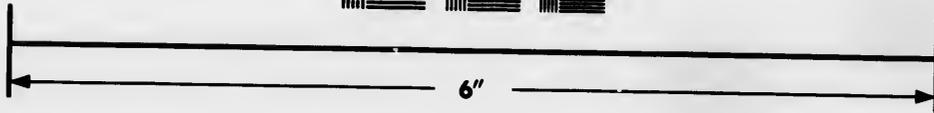
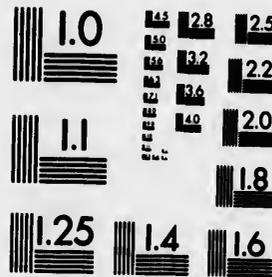


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1993**



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

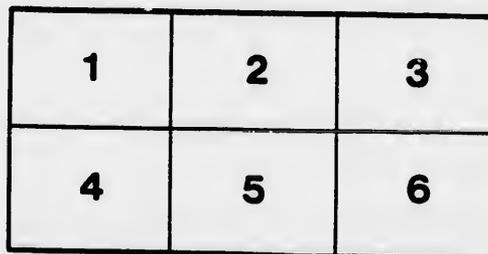
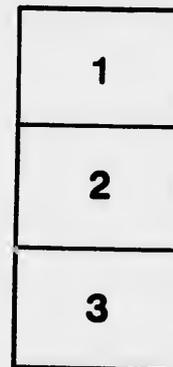
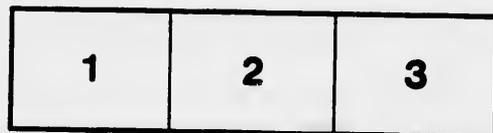
Bibliothèque générale,  
Université Laval,  
Québec, Québec.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque générale,  
Université Laval,  
Québec, Québec.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ENSEIGNEMENT  
DIVISÉ EN TROIS COURS :  
ÉLÉMENTAIRE, MOYEN, SUPÉRIEUR.

LEÇONS  
DE  
LANGUE FRANÇAISE

PAR  
Les Frères des Ecoles Chrétiennes.

---

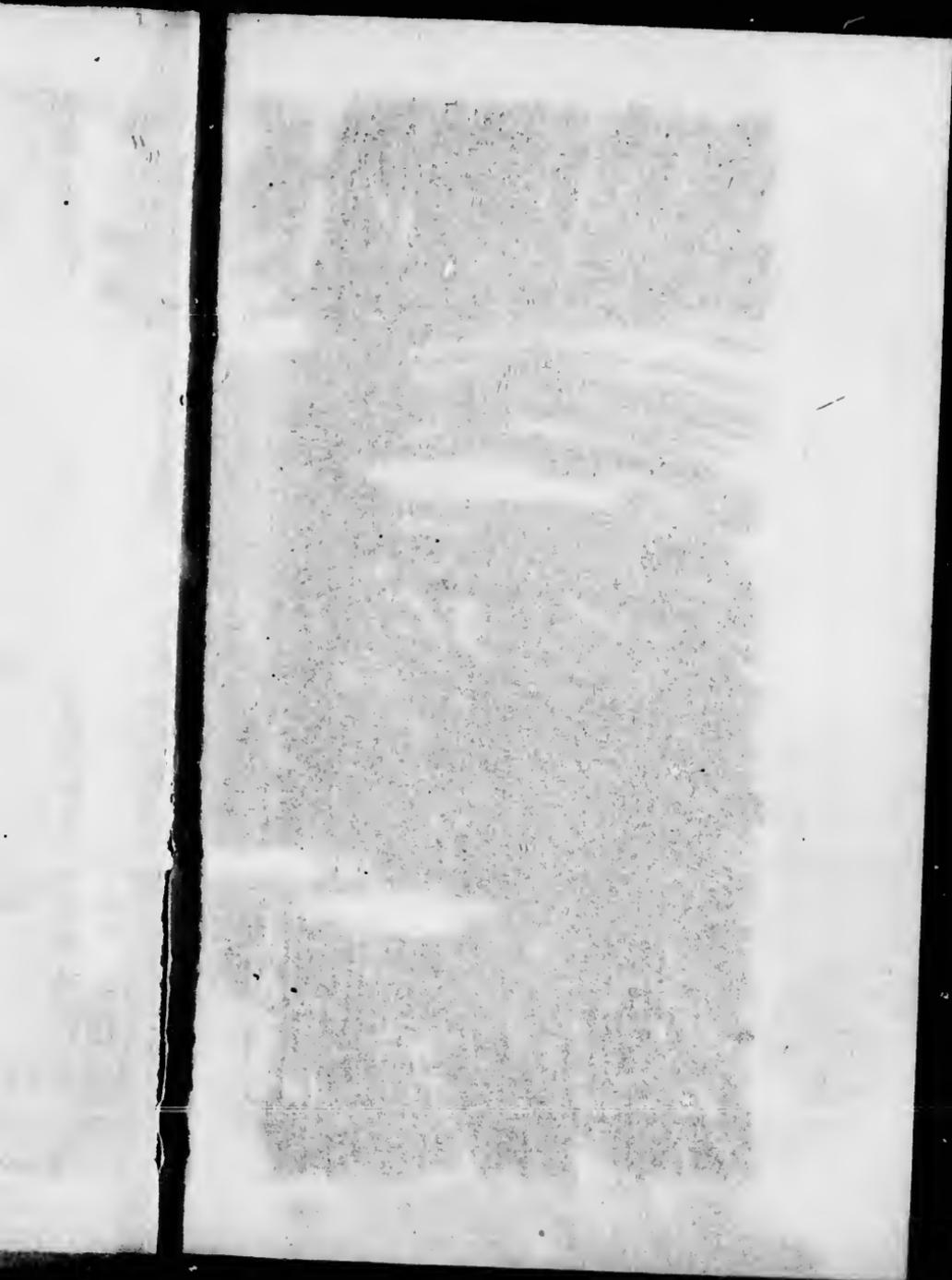
COURS ÉLÉMENTAIRE.

---

LIVRE DU MAÎTRE.

MONTREAL  
J. CHAPLEAU & FILS, IMPRIMEURS.  
31, rue Cotté.





PC  
2111  
L466  
1883

LA

LE



PC  
2111  
L466am  
1883

ENSEIGNEMENT

DIVISÉ EN TROIS COURS:

ÉLÉMENTAIRE. MOYEN. SUPÉRIEUR

LEÇONS

DE

LANGUE FRANÇAISE

PAR

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

COURS ÉLÉMENTAIRE

LIVRE DU MAÎTRE



QUÉBEC  
ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE G. DAVY  
82, Côte Lamontagne

1883



---

ENREGISTRÉ, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en  
l'année mil huit cent quatre-vingt-deux, par J. F. N. Dubois,  
au bureau du Ministre de l'Agriculture.

---

Les p  
mère. C  
d'un cer  
de l'acce  
de la sy  
notions  
on mait  
l'enseig  
suent un  
science  
ordinaire  
Parmi  
on se ho  
1° Un  
missent l  
onner l'  
corriger  
Pour m  
l'accorde  
langage e  
celui des  
lustruites.  
En veil  
ne soit co  
tant plus  
favorable  
l'exprime  
2° On  
pour perfe  
Chaque  
chacune f  
perdre un  
réprocha  
objet de l  
uation, d  
dignité et  
la langu  
intention  
écis et p

## PRÉFACE

Les premières leçons de langue sont données à l'enfant par sa mère. Quand il arrive à l'école, il sait parler, il connaît le sens d'un certain nombre de mots, il applique les règles les plus simples de l'accord grammatical, il construit des phrases suivant les lois de la syntaxe, il conjugue des verbes; en un mot, il possède des notions qu'il n'a pas raisonnées, mais qui sont une ressource dont un maître habile fait aisément son profit. La langue peut donc s'enseigner indépendamment des leçons méthodiques qui constituent un cours régulier. Les leçons méthodiques communiquent la science du langage, tandis que la pratique en donne l'usage; ordinairement, l'usage précède la science.

Parmi les conséquences auxquelles conduisent ces observations, on se bornera à mentionner les deux suivantes :

1° Un bon maître profite de toutes les occasions que lui fournissent les exercices de conversation avec ses élèves, pour leur donner l'exemple de la pureté et de la dignité du langage, et pour corriger les fautes qu'ils commettent en parlant.

Pour mieux se rendre compte de l'importance qu'il convient d'accorder à cette remarque, il suffit de voir la différence entre le langage des enfants qui appartiennent à des parents illettrés, et celui des enfants qui ne sont en contact qu'avec des personnes instruites.

En veillant à ce que, dans l'école, nulle faute contre la langue ne soit commise sans être relevée, on place tous les élèves, pendant plusieurs heures chaque jour, dans un milieu dont l'influence favorable ne peut manquer de se faire sentir sur leur manière d'exprimer leurs pensées.

2° On doit profiter de l'enseignement de toutes les spécialités pour perfectionner l'étude de la langue.

Chaque spécialité, en effet, donne lieu à des exercices oraux; chacune fournit des sujets de devoirs écrits et raisonnés. Ce serait perdre une occasion précieuse que de se borner à exiger des devoirs reprochables au seul point de vue de ce qui fait actuellement l'objet de la leçon, sans se préoccuper de l'orthographe, de la ponctuation, de la syntaxe, et même, dans une juste mesure, de la dignité et de l'élégance de la forme. Le soin que l'on donne ainsi à la langue, loin de nuire à la science particulière qu'on a surtout l'intention de cultiver, met l'élève en état d'être plus clair, plus précis et plus vrai.

On n'apportera jamais trop d'attention à cet enseignement indirect de la langue, enseignement qui est de toutes les minutes, et qui peut se prolonger même au delà des heures de classe, et pendant le temps des récréations, où l'on a l'occasion de réformer beaucoup de tournures vicieuses, de signaler des expressions impropres, triviales, contraires aux convenances. Mais il est juste de reconnaître que certaines spécialités offrent au maître, bien plus souvent que d'autres, le moyen de former ses élèves à une diction convenable.

Il faut mettre en première ligne la leçon de lecture.

Comme on ne lit bien que ce que l'on comprend, il importe d'amener les élèves, en faisant appel à leur initiative, à découvrir le sens des mots, des phrases, qui constituent le texte à lire. Bien plus, tout le monde a remarqué qu'ils prennent un ton plus naturel quand ils racontent que lorsqu'ils lisent; il est donc utile de les inviter à rapporter de mémoire, mais sans s'astreindre au mot à mot, le texte qui fait l'objet de la leçon, avant de leur demander d'en faire une lecture expressive. Nul exercice n'est plus efficace pour les habituer à grouper, à coordonner leurs idées et à les formuler d'une façon correcte.

Les leçons d'histoire, de morale, de religion, donnent lieu à des exercices du même genre, et à des rédactions qui, annotées, corrigées et critiquées, produisent les meilleurs résultats.

Mais, si avantageux que soient les procédés qui viennent d'être indiqués, ils ne sauraient jamais suppléer à l'étude directe des principes et des règles. Il faut donc que l'enseignement de la langue, qui se fait indirectement d'une façon permanente, ait ses heures déterminées et ses exercices particuliers.

Voici quels caractères il paraît convenable de lui donner, caractères dont plusieurs, du reste, lui sont communs avec tout autre enseignement.

1° *L'enseignement de la langue doit être gradué.* — Soit que l'on descende de la règle à l'exemple, comme on le fait généralement avec les élèves déjà avancés; soit que l'on remonte de l'exemple à la règle, comme on le conseille principalement avec les commençants, on doit toujours profiter des connaissances actuelles de l'élève pour l'aider à en acquérir de nouvelles. On passe du connu à l'inconnu, du simple au composé, du concret à l'abstrait.

2° *L'enseignement de la langue doit être varié.* — On se tromperait si l'on pensait que, dans l'enseignement de la langue, on peut obtenir de bons résultats en faisant successivement de la grammaire et des exercices orthographiques; puis, quand les élèves sont quelque peu avancés, de l'analyse et des dictées; ensuite des exercices de phraséologie, et enfin des devoirs de rédaction. Ce n'est pas successivement, en passant d'un cours à l'autre, mais simultanément et dans tous les cours, qu'il faut

donner rien à les div. confusi et au d

3° I ni l'élè les rech amèner une con les facu

Souvi rendro l'oule, c fixe dav maintien

Sans l'enseig phiques, leur anc longs de gnement plus ces plus util enchainé

4° I à la réde qu'on l'é une dicté port. un langage.

L'insti orthograp un moyen d'analyse La rédac pas, qui n convenab et d'écrive

5° L'en gnement défectuen le bon ser Sans de littérature mais seule

donner à l'enseignement cette variété dans la forme qui ne nuit en rien à l'unité du but, et maintient, au contraire, l'harmonie entre les diverses parties d'un même tout. Ainsi, sans tomber dans la confusion, on évite la monotonie, qui conduit si aisément à l'ennui et au dégoût.

3° *L'enseignement de la langue doit être vivant.* — Ni le maître ni l'élève ne peuvent être passifs. Les questions adressées à l'élève, les recherches qu'elles provoquent de sa part, les réponses qu'elles amènent, les explications du maître, établissent entre l'un et l'autre une communication constante, propre, à mettre en activité toutes les facultés intellectuelles à la fois.

Souvent l'usage du tableau noir devient indispensable pour rendre les choses plus sensibles à l'esprit : ainsi, outre le sens de l'ouïe, on appelle encore la vue au secours de l'intelligence : on fixe davantage l'image trop fugitive des objets et des mots, et l'on maintient plus aisément l'attention.

Sans doute, il y a loin de là aux procédés qui font reposer tout l'enseignement de la langue sur la dictée et les exercices orthographiques, et quelques maîtres pourront croire qu'ils compromettent leur succès auprès de leurs élèves, en réduisant le nombre de ces longs devoirs écrits qui, en réalité, devraient moins servir à l'enseignement proprement dit qu'au contrôle qu'il convient d'en faire ; mais ces maîtres ne tarderont pas à s'apercevoir que le temps est plus utilement employé en exercices oraux bien distribués, bien enchaînés, et que l'on fait suivre de courts devoirs d'application.

4° *L'enseignement de la langue doit tendre à former les élèves à la rédaction.* — On ne sait la langue qu'autant qu'on la parle et qu'on l'écrit correctement. Ecrire correctement, ce n'est pas faire une dictée sans faute ; c'est rédiger une note, une lettre, un rapport, un récit, un allocution, en se conformant aux lois du langage.

L'instituteur ne perdra jamais de vue ce principe : les exercices orthographiques, lexicologiques, et autres, sont une préparation, un moyen ; ils ne sont pas le but. Les exercices de phraseologie, d'analyse littéraire, d'invention, ne sont encore que des procédés. La rédaction et la composition sont la fin. L'élève qui ne rédige pas, qui ne compose pas, ne sait pas la langue. Celui qui compose convenablement connaît, dans une certaine mesure, l'art de parler et d'écrire correctement.

5° *L'enseignement de la langue doit être rationnel.* — Un enseignement qui s'adresserait principalement à la mémoire serait défectueux et manquerait de solidité ; c'est surtout l'intelligence, le bon sens, la raison que l'on doit mettre à contribution.

Sans doute, on fera étudier de mémoire des morceaux choisis de littérature, des règles de grammaire et des préceptes littéraires, mais seulement après que, par une explication raisonnée et de

nombreux exemples, on les aura bien fait comprendre. Si l'on ne dispense pas l'élève de retenir ce qu'il a compris, on apporte un soin au moins égal à obtenir qu'il comprenne ce qu'il doit retenir.

De même, lorsqu'on arrive aux exercices de rédaction et de composition française, on l'aide dans ce travail, on l'empêche de s'égarer, de donner, au détriment du bon sens, trop de champ à son imagination; on l'amène, dans un exercice oral, à découvrir d'abord les idées principales, puis les idées secondaires que réveille le sujet; on lui fait, soit d'après les règles déjà étudiées, soit d'après la nature du sujet, indiquer les qualités principales que doit offrir le style de la rédaction, aussi bien que les qualités spéciales que peut réclamer le développement de telle pensée, de tel sentiment. Et pour mieux s'assurer qu'il a compris la suite, l'enchaînement des idées et la couleur qu'il doit leur donner, on l'exerce souvent avec un grand profit, avant la composition écrite, à développer oralement le sujet à traiter.

Comme moyen de guider l'élève dans le travail de la composition, d'excellents auteurs recommandent, avec raison, de le préparer à la rédaction d'un sujet, en l'appliquant d'abord à l'étude littéraire d'un sujet analogue traité par un bon écrivain; on lui en fait retrouver le plan et apprécier la forme; on l'exerce ainsi à une imitation large, qui ne lui enlève pas son originalité propre et laisse à son intelligence toute son activité.

Quel que soit d'ailleurs le genre de rédaction auquel on l'applique, on exige toujours qu'il se soit préalablement créé un plan; c'est le seul moyen de discipliner ses facultés, et notamment de contenir son imagination, trop exposée à se donner carrière dans la chaleur de la composition.

6° *L'enseignement de la langue doit être moral.* — On pourrait en dire autant de tout autre enseignement; il faut cependant reconnaître que peu de spécialités fournissent, comme celle-ci, l'occasion de travailler à l'éducation morale de l'enfant. Donc, puisque cela est possible, et que l'étude de la langue est loin d'en être retardée, on serait sans excuse si l'on n'apportait pas un très grand soin au choix des phrases et des textes d'auteurs que l'on propose aux élèves. C'est une loi en effet, de toute bonne méthode, de faire produire, dans le même temps, la plus grande somme possible de résultats heureux. Dès lors que l'on peut présenter des exemples, donner des exercices, qui développent à la fois les connaissances grammaticales, le goût littéraire et le sentiment moral et chrétien, rien de plus naturel que de se proposer sans cesse ce triple but comme objet de ses efforts.

Tels sont les principes dont on s'est inspiré dans la rédaction de ces *Leçons de Langue française*.

§ 1  
la gra  
élèves  
qu'ils

Dan  
aucun  
s'assur  
de tell

Il e  
exempt  
cation  
sorte,  
perdra

Soit,  
d'abord  
d'autre

Une pe  
ville. —

E. Non  
qu'à te

mots se  
comu tu

pas à t  
propres  
s'appel

propre  
Soit

exempl  
Quel ex

singuli  
— E. P.

quoi me  
du fémi

nijectif  
même n

même g  
accordé

Pour

la class  
faire é

pu'elles  
simple

§ 2.  
exercic

numéro

Exer

des mot  
imprim

piquer  
yeux;

de relie  
Exer

complet  
d'un bo

## AVIS sur la manière de faire usage des Leçons du Cours élémentaire de Langue française.

§ 1. **Grammaire.** — Les définitions et les règles élémentaires de la grammaire doivent, après explication, être apprises par cœur. Les élèves seront souvent interrogés sur ces premières notions, et l'on exigera qu'ils les sachent d'une manière nette et précise.

Dans l'explication, le maître sera attentif : 1° à ne laisser passer aucune phrase, aucun mot, qui ne soient parfaitement compris ; 2° à s'assurer que l'élève saisit bien, dans les exemples donnés, l'application de telle définition ou de telle règle.

Il est avantageux, surtout pour les commençants, de remonter des exemples à la règle, et pour cela de faire oralement un exercice d'application, avant d'expliquer le texte grammatical qui s'y rapporte. De la sorte, l'élève comprendra mieux et plus vite, et l'étude de la grammaire perdra pour lui ce qu'elle peut lui offrir de trop abstrait.

Soit, par exemple, la leçon 8e, qui a pour objet le *nom propre*. Le maître ferait d'abord une partie de l'exercice n° 1, et poserait les questions suivantes ou d'autres analogues : " M. Que désigne le mot *Léon* ? le mot *Georges*, etc. ? — E. Une personne, un homme. — M. Et le nom *Toronto* ? — *Québec*, etc. ? — E. Une ville. — M. Ces noms conviennent-ils à tous les hommes, à toutes les villes ? — E. Non, ils ne conviennent qu'à tels hommes, qui s'appellent *Léon, Georges*,... ; qu'à telles villes, qui s'appellent *Toronto, Québec*,... — M. Peut-on dire que ces mots sont des noms communs ? — E. On ne peut pas dire que ce sont des noms communs, puisque les mots *Léon, Georges*,... , *Toronto, Québec*,... ne conviennent pas à tous les hommes, à toutes les villes. — Ces noms, qui sont particuliers, *propres* à tels hommes, à telles villes, qui ne servent à nommer tels ou tels êtres, s'appellent *noms propres*. — Qu'est-ce donc que le nom propre ? — E. Le nom propre est celui qui ne sert à nommer individuellement un être."

Soit encore la leçon 27e, sur l'*accord de l'adjectif*. — Après avoir vu quelques exemples de l'exercice n° 1, le maître pourrait poser les questions suivantes : " M. Quel est le masculin de l'adjectif *brillante* ? — E. *Brillant*. — M. Et le masculin singulier de *vigilante* ? — E. *Vigilant*. — M. Pourquoi met-on *brillante* au féminin ? — E. Parce que cet adjectif qualifie le nom *étoile*, qui est du féminin. — M. Pourquoi met-on *vigilantes* au féminin pluriel ? — E. Parce que le nom *sentinelles* est du féminin et au pluriel. — M. Quelle remarque faites-vous sur chacun des adjectifs de l'exercice ? — E. Que ces adjectifs se mettent au même genre et au même nombre que le nom auquel ils se rapportent. — M. Mettre un adjectif au même genre et un même nombre que le nom auquel il se rapporte, c'est le faire *accorder* avec ce nom."

Pour rendre l'explication plus sensible et mieux soutenir l'attention de la classe, on aura souvent recours au tableau noir ; on pourra même y faire écrire une partie de l'exercice, avec les réponses au fur et à mesure qu'elles seront données. C'est, d'ailleurs, un moyen très pratique et très simple d'indiquer comment doit se faire ensuite le devoir écrit.

§ 2. **Division des exercices.** — Chaque leçon comprend des exercices qui se divisent toujours en deux parties, désignées par les numéros I et II.

*Exercice n° I.* — Il a surtout pour objet la recherche et l'orthographe des mots. On y a ajouté, sur le livre du maître, une partie *supplémentaire* imprimée en caractères plus petits. Ce supplément a pour but : 1° de piquer la curiosité de l'élève par des questions qu'il n'a point sous les yeux ; 2° de fournir des exercices variés d'*intention* ; 3° de donner plus de relief et d'intérêt à l'enseignement du maître.

*Exercice n° II.* — Il offre des phrases détachées ayant chacune un sens complet ; souvent même il donne un texte suivi, ordinairement extrait d'un bon auteur. Il est suivi d'un exercice de *conjugaison*.

Des subdivisions introduites dans chacun de ces deux numéros permettent de les fractionner facilement, suivant les besoins de la classe. Toutes les cinquièmes leçons offrent :

Un *Texte à expliquer*. — Sur ce texte se fait : 1° le *Compte rendu oral* du sujet ; — 2° l'*Étude analytique*, qui en montre le plan et les idées principales ; — 3° des *Questions lexicologiques*, qui en expliquent les mots et les phrases.

Des *Dictées supplémentaires*. — Ces dictées sont divisées de manière à pouvoir, au besoin, s'ajouter aux *devoirs écrits* que fournissent déjà les nos I et II des autres leçons.

§ 3. *Devoirs écrits*. — Chaque exercice doit se faire d'abord de vive voix, au moins en partie. Sans cette préparation, le devoir écrit perdrait de son utilité, de son attrait, et pourrait exiger trop de corrections.

L'élève trouve plus de plaisir à un travail dont la disposition calligraphique flatte l'œil et rend plus claire la réponse. L'exercice sera donc, autant que possible, écrit d'une manière analogue au corrigé qui est à l'usage du maître. L'arrangement par colonnes et par alinéas donne plus d'ordre et de clarté à la rédaction d'un devoir.

Le titre d'un exercice ne prendra jamais plus d'une ligne sur le cahier de l'élève. On pourra même ordinairement se borner à faire transcrire le titre général imprimé en caractère gras.

Une question est quelquefois suivie, dans le livre du maître, d'un avis indiquant d'autres questions à poser à l'élève, d'autres devoirs à lui donner. Ces sortes d'indications, qu'il aurait été facile d'ajouter presque à chaque exercice, montrent comment on pourrait, sur un même sujet, multiplier les devoirs et faire d'intéressantes applications des leçons antérieures.

§ 4. *Explication du sens des mots*. — Le maître ne laissera passer aucune expression sans s'assurer que les élèves en ont l'intelligence. Il suffira toutefois qu'ils aient une notion générale de la chose signifiée. Beaucoup d'enfants seraient embarrassés, s'il leur fallait dire ce que c'est qu'un *arbre* ; cependant aucun d'eux ne se méprend sur le sens de ce mot. On pourra bien quelquefois leur demander la définition de certains termes faciles ; mais le faire habituellement serait les fatiguer sans profit réel.

Si l'exercice contient des noms historiques, on dira ou on fera dire brièvement ce qu'était le personnage dont il s'agit. Les termes de géographie devront aussi être rendus clairs, saisissables, soit par de courtes explications, soit au moyen de la carte.

§ 5. *Réponses faites par l'élève*. — Le maître ne doit pas toujours exiger une réponse identique à celle du corrigé. Une question peut souvent recevoir plusieurs réponses satisfaisantes. Se montrer trop exclusif serait arrêter la spontanéité de l'enfant, le décourager et manquer le but de l'exercice. Au contraire, on excitera les élèves à trouver de nouvelles réponses, et on acceptera toutes celles qui sont bonnes, sans omettre néanmoins de faire ressortir les meilleures.

Il sera fort utile, dans tous les exercices oraux, de faire épeler les mots dont l'orthographe présente quelque particularité, et même de les faire écrire au tableau noir.

Lorsque l'élève a des mots à trouver, l'exercice est précédé, sur son livre, d'une liste où il peut faire un choix. Il ne sera plus astreint à donner un des mots de cette liste ; toute liberté lui sera laissée, pourvu que le terme puisse convenir. Toutefois le maître exigera, au *devoir écrit*, le terme même du livre, surtout s'il s'agit d'un *texte d'auteur*.

§ 6. *Exercices de conjugaison orale*. — Dès les premières

leçon  
que,  
trop  
Jenni  
Du  
on ne  
faire  
La  
plusi  
série  
l'élève  
On  
verbe  
conju  
§ 7  
un te  
deux  
ce con  
veille  
l'élève  
ensuit  
Fench  
style.  
avant  
Les  
une ag  
leurs,  
les idé  
dispos  
on l'im  
discern  
On n  
tions n  
pent, p  
mander  
signific  
transfo  
la raiso  
L'étu  
tions n  
question  
L'...  
son can  
Dans ce  
question  
de l'exp  
On se  
maticale  
suffisant  
Les m  
§ 8. E  
ment de  
thograph  
penser, à

leçons, on exerce l'élève à conjuguer des verbes. A raison du rôle essentiel que joue le verbe dans le discours, on ne doit pas craindre de commencer trop tôt et de multiplier, surtout oralement, ces exercices, que les plus jeunes enfants font d'ailleurs avec plaisir.

Dans les leçons 46<sup>e</sup> et suivantes, qui ont le verbe pour objet spécial, on ne demande que tels temps et telles personnes. Il sera à propos de faire conjuguer encore d'autres temps et d'autres personnes.

La question, dans ces mêmes devoirs, ne porte pas toujours sur un ou plusieurs temps entiers, mais sur quelques personnes seulement d'une série de temps déterminés. Ce mode d'interrogation exerce davantage l'élève et prévient mieux la routine.

On a donné, dans ce cours élémentaire, plusieurs exercices sur les verbes irréguliers. Ces verbes étant très usuels, il est utile de les faire conjuguer aux commençants, et de leur en apprendre l'orthographe.

§ 7. **Textes à expliquer.** — Toutes les cinquièmes leçons offrent un *texte à expliquer*. Après que le maître aura fait lire le sujet une ou deux fois, il en demandera à quelques élèves le *compte rendu oral*. Dans ce compte rendu, il n'exigera ni le tour, ni les termes du *texte*; mais il veillera à ce qu'aucun détail n'importe important ne soit oublié, et à ce que l'élève s'exprime d'une manière correcte et claire. Le maître procédera ensuite à l'étude analytique du sujet, faisant de nombreuses questions sur l'enchaînement des idées, sur les mots, sur les phrases, sur les qualités du style. Ces explications, toutefois, seront souvent, avec avantage, placées avant le compte rendu oral.

Les cinquièmes leçons ne doivent jamais être omises. Elles apportent une agréable diversité dans la série des exercices, et présentent, d'ailleurs, des avantages qui leur sont propres. En appelant l'attention sur les idées qui entrent dans un sujet, et sur la manière dont ces idées sont disposées et exprimées, on exerce à la fois le jugement et le goût de l'élève, on l'initie peu à peu aux différents procédés du style, on lui apprend à discerner facilement les défauts et les qualités d'une composition littéraire.

On n'a donné que quelques modèles de questions; mais des interrogations analogues seront utilement ajoutées par le maître. C'est ainsi qu'il peut, pour beaucoup de noms, d'adjectifs, de verbes et d'adverbes, demander d'où le mot dérive, ou quel est le dérivé; quelles sont les diverses significations, quel est l'opposé, le synonyme, etc. Il peut encore faire transformer la phrase, faire traduire telle locution par une autre, demander la raison de tel détail, de telle pensée.

L'étude analytique se termine par des questions relatives aux définitions ou aux règles précédemment étudiées. On pourra multiplier ces questions suivant les besoins de la classe.

Le morceau expliqué devra être dicté, et l'élève le fera suivre sur son cahier d'une partie au moins de l'étude analytique qui en a été faite. Dans ce travail écrit, le maître demandera la réponse à quelques-unes des questions qui, n'étant pas sur le livre, ont reçu leur solution dans le cours de l'explication. Par ce moyen, l'attention de la classe est tenue en éveil.

On se bornera, d'ordinaire, à l'exercice oral, pour les questions grammaticales, vu qu'elles reçoivent dans les autres devoirs des applications suffisantes.

Les morceaux expliqués seront appris de mémoire.

§ 8. **Exercices de phraséologie et de style.** — L'enseignement de la langue ne consiste pas seulement à faire éviter les fautes d'orthographe ou les locutions vicieuses, il doit encore habituer l'élève à penser, à exprimer ses idées. C'est pourquoi on a multiplié, dans ce cours,

les exercices de *phraséologie et de style*, qui, tout en fournissant de nombreuses applications de la grammaire, préparent peu à peu à la *composition* proprement dite.

D'autres exercices élémentaires ont été ajoutés à la fin du livre, sous le titre d'*Exercices supplémentaires*.

Pour rendre la correction des copies rapide, claire et précise, on pourrait, sans préjudice de certaines remarques spéciales, se servir de signes conventionnels au crayon rouge ou bleu, comme serait celui de *souligner* une faute d'orthographe, de *souligner deux fois* une faute de syntaxe, de *barrer* un terme impropre, etc.

Dans tous les exercices de style, les fautes d'orthographe et même de ponctuation devront être relevées avec soin. Ce est d'une grande importance, pour habituer les élèves à bien orthographier tout ce qu'ils écrivent.

Le maître, après avoir lu et annoté en son particulier les devoirs de la classe, en fera lire quelques-uns publiquement, et lira ensuite lui-même le corrigé avec explication.

On devra consacrer à ces exercices au moins une leçon par semaine.

§ 9. **Dictées et compositions d'orthographe.** — Il sera à propos que le maître fasse souvent un exercice oral d'épellation sur les mots les plus difficiles vus dans les deux ou trois leçons qui auront été précédemment étudiées ou expliquées. Cet exercice, transformé en composition d'orthographe, aura l'avantage, outre sa grande efficacité pratique, de ne pas faire perdre du temps en dictées inutiles et en fastidieuses corrections de copies; il excitera, d'ailleurs, les élèves à avoir, durant les leçons, une attention spéciale à l'orthographe des mots.

Avant de faire une dictée, le maître devra la lire à ses élèves, et s'assurer qu'elle ne contient que des mots qu'ils comprennent ou des applications de règles qu'ils ont déjà étudiées. S'il se rencontre quelques noms propres ou quelques termes techniques trop difficiles, ils seront épelés dans la lecture qui précède la dictée.

Comme il est important que les élèves s'habituent de bonne heure à bien observer la ponctuation, le maître l'exigera dans tous leurs exercices orthographiques, et même, en général, comme il a déjà été dit, dans tous leurs travaux écrits.

§ 10. **Exercices supplémentaires.** — On a placé à la fin du livre sous le titre d'*Exercices supplémentaires*: 1° des *Dictées de récapitulation*; 2° des *Dictées grammaticales*; 3° des *Exercices de Lexicologie, de Phraséologie et de Style*.

Comme les *Dictées supplémentaires* des cinquièmes leçons, les *Dictées de récapitulation* sont, pour la plupart, extraites d'auteurs choisis et ont pour objet, soit des récits moraux ou historiques, soit des connaissances usuelles.

Les *Dictées grammaticales*, empruntées aussi à la morale ou à l'histoire, sont une application spéciale des diverses règles de la grammaire; elles fourniront au maître d'excellents sujets de compositions d'orthographe.

Sous le titre *Exercices de Lexicologie, de Phraséologie et de Style*, on a réuni une série très variée d'exercices d'*invention, de permutation, etc.*, qui offrent à l'élève une gymnastique intellectuelle des plus intéressantes et des plus fécondes. On s'y est proposé un but que chaque exercice met en relief: faire acquérir à l'enfant des idées justes, surtout la propriété des termes, qualité maîtresse du langage et chose si importante dans un pays où les anglicismes tendent chaque jour à altérer la pureté de la langue française.

# LANGUE FRANÇAISE

## COURS ÉLÉMENTAIRE

### 1<sup>re</sup> Leçon. — Notions préliminaires.

1. La **grammaire** est l'art de parler et d'écrire correctement.
2. Pour parler et pour écrire on se sert de **mots**.
3. Les mots écrits sont composés de **lettres**.
4. Il y a deux sortes de lettres, les voyelles et les consonnes.
5. Les **voyelles** sont : *a, e, i, o, u, y*.
6. Les **consonnes** sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z*.

I. **Voyelles.**—Indiquez, oralement ou par un chiffre écrit à côté du mot, combien il y a de voyelles dans le mot.—Oralement ou par écrit, demander aussi le nombre des consonnes.

Ecole	3. Travail	3. Livre	2. Jonot	3.
Leçon	2. Silence	3. Fablier	3. Loto	2.
1. Classe	2. 2. Attention	4. 3. Manuel	3. 4. Toupie	4.
Professeur	4. Application	5. Syllabaire	5. Bilboquet	4.
Maitre	3. Obéissance	5. Grammaire	4. Domino	3.
Ecolier	4. Assiduité	5. Géographie	5. Ballon	2.
Elève	3. Tenué	3. Dictionnaire	6. Quilles	3.
Camarade	4. Politesse	4. Paroissien	5. Billard	2.
Ami	2. Propreté	3. Catéchisme	4. Trompette	3.

### II. Phrases à compléter.—Quelle est la qualité de l'objet nommé ?

- |                                     |                                     |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Courbe, plat, pointu, rond.      | 3. Flancé, flexible, fort, rampant. |
| 2. Amer, doux, fortifiant, piquant. | 4. Blanc, jaune, rouge, vert.       |
1. Un anneau est *rond*.  
L'arc-en-ciel est *courbe*.  
Un dard est *pointu*.  
Un carreau est *plat*.
  2. Le miel est *doux*.  
Le poivre est *piquant*.  
Le fiel est *amer*.  
Le vin est *fortifiant*.
  3. Le roseau est *flexible*.  
Le chêne est *fort*.  
Le lierre est *rampant*.  
Le peuplier est *élané*.
  4. Le soufre est *jaune*.  
Le coquelicot est *rouge*.  
Le gazon est *vert*.  
Le sel est *blanc*.

**Conjugaison orale.**—*Présent de l'indicatif.* — Je suis docile, tu es docile, il est docile, nous sommes dociles, vous êtes dociles, ils sont dociles. — *Conjuguez de même :* Je suis content.

7. Il y a trois sortes d'*e* : l'*e* muet, l'*e* fermé et l'*e* ouvert.  
 8. L'*e* muet est celui qui ne se fait pas ou presque pas entendre. — EXEMPLE : *Joie, homme*.  
 9. L'*e* fermé est celui qui se prononce la bouche presque fermée. — Ex. : *Eté, bonté*.  
 10. L'*e* ouvert est celui qui se prononce la bouche bien ouverte. Il est souvent surmonté d'un accent grave ( ` ) ou d'un accent circonflexe ( ^ ). — Ex. : *Succès, arrêté*.

I. Trois sortes d'*e*. — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres *m, f, o*, si l'*e* est muet, fermé ou ouvert. — Oralement, demander le nombre de voyelles ou de consonnes.

Vigno	<i>m.</i>	Fenêtre	<i>m.o.m.</i>	Pastille	<i>m.</i>	Ecosse	<i>f.m.</i>
Allée	<i>f.m.</i>	Porte	<i>m.</i>	Pâté	<i>f.</i>	Turquie	<i>m.</i>
1. Charrue	<i>m.</i>	3. Ecole	<i>f.m.</i>	5. Maladie	<i>m.</i>	7. Patrie	<i>m.</i>
Campagne	<i>m.</i>	Ardoise	<i>m.</i>	Rhume	<i>m.</i>	Etat	<i>f.</i>
Chaumière	<i>o.m.</i>	Craie	<i>m.</i>	Fièvre	<i>o.m.</i>	Océanie	<i>f.m.</i>
Pré	<i>f.</i>	Boite	<i>m.</i>	Accès	<i>o.</i>	Amérique	<i>f.m.</i>
Picche	<i>m.</i>	Charnière	<i>o.m.</i>	Migraine	<i>m.</i>	Suède	<i>o.m.</i>
2. Salade	<i>m.</i>	4. Copie	<i>m.</i>	6. Café	<i>f.</i>	8. Judée	<i>f.m.</i>
Chicorée	<i>f.m.</i>	Ecriture	<i>f.m.</i>	Thé	<i>f.</i>	Egypte	<i>f.m.</i>
Epinard	<i>f.</i>	Maitre	<i>m.</i>	Engelure	<i>m.m.</i>	Russie	<i>m.</i>
Pluie	<i>m.</i>	Elève	<i>f.o.m.</i>	Sangue	<i>m.</i>	Piémont	<i>f.</i>
Grêle	<i>o.m.</i>	Disciple	<i>m.</i>	Saignée	<i>f.m.</i>	Grèce	<i>o.m.</i>

II. Phrases à compléter. — Quel objet a la qualité nommée ? — Oralement, demander un ou plusieurs autres objets qui aient la qualité nommée.

- |                                      |                                       |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Amadon, corail, couteau, œuf.     | 4. Abîme, clou, plomb, vernis.        |
| 2. Osier, parquet, rocher, univers.  | 5. Citron, diamant, firmament, verre. |
| 3. Courage, méchant, temps, travail. | 6. Cristal, liège, soleil, sucre.     |
1. Le couteau est tranchant.  
 L'amadou est sec.  
 Le corail est rouge.  
 L'œuf est ovale.
2. Le rocher est dur.  
 Le parquet est plat.  
 L'osier est souple.  
 L'univers est immense.
3. Le travail est utile.  
 Le courage est glorieux.  
 Le temps est court.  
 Le méchant est malheureux.
4. Le vernis est luisant.  
 Le clou est pointu.  
 L'abîme est profond.  
 Le plomb est pesant.
5. Le verre est cassant.  
 Le citron est aigre.  
 Le firmament est bleu.  
 Le diamant est précieux.
6. Le liège est léger.  
 Le cristal est transparent.  
 Le sucre est doux.  
 Le soleil est radieux.

Conjugaison orale. — Présent de l'indicatif. — Je ne suis pas méchant, tu n'es pas..., il n'est pas..., nous ne sommes pas..., vous n'êtes pas..., ils ne sont pas... — Conjuguez de même : Je ne suis pas paresseux.

mé et l'è ouvert.  
ou presque pas

la bouche pres-

la bouche bien  
nt grave (') ou  
arrête.

les lettres m, f, o, si  
re de voyelles ou de

Esosse f.m.  
Turquie m.

7. Patrie m.

Etat f.

Océanie f.m.

Amérique f.m.

Suède o.m.

8. Judée f.m.

Egypte f.m.

Russie m.

Piémont f.

Grèce o.m.

mée? — Oralement,  
née.

nb, vernis.  
ornement, verre.  
il, sucre.

uisant.

d.

nt.

ssant.

leu.

scieux.

er.

parent.

t.

méchant, tu es  
s..., ils ne sont

### 3<sup>e</sup> Leçon. — Notions préliminaires.

11. Une **syllabe** est une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix. — Le mot *pas* n'a qu'une syllabe, *pas-ser* en a deux, *dé-pas-ser* en a trois.

I. **Syllabes.** — Indiquez, oralement ou par un chiffre écrit à côté du mot, le nombre des syllabes de ce mot.

Salsifis	3. Polvron	2. Bonnet	2. Manteau	2.
Ravo	2. Potiron	3. Coiffure	3. Soutano	3.
1. Chou	1. 3. Pois	1. 5. Col	1. 7. Botte	2.
Persil	2. Oscille	3. Chemise	3. Bottine	3.
Poireau	2. Riz	1. Mouchoir	2. Sabot	2.
Carotte	3. Céleri	3. Caleçon	3. Bas	1.
Oignon	2. Pastèque	3. Gant	1. Savate	3.
Artichaut	3. Navet	2. Casquette	3. Brodequin	3.
Ail	1. Cardo	2. Chapeau	2. Redingote	4.
	2. Aspergo	3. 4. Haricot	3. 8. Collet	2.
	Melon	2. Aubergine	3. Manchette	3.
	Betterave	4. Champignon	4. Bouton	2.
	Lentille	3. Truffe	2. Escarpin	3.
	Radis	2. Concombre	3. Doublure	3.
	Tomate	3. Courge	2. Agrafe	3.
	Fève	2. Scorsonère	3. Ceinturon	3.
		4. Ceinture	3. Bretelles	3.

II. **Phrases à compléter.** — Dites ce qu'est l'objet nommé.

- |  |  |
|--|--|
| 1. Aliment, boisson, épice, laitage.   | 5. Bijou, linge, meuble, outil.          |
| 2. Oiseau, poisson, serpent, volaille. | 6. Chaussure, coiffure, habit, ornement. |
| 3. Animal, esprit, minéral, végétal.   | 7. Arbre, arbuste, fruit, légume.        |
| 4. Châtiment, récompense, vertu, vice. | 8. Fleuve, île, royaume, ville.          |
1. La bière est une *boisson*.  
Le beurre est un *laitage*.  
Le poivre est une *épice*.  
L'omlette est un *aliment*.
  2. Le canard est une *volaille*.  
La vipère est un *serpent*.  
La morue est un *poisson*.  
Le canari est un *oiseau*.
  3. Le cuivre est un *minéral*.  
Le poirier est un *végétal*.  
Le lion est un *animal*.  
L'ange est un *esprit*.
  4. La modestie est une *vertu*.  
L'orgueil est un *vice*.  
Le ciel est une *récompense*.  
L'enfer est un *châtiment*.
  5. La commode est un *meuble*.  
La scie est un *outil*.  
La bague est un *bijou*.  
La nappe est un *linge*.
  6. Le képi est une *coiffure*.  
Le paletot est un *habit*.  
Les sabots sont une *chaussure*.  
Les galons sont un *ornement*.
  7. Le platane est un *arbre*.  
Le thym est un *arbuste*.  
Le coing est un *fruit*.  
La lentille est un *légume*.
  8. La Belgique est un *royaume*.  
Londres est une *ville*.  
Le Saint-Laurent est un *fleuve*.  
L'Irlande est une *île*.

**Conjugaison orale.** — Présent de l'indicatif. — J'ai du papier, tu as du..., il a du..., nous avons du..., vous avez du..., ils ont du... — Conjuguez de même : J'ai de l'encre,

12. Il y a trois sortes d'accents: l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe.

13. L'accent **aigu** (´) se met sur l'é fermé. — Ex.: *Bonté*.

14. L'accent **grave** (˘) se met ordinairement sur l'é ouvert. — Ex.: *Frère, procès*.

15. L'accent **circonflexe** (ˆ) indique que les voyelles sont longues. — Ex.: *Pâte, tête, île, apôtre, voûte*.

16. Le **tréma** (¨) se met sur les voyelles *e, i, u*, pour les détacher d'une autre voyelle. — Ex.: *Poëme, païen, Saül*.

17. La **cédille** (ç) donne le son de l's au *c* devant *a, o, u*. — Ex.: *Façade, leçon, reçu*.

18. L'**apostrophe** (') indique la suppression de l'une des voyelles *a, e, i*. — Ex.: *L'âme, l'homme, s'il veut*.

19. Le **trait-d'union** (-) sert à unir plusieurs mots. — Ex.: *Le vice-amiral, le sous-lieutenant*.

**I. Accents.** — Indiquez, oralement ou par une des lettres *a, g, c*, si l'accent est aigu, grave ou circonflexe. — Demander le nombre des syllabes du mot.

Esperance	a. Mécanecté	a. Cafetière	g. Château	a.
Prêre	g. Fainéantise	a. Gâteau	c. Cheminée	a.

1. Qualité	a.	2. Défaut	a.	3. Ménage	a.	4. Croisée	a.
Dévoûment	a.c.	Espièglerie	g.	Théière	a.g.	Bûcher	c.
Piété	a.	Vanité	a.	Diner	c.	Canapé	a.
Obéissance	a.	Colère	g.	Légume	a.	Clé	a.
Zèle	g.	Durété	a.	Rôti	c.	Alcôve	c.
Jeûne	c.	Blâme	c.	Salière	g.	Dépense	a.
Mérite	a.	Négligence	a.	Cuillère	g.	Siege	g.

**II. Phrases à compléter.** — A qui sert l'instrument nommé ?

1. Chapelier, charpentier, laboureur, menuier.
2. Boulanger, chirurgien, menuisier, moissonneur.
3. Batelier, charretier, écolier, pêcheur.
4. Cuisinier, forgeron, jardinier, peintre.
5. Chasseur, cordonnier, maçon, tailleur.
6. Artilleur, cavalier, officier, sapeur.

1. La scie sert au **charpentier**.

La charrue sert au **laboureur**.

La forme sert au **chapelier**.

Le tamis sert au **menuier**.

2. Le rabot sert au **menuisier**.

Le bistouri sert au **chirurgien**.

La faux sert au **moissonneur**.

Le pétrin sert au **boulangier**.

3. L'encier sert à l'**écolier**.

La rame sert au **batelier**.

Le fouet sert au **charretier**.

La ligne sert au **pêcheur**.

4. Le gril sert au **cuisinier**.

Le pinceau sert au **peintre**.

Le râteau sert au **jardinier**.

L'enclume sert au **forgeron**.

5. L'alcène sert au **cordonnier**.

Le fusil sert au **chasseur**.

Le dé sert au **tailleur**.

La truelle sert au **maçon**.

6. L'éperon sert au **cavalier**.

Le canon sert à l'**artilleur**.

L'épée sert à l'**officier**.

La hache sert au **sapeur**.

**Conjugaison orale.** — Présent de l'indicatif. — J'ai une montre, tu as..., il a..., nous avons..., vous avez..., ils ont... — Conjuguez de même: J'ai une image.

Com  
certain  
du seu  
détail  
correct  
et ne d

1. PEI

TEM

2. P.

A C

3. RÉ

MO

1 Dan  
formant  
personne  
maux et  
s'ils étai  
quelqes  
faire l'ol

5<sup>e</sup> Leçon. — Texte à expliquer.

9

L'ÉCOLIER ET LE VER À SOIE

Dans un collège un écolier  
 Peu studieux, et n'aimant guère  
 A feuilleter l'histoire ou la grammaire,  
 S'ennuyait d'être prisonnier.  
 L'enfant avait un ver à soie,  
 Son amusement et sa joie.

Un jour le regardant qui filait son cocon,  
 Dont il s'enveloppait et faisait sa prison,  
 Il disait : " Mon ami, ta sottise est extrême :  
 A quoi bon t'enfermer toi-même ? "

Le ver lui répondit : " Ce n'est pas sans raison  
 Qu'à filer je mets mon étude :

Pour fruit de mon travail et de ma solitude,  
 Jo serai bientôt papillon. "

Leçon où la sagesse brille,  
 Et dont le sens est assez clair :  
 S'il n'avait pas filé, ce ver  
 Serait toujours resté chenille.

RICHER.

*Il faut travailler pour se préparer un brillant avenir.*

Compte rendu oral. — Après que le sujet aura été lu une ou deux fois, un certain nombre d'élèves en rendront compte de vive voix. Le maître se contentera du sens et n'exigera ni le tour, ni les termes du texte; mais il veillera à ce qu'aucun détail un peu important ne soit oublié, et à ce que le récit soit fait d'une manière correcte, sans précipitation ni confusion. Cet exercice est d'une très grande utilité, et ne devra jamais être omis.

Étude analytique 1.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un écolier paresseux et d'un ver à soie.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans un collège.*
  - 1<sup>o</sup> Pourquoi l'écolier s'ennuyait-il ? — *Parce qu'il était paresseux.*
  - 2<sup>o</sup> Quel était son amusement ? — *De voir filer un ver à soie.*
  - 3<sup>o</sup> Quo reprochait-il au ver à soie ? — *De se faire lui-même sa prison.*
  - 4<sup>o</sup> Quelle fut la réponse du ver à soie ? — *Il répondit que pour fruit de son travail il serait bientôt papillon.*
2. PAROLES ET ACTIONS.
3. RÉSULTAT. Quelle résolution dut inspirer à l'enfant la réponse du ver à soie ? — *Il se promet sans doute de mieux employer son temps.*
- MORALITÉ. Quelle leçon nous donne cette fable ? — *Qu'il faut travailler pour se préparer un brillant avenir.*

1 Dans l'étude analytique, on indique les *personnages*, le *temps* et le *lieu*, comme formant la base des premières questions à poser. Le maître fera observer que, par *personnages*, on entend non seulement des êtres raisonnables, mais encore les animaux et même les êtres inanimés, qui font agir et parler dans le récit comme s'ils étaient personnalisés. Le *temps* et le *lieu* où se passe le fait ne sont pas quelquefois désignés explicitement dans le texte; dans ce cas, il devient inutile d'en faire l'objet d'une question.

ires.  
 cent aigu, l'ac-

é.— Ex. : *Bonté*.  
 rement sur l'è

que les voyelles  
*voûte*.

s c, i, u, pour les  
*e, païen, Saül*.  
 au c. devant a,

ession de l'une  
*s'il veut*.

plusieurs mots.

a, g, c, si l'accent est  
 du mot.

Château a.  
 Cheminée a.

4. Croisée a.

Bûcher c.

Canapé a.

Clô a.

Alcôve c.

Dépense a.

Siège g.

161

er.

ineur.

a cuisinier.

u peintre.

g jardinier.

forgeron.

a cordonnier.

asseur.

eur.

maçon.

au cavalier.

rtilleur.

ier.

apeur.

ontre, tu as... il

ce: J'ai une image.

## Questions lexicologiques 1

1. Combien y a-t-il de voyelles dans chaque mot du 1<sup>er</sup> vers ?— *Dans*, 1 ; *un*, 1 ; *collège*, 3 ; *un*, 1 ; *écolier*, 4.
2. Combien y a-t-il de consonnes dans chaque mot du 4<sup>e</sup> vers ?— *S'*, 1 ; *ennuyait*, 3 ; *d'*, 1 ; *être*, 2 ; *prisonnier*, 6.
3. Combien y a-t-il de syllabes dans chaque mot du 7<sup>e</sup> vers ?— *Un*, 1 ; *jour*, 1 ; *le*, 1 ; *regardant*, 3 ; *qui*, 1 ; *filait*, 2 ; *son*, 1 ; *cocon*, 2.
4. Qu'est-ce qu'un *ser à soie* ?— *C'est une sorte de chenille.*
5. Qu'est-ce qu'un *cocon* ?— *C'est une coque dans laquelle s'enferme le ser à soie.*
6. Indiquez, dans le 9<sup>e</sup> vers, les syllabes où il y a un *e* muet.— *Sottise*, extrême.
7. Qu'est-ce que le fil dont le ver fait son cocon ?— *C'est la soie elle-même.*
8. Dites quelques objets que l'on fait avec la soie.— *Des voiles, des foulards, des tentures, des cravates, des habits.*
9. Comment s'appelle celui qui a de la sagesse ?— *Un sage ; un homme sensé, raisonnable.*
10. Quand est-ce que le sens d'une phrase est clair ?— *Quand on la comprend facilement.*

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

## LE RESPECT FILIAL

1. Un père et une mère sont les *représentants* de Dieu sur la terre, non seulement parce que Dieu leur a donné sa *bonté*, sa *tendre sollicitude*, et quelque chose de sa souveraine sagesse pour *élever* leurs enfants, mais aussi parce qu'il en fait comme ses *manges personnelles* et ses *délégués immédiats*, dignes d'être *honorés* en tout comme il est *honoré* lui-même. Voilà ce qui donne à un père, à une mère, une *autorité* si *vénéérable* et une sorte de *majesté* divine.

2. Et de là vient que, *parmi* tous les *devoirs* imposés par la nature et par la religion aux *enfants des hommes*, il en est un qui les domine tous, et qui doit survivre à tout : c'est le *respect filial*, c'est le *respect* de Dieu *présent* dans un père et une mère. Le *respect filial* n'est pas *autre chose*, et c'est aussi *pourquoi*, *parmi* tous les *respects de la terre*, il n'y en a pas de plus *sacré*. C'est un *respect d'honneur*, c'est un *respect d'amour*, et *quoique* ce ne soit pas un *respect d'adoration*, c'est un *respect religieux*.

M<sup>r</sup> DUPANLOUP.

Indiquez, dans la 1<sup>re</sup> dictée, les mots où l'*e* est surmonté d'un accent aigu ; dans la 2<sup>e</sup> les mots qui ont deux syllabes.

1. *Lexicologiques*, de *lexicologie* (*logose*, traité ; *lexicon*, mot). Par extension, le mot *lexicologie* signifie la *connaissance raisonnée des mots* sous le rapport de l'étymologie, des acceptions, et, en général, de tout ce qu'il est essentiel de savoir pour écrire convenablement une langue.

19<sup>bis</sup>. Il y a dans la langue française dix espèces de mots qu'on appelle les **parties du discours**; ce sont : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

19<sup>ter</sup>. Les **mots variables** sont ceux dont la terminaison peut changer; ce sont : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe et le participe. — Les **mots invariables** sont ceux dont la terminaison ne change jamais; ce sont : l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

20. Le **nom**, ou **substantif**, est un mot qui sert à désigner un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose. — Ex. : Paul, aigle, feu, bonté, raison.

I. Trouvez trois noms de personnes et trois noms de choses.

PERSONNES. Un professeur, un écolier, un maître, un domestique, un enfant.

CHoses. Une bougie, une plume, un tableau, un roseau, un jouet....

Nom. — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres p, c, si le nom désigne une personne ou une chose.

1. L'herbe	c.	3. Le roi	p.	5. Le bois	c.	7. Le feu	c.
2. Le berger	p.	4. La couronne	c.	6. Le chasseur	p.	8. Le boulanger	p.
3. La prairie	c.	5. Champlain	p.	7. Le plomb	c.	9. Le four	c.
4. Le collier	c.	6. Le général	p.	8. La gibecière	c.	10. Le fourneau	c.
5. Le gardien	p.	7. Le soldat	p.	9. Le gendarme	p.	11. Le cuisinier	p.
6. Le hâton	c.	8. L'épée	c.	10. Le fusil	c.	12. La hache	c.
7. Le pauteur	p.	9. La lance	c.	11. La poudre	c.	13. Le couteau	c.
8. La colline	c.	10. Le capitaine	p.	12. Le piqueur	p.	14. Le boucher	p.
9. Le gazon	c.	11. Le casque	c.	13. L'armurier	p.	15. La souricière	c.
10. La sonnette	c.	12. Le drapeau	c.	14. La capsule	c.	16. Le lard	c.

II. Phrases à compléter. — Trouvez le nom réclaté par le sens.

1. Chaîne, fleuve, géographie.
2. Capitale, métropole, source.
3. Esprit, castor, ville.
4. Globe, île, lac.

1. Un écolier canadien doit savoir la *géographie* du Canada.

2. Le plus grand des *fleuves* du Canada est le St-Laurent.

3. Les Laurentides sont une *chaîne* de montagnes du Canada.

4. La province de Québec a pour *capitale* Québec.

5. La Chaudière prend sa *source* dans le lac Mégantic.

6. Montréal est la *métropole* du commerce du Dominion.

7. La ville de Montréal fut fondée par M. de Maisonneuve.

8. L'Ontario est remarquable par son *esprit* d'entreprise.

9. Le castor est gravé dans les armes du Canada.

10. Terre-Neuve est une *île* de l'Amérique du Nord.

11. Le lac St-Jean est traversé par la rivière Saguenay.

12. Le climat du Canada est un des plus salubres du *globe*.

Conjugaison orale. — Présent de l'indicatif. — J'aime les gâteaux, tu aimes..., il aime..., nous aimons..., vous aimez..., ils aiment... — Je copie un devoir.

21. Il y a deux espèces de noms : le nom commun et le nom propre.

22. Le nom **commun** est celui qui peut convenir à tous les êtres de la même espèce. — Ex. : *homme, lion, fleur*.

I. Trouvez trois noms d'animaux et trois noms de plantes.

ANIMAUX. Le chat, le chien, l'aigle, le cheval, le serpent, l'abeille...  
PLANTES. La rose, la tulipe, le lil, le jasmin, le bleuets, la pensée...

Nom commun. — Indiquez, oralement ou par les lettres *a, v*, si le nom commun désigne un animal ou un végétal.

1. Le lézard	a.	3. Le cerf	a.	5. Le goujon	a.	7. La morne	a.
Le chêne	v.	Le peuplier	v.	L'ortie	v.	L'ail	v.
L'éléphant	a.	La mouche	a.	L'anguille	a.	La baleine	a.
La vipère	a.	L'aubépine	v.	L'anchois	a.	Le requin	a.
Le sapin	v.	La chenille	v.	Le coquelicot	v.	Le saumon	a.
Le noyer	v.	Le loup	v.	Le thé	v.	Le buis	v.
2. Le lion	a.	L'ormeau	v.	6. Le liseron	v.	8. Le thon	a.
L'alouette	a.	Le ver	a.	Le sureau	v.	La carpe	a.
La renouëule	v.	L'érable	v.	La sardine	v.	La tortue	a.
Le veau	a.	Le bœuf	a.	Le citronnier	v.	Le chicendat	v.
L'ancie	v.	Le tilleul	v.	La violette	v.	La ronce	v.
Le platane	v.	Le papillon	a.	La mouso	v.	La framboise	v.

II. Nom commun. — Soulignez les noms communs.

#### LETTRES DE BONNE ANNÉE

Chère Maman,

1. Jusqu'à présent j'ai appris des *compliments* pour vous les répéter sans trop savoir ce que je disais. Cette *année*, je veux en composer un moi-même parce que je sais bien ce qui vous fera plaisir. Le voici :

Chère Maman, je vous souhaite pour vos *étrennes* que votre petit N... soit un *enfant* bien sage, bien docile, qui écoute tout ce qu'on lui dit, qui apprenne tout ce qu'on lui enseigne, qui ne fasse jamais ce qu'on lui défend. Je serai tout cela, je vous le promets, chère Maman, en vous faisant un bien tendre *baiser*.

Mon cher Papa,

2. Le *jour de l'an* est, dit-on, la *fête de tous les enfants*, parce qu'ils reçoivent des *bonbons* et des *bonbons* ; moi je trouve que c'est surtout parce qu'ils peuvent exprimer plus librement à leurs *parents* l'affection qu'ils ont pour eux et les *vœux* qu'ils forment pour leur *bonheur*.

Une seule *chose*, cher Papa, m'occupe aujourd'hui : c'est le *plaisir* de vous redire combien je vous aime et combien je désire vous voir heureux. Croyez que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour y contribuer, pendant cette *année*, par mon *application* et par ma *sagesse*.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif*. — Je finis l'exercice, tu finis... il finit..., nous finissons..., vous finissez..., ils finissent... — Je chéris le Seigneur.

23. Le nom **propre** est celui qui sert à nommer individuellement un être ou une réunion d'êtres. — Ex. : *Canadien, les Canadiens.*

La première lettre des noms propres est une *majuscule* ou *grande lettre*.

I. Trouvez, en les tirant de la Bible, trois noms d'hommes et trois de villes.

HOMMES. Adam, Eve, Noé, Josué, Moïse, Saül, David, Salomon...

VILLES. Jérusalem, Babylone, Ninive, Bethléem, Tyr, Nazareth...

**Nom propre.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *p, v*, si le nom propre désigne une personne ou une ville.

<i>a.</i> 1. Léon	<i>p.</i> 3. Georges	<i>p.</i> 5. Eugène	<i>p.</i> 7. Brest	<i>v.</i>
<i>v.</i> Toronto	<i>v.</i> Edinbourg	<i>v.</i> Rouen	<i>v.</i> Siméon	<i>p.</i>
<i>a.</i> Liverpool	<i>v.</i> Edouard	<i>p.</i> Ottawa	<i>v.</i> Paris	<i>v.</i>
<i>a.</i> Le requin	<i>p.</i> Grégoire	<i>v.</i> Sorel	<i>v.</i> Philadelphie	<i>v.</i>
<i>t v.</i> Le saumon	<i>v.</i> Henri	<i>v.</i> Auguste	<i>p.</i> Clotilde	<i>p.</i>
<i>v.</i> Le buis	<i>v.</i> Baltimore	<i>v.</i> Halifax	<i>p.</i> Angèle	<i>p.</i>
<i>v.</i> 8. Le thon	<i>p.</i> 4. André	<i>p.</i> 6. Robert	<i>v.</i> Romo	<i>v.</i>
<i>v.</i> La carpe	<i>p.</i> Madrid	<i>v.</i> Orléans	<i>v.</i> 8. Turin	<i>v.</i>
<i>a.</i> La tortue	<i>v.</i> Amiens	<i>v.</i> Londres	<i>v.</i> Elisabeth	<i>p.</i>
<i>v.</i> Le chientent	<i>p.</i> Urbain	<i>v.</i> Lyon	<i>v.</i> Buffalo	<i>v.</i>
<i>v.</i> La ronce	<i>v.</i> Dublin	<i>v.</i> Montréal	<i>v.</i> Berthe	<i>p.</i>
<i>v.</i> La framboise	<i>v.</i> Kingston	<i>v.</i> Fortunat	<i>p.</i> Anne	<i>p.</i>
		<i>p.</i> Jules	<i>p.</i> New-York	<i>v.</i>

II. Nom propre. — Soulignez les noms propres.

MOÏSE

1. Dieu, pour délivrer son peuple, employa le ministère de Moïse, qui descendait de Lévi, l'un des enfants de Jacob. Ses parents l'avaient exposé sur le bord du Nil ; mais il fut sauvé par la fille de Pharaon, qui l'adopta et le fit élever à la cour du roi son père. Agé de quarante ans, il quitta la cour, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de goûter plus longtemps les délices d'un palais.

2. Pénétré de douleur à la vue des maux dont on accablait les Israélites, il tua un jour un Egyptien qui maltraitait un Hébreu ; et, pour se dérober à la vengeance de Pharaon, il s'enfuit dans le pays des Madianites ; là, il s'attacha à Jéthro, prêtre du vrai Dieu chez ce peuple, qui descendait d'Abraham, aussi bien que les Israélites.

3. Moïse avait quatre-vingts ans, lorsque Dieu lui apparut au désert, dans un buisson qui brûlait sans se consumer, et lui ordonna de retourner en Egypte pour délivrer son peuple de la servitude. Pour obtenir de Pharaon qu'il laissât partir les Israélites, Moïse fut obligé d'employer divers fléaux, dont il frappa successivement le roi et son peuple : c'est ce qu'on appelle les dix plaies d'Egypte.

Conjugaison orate. — Présent de l'indicatif. — Je reçois une louange, tu reçois... il reçoit..., nous recevons..., vous recevez..., ils reçoivent... — Je dois travailler.

24. Il y a deux **genres** en français : le masculin et le féminin.

25. Un nom est du genre **masculin**, quand on peut le faire précéder des mots *le* ou *un*.—Ex. : *Le père, un livre.*

26. Un nom est du genre **féminin**, quand on peut le faire précéder des mots *la* ou *une*.—Ex. : *La mère, une table.*

I. Trouvez trois noms masculins et trois noms féminins de choses.

MASC. Un bureau, un carreau, un cahier, un encrier, un couteau, un canif...

FÉM. Une table, une vitre, une page, une plume, une assiette, une cour...

Genre du nom.—Indiquez, en mettant *le* ou *la* devant le nom, s'il est du genre masculin ou du genre féminin.—*Même exercice, en faisant mettre un ou une devant le nom.*

1. <i>La recette</i>	3. <i>Le curé</i>	5. <i>La science</i>	7. <i>La division</i>
<i>Le bureau</i>	<i>La messe</i>	<i>La syllabe</i>	<i>La numération</i>
<i>La douane</i>	<i>La sacristie</i>	<i>La lettre</i>	<i>Le rapport</i>
<i>Le juge</i>	<i>Le pupitre</i>	<i>Le mot</i>	<i>Le nombre</i>
<i>Le précepteur</i>	<i>Le chantre</i>	<i>Le genre</i>	<i>Le chiffre</i>
<i>Le maire</i>	<i>La cathédrale</i>	<i>La parole</i>	<i>La dizaine</i>
2. <i>Le général</i>	4. <i>Le sermon</i>	6. <i>Le discours</i>	8. <i>Le livret</i>
<i>La commune</i>	<i>La chapelle</i>	<i>Le dictionnaire</i>	<i>Le problème</i>
<i>La troupe</i>	<i>La prédication</i>	<i>La voyelle</i>	<i>La quantité</i>
<i>Le colonel</i>	<i>Le diocèse</i>	<i>La consonne</i>	<i>La soustraction</i>
<i>La mairie</i>	<i>Le suisse</i>	<i>Le vocabulaire</i>	<i>La centaine</i>
<i>La cour</i>	<i>Le bedeau</i>	<i>La phrase</i>	<i>La somme</i>
<i>Le tribunal</i>	<i>La cloche</i>	<i>La ligne</i>	<i>Le reste.</i>

II. Genre du nom.—Soulignez dans le n<sup>o</sup> 1 les noms masculins, dans le n<sup>o</sup> 2 les noms féminins.

#### LE JEUNE BERGER

1. Il n'est pas bien jour encore dans le *village*. Je me lève. Mes *habits* sont aussi grossiers que ceux des petits *paysans* voisins ; ni *bas*, ni *souliers*, ni *chapeau* ; un *pantalon* de grosse toile ; une veste de *drap* bleu à longs *poils* ; un *bonnet* de laine teint en brun, comme celui que les *enfants* des montagnes de l'Auvergne portent encore : voilà mon *costume*.

2. Ma *poche* contient, comme celle de mes camarades, un gros morceau de pain noir, un fromage de *chèvre* gros et dur comme un caillou, et un petit couteau d'un son, dont le manche de bois mal dégrossi contient en outre une *fourchette* de fer à deux longues *branches*. Ainsi équipé, je sors et je vais sur la *place* du village, près du portail de l'*église*, sous deux gros noyers. C'est là que, tous les matins, se rassemblent autour de leurs moutons, de leurs *chèvres* et de quelques *vaches* maigres, les huit ou dix petits bergers de Milly avant de partir pour les *montagnes*.

LAMARTINE.

Conjugaison orale.—Présent de l'indicatif.—Je rends le cahier, tu rends... il rend..., nous rendons... vous rendez..., ils rendent...—Je perds le temps.

## LA BONBONNIÈRE

A la discrétion de ses petits enfants,  
 Sur la table, une bonne mère  
 Avait laissé sa bonbonnière.  
 Doit-on ainsi tenter les gens ?  
 L'un d'eux y puise sans scrupule ;  
 Mais quo prend-il ? une pilule.  
 Bientôt un petit mal au cœur...  
 Le larcin est clair... tout l'annonce.  
 Le lit, la diète, la semonce,  
 Vont punir le petit voleur.  
*La friandise est souvent corrigée ;*  
*Gardons-nous de l'esprit malin,*  
*Il nous présente la dragée,*  
*Et nous donne du chicotin.*

DUTREMBLAY.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

## Etude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'une mère qui laisse sa bonbonnière sur la table et d'un petit enfant qui y puise sans scrupule.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans la maison habitée par la mère et les enfants.*
2. PAROLES ET ACTIONS. {  
 1<sup>o</sup> Pourquoi la mère laisse-t-elle la bonbonnière sur la table ? — *Pour éprouver si ses enfants seront discrets.*  
 2<sup>o</sup> Tous les enfants résistent-ils à la tentation ? — *Non, l'un d'eux puise sans gêne dans la bonbonnière.*  
 3<sup>o</sup> Est-ce une dragée que l'enfant tire de la bonbonnière ? — *Non, c'est une pilule.*
3. RÉSULTAT. Comment l'enfant est-il châtié de son larcin ? — *Par un mal au cœur, le lit, la diète et des reproches.*
- MORALITÉ. Qu'apprend ce récit aux petits enfants ? — *Qu'ils ne doivent pas être gourmands, ni rien prendre sans permission.*

## Questions lexicologiques.

- Indiquez les noms des quatre premiers vers. — *Discrétion, enfants, table, mère, bonbonnière, gens.*
- Indiquez dans les trois premiers vers les noms féminins. — *Discrétion, table, mère, bonbonnière.*
- Pourquoi ces noms sont-ils au féminin ? — *Parce qu'on peut les faire précéder des mots LA ou UNE : LA table, UNE table, etc.*

4. Qu'est-ce que laisser une chose à la discrétion de quelqu'un ? — C'est la lui laisser de manière qu'il en use comme il veut.
5. Qu'est-ce qu'une *boubonnière* ? — Une boîte à bonbons.
6. Que veut dire l'expression *sans scrupule* ? — Sans gêne, sans façon.
7. Qu'est-ce qu'une *pilule* ? — Une petite boule amère qui sert de remède.
8. Que signifie ici un *mal au cœur* ? — Un dérangement d'estomac. Ce dérangement a été produit par la pilule.
9. Qu'est-ce qu'un *larcin* ? — Un vol.
10. Qu'entend-on par la *diète* ? — La privation de nourriture.
11. Quand se met-on particulièrement à la *diète* ? — Lorsqu'on a l'estomac dérangé.
12. Trouvez deux mots ayant à peu près le même sens que le mot *semonce*. — *Reproche, réprimande.*
13. Dites un mot ayant le même sens que *friandise*. — *Gourmandise.*
14. Que désigne-t-on encore quelquefois par le mot *friandise* ? — Une chose délicate à manger ; ainsi l'on dit d'une sucrerie que c'est une *friandise*.
15. Qu'entend-on par l'*esprit malin* ? — L'esprit tentateur, le démon.
16. Qu'est-ce que le *chicotin* ? — Un suc très amer.
17. Indiquez les noms masculins des quatre derniers vers. — *Esprit, chicotin.* Ces noms sont masculins parce qu'on peut dire : Un esprit, LE chicotin.

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

### LES DEUX RENARDS

1. Deux renards entrèrent par surprise la nuit dans un poulailler ; ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets. Après ce carnage, ils apaisèrent leur faim. L'un, qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer ; l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder des provisions pour l'avenir. Le vieux disait : " Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage ; j'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour. Nous avons fait fortune ; c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager."

2. Le jeune répondait : " Je veux tout manger pendant que j'y suis, et me rassasier pour huit jours : car, pour ce qui est de revenir ici, chansons ! il n'y fera pas bon demain ; le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommerait." Après cette conversation, chacun prend son parti. Le jeune mange tant qu'il crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie, veut le lendemain retourner à sa proie, et il est assommé par le maître.

FÉNELON.

Indiquez dans la 1<sup>re</sup> dictée les noms communs ; dans la 2<sup>e</sup>, les noms qui sont au féminin.

liquier.

de quel'qu'un ? — C'est  
l veut.  
boubons.  
Sans gêne, sans façon.  
mère qui sert de remède.  
rangement d'estomac. Ce

nourriture.  
— Lorsqu'on a l'estomac  
ens que le mot semonce.

— Gourmandisc.  
mot friandise ? — Une  
e sucrerie que c'est une

stateur, le démon.  
rnières vers. — Esprit,  
n peut dire : Un esprit,

RES

mit dans un pou-  
poulets. Après ce  
ait jeune et ardent,  
avare, voulait gar-  
ait : " Mon enfant,  
hoses depuis que je  
en en un seul jour.  
ous avons trouvé, il

er pendant que j'y  
e qui est de revenir  
maître, pour venger  
rès cette conversa-  
tant qu'il crève, et  
vieux, qui se croit  
o d'économie, veut  
nné par le maître.

FÉNELON.

o. les noms qui sont au

11<sup>e</sup> Leçon. — Genre du Nom.

27. Plusieurs noms forment le féminin en ajoutant un  
e muet au masculin.—Ex. : *Villageois, villageoise.*

28. Les noms terminés par *er* prennent au féminin un  
accent grave sur l'e qui précède l'r.—Ex. : *Héritier, hé-  
ritière.*

I. Trouvez trois noms masculins et trois noms féminins d'habits.

MASC. Un tricot, un paletot, un gilet, un manteau, un habit, un costume...  
FÉM. Une veste, une blouse, une redingote, une tunique, une soutane, une robe...

Genre du nom. — Formez le féminin du nom. — *Même exercice, en faisant  
mettre le, la devant le nom.*

1. Un filleul	<i>Une filleule</i>	3. Un écolier	<i>Une écolière</i>
Un marchand	<i>Une marchande</i>	Un pâtissier	<i>Une pâtissière</i>
Un cousin	<i>Une cousine</i>	Un bijoutier	<i>Une bijoutière</i>
Un Français	<i>Une Française</i>	Un meunier	<i>Une meunière</i>
Un mendiant	<i>Une mendiante</i>	Un chapelier	<i>Une chapelière</i>
Un Normand	<i>Une Normande</i>	Un laitier	<i>Une laitière</i>
2. Un parent	<i>Une parente</i>	4. Un mercier	<i>Une mercière</i>
Un orphelin	<i>Une orpheline</i>	Un infirmier	<i>Une infirmière</i>
Un président	<i>Une présidente</i>	Un prisonnier	<i>Une prisonnière</i>
Un Anglais	<i>Une Anglaise</i>	Un trésorier	<i>Une trésorière</i>
Un voisin	<i>Une voisine</i>	Un fermier	<i>Une fermière</i>
Un Iroquois	<i>Une Iroquoise</i>	Un sorcier	<i>Une sorcière</i>
Un Irlandais	<i>Une Irlandaise</i>	Un fripier	<i>Une fripière</i>

II. Phrases à compléter. — Trouvez le nom propre qui réclamo le sens.

1. Abel, Eve, Isaac, Noé.
2. Goliath, Jérusalem, Job, Josué.
3. France, Clotilde, Clovis, Remi.
4. Québec, Laval, Canada, L. Hébert.

1. Dieu punit Adam et Eve de leur désobéissance.  
Cain poussé par la jalousie tua son frère *Abel*.  
Noé fut sauvé du déluge avec toute sa famille.  
Le Seigneur récompensa la foi d'Abraham en faisant naître *Isaac*.  
2. Au milieu de ses afflictions, *Job* se montra patient et résigné.  
Ce fut *Josué* qui introduisit les Hébreux dans la terre promise.  
David renversa le géant *Goliath* avec une simple fronde.  
Salomon eut la gloire de construire le temple de *Jérusalem*.  
3. Le jour de Noël, l'an 496, Clovis, roi des Francs, fut baptisé  
par saint *Remi* avec trois mille de ses guerriers.  
C'est par les prières de sainte *Clotilde* que Clovis fut converti.  
*Clovis* fut le vrai fondateur de la monarchie française.  
Par ses vertus, sa sagesse, S. Louis fit le bonheur de la *France*.  
4. Le *Canada* fut découvert par Jacques Cartier, en 1534.  
*L. Hébert* fut le premier laboureur du Canada.  
Samuel de Champlain mourut à *Québec*, le 25 décembre 1635.  
Le premier évêque du Canada fut Mgr de *Laval*.

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — Hier j'étais content, hier tu  
étais..., hier il était..., hier nous étions..., hier vous étiez..., hier ils étaient...,  
— Hier j'étais triste.

29. Il y a deux **nombres**, le singulier et le pluriel.

30. Un nom est au **singulier**, quand il ne désigne qu'un seul être.—Ex. : *Un enfant, un vieillard.*

31. Un nom est au **pluriel**, quand il désigne plusieurs êtres.—Ex. : *Des enfants, des vieillards.*

32. La règle générale pour former le pluriel dans les noms est de mettre une *s* à la fin du singulier.—Ex. : *Un livre, des livres ; un cahier, des cahiers.*

I. Mettez au pluriel tous les mots de l'expression.

Le livre de l'écolier.

La page du cahier.

L'arbre de la cour.

Les livres des écoliers.

Les pages des cahiers.

Les arbres des cours.

Pluriel du nom.—Formez le pluriel du nom.

1. Le père	<i>Les pères</i>	3. Un patron	<i>Des patrons</i>
La mère	<i>Les mères</i>	Un ouvrier	<i>Des ouvriers</i>
L'oncle	<i>Les oncles</i>	Un bienfaiteur	<i>Des bienfaiteurs</i>
La tante	<i>Les tantes</i>	Un concitoyen	<i>Des concitoyens</i>
Le frère	<i>Les frères</i>	Un confrère	<i>Des confrères</i>
La sœur	<i>Les sœurs</i>	Un héritier	<i>Des héritiers</i>
2. La nièce	<i>Les nièces</i>	4. Un vieillard	<i>Des vieillards</i>
Le parrain	<i>Les parrains</i>	Un camarade	<i>Des camarades</i>
La marraine	<i>Les marraines</i>	Un étranger	<i>Des étrangers</i>
L'enfant	<i>Les enfants</i>	Un compagnon	<i>Des compagnons</i>
L'ancêtre	<i>Les ancêtres</i>	Un ami	<i>Des amis.</i>

II. Phrases à compléter.—Indiquez une seconde chose faite avec l'objet nommé.

1. Ballon, liqueur, pelle, tuile.

2. Bilboquet, foulard, soulier, statuo.

3. Boîte, carafe, commode, oniller.

4. Bague, cahier, redingote, trompette.

1. Avec du fer, on fait des pioches et des *pelles*.

Avec de l'argile, on fait des briques et des *tuiles*.

Avec de l'alcool, on fait de l'eau-de-vie et des *liqueurs*.

Avec du caoutchouc, on fait des balles et des *ballons*.

2. Avec du bois, on fait des quilles et des *bilboquets*.

Avec du marbre, on fait des autels et des *statues*.

Avec du cuir, on fait des bottes et des *souliers*.

Avec de la soie, on fait des cravates et des *foulards*.

3. Avec du carton, on fait des reliures et des *boîtes*.

Avec de l'argent, on fait des fourchettes et des *cuillers*.

Avec du verre, on fait des bouteilles et des *carafes*.

Avec de l'acajou, on fait des tables et des *commodes*.

4. Avec de l'or, on fait des bracelets et des *bagues*.

Avec du papier, on fait des registres et des *cahiers*.

Avec du cuivre, on fait des clairons et des *trompettes*.

Avec du drap, on fait des paletots et des *redingotes*.

Conjugaison orale.—Imparfait de l'indicatif.—Hier j'avais du travail, hier tu avais... hier il avait... hier nous avions... hier vous aviez... hier ils avaient...—Hier j'avais une punition.

33. Les noms terminés au singulier par *s, x, z* ne changent pas au pluriel.—Ex. : *Un palais, des palais; un prix, des prix; un nez, des nez.*

34. Les noms terminés au singulier par *au* ou par *eu* prennent un *x* au pluriel.—Ex. : *Un tableau, des tableaux; un feu, des feux.*

I. Mettez au pluriel tous les termes de l'expression.

Le troupeau du champ.	<i>Les troupeaux des champs.</i>
Le feu du foyer.	<i>Les feux des foyers.</i>
Le logis du villageois.	<i>Les logis des villageois.</i>

Pluriel du nom.—Formez le pluriel du nom.—Faire répéter les règles pour plusieurs noms.

1. Un palais	<i>Des palais</i>	3. Un veau	<i>Des veaux</i>
Un gaz	<i>Des gaz</i>	Un tombereau	<i>Des tombereaux</i>
Un creux	<i>Des creux</i>	Un neveu	<i>Des neveux</i>
Un croix	<i>Des croix</i>	Un ruisseau	<i>Des ruisseaux</i>
Un pays	<i>Des pays</i>	Un cheveu	<i>Des cheveux</i>
Un nez	<i>Des nez</i>	Un château	<i>Des châteaux</i>
2. Un puits	<i>Des puits</i>	4. Un fuscau	<i>Des fuseaux</i>
Un tamis	<i>Des tamis</i>	Un bateau	<i>Des bateaux</i>
Un portefaix	<i>Des portefaix</i>	Un trousseau	<i>Des trousseaux</i>
Un prospectus	<i>Des prospectus</i>	Un vœu	<i>Des vœux</i>
Une faux	<i>Des faux</i>	Un jeu	<i>Des jeux</i>
Un canevas	<i>Des canevas</i>	Une peau	<i>Des peaux</i>

II. Phrases à compléter.—Ajoutez un nom à la phrase.

1. Banc, couverture, lame, page, rameau.
2. Aiguille, barreau, fenêtre, plat.

1. Dans un couteau, il y a le manche, le ressort, les *lames*.  
Les principaux meubles d'une classe sont le tableau noir, les bureaux, les *bancs*.

Un lit se compose d'une paillasse ou d'un sommier, d'un matelas, d'un traversin, de draps de lit, de *couvertures*.

Dans un arbre, il y a les racines, le tronc, les branches, les *rameaux*.

Dans un livre, il y a la préface, la table, les chapitres, les *pages*.

2. Dans une montre, on distingue le ressort, le cadran, les *aiguilles*.

Pour un service de table, il faut une nappe, des serviettes, des cuillers, des fourchettes, des verres, des couteaux, des bouteilles, des *plats*.

Dans un appartement, on distingue le plancher, le plafond, les murs, les cloisons, la cheminée, les portes, les *fenêtres*.

Dans une chaise, on distingue les montants, le dossier, les *barreaux*.

Conjugaison orale. — Imparfait de l'indicatif. — Hier j'écoutais... la leçon, hier tu écoutais..., hier il écoutait..., hier nous écoutions..., hier vous écoutiez..., hier ils écoutaient... — Hier je chantais un cantique.



35. Les noms en *ou* prennent une *s* au pluriel.— Ex. :  
*Un sou, des sous.*

Cependant *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou* et  
pou prennent un *x*.— Ex. : *Un chou, des choux.*

36. Les noms en *al* font leur pluriel en *aux*.— Ex. : *Un  
cheval, des chevaux.*

I. Mettez au pluriel tous les mots de l'expression.

Le joujou de l'enfant.  
Le verrou de la porte.  
Le licou du cheval.

*Les joujoux des enfants.  
Les verrous des portes.  
Les licous des chevaux.*

Pluriel du nom.— Trouvez le pluriel du nom.— Faire répéter les règles pour  
plusieurs noms.

1. Un joujou	<i>Des joujoux</i>	3. Le champ	<i>Les champs</i>
Un trou	<i>Des trous</i>	La vigne	<i>Les vignes</i>
Un genou	<i>Des genoux</i>	L'enclos	<i>Les enclos</i>
Un clou	<i>Des clous</i>	Le coteau	<i>Les coteaux</i>
Un filou	<i>Des filous</i>	Le fossé	<i>Les fossés</i>
Un fou	<i>Des fous</i>	Le parterre	<i>Les parterres</i>
Un bijou	<i>Des bijoux</i>	La limite	<i>Les limites</i>
Un cou	<i>Des cous</i>	Le ruisseau	<i>Les ruisseaux</i>
2. Un général	<i>Des généraux</i>	4. La terre	<i>Les terres</i>
Un local	<i>Des locaux</i>	Le pré	<i>Les prés</i>
Un rival	<i>Des rivaux</i>	Le jardin	<i>Les jardins</i>
Un maréchal	<i>Des maréchaux</i>	Le cheval	<i>Les chevaux</i>
Un caporal	<i>Des caporaux</i>	Le caillou	<i>Les cailloux</i>
Un signal	<i>Des signaux</i>	Le chou	<i>Les choux</i>
Un journal	<i>Des journaux</i>	Le mur	<i>Les murs</i>
Un hôpital	<i>Des hôpitaux</i>	L'engrais	<i>Les engrais</i>
Un végétal	<i>Des végétaux</i>	Le marais	<i>Les marais</i>

II. Phrases à compléter.— Quo produit l'arbre nommé?— Faire oralement  
l'exercice en sens inverse : Quel arbre produit les dattes? le dattier, etc.

- |                                     |                                    |
|-------------------------------------|------------------------------------|
| 1. Le dattier produit des dattes.   | 3. Le figuier produit des figues.  |
| Le pommier produit des pommes.      | Le cerisier produit des cerises.   |
| L'amandier produit des amandes.     | Le jujubier produit des jujubes.   |
| L'orange produit des oranges.       | Le pêcher produit des pêches.      |
| Le noisetier produit des noisettes. | Le prunier produit des prunes.     |
| 2. Le mûrier produit des mûres.     | 4. Le nêflier produit des nêfles.  |
| Le grenadier produit des grenades.  | L'olivier produit des olives.      |
| Le poirier produit des poires.      | Le citronnier produit des citrons. |
| Le noyer produit des noix.          | L'abricotier produit des abricots. |
| Le sorbier produit des sorbes.      | Le cognassier produit des coings.  |

Conjugaison orale. — Imparfait de l'indicatif.— L'an dernier je languissais  
quelques fois, ... tu languissais ... il languissait ... nous languissions ...  
... vous languissiez ... ils languissaient ... Hier je jouais à la campagne.

au pluriel.— Ex. :

, hibou, joujou et  
choux.

en aux.— Ex. : Un

des enfants.  
des portes.  
des chevaux.

à répéter les règles pour

Les champs  
Les vignes  
Les enclos  
Les cotéaux  
Les fossés  
Les parterres  
Les limites  
Les ruisseauxLes terres  
Les prés  
Les jardins  
Les chemins  
Les cailloux  
Les choux  
Les murs  
Les engrais  
Les marais?— Faire oralement  
tier, etc.admit des figes.  
it des cerises.  
it des jujubes.  
t des pêches.  
it des prunes.  
luit des nèfles.  
les olives.  
uit des citrons.  
it des abricots.  
luit des coings.  
ier je languissais  
s languissions....  
la campagne.

## L'ABEILLE ET LE LIMAÇON

Un limaçon disait l'autre jour à l'abeille :

" Dès le matin,

Sur ce jasmin

Ou bien sur la rose vermeille,

Tu voltiges gaiement, puis tu viens t'y poser,  
Et seule jusqu'au soir tu parais t'amuser.

Que ton sort est digne d'envie!

Hélas! malheureux limaçon,

Dans un jardin, dans la prairie,

Ou dans une étroite maison,

L'hiver, l'été, bref, en chaque saison,

Partout je bâille et je m'ennuie.

Apprends-moi donc, dès aujourd'hui,

Comment tu fais pour éviter l'ennui.

Dis-moi ton secret, je te prie.

— Oh! je vais te le confier ;

A retenir il n'est pas difficile :

*Je travaille, et toujours je sais me rendre utile ;  
Voilà le vrai moyen de ne pas s'ennuyer."*M<sup>me</sup> DE LA FÉRANDIÈRE.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

## Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Do qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'une abeille et d'un limaçon.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans un jardin.*
2. PAROLES  
ET  
ACTIONS. { 1<sup>o</sup> De quoi s'étonne le limaçon ? — *De la constante gaieté de l'abeille.*  
2<sup>o</sup> Quel sentiment lui inspire cette gaieté ? — *Il envie le sort de l'abeille.*  
3<sup>o</sup> De quoi se plaint le limaçon ? — *De s'ennuyer partout et en tout temps.*  
4<sup>o</sup> Que demande-t-il à l'abeille ? — *Le secret de ne pas s'ennuyer.*  
5<sup>o</sup> Quel secret confie l'abeille au limaçon ? — *Que, pour ne pas s'ennuyer, elle travaille toujours et se rend utile.*
3. RÉSULTAT. Quo dut penser le limaçon du secret de l'abeille ? — *Qu'il était excellent pour éviter l'ennui.*
- MORALITÉ. Quel enseignement peut-on tirer de cette fable ? — *Que celui qui ne travaille pas et ne se rend utile à personne, n'est pas heureux.*

## Questions lexicologiques.

1. Indiquez les noms masculins des quatre premiers vers. — *Limaçon, jour, matin, jasmin.*
2. Indiquez dans les mêmes vers les noms au singulier. — *Limaçon, jour, abeille, matin, jasmin, rose.*
3. Qu'est-ce que le *jasmin*? — *Une fleur odoriférante.*
4. Que veut dire le mot *vermeille*? — *Rouge.*
5. Quel est le nom des quatre saisons? — *Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver.*
6. En quel mois commence chaque saison? — *Le printemps commence le 21 mars; l'été, le 21 juin; l'automne, le 21 septembre; l'hiver, le 21 décembre.*
7. Pourquoi le limaçon s'ennuie-t-il? — *Parce qu'il ne travaille pas.*
8. Trouvez une expression qui ait ici le même sens que *dès aujourd'hui*. — *Dès maintenant, dès à présent.*
9. Quel est l'opposé du mot *difficile*? — *Facile.*
10. Dites un mot qui ait le même sens que *travailler*. — *S'occuper.*
11. En quoi l'abeille se rend-elle utile? — *En produisant le miel et la cire.*
12. Que fait-on avec la cire? — *Des cierges.*

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

## L'OURSE ET LE PETIT OURS

1. Une *ourse* avait un petit ours qui venait de naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui aucune *figure* d'animal : c'était une *masse* informe et hideuse. *L'ourse*, toute honteuse d'avoir un tel fils, va trouver sa voisine la *corneille*, qui faisait grand bruit par son caquet sur un arbre. "Que ferai-je, lui dit-elle, ma bonne *commère*, de ce petit monstre? J'ai envie de Pétrangler.

2. — Gardez-vous-en bien, dit la *causcuse*; j'ai vu d'autres ourses dans le même *embarras* que vous. Allez, léchez doucement votre *fils*, il sera bientôt joli, mignon, et propre à vous faire *honneur*." La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de son *fils*; elle eut la patience de le lécher longtemps. Enfin il commença à devenir moins difforme, et elle alla remercier la *corneille* en ces *termes*: "Si vous n'eussiez modéré mon impatience, j'aurais cruellement déchiré mon *fils*, qui fait maintenant tout le *plaisir* de ma vie."

Oh! que l'impatience empêche de *biens* et cause de *maux*.

FÉNELON.

Indiquez dans la 1<sup>re</sup> dictée les noms qui sont au féminin, dans la 2<sup>e</sup> ceux qui sont au masculin.

37. Le nom qui complète le sens d'un autre nom s'appelle **complément déterminatif** de ce nom.—Ex. : *Le livre de Pierre*; *Pierre* est le complément déterminatif de *livre*; il fait connaître, il *détermine* quel est le livre dont on parle.

**I. Complément du nom.**— Complétez le nom par un nom d'animal.— *Même exercice, en faisant mettre tous les noms au pluriel : Les éléments des agneaux, etc.*  
 Les défenses de l'éléphant. Les sorros de l'aigle. Le museau du renard.  
 La crinière du cheval. Les griffes du chat. Les cornes du bœuf.

- |                                    |                                     |
|------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Agneau, alouette, chat, cheval. | 4. Chien, fauvette, lion, morle.    |
| 2. Guêpe, loup, poussin, sanglier. | 5. Colombe, coq, dogue, grenouille. |
| 3. Ane, pigeon, renard, taureau.   | 6. Bœuf, lion, pie, poule.          |
1. Le bêlement de l'agneau.  
 Le miaulement du chat.  
 Le hennissement du cheval.  
 Le gazouillement de l'alouette.
2. Le grognement du sanglier.  
 Le hurlement du loup.  
 Le bourdonnement de la guêpe.  
 Le pialement du poussin.
3. Le braiement de l'âne.  
 Le mugissement du taureau.  
 Le glapissement du renard.  
 Le roucoulement du pigeon.
4. Le rugissement du lion.  
 Le chant de la fauvette.  
 Le sifflement du merle.  
 Le jappement du petit chien.
5. Le coassement de la grenouille.  
 Le chant du coq.  
 L'aboïement du dogue.  
 Le gémissement de la colombe.
6. Le beuglement du bœuf.  
 Le bêlement de la brebis.  
 Le jagement de la pie.  
 Le gloussissement de la poule.

**II. Phrases à compléter.**— Trouvez le complément du nom.

- |   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| 1. Ane, tigre, paon, perroquet.         | 5. Méchant, mère, monde, temps.     |
| 2. Barbet, requin, rossignol, tancreau. | 6. Enfer, fluteur, maître, paradis. |
| 3. Chêne, lierre, oranger, peuplier.    | 7. Dieu, impie, orphelin, patrie.   |
| 4. Citron, figuier, Moka, sapin.        | 8. Evangile, mal, nom, vieillard.   |
1. Le bec du perroquet est crochu.  
 Les oreilles de l'âne sont longues.  
 La queue du paon est brillante.  
 Le poil du tigre est ras.
2. Le poil du barbet est frisé.  
 Le cou du taureau est vigoureux.  
 Les dents du requin sont terribles.  
 Le chant du rossignol est suave.
3. La tige du lierre est grimpante.  
 La fleur de l'oranger est parfumée.  
 L'écorce du chêne est rude.  
 Le tronc du peuplier est élané.
4. Le jus du citron est piquant.  
 Le fruit du figuier est savoureux.  
 Le café de Moka est estimé.  
 Le bois de sapin est tendre.
5. Crains les conseils du méchant.  
 Regrette la perte du temps.  
 Suis les avis de ta mère.  
 Adore le Créateur du monde.
6. Redoute les feux de l'enfer.  
 Désire la gloire du paradis.  
 Rejette les louanges du fluteur.  
 Ecoute les leçons du maître.
7. Fuis le commerce de l'impie.  
 Chante les louanges de Dieu.  
 Aime les gloires de la patrie.  
 Console la tristesse de l'orphelin.
8. Etudie les leçons de l'Evangile.  
 Surmonte les attrait du mal.  
 Conserve l'honneur de ton nom.  
 Honore la sagesse du vieillard.

**Conjugaison orale.**— *Passé défini.*— Hier j'ous une bonne note, hier tu ous... hier il eut..., hier nous eûmes..., hier vous eûtes..., hier ils eurent...— Hier j'eus peur.

38. **L'article** est un mot qui se met devant le nom pour le déterminer, et qui en prend le genre et le nombre.  
— Ex.: *Le soleil fait mûrir LES fruits de LA terre.*

39. L'article est : le au masculin singulier, la au féminin singulier, les au pluriel des deux genres. — Ex.: *Le mérite, LA vertu, LES talents doivent être modestes.*

**I. Article.** — Placez l'article devant chaque nom.

<i>La chambre</i>	<i>La tente</i>	<i>La serrure</i>	<i>La tapisserie</i>
<i>La salle</i>	<i>Le refuge</i>	<i>Les poutres</i>	<i>Les broches</i>
1. <i>La maison.</i>	3. <i>Le lit.</i>	5. <i>Les études.</i>	7. <i>Le plafond.</i>
<i>Le hangar.</i>	<i>Les fauteuils.</i>	<i>La science.</i>	<i>La cloison.</i>
<i>La cuisine.</i>	<i>La malle.</i>	<i>Les calculs.</i>	<i>Le caveau.</i>
<i>La cellule.</i>	<i>Les chaises.</i>	<i>Le problème.</i>	<i>Les étages.</i>
<i>Les chambres.</i>	<i>La pendule.</i>	<i>La définition.</i>	<i>La lucarne.</i>
<i>Le balcon.</i>	<i>La toiture.</i>	<i>Les ulcères.</i>	<i>Les parquets.</i>
<i>Le parterre.</i>	<i>Les dortoirs.</i>	<i>La cabine.</i>	<i>La girouette.</i>
2. <i>Le toit.</i>	4. <i>Le bureau.</i>	6. <i>La lettre.</i>	8. <i>Les mots.</i>
<i>La terrasse.</i>	<i>Les bancs.</i>	<i>Les questions.</i>	<i>La phrase.</i>
<i>Les corridors.</i>	<i>La cuisse.</i>	<i>Le nombre.</i>	<i>La proposition.</i>
<i>Le grenier.</i>	<i>La boîte.</i>	<i>Les chiffres.</i>	<i>Le sujet.</i>
<i>Les salons.</i>	<i>Les tiroirs.</i>	<i>La quantité.</i>	<i>Les attributs.</i>
<i>Le réfectoire.</i>	<i>Le bivouac.</i>	<i>La règle.</i>	<i>Le verbe.</i>
<i>La cave.</i>	<i>La mansarde.</i>	<i>Les exceptions.</i>	<i>Les compléments.</i>

**II. Phrases à compléter.** — Ajoutez à la phrase un nom précédé de l'article.

1. Bœuf, fil, marteau, pinceau, remède, rênes, plomb, pierre.
2. Vertu, exercice, courage, bonté, travail, docilité, sacrement.

1. Pour guérir, il faut le médecin et *les remèdes.*  
 Pour labourer un champ, il faut la charrue et *les bœufs.*  
 Pour tuer le gibier, il faut la poudre et *le plomb.*  
 Pour faire une broderie, il faut l'aiguille et *le fil.*  
 Pour conduire un cheval, il faut le mors et *les rênes.*  
 Pour bâtir un mur, il faut le mortier et *les pierres.*  
 Pour peindre un tableau, il faut les couleurs et *les pinceaux.*  
 Pour battre le fer, il faut l'enclume et *le marteau.*

2. Pour se faire aimer, il faut la douceur et *la bonté.*  
 Pour être un bon soldat, il faut la soumission et *le courage.*  
 Pour se faire considérer, il faut le savoir et *la vertu.*  
 Pour persévérer, il faut un chrétien la prière et *les sacrements.*  
 Pour être un bon fils, il faut le respect et *la docilité.*  
 Pour jouir d'une bonne santé, il faut la sobriété et *l'exercice.*  
 Pour s'instruire, il faut le temps et *le travail.*  
 Pour être un bon ami, il faut le dévouement et *la vertu.*

**Conjugaison orale.** — *Passé défini.* — Hier, je **fus** distrait, hier tu **fus** distrait, hier il **fut** ... hier nous **fûmes** ... hier vous **fûtes** ... hier ils **furent** ...  
 — Hier je **fus** premier.

et devant le nom  
sure et le nombre.  
A terre.  
hier, la au féminin  
— Ex.: Le mérite,

39<sup>bis</sup>. Il y a deux remarques à faire sur l'article :  
1<sup>o</sup> Devant un mot commençant par une voyelle ou une  
h muette, on remplace par une apostrophe l'e ou l'a, de  
l'article *le* ou *la*. — Ex.: *L'enfant pour le enfant ; L'amitié*  
pour *la amitié ; L'histoire* pour *la histoire*. — On dit alors  
que l'article est **élidé**.

2<sup>o</sup> Devant un mot masculin singulier commençant par  
une consonne ou une h aspirée, on met *au* pour *à le, du,*  
pour *de le*. Devant tous les mots pluriels, on met *aux* pour  
*à les, des* pour *de les*. — Ex.: *Au hasard du combat ; Aux*  
*heures des études, pour à le hasard du combat ; à les heures*  
*de les études*. — Les mots *au, du, aux, des*, sont appelés  
articles **contractés**. L'article sous sa forme ordinaire :  
*le, la, les*, est appelé article **simple**.

I. Donnez trois compléments aux noms *porte, douleur*.

LA PORTE Du salon, de la cave, du grenier, du jardin, du musée, de l'église...  
LA DOULEUR De l'orphelin, du vaincu, du malade, du blessé, de l'agonisant...

Article. — Placez avant le second nom : *du, des* ou *de la*.

1. Les pattes du chien.

Les serres de l'aigle.

Les pieds des chevaux.

Les mains de l'homme.

Les ailes des oiseaux.

Les membres du corps.

Les nageoires du poisson.

2. Les fleurs des plantes.

Le parfum du lis.

Les branches de l'arbre.

Le noyau des prunes.

Les pupins de la pomme.

Les fruits de la terre.

Les épines des roses.

II. Phrases à compléter. — Donnez un complément pluriel au premier nom.

1. Campagne, chevreau, fleur, joujou, marais, montagne, vipère.

2. Brave, injure, parent, pauvre, pécheur, richesse, tombeau.

1. L'habitant des *campagnes* jouit plus que celui des villes.

L'eau des *marais* n'est ni saine ni agréable à boire.

Le goût des *joujoux* est très ordinaire parmi les petits enfants.

L'air des *montagnes* est salutaire pour la santé.

La morsure des *vipères* cause quelquefois la mort.

La chair des *chevreaux* est tendre et délicate au goût.

Le parfum des *fleurs* embaume les jardins au printemps.

2. Le pardon des *injures* est prescrit par l'Évangile.

La bénédiction des *pauvres* vaut mieux que la flatterie des riches.

La gloire des *braves* est l'orgueil de la patrie.

La visite des *tombeaux* donne de salutaires leçons à l'âme.

Le respect des *parents* est le partage des cœurs bien nés.

L'éclat des *richesses* est trompeur et passager.

Le sort des *pêcheurs* est triste et malheureux.

Conjugaison orale. — *Passé défini*. — Hier je reçus une lettre, hier tu reçus...,  
hier il reçut..., hier nous reçûmes..., hier vous reçûtes..., hier ils reçurent... —  
Hier je lus la leçon.

La tapisserie  
Les broches

7. Le plafond.

La cloison.

Le caveau.

Les étages.

La lucarne.

Les parquets.

La girouette.

8. Les mots.

La phrase.

La proposition.

Le sujet.

Les attributs.

Le verbe.

Les compléments.

précédé de l'article.

mb, pierre.  
s, sacrement.

baufs.

es.

pinceaux.

onté.

courage.

u.  
sacraments.

é.  
l'exercice.

certu.

trait, hier tu fus  
., hier ils furent...

1. Donnez trois compléments pluriels aux noms : *punition, récompense, porte.*

**LA PUNITION** Des paresseux, des fainéants, des désobéissants, des méchants...  
**LA RÉCOMPENSE** Des bons, des vainqueurs, des braves, des triomphateurs...  
**LA PORTE** Des biens, des richesses, des honneurs, des parents, des amis...

**Genre et nombre du nom.** — Mettez le premier nom au féminin et tous les mots de l'expression au pluriel. — *Faire répéter les règles pour plusieurs noms.*

1. Le fermier du jardin.  
 Le marchand de la halle.  
 L'épicier de la ville.  
 Le portier de la pension.  
 Le président de l'assemblée.  
 Le passager du vaisseau.  
 L'orphelin de l'hôpital.  
 Le meunier du hameau.

*Les fermières des jardins.  
 Les marchandes des halles.  
 Les épicières des villes.  
 Les portières des pensions.  
 Les présidentes des assemblées.  
 Les passagères des vaisseaux.  
 Les orphelines des hôpitaux.  
 Les meunières des hameaux.*

2. L'intendant du château.  
 Le trésorier de l'œuvre.  
 L'infirmier de l'hospice.  
 Le mendiant de la rue.  
 Le jardinier du château.  
 Le cuisinier de l'auberge.  
 Le berger du troupeau.

*Les intendantes des châteaux.  
 Les trésorières des œuvres.  
 Les infirmières des hospices.  
 Les mendiantes des rues.  
 Les jardinières des châteaux.  
 Les cuisinières des auberges.  
 Les bergères des troupeaux.*

**II. Phrases à compléter.** — Ajoutez à la phrase un nom précédé de l'article indéfini.

1. Cravache, convert, serrure, tulle. 3. Croquant, pantoufle, sabre, table.  
 2. Charrette, monument, tonneau, toupie. 4. Chapeau, commode, friandais, maison.

1. L'orfèvre fait des gobelets, des bijoux, *des couverts.*  
 Le tuilier fait des carreaux, des tuyaux, des briques, *des tuiles.*  
 Le serrurier fait des cadenas, des gonds, des clefs, *des serrures.*  
 Le sellier fait des harnais, des rênes, des fouets, *des cravaches.*

2. Le charron fait des voitures, des brouettes, *des charrettes.*  
 Le sculpteur fait des statues, des tombeaux, *des monuments.*  
 Le tourneur fait des billes, des boules, des quilles, *des toupies.*  
 Le tonnelier fait des barils, des barriques, *des tonneaux.*

3. Le pâtissier fait des brioches, des pâtés, *des croquants.*  
 Le menuisier fait des fenêtres, des portes, *des tables.*  
 Le cordonnier fait des souliers, des bottines, *des pantoufles.*  
 L'armurier fait des fusils, des pistolets, *des sabres.*

4. Le chapelier fait des casquettes, des képis, *des chapeaux.*  
 Le maçon fait des murailles, des chapelles, *des maisons.*  
 Le cuisinier fait des omelettes, des beignets, *des friandais.*  
 L'ébéniste fait des guéridons, des bureaux, *des commodes.*

**Conjugaison orale.** — *Passé de, t.* — Hier je fis le devoir, hier tu fis..., hier il fit..., hier nous fîmes..., hier vous fîtes..., hier ils firent... — Hier je cueillis des fleurs.

## LES DEUX POTIERS

Certain potier blâmait l'ouvrage  
 D'un potier, son voisin, et disait que ses pots,  
 Mal tournés, ne seraient achetés que des sots ;  
 Qu'il n'en était encor qu'à son apprentissage :  
 Les uns étaient trop grands, les autres trop petits.  
 Celui-ci repartit : " Halte-là, mon confrère ;  
 Mes pots n'ont qu'un défaut, mais qui doit vous déplaire,  
 C'est que de votre moule ils ne sont point sortis."

*La jalousie nous fait aisément trouver des défauts dans les œuvres d'autrui.*

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

## Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Quels sont les personnages du sujet ? — *Deux potiers.*  
 TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Devant une poterie.*  
 1<sup>o</sup> Que blâmait un certain potier ? — *L'ouvrage d'un autre potier.*  
 2<sup>o</sup> Quels défauts trouvait-il aux pots de ce voisin ? — *Il trouvait qu'ils étaient mal tournés, qu'était le travail d'un apprenti ; qu'ils n'avaient pas la forme voulue.*  
 3<sup>o</sup> L'autre potier se fâcha-t-il ? — *Non, mais il répondit que le vrai défaut de ses pots était de n'être point sortis des moules de son confrère.*
2. PAROLES ET ACTIONS.
3. RÉSULTAT. Quel effet dut faire la réponse du potier voisin sur son confrère ? — *Elle dut confondre la jalousie de ce dernier.*
- MORALITÉ. Quelle leçon nous donne cette fable ? — *Qu'il ne faut pas être jaloux de ce que les autres font mieux que nous.*

## Questions lexicologiques.

- Indiquez dans les deux premiers vers les noms précédés d'un article. — *L'ouvrage, un potier.*
- Pourquoi le potier est-il ainsi appelé ? — *Parce qu'il fabrique des pots.*
- Dites quelques-uns des objets que fabrique le potier. — *Des tuyaux, des tuiles, des terrines, des jarres, etc.*
- Avec quoi le potier fabrique-t-il ses produits ? — *Avec de l'argile qu'il fait sécher et cuire au four.*
- Quel mot est le contraire de blâmait ? — *Louait.*
- Qu'est-ce qu'un pot mal tourné ? — *C'est un pot qui n'est pas rond.*

7. Que veut dire ici le mot *sots*? — Ceux qui ne s'y connaissent pas en fait de poterie.
8. Comment s'appellent ceux qui font un apprentissage? — Des apprentis.
9. Dites un mot ayant le même sens que *repartit*. — Répondit.
10. Qui sont ceux qui s'appellent *confrères*? — Ceux qui exercent une même profession.

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

### MON GRAND-PÈRE

1. Lorsque, chaque *année*, après les *vacances*, je me préparais à repartir de mon village pour aller à la *ville* reprendre mes *études*, mon grand-père m'emmenait dans sa *chambre*, et garnissait mon boursicaud de quelque argent, destiné à mes *petites dépenses*, à l'achat d'un livre ou à quelque divertissement honnête; après quoi il me disait: "Mon enfant, tu commences la *vie*, et moi je l'ai à peu près achevée. Quand tu reviendras au pays, Dieu sait si tu me trouveras encore vivant. Quoi qu'il arrive pourtant, bénissons le Seigneur, qui fait tout pour notre plus grand bien.

2. Mais quand tu seras loin de moi, et après ma mort, fais en sorte de demeurer toujours tel que tu aurais désiré paraître à mes yeux; quand tu te prépareras à quelque action, pense à ces quatre choses: Dieu me voit. Que me semblerait-il de cette action si je la voyais faire à un autre? Qu'arriverait-il si tout le monde la faisait? Que dirait mon grand-père s'il le savait?"

Puis il me faisait mettre à *genoux*... Rien qu'à ce souvenir, les larmes me viennent aux yeux. J'ai là devant moi, comme si c'était hier, cet excellent vieillard, alors que, levant les yeux au ciel, sa tête chauve découverte, il posait sur la mienne ses mains étendues, et me donnait sa bénédiction.

3. Il me semblait que cette bénédiction me rendait plus fort, et capable de tout ce qui peut se faire de bien. Par cette bouche, il semblait que Dieu me parlait. Ces conseils demeuraient toujours dans mon esprit, et l'occasion se présentait-elle de faire une bonne action, je me disais: Si je fais cela, grand-père me bénira.

Où! la bénédiction des *vieillards*, combien elle est précieuse! Qu'il y a de sagesse dans leurs conseils! Enfants, si dans votre famille vous avez un *vieillard*, vénérez-le, et priez Dieu qu'il vous le conserve longtemps. Heureuse la maison où il y a des *vieillards*.

CANTU.

Indiquez dans la 1<sup>re</sup> dictée les noms féminins; dans la 2<sup>e</sup>, les noms pluriels; dans la 3<sup>e</sup>, les noms masculins.

40.  
le qu  
41.  
et l'a  
42.  
quali  
enfan  
43.  
ter, à  
—Ex.

I. Tr

ENF

ENF

AdJec  
lité est  
convien

1. Cr  
Véridi  
Mensou  
Parfait  
Fripou  
2. Joy  
Danger  
Doulou  
Envieu  
Parleu

II. Ph

1. A

2. Divi

La

Le

Un

Le

Un

2

Un

Par

Sui

On

L'é

Conjug  
été...  
—J'ai ou v

40. L'**adjectif** est un mot que l'on ajoute au nom pour le qualifier ou pour le déterminer.

41. Il y a deux sortes d'adjectifs : l'adjectif qualificatif et l'adjectif déterminatif.

42. L'adjectif **qualificatif** est celui qui exprime une qualité bonne ou mauvaise de l'être nommé.—Ex. : Un *enfant* AIMABLE ; un *écolier* PARESSEUX.

43. L'adjectif **déterminatif** est celui qui sert à limiter, à préciser la signification du nom auquel il est joint.—Ex. : Ce *livre*, MA *maison*, la DEUXIÈME *page*.

I. Trouvez trois qualités bonnes et trois mauvaises aux mots *enfant*, *exercice*.

ENFANT	{	B. Sage, laborieux, docile, obéissant, pieux.
	{	M. Têtu, boudeur, méchant, impoli, maussade.
EXERCICE	{	B. Prétre, appliqué, soigné, récompensé, correct...
	{	M. Illisible, négligé, fautif, inappliqué, incorrect...

**Adjectif qualificatif.** — Indiquez, oralement ou par les lettres *b. m.*, si la qualité est bonne ou mauvaise. — *Faire trouver oralement un nom auquel l'adjectif convient : Homme cruel, histoire véridique, etc.*

1. Cruel	<i>m.</i>	3. Brave	<i>b.</i>	5. Beau	<i>b.</i>	7. Salo	<i>m.</i>
Véridique	<i>b.</i>	Coupable	<i>m.</i>	Parfait	<i>b.</i>	Vilain	<i>m.</i>
Mensonger	<i>m.</i>	Imprudent	<i>m.</i>	Bon	<i>b.</i>	Heureux	<i>b.</i>
Parfait	<i>b.</i>	Malsain	<i>m.</i>	Nuisible	<i>m.</i>	Affreux	<i>m.</i>
Fripon	<i>m.</i>	Illustre	<i>b.</i>	Impie	<i>m.</i>	Aigre	<i>m.</i>
2. Joyeux	<i>b.</i>	4. Fourbe	<i>m.</i>	6. Propre	<i>b.</i>	8. Poli	<i>b.</i>
Dangereux	<i>m.</i>	Chicaneur	<i>m.</i>	Mauvais	<i>m.</i>	Pénible	<i>m.</i>
Douloureux	<i>m.</i>	Grondeur	<i>m.</i>	Taquin	<i>m.</i>	Prospère	<i>b.</i>
Envieux	<i>m.</i>	Hospitalier	<i>b.</i>	Incorrigible	<i>m.</i>	Commode	<i>b.</i>
Parleur	<i>m.</i>	Trompeur	<i>m.</i>	Héroïque	<i>b.</i>	Tapageur	<i>m.</i>

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif qualificatif qui réclame le sens.

1. Assidu, charitable, chrétien, éternel, ingrat, mensonger.
2. Divin, évangélique, grossier, heureux, lexicologique, querelleur.

1. Le fils *ingrat* est la honte et l'opprobre de la société.

La maison *charitable* est bénie de Dieu et des hommes.

Le plaisir *mensonger* n'est point fait pour notre cœur.

Un bonheur *éternel* sera la récompense de nos vertus.

Le courage *chrétien* enfante d'héroïques dévouements.

Un travail *assidu* triomphe de toutes les difficultés.

2. L'enfant bien élevé ne dit jamais un mot *grossier*.

Une jeunesse laborieuse prépare un avenir *heureux*.

Par la prière, nous attirerons sur nous le secours *divin*.

Suivons avec amour et fidélité la loi *évangélique*.

On n'aime pas le voisinage de l'enfant *querelleur*.

L'écolier doit faire avec soin un exercice *lexicologique*.

**Conjugaison orale.** — *Passé indéfini.* — Ce matin j'ai été studieux, ... tu as été..., ... il a été..., ... nous avons été..., ... vous avez été..., ... ils ont été... — J'ai eu une bonne place.

44. La règle générale pour former le féminin dans les adjectifs est d'ajouter un *e* muet au masculin.—Ex. : *Grand, grande ; poli, polie.*

45. Les adjectifs terminés au masculin par un *e* muet ne changent pas au féminin.—Ex. : *Un mot utile, une leçon utile.*

I. Trouvez trois adjectifs féminins qualifiant les mots *leçon* et *lumière*.

LEÇON Facile, courte, longue, intéressant, instructive, apprise...  
LUMIÈRE Vive, pâle, suffisante, brillante, éblouissante, forte, douce...

Féminin de l'adjectif. — Trouvez le féminin de l'adjectif.—Faire répéter les règles pour plusieurs noms.

1. Doré	<i>Dorée</i>	3. Fort	<i>Forte</i>	5. Sage	<i>Sage</i>
Luisant	<i>Luisante</i>	Prompt	<i>Prompte</i>	Appliqué	<i>Appliquée</i>
Élégant	<i>Élégante</i>	Rapide	<i>Rapide</i>	Humble	<i>Humble</i>
Propre	<i>Propre</i>	Inerte	<i>Inerte</i>	Patient	<i>Patiente</i>
Brillant	<i>Brillante</i>	Mobile	<i>Mobile</i>	Calme	<i>Calme</i>
Orné	<i>Ornée</i>	Pressé	<i>Pressée</i>	Constant	<i>Constante</i>
Décoré	<i>Décorée</i>	Grand	<i>Grande</i>	Prudent	<i>Prudente</i>
2. Varié	<i>Variée</i>	4. Rond	<i>Ronde</i>	6. Juste	<i>Juste</i>
Plaisant	<i>Plaisante</i>	Adroit	<i>Adroite</i>	Honnête	<i>Honnête</i>
Agréable	<i>Agréable</i>	Alerte	<i>Alerte</i>	Savant	<i>Savante</i>
Poli	<i>Polie</i>	Ardent	<i>Ardente</i>	Docile	<i>Docile</i>
Joli	<i>Jolie</i>	Fervent	<i>Fervente</i>	Aimable	<i>Aimable</i>
Fin	<i>Fine</i>	Lent	<i>Lente</i>	Vaillant	<i>Vaillante</i>
Délicat	<i>Délicate</i>	Agile	<i>Agile</i>	Puissant	<i>Puissante</i>

II. Féminin de l'adjectif. — Soulignez les adjectifs féminins.

#### LA SOURCE

1. Un jour d'été, qu'il faisait bien chaud, le petit Guillaume allait à la campagne. Il avait marché si vite que ses joues étaient brûlantes, et qu'il mourait de soif. Tout à coup il arriva près d'une petite source qui, sous le vert ombrage d'un beau chêne, jaillissait d'un rocher claire, brillante, comme un filet d'argent.

2. Guillaume se précipite aussitôt sur cette eau, aussi froide que la glace. Mais à peine en eut-il bu, qu'il tomba sans connaissance. Il arriva malade chez ses parents, et fut saisi d'une fièvre très dangereuse. " Ah ! disait-il en soupirant dans son lit de douleur, à voir cette source limpide, qui aurait dit qu'elle contient un poison si pernicieux."

Son père l'entendit et lui dit : " Ce n'est pas la source qui est la cause de ta maladie ; son eau est pure et salubre ; c'est ton imprudence et ta grande avidité à la boire. " SCHEIDT.

Conjugaison orale. — Passé indéfini. — Cette année, j'ai fait des progrès, ... tu as fait... il a fait... nous avons fait... vous avez fait... ils ont fait... Hier j'ai visité un musée.

46. fière.  
47. féminin

I. Tro  
SOL  
LUN  
Fémi  
Faire ré

1. Un  
Un vis  
Un esp  
Un qu  
Un ca  
Un pro  
2. Un  
Un soi  
Un m  
Un cul  
Un en  
Un cha  
3. Un  
Un cer  
Un feu  
Un us  
Un tra  
Un nor  
Un ten

II. PR  
trouver  
1. Con  
2. Fat  
3. Gri

1. La  
La me  
La poi  
La poi  
2. La  
La nu  
L'eau  
La lan  
3. L'b  
La sni  
La cen  
La fra

Conju  
nous ser

féminin dans les masculin.—Ex. :

par un e muet ne t utile, une leçon

çon et lumière.

uctive, apprise...  
ite, forte, douce...

ectif.—Faire répéter les

Sage	Sage
pliqué	Appliquée
nable	Humble
ient	Patiente
ne	Calme
stant	Constante
dent	Prudente
Juste	Juste
onête	Honnête
ant	Savante
ile	Docile
nable	Aimable
lant	Vaillante
sant	Puissante

minins.

it Guillaume allait  
joux étaient brú-  
arriva près d'une  
chêne, jaillissait  
gent.

i, aussi froide que  
ans connaissance.  
d'une fièvre très  
son lit de douleur,  
contint un poison

la source qui est  
alubre ; c'est ton  
SCHMID.

ait des progrès, ... tu

rez fait..., ...ils ont

46. Les adjectifs en *er* font ère au féminin.— Ex. : *Fier*,  
*fière*.

47. Les adjectifs *beau, nouveau, fou, mou, vieux*, font au  
féminin *belle, nouvelle, folle, molle, vieille*.

I. Trouvez trois adjectifs qualifiant les mots *soleil, lune*.

SOLEIL Radieux, éclatant, brillant, chaud, éblouissant, resplendissant....

LUNE Nouvelle, pâle, blanche, rousse, argoutée, pleine....

Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif. —  
Faire répéter les règles pour plusieurs adjectifs.

1. Un livre amusant.

Une lecture amusante.

Un visage pâle.

Une joue pâle.

Un esprit léger.

Une humeur légère.

Un quartier vieux.

Une rue vieille.

Un cadeau agréable.

Une surprise agréable.

Un produit étranger.

Une production étrangère.

2. Un fruit nouveau.

Une fleur nouvelle.

Un soin constant.

Une vigilance constante.

Un mot amer.

Une parole amère.

Un culte divin.

Une cérémonie divine.

Un enfant obéissant.

Une fille obéissante.

Un champ cultivé.

Une campagne cultivée.

3. Un mal passager.

Une maladie passagère.

Un cerveau malade.

Une tête malade.

Un feuillet déchiré.

Une page déchirée.

Un usage établi.

Une coutume établie.

Un travail journalier.

Une occupation journalière.

Un nombre considérable.

Une quantité considérable.

Un tempérament mou.

Une volonté molle.

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif réclamé par le sens. — Faire  
trouver un ou plusieurs autres adjectifs.

1. Conique, gluant, odorant, vaste.

4. Beau, mou, rafraîchissant, rond.

2. Fatigant, pointu, salé, sombre.

5. Agréable, blâmable, léger, prudent.

3. Gris, noir, rouge, vert.

6. Consolant, étourdi, funeste, saint.

1. La rose est odorante.

4. L'eau est rafraîchissante.

La mer est vaste.

La citrouille est ronde.

La poix est gluante.

La cire est molle.

La poire est conique.

La campagne est belle.

2. La course est fatigante.

5. La plume est légère.

La nuit est sombre.

La colère est blâmable.

L'eau de mer est salée.

La vieillesse est prudente.

La lance est pointue.

La musique est agréable.

3. L'herbe est verte.

6. L'Eglise est sainte.

La suie est noire.

L'enfance est étourdie.

La cendre est grise.

La paresse est funeste.

La fraise est rouge.

L'espérance est consolante.

Conjugaison orale. — Futur simple. — Je serai sage, tu seras..., il sera...,  
nous serons..., vous serez..., ils seront... — Je serai obéissant.

48. Les adjectifs terminés par *f* changent au féminin *fen* v avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *Bref, brève; naïf, naïve.*

49. Les adjectifs terminés par *x* changent au féminin *x* en *s* avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *Heureux, heureuse.*  
Cependant *doux, faux, roux, tout douce, suisse, rousse.*

I. Trouvez trois adjectifs qualifiant les mots *maison, plante.*

MAISON Vaste, agréable, commode, neuve, solide, élégante....

PLANTE Fraîche, sèche, médicinale, odorante, verte, potagère....

Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif. —  
Faire répéter les règles pour plusieurs adjectifs.

- |                        |                                   |
|------------------------|-----------------------------------|
| 1. Un mot injurieux.   | Une parole <i>injurieuse.</i>     |
| Un fruit tardif.       | Une poire <i>tardive.</i>         |
| Un papier faux.        | Une écriture <i>fausse.</i>       |
| Un habit neuf.         | Une blouse <i>neuve.</i>          |
| Un accident fâcheux.   | Une aventure <i>fâcheuse.</i>     |
| Un sirop doux.         | Une liqueur <i>douce.</i>         |
| Un homme actif.        | Une femme <i>active.</i>          |
| • 2. Un poil roux.     | Une chevelure <i>rousse.</i>      |
| Un caractère fougueux. | Une humeur <i>fougueuse.</i>      |
| Un cri plaintif.       | Une voix <i>plaintive.</i>        |
| Un esprit curieux.     | Une intelligence <i>curieuse.</i> |
| Un ouvrier oisif.      | Une ouvrière <i>oisive.</i>       |
| Un caractère craintif. | Une âme <i>craintive.</i>         |
| Un animal furieux.     | Une bête <i>furieuse.</i>         |

II. Phrases à compléter. — Changez le nom en italique par un nom féminin ayant le même sens, et mettez l'adjectif au féminin.

1. Constitution, intelligence, nation, tenue.
2. Ame, contrée, histoire, musique.

1. Un *esprit* vif comprend facilement les leçons qu'on lui donne.  
Une *intelligence vive* pénètre promptement la raison des choses.  
Un *tempérament* chétif ne saurait supporter de grandes fatigues.  
Une *constitution chétive* ne résiste guère à une longue maladie.  
Un *maintien* modeste charme tout le monde.  
Une *tenue modeste* plait surtout dans un jeune enfant.  
Le *peuple juif* a méconnu le Messie qu'il a si longtemps attendu.  
La *nation juive* a rejeté le Sauveur et l'a fait mourir.

2. Un *cœur* envieux se ronge et fait son propre tourment.  
Une *âme envieuse* ne connaît point la paix ni le bonheur.  
Un *récit* nouveau intéresse vivement notre curiosité.  
Une *histoire nouvelle* captive notre attention.  
Un *pays étranger* n'a pas pour nous les charmes de la patrie.  
Une *contrée étrangère* ne fait point oublier le ciel de la patrie.  
Un *concert* mélodieux flatte agréablement nos oreilles.  
Une *musique mélodieuse* est un doux et agréable délassement.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Demain j'irai à la campagne, ... tu iras..., ... il ira..., ... nous irons..., ... vous irez..., ... ils iront.... Ce soir je finirai le travail.

jectif.

ent au féminin *f* en  
*brève; naïf, naïve.*  
gent au féminin *x*  
*heureux, heureuse.*  
*e, fausse, rousse.*

*lante.*  
*gante....*  
*potagère....*  
féminin de l'adjectif. —

*jurieuse.*  
*dive.*  
*fausse.*  
*cuve.*  
*fâcheuse.*  
*ouce.*  
*ative.*

*rousse.*  
*ugucuse.*  
*ative.*  
*curieuse.*  
*isive.*  
*tive.*  
*use.*

e par un nom féminin

s qu'on lui donne.  
son des choses.  
grandes fatigues.  
ngue maladie.

fant.  
temps attendu.  
rir.

tourment.  
onheur.  
té.

de la patrie.  
de la patrie.  
elles.

classement.

la campagne, ... tu  
ront.... Ce soir je

## 25<sup>e</sup> Leçon — Texte à expliquer.

33

### LA POULE AUX ŒUFS D'OR

*L'avarice perd tout pour vouloir tout gagner.*

Je ne veux, pour le témoigner,  
Que celui dont la poule, à ce que dit la Fable,  
Pondait chaque jour un œuf d'or.

Il crut que dans son corps elle avait un trésor ;  
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable  
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,  
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.

Belle leçon pour les gens chiches !  
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus  
Qui, du soir au matin, sont pauvres devenus,  
Pour vouloir trop tôt être riches.

LA FONTAINE.

faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

#### Etude analytique.

1. PERSONNAGES. De qui parle-t-on dans ce récit? — *D'un avaro qui possède une poule pondant des œufs d'or.*
- TEMPS ET LIEU.
2. PAROLES ET ACTIONS.
3. RÉSULTAT.
- MORALITÉ.
- 1<sup>o</sup> Que crut l'avaré en voyant la poule pondre des œufs d'or? — *Il crut qu'elle avait dans son corps un trésor.*
- 2<sup>o</sup> Que fit-il pour jouir plus tôt de ce trésor? — *Il tua la poule et l'ouvrit.*
- 3<sup>o</sup> L'avaré trouva-t-il le trésor dans le corps de la poule? — *Non, il la trouva en tout semblable aux autres.*
- Comment l'avaré fut-il puni de son avidité? — *En perdant l'œuf d'or qu'il avait chaque jour.*
- Quelle leçon nous offre ce récit? — *Que ceux qui veulent trop tôt devenir riches ne tardent pas à se ruiner.*

#### Questions lexicologiques.

- Indiquez les noms féminins dans les quatre premiers vers. — *Avarice, poule, Fable.*
- En quoi consiste l'avarice? — *A trop aimer l'argent.*
- Quel mot est le contraire de *gagner*? — *Perdre.*
- Comment s'appellent les petits de la poule? — *Des poussins.*
- Les faits que raconte la Fable sont-ils arrivés? — *Non, ce sont des faits inventés.*
- Que dit-on d'un fait qui arrive chaque jour? — *On dit qu'il est quotidien.*
- Dites quelques mets que l'on fait avec des œufs. — *Des omelettes, des crêpes, des pâtisseries.*

8. Nommez quelques bijoux que l'on fait avec de l'or. — *Des bagues, des montres, des chaînes, des bracelets, des coupes.*
9. Trouvez un adjectif ayant le même sens que *semblable*. — *Parcille.*
10. Comment forme-t-on le pluriel des mots *corps* et *auf*? — *Le mot CORPS ne change pas ; le mot AUF prend une s.*
11. Quel mot a le même sens que *ôté*? — *Enlevé.*
12. Quel mot aurait ici le même sens que *beau*? — *Précieux.*
13. Qu'est-ce qu'un homme *chiche*? — *C'est un avare.*
14. Que signifie ici cette expression : *du soir au matin*? — *En très peu de temps.*
15. Quel est l'opposé de *pauvres*? — *Riches.*
16. Indiquez les adjectifs des cinq derniers vers. — *Beau, belle, chiche, dernier, pauvre, riche.*
17. Dites quel est le féminin de ces adjectifs. — *Beau fait belle ; dernier, dernière ; chiche, pauvre, riche ne changent pas.*
18. Quel mot est l'opposé de *tôt*? — *Tard.*

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

### LA FAUVETTE

1. Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature : les *insectes* sans vie, les *reptiles* sans mouvement, les *végétaux* sans verdure et sans accroissement, tous les *habitants* de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des *animaux* terrestres confinés dans les cavernes, les *antres* et les *terriers* ; tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation. Mais le retour des *oiseaux* au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante ; et les *feuillages* renaissants, et les *bocages* revêtus de leur nouvelle parure, sembleraient moins frais et moins touchants sans les nouveaux *hôtes* qui viennent les animer.

2. De ces *hôtes* des bois, les *fauvettes* sont les plus nombreuses comme les plus aimables : vives, agiles, légères, et, sans cesse remués, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment, et tous leurs accents le ton de la joie. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs *feuilles* et commencent à laisser épanouir leurs *fleurs* ; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos *campagnes* : les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les *avenues* et les bosquets ; plusieurs *espèces* s'enfoncent dans les grands bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les *fauvettes* remplissent tous les lieux de la terre, et les animent par le mouvement et les accents de leur tendre gaieté.

### BUFFON.

Indiquez dans la 1<sup>re</sup> dictée les noms pluriels masculins, et dans la 2<sup>e</sup> les noms pluriels féminins.

50  
adje  
Un h  
des p  
51  
char  
çais,  
52  
riel.  
I. T.  
TÈNEB  
FUNÈM  
Plur  
féminin  
1. I.  
Large  
Profo  
Long  
Bas  
Epaïs  
Menu  
2. G.  
Vaste  
Étroit  
Imme  
Petit  
Grand  
Enorm  
II. C.  
1. I.  
Les e  
Les c  
Les c  
Les h  
Les h  
2. I.  
Les s  
Les é  
Les é  
Les b  
Les m  
Les b  
Les b  
Conj  
priers.  
leçon.

50. La règle générale pour former le pluriel dans les adjectifs est de mettre une *s* à la fin du singulier. — Ex. : *Un homme savant, des hommes savants ; une femme savante, des femmes savantes.*

51. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ne changent pas au masculin pluriel. — Ex. : *Un soldat français, des soldats français ; un fruit doux, des fruits doux.*

52. Les adjectifs *beau* et *nouveau* prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *Un fruit nouveau, des fruits nouveaux.*

I. Trouvez trois adjectifs qualifiant les mots *ténèbres, funérailles*.

TÉNÈBRES Sombres, épaisses, noires, épouvantables, effrayantes, profondes...  
FUNÉRAILLES Soleunelles, simples, religieuses, tristes, douloureuses, glorieuses...

Pluriel de l'adjectif. — Trouvez le pluriel de l'adjectif. — Faire trouver le féminin des mêmes adjectifs : *haut, haute, etc.*

1. Haut	<i>Hauts</i>	3. Doux	<i>Doux</i>	5. Faux	<i>Faux</i>
Large	<i>Larges</i>	Nouveau	<i>Nouveaux</i>	Sérieux	<i>Sérieux</i>
Profond	<i>Profonds</i>	Gras	<i>Gras</i>	Joyeux	<i>Joyeux</i>
Long	<i>Longs</i>	Maigre	<i>Maigres</i>	Triste	<i>Tristes</i>
Bas	<i>Bas</i>	Bon	<i>Bons</i>	Content	<i>Contents</i>
Épais	<i>Épais</i>	Mauvais	<i>Mauvais</i>	Sombre	<i>Sombres</i>
Menu	<i>Menus</i>	Frais	<i>Frais</i>	Vrai	<i>Vrais</i>
2. Gros	<i>Gros</i>	4. Fort	<i>Fort</i>	6. Mou	<i>Mou</i>
Vaste	<i>Vastes</i>	Aigre	<i>Aigres</i>	Polé	<i>Polis</i>
Étroit	<i>Étroits</i>	Piquant	<i>Piquants</i>	Pieux	<i>Pieux</i>
Immense	<i>Immenses</i>	Faible	<i>Faibles</i>	Beau	<i>Beaux</i>
Petit	<i>Petits</i>	Froid	<i>Froids</i>	Vieux	<i>Vieux</i>
Grand	<i>Grands</i>	Chaud	<i>Chauds</i>	Jeune	<i>Jeunes</i>
Enorme	<i>Enormes</i>	Tiède	<i>Tièdes</i>	Jaloux	<i>Jaloux</i>

II. Contraire de l'adjectif. — Changez l'adjectif en son contraire.

- Orgueilleux, paresseux, reconnaissants.
- Célestes, courageux, mauvais, soumis.

1. Les enfants *studieux* font des progrès dans la science.  
Les enfants *paresseux* restent toujours ignorants.  
Les cœurs *ingrats* éloignent d'eux de nouveaux bienfaits.  
Les cœurs *reconnaisants* s'attirent des faveurs nouvelles.  
Les hommes *humbles* sont estimés même de leurs ennemis.  
Les hommes *orgueilleux* se font mépriser même de leurs amis.

2. Les soldats *poltrons* sont la honte de leur régiment.  
Les soldats *courageux* honorent leur drapeau et leur patrie.  
Les écoliers *indociles* ne se corrigent point de leurs défauts.  
Les écoliers *soumis* font des progrès en science et en vertu.  
Les *bons* conseils aident à se maintenir dans le devoir.  
Les *mauvais* conseils étouffent dans le cœur l'amour du bien.  
Les biens *temporels* s'évanouissent comme un vain songe.  
Les biens *célestes* seront la récompense du juste.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Je prierai Dieu, tu prieras..., il priera..., nous prierons..., vous prierez..., ils prieront.... — Je réciterai la leçon.

53. L'adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte, c'est à-dire qu'il doit être du même genre et du même nombre que ce nom. — Ex. : *Un homme instruit, des hommes instruits ; une femme instruite, des femmes instruites.*

I. Trouvez trois qualificatifs qualifiant en bonne part les mots *écoliers, bureaux* DES ÉCOLIERS Intelligents, bons, dociles, soumis, appliqués, laborieux. . . .  
DES BUREAUX Neufs, commodes, propres, solides, larges, luisants. . . .

Accord de l'adjectif. — Donnez un qualificatif au nom. — *Faire répéter les règles* pour plusieurs adjectifs. — Ex. : *Je mets brillants au féminin singulier, parce que cet adjectif s'accorde avec étoile, qui est du féminin singulier.*

1. Brillant, instructif, nourrissant, vigilant. 4. Bref, jumeau, mou, rond.  
2. Affirmatif, exquis, laborieux, vermeil. 5. Nain, princier, savoureux, spacieux.  
3. Céleste, dangereux, escarpé, violet. 6. Dernier, épais, grossier, savant.

1. Une étoile brillante.  
Des sentinelles vigilantes.  
Une leçon instructive.  
Des biscuits nourrissants.  
2. Des visages vermeils.  
Des ouvriers laborieux.  
Une réponse affirmative.  
Des mets exquis.  
3. La félicité céleste.  
Une entreprise dangereuse.  
Une roche escarpée.  
Une soutane violette.
4. Des frères jumeaux.  
Une instruction brève.  
Un bérêt rond.  
Une pâte molle.  
5. Des pêches savoureuses.  
Une réponse naïve.  
Une maison princière.  
Une halle spacieuse.  
6. Des brouillards épais.  
Une étoffe grossière.  
La semaine dernière.  
Un médecin savant.

II. Accord de l'adjectif. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

- LETRE D'UN PETIT ENFANT A LA TRÈS SAINTE VIERGE  
1. Bon, malade, tendre, triste. 2. Content, obéissant, petit, saint.

Bonne sainte Vierge,  
1. Vous ne savez pas que papa est très *malade*, et je veux vous l'apprendre pour que vous veniez à notre secours. Maman a bien du chagrin, elle est très *triste* ; elle pleure tous les jours, parce que mon pauvre papa souffre beaucoup, et elle craint qu'il ne meure. Et moi je ne veux pas que papa meure ; il est si *bon*, et je l'aime tant.

Je vous écris donc, ma *tendre* Mère du ciel, pour que vous disiez au bon Dieu qu'il guérisse papa bien vite, parce que nous n'avons plus guère de pain, et qu'il ne peut pas nous en gagner.

2. Vous aimez les enfants sages, je vous promets que je le serai toujours. J'imiterai votre *petit* Jésus ; je serai comme lui doux et *obéissant*, je ne ferai jamais fâcher maman, je ne penserai pas à mes jeux pendant mes prières, je ne tournerai pas la tête.

Vous allez être bien *contente* de moi tout à l'heure, bonne *sainte* Vierge, car je vais aller vous porter un joli petit bouquet sur votre autel.

Bonne sainte Vierge, n'oubliez pas tout ce que je viens de vous dire.

Je suis votre petit serviteur.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Sois obéissant, soyons. . . ., soyez. . . . — Sois bon et indulgent.

5  
lier  
neu

I.  
— Fo  
Un  
Un  
1. Fr  
2. Ch

II. 1  
1. Dou  
2. Agil

Conj  
courage

auquel il se rap-  
genre et du même  
instruit, des hommes  
es instruites.

les mots *écoliers, bureaux*  
*colliques, laborieux....*  
*reges, luisants....*

1. — *Faire répéter les règles*  
*latin singulier, parce que*  
*er.*

1, mou, rond.  
r, savoureux, spacieux.  
is, grossier, savant.  
es *jumeaux.*

ou brève.  
1,  
lo.  
s *savoureuses.*

ave.  
rincière.  
cieuse.  
ards *épais.*

sière.  
rnière.  
vant.

mo le sens.  
AINTE VIERGE  
nt, petit, saint.

, et je veux vous  
s. Maman a bien  
les jours, parce  
e craint qu'il ne  
; il est si bon, et

pour que vous  
parce que nous  
ous en gagner.

ts que je le serai  
omme lui doux et  
e penserai pas à  
la tête.

L'heure, bonne  
li petit bouquet

ens de vous dire.  
serviteur.

..., soyez.... — Sois

54. Quand un adjectif se rapporte à deux noms singu-  
liers, on le met au pluriel. — Ex.: *Un livre et un cahier*  
*neufs; une règle et une définition claires.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.  
— *Faire répéter la règle pour plusieurs adjectifs.*

Une oreille et une voix *fausses.* Une galerie et une cour *intérieures.*  
Un reptile et un serpent *venimeux.* Un enfant et un écolier *légers.*  
1. Français, impétueux, sérieux, singulier. 3. Gras, mélodieux, obéissant, vénérable,  
2. Chétif, grossier, nouveau, récréatif. 4. Altier, blond, précieux, verdoyant.

1. Un torrent et un fleuve *impétueux.*  
Un ambassadeur et un officier *français.*  
Une leçon et une étude *sérieuses.*  
Une aventure et une histoire *singulières.*

2. Un tissu et un drap *grossiers.*  
Une conduite et une vie *nouvelles.*  
Une santé et une constitution *chétives.*  
Une soirée et une séance *récréatives.*

3. Un concert et un orchestre *mélodieux.*  
Un serviteur et un domestique *obéissants.*  
Une plante et une herbe *vénéneuses.*  
Un mouton et un veau *gras.*

4. Une colline et une vallée *verdoyantes.*  
Une page et une feuille *entières.*  
Un bijou et un anneau *précieux.*  
Une chevelure et une barbe *blondes.*  
Une parole et une démarche *altières.*

II. Phrases à compléter. — Dites ce que sont les animaux nommés.

1. Doux, laborieux, patient, rusé. 3. Féroce, orgueilleux, têtu, timide.  
2. Agile, bavard, harmonieux, importun. 4. Gracieux, perfide, peureux, terrible.

1. Le renard et le singe sont *rusés.*  
L'agneau et le mouton sont *doux.*  
Le bœuf et le chameau sont *patients.*  
L'abeille et la fourmi sont *laborieuses.*  
2. Le cerf et l'écreuil sont *agiles.*  
La mouche et l'araignée sont *importunes.*  
Le rossignol et le canari sont *harmonieux.*  
La perruche et la pie sont *bavardes.*

3. Le tigre et le lion sont *féroces.*  
L'âne et le mulet sont *têtus.*  
Le paon et le dindon sont *orgueilleux.*  
La poule et la colombe sont *timides.*

4. La fauvette et la linotte sont *gracieuses.*  
Le chat et le perroquet sont *perfides.*  
Le lièvre et le lapin sont *peureux.*  
L'aigle et le vautour sont *terribles.*

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Aie patience, ayez..., ayez.... — Aie bon  
courage.

55. Quand un adjectif se rapporte à deux noms de différents genres, on le met au masculin pluriel.—Ex.: Une douceur et un calme étonnants.

I. Accord de l'adjectif.—Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.  
—Faire répéter la règle pour plusieurs adjectifs.

- |  |  |
|--|--|
| Une contrée et un climat <i>chauds</i> .   | Une brebis et un mouton <i>dociles</i> .     |
| Une cravache et un jonc <i>flexibles</i> . | Une campagne et un jardin <i>féconds</i> .   |
| 1. Fangoux, fier, odorant, puissant.       | 3. Enorme, froid, miséricordieux, verni.     |
| 2. Aigu, amusant, faux, hollandais.        | 4. Consolant, courageux, épais, gai.         |
|  | 5. Correct, lexicologique, limpide, malsain. |

1. Une route et un sentier *fangeux*.

Une reine et un roi *puissants*.

Une rose et un œillet *odorants*.

Une démarche et un maintien *fiers*.

2. Une épée et un sabre *aigus*.

Une frégate et un vaisseau *hollandais*.

Une histoire et un récit *faux*.

Une promenade et un jeu *amusants*.

3. Une âme et un cœur *miséricordieux*.

Une nuit et un jour *froids*.

Une planche et un tableau *vernissés*.

Une poutre et un scliveau *énormes*.

4. Une troupe et un chef *courageux*.

Une muraille et un rempart *épais*.

Une parole et un mot *consolants*.

Une conversation et un entretien *gaîs*.

5. Une page et un devoir *corrects*.

Une leçon et un exercice *lexicologiques*.

Une rivière et un ruisseau *limpides*.

Une habitation et un climat *malsains*.

II. Phrases à compléter.—Dites ce que doivent être les êtres nommés.

1. Encouragé, intérieur, respecté, secouru. 2. Ardent, exact, observé, honoré.  
3. Constant, écouté, prudent, réprimé, vigilant.

1. L'instituteur et l'institutrice doivent être *respectés*.

La misère et le dénûment doivent être *secourus*.

L'industrie et le commerce doivent être *encouragés*.

La contention et le ferme propos doivent être *intériorisés*.

2. L'abstinence et le jeûne doivent être *observés*.

L'armée et le clergé doivent être *honorés*.

La charité et le zèle doivent être *ardents*.

La garde-malade et le médecin doivent être *exacts*.

3. La colère et l'emportement doivent être *réprimés*.

Une mère et un père doivent être *vigilants*.

La patience et le courage doivent être *constants*.

L'Eglise et le Pape doivent être *écoutés*.

La vieillesse et l'âge mûr doivent être *prudents*.

Conjugaison orale.—Présent de l'indicatif.—J'écris une lettre, tu écris....., il écrit....., nous écrivons....., vous écrivez....., ils écrivent.....—Je fais un problème.

L'ENFANT ET LE MIROIR

Un enfant élevé dans un pauvre village  
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir  
Un miroir.

D'abord il aime son image,  
Et puis, par un travers bien digne d'un enfant,  
Et même d'un être plus grand,

Lui fait une grimace, et le miroir la rend.  
Alors son dépit est extrême ;  
Il lui montre un poing menaçant ;  
Il se voit menacé de même.

Notre marmot fâché s'en vient en frémissant  
Battre cette image insolente.  
Il se fait mal aux mains, sa colère en augmente ;

Et furieux, au désespoir,  
Le voilà devant ce miroir  
Criant, pleurant, frappant la glace.

Sa mère, qui survient, le console et l'embrasse,  
Tarit ses pleurs, et doucement lui dit :

“ N'as-tu pas commencé par faire la grimace  
A ce méchant enfant qui cause ton dépit ?  
— Oui. — Regarde à présent ; tu souris, il sourit ;  
Tu tends vers lui les bras, il te les tend de même ;  
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.

De la société tu vois ici l'emblème ;  
*Le bien, le mal, nous sont rendus.”*

FLORIAN.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Quels sont les personnages du récit ? — *Un enfant se dépitant devant son miroir et sa mère.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans une maison, en face d'un miroir.*

2. PAROLES

ET

ACTIONS.

1<sup>o</sup> Pourquoi l'enfant est-il surpris de voir un miroir chez ses parents ? — *Parce qu'élevé dans un village il n'en avait pas encore vu.*

2<sup>o</sup> Qu'arrive-t-il à l'enfant devant son miroir ? — *Il fait des grimaces qui lui sont rendues et qui le font mettre en colère.*

3<sup>o</sup> Qui vient le consoler en cet instant ? — *Sa mère, par des caresses et de douces paroles.*

4<sup>o</sup> Comment lui fait-elle comprendre son erreur ? — *En lui faisant voir que, lorsqu'il sourit, le miroir lui rend ses sourires.*

3. RÉSULTAT. Que comprend l'enfant par suite de la leçon de sa mère ? — *Que l'image qu'il voyait n'avait rien de réel et n'était autre que son image.*

MORALITÉ. Quel enseignement offre ce récit ? — *Que nos semblables nous rendent le bien, le mal que nous leur faisons.*

## Questions lexicologiques.

1. Donnez à chaque nom des quatre premiers vers un qualificatif convenable. — *Un petit enfant, un village retiré, ses bons parents, un beau miroir, une belle image.*
2. Comment s'appellent les habitants d'un village ? — *Des villageois.*
3. Quel mot aurait ici le même sens que *travers* ? — *Défaut.*
4. Quel est l'opposé de *digne* et de *grand* ? — *Indigne, petit.*
5. Comment s'appelle celui qui fait une grimace ? — *Un grimacier.*
6. Trouvez un mot qui se prononce comme *poing*. — *Point, signe de ponctuation.*
7. Dites un mot qui ait le même sens que *battre*. — *Frapper.*
8. Indiquez le féminin des adjectifs *extrême, menaçant, furieux*. — *Extrême, menaçante, furieuse.*
9. Comment formez-vous le pluriel des mêmes adjectifs ? — *On ajoute une s à extrême et à menaçant, et on n'ajoute rien au mot furieux.*
10. Trouvez un nom qui puisse être qualifié par ces adjectifs. — *Péril extrême, parole menaçante, animal furieux.*
11. Indiquez un mot qui ait le même sens que *survient* et *tarit*. — *Arrive, sèche.*
12. Que signifie le mot *dépit* ? — *Colère.*
13. Qu'est-ce qu'un emblème ? — *Une image, une représentation.*

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

## LE ROSSIGNOL ET LE VER LUISANT

1. Une certaine nuit, un ver luisant, fier et orgueilleux, s'écria en contemplant le feu de ses couleurs : " Oh ! certainement il n'y eut jamais de créature aussi belle et aussi élégante que moi. Tous les autres insectes, comme la sobre fourmi, l'industrielle abeille ou le ver à soie, n'obtiennent que mes mépris, quand je daigne jeter mes regards sur eux ; troupe servile, ennemie de la joie, qui passe sa vie dans un odieux travail ; oui, bêtes chétives et vulgaires, je vous méprise, entendez-vous ? Je suis seul né pour la grandeur ; il faut sûrement que j'aie une origine céleste, et que je sois placé ici-bas pour vivre et briller. Ces lumières, ces étincelles qui éclatent là-haut, ne sont que des vers luisants du ciel, et, sur la terre, les rois n'admirent leurs diamants que parce qu'ils imitent non feu."

2. Il parlait encore lorsqu'un rossignol, qui l'observait sur sa branche, fondit sur ce brillant morceau. Il le considéra quelque temps d'un air tranquille, puis parla ainsi à sa victime tremblante : " Insensé, bouffi d'orgueil, apprends que c'est ta beauté qui cause ta perte. Moins éblouissant, tu aurais pu vivre dans l'obscurité, enseveli sous l'herbe : l'orgueil est réduit tôt ou tard à déplorer sa chute, et la beauté perd ce qu'elle embellit.

Indiquez dans la 1<sup>re</sup> dictée les adjectifs qualificatifs féminins ; dans la 2<sup>e</sup>, les adjectifs qualificatifs masculins.

56.  
les a  
adject  
57.  
trer l'  
58.  
singul  
deux

I. Acc  
Une p  
Une ét  
1. Fin.  
2. Am

II. Ad  
traité.

1. Tu  
C'est tou  
que tu a  
ces jeune  
qui te p  
échanges  
des chose  
2. Ceti  
nirs qu'e  
Tu la vo  
et tes de  
reconnais  
la patrie.

Conjug  
DORA 87000

56. Il y a quatre sortes d'adjectifs **déterminatifs** : les adjectifs démonstratifs, les adjectifs possessifs, les adjectifs numéraux et les adjectifs indéfinis.

57. L'adjectif **démonstratif** est celui qui sert à montrer l'être dont on parle. — Ex. : *Ce mont, cette île, ces lacs.*

58. L'adjectif démonstratif fait *ce* ou *cet* au masculin singulier, *cette* au féminin singulier, *ces* au pluriel des deux genres.

**I. Accord de l'adjectif.** — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

Une punition et un reproche *pénibles*. Une branche et un rameau *touffus*.  
Une étude et un travail *persévérants*. Une division et un troupeau *nombreux*.

1. Fin, gras, masculin, rond. 3. Appliqué, égal, noir, pauvre.  
2. Amusant, bavard, furieux, moineux. 4. Fertile, merveilleux, neuf, savoureux.

1. Une oie et un canard *gras*.

Un anneau et un cerceau *ronds*.

Une perle et une pierre *fin*.

Un nom et un adjectif *masculins*.

2. Une hyène et une panthère *furieuses*.

Une séance et un concert *amusants*.

Une pie et une corneille *bavardes*.

Une boisson et un vin *mousseux*.

3. Une barbe et une chevelure *noires*.

Une lettre et une copie *appliquées*.

Un hameau et un village *pauvres*.

Une quantité et une somme *égales*.

4. Une pêche et un abricot *savoureux*.

Un cahier et un livre *neufs*.

Une campagne et une plaine *fertiles*.

Une adresse et une habileté *merveilleuses*.

**II. Adjectif démonstratif.** — Faites précéder le nom d'un adjectif démonstratif.

#### LA PATRIE

1. Tu n'as peut-être jamais pensé à ce que c'est que la patrie. C'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri, tout ce que tu as aimé. *Cette* campagne que tu vois, *ces* maisons, *ces* arbres, *ces* jeunes enfants qui passent là en riant, c'est la patrie ! *Ces* lois qui te protègent, le pain qui paie ton travail, *ces* paroles que tu échanges, *cette* joie et *cette* tristesse qui te viennent des hommes et de des choses parmi lesquels tu vis, c'est la patrie !

2. *Cette* petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, *ces* souvenirs qu'elle t'a laissés, *cette* terre où elle repose, c'est la patrie ! Tu la vois, tu la respirez partout. Figure-toi, mon fils, tes droits et tes devoirs, tes affections et tes besoins, tes souvenirs et ta reconnaissance, réunis tout cela sous un seul nom, et ce nom sera la patrie.

EMILE SOUVESTRE.

**Conjugaison orale.** — *Passé indéfini.* — J'ai su répondre, tu as su..., il a su..., nous avons su..., vous avez su..., ils ont su.... — J'ai fait l'aumône.

59. Les adjectifs **possessifs** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de possession. — Ex. : *Mon habit, TA maison, LEUR campagne.*

60. Les adjectifs possessifs sont : Masculin singulier : *mon, ton, son.* — Féminin singulier : *ma, ta, sa.* — Singulier des deux genres : *notre, votre, leur.* — Pluriel des deux genres : *mes, les, ses, nos, vos, leurs.*

I. Formation de noms. — Formez un nom en changeant *er* en *ion, age, ment, erie, ure, ade.* — Oralement, faire l'exercice en sens inverse ; demander de quel mot est formé exception, confession, etc.

Raccommoder	Raccommodage	Eseroquer	<i>Eseroquerie</i>
Adorer	Adoration	Fouler	<i>Foulure</i>
Encenser	Encensement	Régaler	<i>Régalade</i>
1. Excepter	<i>Exception</i>	4. Distiller	<i>Distillerie</i>
Confesser	<i>Confession</i>	Brouiller	<i>Brouillerie</i>
Professer	<i>Profession</i>	Mutiner	<i>Mutinerie</i>
Inspecter	<i>Inspection</i>	Imprimer	<i>Imprimerie</i>
Diviser	<i>Division</i>	Gronder	<i>Gronderie</i>
Inventer	<i>Invention</i>	Sonner	<i>Sonnerie</i>
2. Gaspiller	<i>Gaspillage</i>	5. Sculpter	<i>Sculpture</i>
Trier	<i>Triage</i>	Enfler	<i>Enflure</i>
Louer	<i>Louage</i>	Eplucher	<i>Epluchure</i>
Aborder	<i>Abordage</i>	Ecorcher	<i>Ecorchure</i>
Cirer	<i>Cirage</i>	Brocher	<i>Brochure</i>
Piller	<i>Pillage</i>	Relier	<i>Reliure</i>
3. Miauler	<i>Miaulement</i>	6. Canonner	<i>Canonnade</i>
Ronfler	<i>Ronflement</i>	Fusiller	<i>Fusillade</i>
Entêter	<i>Entêtement</i>	Braver	<i>Bravade</i>
Enchanter	<i>Enchantement</i>	Accoler	<i>Accolade</i>
Fretter	<i>Frottement</i>	Rouler	<i>Roulade</i>
Egarer	<i>Egarement</i>	Promener	<i>Promenade</i>

II. Adjectif possessif. — Faites précéder les noms d'un adjectif possessif.

1. Aimez *votre* patrie ; que dès *vos* jeunes ans ce nom fasse battre *votre* cœur ; que *sa* gloire, *ses* grandeurs soient l'objet de *votre* admiration. Ne dites jamais, comme l'égoïste : Que m'importe à moi *ma* patrie ; pourquoi lui sacrifierais-je *mes* trésors, *mon* repos et *ma* vie ?

2. Ce langage serait indigne de *votre* éducation ; écriez-vous, au contraire, avec tous les hommes de cœur : *Notre* patrie, c'est *notre* mère ; nous lui devons *notre* amour ; s'il le faut, *nos* bras sont prêts à la défendre ; que *ses* ennemis ne tournent point contre elle *leur* puissance et *leurs* armes ; pour les repousser nous verserions jusqu'à la dernière goutte de *notre* sang.

Conjugaison orale. — Futur simple. — Je partirai demain, tu partiras...., il partira...., nous partirons...., vous partirez...., ils partiront.... — J'écrirai ce soir.

61.  
nent.  
Il y  
naux  
62.  
désig  
63.  
désig  
centiè

I. Fo  
ien, eur  
Sabot  
Chocola

1. J  
Cuiras  
Serrur  
Charpe  
Guerr  
Porte  
Botte  
Teintu

2. M  
Morale  
Bouqui  
Pépin  
Ebène  
Machin  
Trappe  
Nouvel

II. Ad  
Un, des  
troisième

1.  
Il y a  
Il y a

2.  
Saint  
La pa  
La m  
Le de  
Le qu  
Il fau

Conjug  
— Aimo t

qui déterminent  
on.— Ex. : Mon

ulin singulier :  
sa.—Singulier  
lurriel des deux

er en ion, age, ment,  
demander de quel mot

*Écriture*  
*Foulsure*  
*Régalaide*  
*Distillerie*  
*Brouillerie*  
*Mutinerie*  
*Imprimerie*  
*Gronderie*  
*Sonnerie*  
*Sculpture*  
*Enflure*  
*Epluchure*  
*Ecorchure*  
*Brochure*  
*Reliure*  
*Canonnade*  
*Fusillade*  
*Bravade*  
*Accolade*  
*Roulade*  
*Promenade*

jectif possessif.  
ns ce nom fasse  
soient l'objet de  
iste : Quo m'im-  
-je mes trésors,

on ; écriez-vous,  
otre patrie, c'est  
e fait, nos bras  
ent point contre  
sser nous vers-

, tu partiras...., il  
at....—J'écrirai ce

61. Les adjectifs **numéraux** sont ceux qui détermi-  
nent le nom en y ajoutant une idée de nombre.

Il y en a de deux sortes : les adjectifs numéraux cardi-  
naux, et les adjectifs numéraux ordinaires.

62. Les adjectifs numéraux **cardinaux** sont ceux qui  
designent la quantité.— Ex. : *Deux, dix, cent, mille.*

63. Les adjectifs numéraux **ordinaux** sont ceux qui  
designent le rang, le numéro d'ordre.— Ex. : *Dixième,*  
*centième.*

I. **Formation de noms.**— Formez un nouveau nom avec les finales *ier, iste,*  
*ien, eur.*— *Oralement, faire l'exercice en sens inverse.*

Sabot	Sabotier	Raisonneur	Raisonneur	Latin	Latinité
Chocolat	Chocolatier	Archive	Archiviste	Théologie	Théologien
1. Jardin	<i>Jardinier</i>	3. Paroisse	<i>Paroissien</i>		
Cuirasse	<i>Cuirassier</i>	Grammaire	<i>Grammairien</i>		
Serrure	<i>Serrurier</i>	Chirurgie	<i>Chirurgien</i>		
Charpente	<i>Charpentier</i>	Pharmacie	<i>Pharmacien</i>		
Guerre	<i>Guerrier</i>	Musique	<i>Musicien</i>		
Porte	<i>Portier</i>	Physique	<i>Physicien</i>		
Botte	<i>Bottier</i>	Magie	<i>Magicien</i>		
Teinture	<i>Teinturier</i>	Comédie	<i>Comédien</i>		
2. Mode	<i>Modiste</i>	4. Professeur	<i>Professeur</i>		
Morale	<i>Moraliste</i>	Sonner	<i>Sonner</i>		
Bouquin	<i>Bouquiniste</i>	Carillonner	<i>Carillonneur</i>		
Pépinière	<i>Pépiniériste</i>	Pleurer	<i>Pleur</i>		
Ébène	<i>Ébéniste</i>	Gouverner	<i>Gouverneur</i>		
Machine	<i>Machiniste</i>	Veiller	<i>Veilleur</i>		
Trappe	<i>Trappiste</i>	Étamer	<i>Étameur</i>		
Nouvelle	<i>Nouvelliste</i>	Fumer	<i>Fumeur</i>		

II. **Adjectif numéraux.**— Faites précéder le nom d'un adjectif numéral.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.— Premier, deuxième,  
troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième.

1. Il n'y a qu'un seul Dieu et trois personnes en Dieu.

Il y a une seule personne et deux natures en Jésus-Christ.

Il y a trois ordres et neuf chœurs d'anges.

Il y a trois vertus théologiques et quatre vertus cardinales.

Il y a dix commandements de Dieu et six de l'Église.

Il y a cinq sacrements des vivants et deux des morts.

Il y a sept dons du Saint-Esprit et huit béatitudes.

2. Clovis mourut au commencement du sixième siècle.

Sainte Geneviève sauva la ville de Paris au cinquième siècle.

La paresse est le septième des péchés capitaux.

La multiplication est la troisième opération fondamentale.

Le deuxième mois de l'année n'a que vingt-huit jours.

Le quatrième commandement prescrit l'amour des parents.

Il faut sanctifier le premier jour de la semaine, le dimanche.

**Conjugaison orale.**— *Impératif.*— Espère en Dieu, espérons...., espérez....  
— Aime ton prochain.

64. Les adjectifs **indéfinis** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée vague de nombre ou de quantité.

65. Les adjectifs indéfinis sont : *aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, pas un, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel et tout.*

I. **Formation de noms.**— Formez un nouveau nom à l'aide des finales *-eur, -esse, -ie, -ance, -té, -tude.*— *Oralement, faire l'exercice en sens inverse.*

Aigre Délicat	Aigreux Délicatesse	Surveillant Monotone	Surveillance Monotonie	Léger Las	Léghreté Lassitude
1. Tiède	<i>Tièdeur</i>	4. Obligant	<i>Obligeance</i>		
Raide	<i>Raideur</i>	Insouciant	<i>Insouciance</i>		
Laid	<i>Laidcur</i>	Désobéissant	<i>Désobéissance</i>		
Lourd	<i>Lourdeur</i>	Impuissant	<i>Impuissance</i>		
Froid	<i>Froideur</i>	Reconnaissant	<i>Reconnaissance</i>		
Maigre	<i>Mâigreur</i>	Inconstant	<i>Inconstance</i>		
2. Sage	<i>Sagesse</i>	5. Lâche	<i>Lâcheté</i>		
Souple	<i>Souplesse</i>	Varié	<i>Variété</i>		
Ivre	<i>Ivresse</i>	Opiniâtre	<i>Opiniâtreté</i>		
Faible	<i>Faiblesse</i>	Rare	<i>Rareté</i>		
Petit	<i>Petitesse</i>	Pauvre	<i>Pauvreté</i>		
Hardi	<i>Hardiesse</i>	Nouveau	<i>Nouveauté</i>		
3. Perfide	<i>Perfidie</i>	6. Prompt	<i>Promptitude</i>		
Malade	<i>Maladie</i>	Plat	<i>Platitude</i>		
Barbare	<i>Barbarie</i>	Ingrat	<i>Ingratitute</i>		
Modeste	<i>Modestie</i>	Exact	<i>Exactitude</i>		
Idolâtre	<i>Idolâtrie</i>	Apto	<i>Aptitude</i>		
Economé	<i>Economie</i>	Bcat	<i>Béatitude</i>		

II. **Phrases à compléter.**— Faites précéder le nom d'un adjectif indéfini.

1. Autre, certain, chaque, même, tel, telle, tout.
2. Chaque, nul, plusieurs, quel, quelque, tout.

1. Chaque chose a sa place ; une place pour *chaque* chose.  
*Tout* l'univers chante et publie la gloire de son Créateur.  
*Certains* enfants se préparent par leur paresse un triste avenir.  
*Les mêmes* causes produisent les mêmes résultats.  
 A la naissance du Sauveur, Rome dominait sur les *autres* nations.  
 Tel travail, *tel* salaire. Telle conduite, *telle* récompense.

2. *Nul* esprit créé ne peut sonder les mystères divins.  
 Un impie en *tout* temps fut un monstre odieux.  
*Plusieurs* nations sont encore dans les ténèbres de l'idolâtrie.  
*Quel* honneur pour le brave qui se dévoue pour la patrie !  
*Chaque* fois que nous manquons au devoir, la conscience crie.  
 Consultez avant d'exécuter *quelque* entreprise importante.

**Conjugaison orale.**— *Impératif.* — Apprends la grammaire, apprenons...., apprenez.... — Mets bien l'orthographe.

## L'ENFANT ET LES FLEURS

Un jeune enfant dans un parterre,  
Avido de cueillir des fleurs,  
Dit en lui-même : " Il me faut satisfaire,  
Tout m'offre ici mille douceurs."  
Voyant une rose vermeille,  
Il voulut d'abord s'en saisir ;  
Mais il ne vit point une abeille,  
Dont l'aiguillon lui fit sentir  
Qu'il achetait trop cher un frivole plaisir.

*Le sage, avant d'agir, réfléchit, examine,  
Car la plus belle fleur souvent cache une ép. ae.*

Faire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

## Etude analytique.

- |                 |   |
|-----------------|---|
| 1. PERSONNAGES. | } Quel est le personnage du récit ? — <i>Un enfant qui veut cueillir une rose.</i>  |
| TEMPS ET LIEU.  |   |
| 2. PAROLES      | } Quel est le lieu de la scène ? — <i>Un parterre.</i><br>1 <sup>o</sup> De quoi est avide le jeune enfant ? — <i>De cueillir des fleurs.</i><br>2 <sup>o</sup> Pourquoi se dit-il qu'il se doit satisfaire ? — <i>Parce qu'il trouve que tout dans le parterre lui offre mille douceurs.</i><br>3 <sup>o</sup> Quelle fleur le tente particulièrement ? — <i>Une rose vermeille.</i><br>4 <sup>o</sup> Que cache cette rose ? — <i>Une abeille à l'aiguillon aigu.</i> |
| ET              |   |
| ACTIONS.        |   |
| 3. RÉSULTAT.    |   |
| MORALITÉ.       | } Comment l'enfant paie-t-il son frivole plaisir ? — <i>Par la blessure que lui fait l'aiguillon de l'abeille.</i><br>Quelle réflexion nous inspire ce récit ? — <i>Que le sage réfléchit avant d'agir, et qu'en poursuivant le plaisir on rencontre souvent le douleur.</i>  |

## Questions lexicologiques.

- Indiquez les articles indéfinis des deux premiers vers. — *UN enfant, UN parterre, DES fleurs.*
- Qu'est-ce qu'un parterre ? — *Un jardin garni de fleurs.*
- Qu'est-ce que le mot mille ? — *Un adjectif numéral cardinal.*
- Le mot mille signifie-t-il ici la quantité mille ? — *Non, ce mot signifie simplement un grand nombre.*
- Quel est le masculin de vermeille ? — *Vermeil.*
- Qu'est-ce que l'aiguillon de l'abeille ? — *C'est un petit dard à l'aide duquel l'abeille pique et blesse.*

7. Quelle est la faculté qui fait que l'on *sent* une douleur ? — *La sensibilité.*
8. Quel est le contraire de *acheter* ? — *Vendre.*
9. Quel mot aurait ici le même sens que *cher* ? — *Chèrement.*
10. Qu'est-ce qu'une chose *frivole* ? — *Une chose vaine, de peu d'importance.*
11. Qu'entend-on par un *sage* ? — *Un homme sensé, prudent.*
12. Comment appelle-t-on celui qui n'est pas *sage* ? — *Un insensé, un fou.*
13. Pourquoi le sage réfléchit-il avant d'agir ? — *Afin de ne pas se laisser prendre aux apparences, comme l'enfant de ce récit.*
14. Comment s'appelle l'action d'*examiner* ? — *Un examen.*
15. Quel est le masculin de *belle* ? — *Beau.*
16. Quel mot est l'opposé de *souvent* ? — *Rarement.*
17. Comment s'appelle l'endroit où l'on *cache* une chose ? — *Une cache, une cachette.*
18. Trouvez trois qualificatifs qui conviennent au mot *épine*. — *Piquante, aiguë, cruelle, douloureuse.*

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

### L'AÏEUL ET LE PETIT-FILS

1. Il y avait une fois un homme vieux, vieux comme les *pierres* ; ses *yeux* voyaient à peine, ses *oreilles* n'entendaient guère, et ses *genoux* chancelaient. Un jour, à table, ne pouvant plus tenir sa cuiller, il répandit de la soupe sur la nappe, et même un peu sur sa barbe.

2. Son fils et sa bru en prirent du dégoût, et désormais le vieillard mangea seul derrière le poêle, dans un petit plat de terre à peine rempli. Aussi regardait-il tristement du côté de la table, et des larmes roulaient sous ses paupières ; si bien qu'un autre jour, échappant à ses mains tremblantes, le plat se brisa sur le parquet.

3. Les jeunes gens grondèrent, et le *vieillard* poussa un *soupir*. Alors ils lui donnèrent pour manger une *écuelle* de bois. Or, un soir qu'ils soupaient à table, tandis que le *bonhomme* était dans son *coin*, ils virent leur *fil*, âgé de quatre ans, assembler par terre de petites planches.

4. " Que fais-tu là ? lui demandèrent-ils.  
— Une petite *écuelle*, répondit l'enfant, pour faire manger papa et *maman* quand je serai grand et qu'ils seront vieux."  
L'homme et la *femme* se regardèrent en silence... des *larmes* leur vinrent aux yeux. Ils firent venir à côté d'eux l'aïeul, qui désormais ne quitta plus la *table* de famille.

Indiquez dans la troisième dictée les noms pluriels ; dans la 2<sup>e</sup>, les adjectifs possessifs ; dans la 3<sup>e</sup>, les noms au singulier ; dans la 4<sup>e</sup>, les noms féminins.

66  
67  
sont  
tifs,  
68  
le r  
69  
pre  
à qu  
70  
mot,  
deux  
vous  
il, ils

I. Co  
de la tr

Uti

Apr

1. A

Cepah

Certain

Comm

Compl

Compe

Consta

Corrigi

II. P

demande

Mes

jolies l

suis si

vous di

mais je

Je va

vous ai

fait bea

au bou

rende

pouvais

que je r

qui vou

Conti

vailles...

66. Le **pronom** est un mot qui tient la place du nom.  
 67. Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms conjonctifs et les pronoms indéfinis.

68. Les pronoms **personnels** sont ceux qui indiquent le rôle des êtres dans le discours.

69. Il y a trois rôles ou *personnes* dans le discours : la première personne est celle qui parle, la deuxième est celle à qui l'on parle, la troisième est celle de qui l'on parle.

70. Les pronoms de la première personne sont : *je, me, moi*, pour le singulier, et *nous* pour le pluriel. — Ceux de la deuxième personne sont : *tu, te, toi*, pour le singulier, et *vous* pour le pluriel. — Ceux de la troisième personne sont : *il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, eux, se, soi, en, y*.

I. **Contraires.** — Trouvez le contraire de l'adjectif, en faisant précéder les mots de la 1<sup>re</sup> colonne de la particule *in*, et ceux de la 2<sup>e</sup>, de la particule *mal*.

Utile	Inutile	Compris	Incompris	Avisé	Malavisé
Appliqué	Inappliqué	Connu	Inconnu	Séant	Maléant
1. Attentif	Inattentif		2. Heureux	Malheureux	
Cécapable	Incapable	Aisé		Malaisé	
Certain	Incertain	Habile		Malhabile	
Commode	Incommode	Honnête		Malhonnête	
Complet	Incomplet	Propre		Malpropre	
Comparable	Incomparable	Sain		Malsain	
Constant	Inconstant	Adroit		Maladroit	
Corrigible	Incorrigible	Intentionné		Malintentionné	

II. **Pronom personnel.** — Soulignez les pronoms personnels. — *Oralement, demander la personne et le nombre.*

LETTRE DE BONNE ANNÉE

Mes camarades, qui sont déjà grands, font à leurs parents de jolies lettres où *ils* disent les plus beaux compliments. *Moi*, qui suis si petit et qui sais si peu de chose, que puis-je, mon cher papa, vous dire d'aimable et de joli ? *Je* ne sais si *je* vais vous plaire, mais *je vous* envoie ce que *me* dicte mon cœur.

*Je vous* aime, mon cher papa, de toutes mes forces, et *je* veux vous aimer toujours. Quand j'ai vu le jour de l'an arriver, j'ai fait beaucoup de choses en pensant à *vous*. D'abord j'ai demandé au bon Dieu de *vous* conserver la santé, ensuite *je* l'ai prié de *me* rendre obéissant, sage, respectueux, studieux, reconnaissant. Si *je* pouvais être tout cela, *vous* seriez, mon cher papa, *je* le sais parce que *je vous* l'ai entendu dire, bien content de votre petit enfant, qui *vous* embrasse bien tendrement.

**Conjugaison orale.** — *Impératif.* — Travaillez toujours, travaillons..., travaillez... — *Prie* et invoque le Seigneur.

71. Les pronoms **possessifs** sont ceux qui tiennent la place des noms en y ajoutant une idée de possession.

72. Les pronoms possessifs sont : Singulier masculin : *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.*—Singulier féminin : *la mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, la vôtre, la leur.*—Pluriel masculin : *les miens, les tiens, les siens, les nôtres, les vôtres, les leurs.*—Pluriel féminin : *les miennes, les tiennes, les siennes, les nôtres, les vôtres, les leurs.*

**I. Formation d'adjectifs.**—Formez un adjectif en changeant *er* en *ateur, able, ant et ent.*—*Oralement, faire l'exercice en sens inverse ; demander de quel mot est formé cultivateur, accusateur, etc.*

Usurper	Usurpateur	Conspirer	Conspirateur	Trancher	Tranchant
Réparer	Réparable	Aborder	Abordable	Supplier	Suppliant

1. Cultiver	Cultivateur	3. Toucher	Touchant
Accuser	Accusateur	Sanctifier	Sanctifiant
Calomnier	Calomniateur	Négocier	Négociant
Déclamer	Déclamateur	Accommoder	Accommodant
Restaurer	Restaurateur	Abonder	Abondant
Réciter	Récitateur	Ressembler	Ressemblant
Réformer	Réformateur	Confier	Confiant
Agiter	Agitateur	Edifier	Edifiant
Administrer	Administrateur	Contrarier	Contrariant
2. Présenter	Présentable	4. Présider	Président
Habiter	Habitable	Exceller	Excellent
Estimer	Estimable	Négliger	Négligent
Mépriser	Méprisable	Précéder	Précédent
Regretter	Regrettable	Différer	Différent
Raisonner	Raisnable	Influencer	Influent
Remarquer	Remarquable	Adhérer	Adhérent
Comparer	Comparable	Expédier	Expédient

**II. Pronom possessif.**—Remplacez le tiret par un pronom possessif.

1. Si votre camarade veut perdre son temps, vous, ne perdez pas *le vôtre.*

Les riches ont des peines, comme les pauvres ont *les leurs.*

Respecte le bien de ton prochain, afin qu'il respecte *le tien.*

Pardonnez au prochain ses torts ; il vous pardonnera *les vôtres.*

Si les autres ne font pas leur devoir, nous, faisons *le nôtre.*

2. Vous avez vos chagrins, et qui n'a pas *les siens ?*

Je respecte la réputation d'autrui, afin qu'il respecte *la mienne.*

Le Mississippi a sa source dans le lac Leech ; l'Hudson a *la sienne* dans les montagnes à l'ouest du lac Champlain.

Ne critiquez pas les défauts d'autrui, mais corrigez *les vôtres.*

Tout bon fils doit aimer sa mère : enfants, aimez *la vôtre.*

**Conjugaison orale.**—Présent de l'indicatif.—Je crois en Dieu, tu crois.... il croit...., nous croyons...., vous croyez...., ils croient....—Je vols la campagne.

73.

nent désigné

74.

lier :

celle-ci

—Mas

riel :

I. For

tigu. —

Malle

1. Sé

Verbe

Pape

Triomp

Colosse

Centre

Colonie

Brute

Théâtre

Rhuma

2. Na

Origine

Personn

Univers

Mort

Acciden

Individu

II. Pro

1. L

Ceux

Exige

Malle

Les l

Ce n'

2. C

les gran

Une l

Heure

Ce qu'

Ce n'

Conju

partis...

ils partire

qui tiennent la  
possession.  
er masculin :  
ur.—Singulier  
tre, la vôtre, la  
s, les siens, les  
: les miennes,  
s leurs.

73. Les pronoms **démonstratifs** sont ceux qui tien-  
nent la place du nom en montrant l'être que ce nom  
désigne.

74. Les pronoms démonstratifs sont : Masculin singu-  
lier : *celui, celui-ci, celui-là*.—Féminin singulier : *celle, celle-ci, celle-là*.—Singulier des deux genres : *ce, ceci, cela*.—Masculin pluriel : *ceux, ceux-ci, ceux là*.—Féminin plu-  
riel : *celles, celles-ci, celles-là*.

**I. Formation d'adjectifs.**—Formez un adjectif avec les finales *al, el, eux, ique*.—Oralement, faire l'exercice en sens inverse.

Sentiment Malheur	Sentimental Malheureux	Nation Mousse	National Mousseux	Volcan Energie	Volcanique Energique
1. Sépulcre	<i>Sépulceral</i>	3. Huile	<i>Huileux</i>		
Verbe	<i>Verbal</i>	Pompe	<i>Pompeux</i>		
Pape	<i>Papal</i>	Aventure	<i>Aventureux</i>		
Triumpho	<i>Triumphal</i>	Caverne	<i>Caverneux</i>		
Colosse	<i>Colossal</i>	Farine	<i>Farineux</i>		
Centre	<i>Central</i>	Paresse	<i>Paresseux</i>		
Colonie	<i>Colonial</i>	Doute	<i>Douteux</i>		
Brute	<i>Brutal</i>	Désastre	<i>Désastreux</i>		
Théâtre	<i>Théâtral</i>	Merveille	<i>Merveilleux</i>		
Rhumatisme	<i>Rhumatismal</i>	Argile	<i>Argileux</i>		
2. Nature	<i>Naturel</i>	4. Classe	<i>Classique</i>		
Origine	<i>Originel</i>	Période	<i>Périodique</i>		
Personne	<i>Personnel</i>	Syllabe	<i>Syllabique</i>		
Univers	<i>Universel</i>	Symbole	<i>Symbolique</i>		
Mort	<i>Mortel</i>	Orthographe	<i>Orthographique</i>		
Accident	<i>Accidentel</i>	Méthode	<i>Méthodique</i>		
Individu	<i>Individuel</i>	Satan	<i>Satanique</i>		

**II. Pronom démonstratif.**—Remplacez le tiret par un pronom démonstratif.

1. Dieu pardonne à *celui* qui sait pardonner.

*Ceux* qui méprisent les vieillards se couvrent d'opprobre.

Exige d'abord de toi *ce* que tu exiges des autres.

Malheur à *celui* qui fait le chagrin de son père ou de sa mère.

Les leçons utiles ne sont pas *celles* qui plaisent le plus.

*Ce* n'est pas sans peine que l'on acquiert la science.

2. *Ceux* qui sont infidèles dans les petites choses le seront dans les grandes.

Une histoire qui vous doit être chère est *celle* de votre patrie.

Heureux *celui* qui peut dire : Je n'ai jamais nui au prochain.

*Ce* n'est pas le succès, mais le bon vouloir qui fait le mérite.

*Ce* que l'on fait pour Dieu sera récompensé au ciel.

**Conjugaison orale.**—*Passé défini.*—Hier je partis pour la campagne, hier tu partis..., hier il partit..., hier nous partîmes..., hier vous partîtes..., hier ils partirent....—Hier je réussis le problème.

ant er enateur, able,  
uder de quel mot est

ancher Tranchant  
uplier Suppliant

Touchant  
Sanctifiant  
Négociant  
Accommodant  
Abonçant  
Ressemblant  
Confiant  
Édifiant  
Contrariant  
Président  
Excellent  
Négligent  
Précédent  
Différent  
Influent  
Adhérent  
Expédient

n possessif.  
vous, ne perdez

nt les leurs.  
ecte le tien.  
nnern la vôtre.  
s le nôtre.  
siens ?

pecto la mienne.  
udson a la sienne

rez les vôtres.  
z la vôtre.

Dien, tu crois....  
...Je vois la cam-

75. Les pronoms **conjonctifs** sont ceux qui joignent au nom dont ils tiennent la place quelques mots qui servent à l'expliquer ou à le déterminer.

76. Les pronoms conjonctifs sont : Masculin singulier : *lequel, duquel, auquel*. — Féminin singulier : *laquelle, de laquelle, à laquelle*. — Masculin pluriel : *lesquels, desquels, auxquels*. — Féminin pluriel : *lesquelles, desquelles, auxquelles*. — Des deux genres et des deux nombres : *qui, que, quoi, dont, où*.

77. Les pronoms **indéfinis** sont ceux qui tiennent la place des noms sans les faire connaître d'une manière précise.

78. Les principaux pronoms indéfinis sont : *autrui, chacun, l'un, l'autre, on, personne, quelqu'un, quiconque, rien*.

**I. Complément de l'adjectif.** — Donnez un complément à l'adjectif.

Fou de bonheur.	Protecteur du faible.	Prompt à l'obéissance
Envieux de ses camarades.	Apte au dessin.	Adroit au jeu.

- |                                     |                                  |
|-------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Affligés, effroi, honte, santé.  | 3. Amis, famille, tir, travail.  |
| 2. Orgueil, temps, toilette, vertu. | 4. Colère, monde, parents, tout. |

1. Pâle d'effroi.

Rouge de honte.

Faible de santé.

Consolateur des affligés.

2. Avaro du temps.

Soigneux de sa toilette.

Plein de vertus.

Bouffi d'orgueil.

3. Ardent au travail.

Habile au tir.

Utile à ses amis.

Dévoué à sa famille.

4. Agréable à tout le monde.

Enclin à la colère.

Soumis à ses parents.

Propre à tout.

**II. Pronoms conjonctifs et indéfinis.** — Soulignez dans le n<sup>o</sup> 1 les pronoms conjonctifs, dans le n<sup>o</sup> 2 les pronoms indéfinis.

1. C'est la vertu seule *qui* rend l'homme vraiment grand.  
On recueille dans la vieillesse ce *qu'*on sème dans la jeunesse.  
L'Écriture dit : Celui *qui* s'expose au danger périra.  
La paix du cœur est un trésor sans *lequel* il n'y a pas de bonheur.  
Il faudra laisser à la mort tous les biens *que* nous possédons.  
Méfiez-vous toute la vie de ceux *qui* vous flattent.

2. Fais à *autrui* ce que tu veux *qu'on* te fasse à toi-même.  
*Quiconque* fait le mal en sera puni par le Seigneur.  
Entre camarades *on* ne doit pas se taquiner *l'un l'autre*.  
*Quelqu'un* réclame-t-il ton aide ? donne-la-lui généreusement.  
Ce que l'on donne aux pauvres, *on* le prête à Dieu.  
Ne dites à *personne* les secrets qui vous ont été confiés.

**Conjugaison orale.** — *Impératif.* — Réfléchis avant de parler, réfléchissons  
..., réfléchissez... — Écoutez les leçons. — Sois bon, mais ne le dis pas.

Autrefois  
Invita  
D'une f  
A des r  
Sur un  
Le couv  
Je laiss  
Que fire  
Le réga  
Rien ne  
Mais qu  
Pendan

Faire li

1. PERSO

TEMPS

2. PAR

ACT

3. RÉSU

MORA

qui joignent  
mots qui ser-

lin singulier :  
: laquelle, de  
uels, desquels,  
squelles, aux-  
res : qui, que,

ni tiennent la  
une manière

: autrui, cha-  
onque, rien.

l'adjectif.

pt à l'obéissance  
it au jeu.

travail.  
rents, tout.

vail.

le.  
nt le monde.

nts.

n° 1 les pronoms

nt grand.  
la jeunesse.  
ra.  
as de bonheur.  
possédons.

toi-même.

ntre.  
érecusement.

ifiés.

er, réfléchissons  
is pas.

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS.

Autrefois le rat de ville  
Invita le rat des champs,  
D'une façon fort civile,  
A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie  
Le couvert se trouva mis ;  
Je laisse à penser la vie  
Que firent les deux amis.

Le régal fut fort honnête ;  
Rien ne manquait au festin ;  
Mais quelqu'un troubla la fête  
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle,  
Ils entendirent du bruit :  
Le rat de ville détale ;  
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire ;  
Rats en campagne aussitôt ;  
Et le citadin de dire :  
" Achevons tout notre rôl. "

— C'est assez, dit le rustique,  
Demain vous viendrez chez moi,  
Ce n'est pas que je me pique  
De tous vos festins de roi,

Mais rien ne vient m'interrompre ;  
Je mange tout à loisir.  
Adieu donc. *Fi du plaisir*  
*Que la crainte peut corrompre.*

LA FONTAINE.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Quels sont les deux acteurs du récit ? — *Un rat de ville et un rat des champs.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Dans une salle, sur un tapis de Turquie.*
  - 1° Quelle invitation fit le rat de ville au rat des champs ? — *Il l'invita à dîner de restes d'ortolans.*
  - 2° Le repas fut-il somptueux ? — *Rien n'y manquait.*
  - 3° Qu'est-ce qui vint les déranger ? — *Un bruit qu'ils entendirent à la porte.*
  - 4° Les rats continuèrent-ils leur repas ? — *Non, le rat de ville ne proposa de l'achever que quand le bruit eut cessé.*
  - 5° Le rat des champs accepta-t-il d'achever le repas ? — *Non, il se retira, en invitant le rat de ville à venir dîner le lendemain chez lui.*
2. PAROLES  
ET  
ACTIONS.
3. RÉSULTAT. Le rat des champs préféra-t-il à ses repas rustiques ceux de la ville ? — *Il apprécia davantage ses repas des champs quoique plus simples, parce que rien ne venait le déranger quand il les prenait.*
- MORALITÉ. Que nous apprend l'accident qui trouble les deux rats dans leur repas ? — *Qu'il n'y a de joie vraie que celle qui n'est pas mêlée de crainte.*

## Questions lexicologiques.

1. Indiquez les noms qui sont compléments d'un autre dans les quatre premiers vers. — *Ville, champs, ortolans.*
2. Qu'entend-on par *reliefs d'ortolans*? — *Des restes, des débris d'ortolans.*
3. Qu'est-ce qu'un *ortolan*? — *Un petit oiseau d'un goût fort délicat.*
4. Que veut dire ceci : *les deux amis firent la vie*? — *Qu'ils firent bonne chère.*
5. Dites un mot qui ait le même sens que *régal*. — *Festin.*
6. Qu'est-ce qu'*être en train*? — *C'est être gai, de bonne humeur.*
7. Qu'est-ce que *décaler*? — *C'est fuir, décamper.*
8. Que signifie ce vers : *Rats en campagne aussitôt*? — *Ce vers signifie que les rats revinrent sur le tapis de Turquie.*
9. Qu'est-ce qu'un *citadin*? — *Un habitant de la ville.*
10. Qu'est-ce que le *rôt*? — *C'est le rôti.*
11. Qu'est-ce qu'un *rustique*? — *Un habitant des champs.*
12. Que veut dire cette expression : *je me pique*? — *Je me flatte, je me glorifie.*
13. Qu'est-ce qu'un *festin de roi*? — *C'est un festin somptueux.*
14. Qu'est-ce que *manger à loisir*? — *C'est manger à son aise, sans être dérangé.*
15. Indiquez les pronoms des quatre derniers vers. — *Rien, m', je, tout, que.*

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

## LA CHÈVRE

1. La chèvre est *vive, capricieuse, vagabonde*. Ce n'est qu'avec peine qu'on la conduit et qu'on peut la réduire en troupeau : elle aime à s'écartier dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des précipices ; elle est *robuste, aisée* à nourrir ; presque toutes les herbes lui sont *bonnes*, et il y en a peu qui l'incommode. Elle ne craint pas la trop *grande* chaleur ; elle dort au soleil, et s'expose volontiers à ses rayons les plus vifs sans en être *incommodée*, et sans que cette ardeur lui cause ni étourdissement ni vertiges ; elle ne s'effraie point des orages, ne s'impatiente pas à la pluie, mais elle paraît *sensible* à la rigueur du froid.

2. L'inconstance de son naturel se marque par l'irrégularité de ses actions ; elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle saute, s'approche, s'éloigne, se montre, se cache ou fuit, comme par caprice et sans autre cause déterminante que celle de la vivacité bizarre de son sentiment intérieur ; et toute la souplesse des organes, tous les nerfs du corps, suffisent à peine à la pétulance et à la rapidité de ces mouvements qui lui sont naturels.

## BUFFON.

Indiquez dans la 1<sup>re</sup> dictée les adjectifs féminins, et dans la 2<sup>e</sup> les pronoms personnels.

79. L  
l'état d'  
TOURN  
TOURN  
terre.  
80. Il  
n'est au  
81. O  
transit  
et le ven  
82. L  
autres v  
83. Il  
sonne,  
84. Il  
futur.  
85. L  
indéfin  
86. L  
87. O  
ditionn  
88. Il  
terminal  
Les v  
comme  
Les v  
comme  
Les v  
comme  
Les v  
comme

## VERBE

79. Le **verbe** est un mot qui exprime l'existence, l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose. — Ex. : *Dieu EST ; la terre TOURNE*. **EST** est un verbe, parce qu'il exprime l'existence de *Dieu* ; **TOURNE** est aussi un verbe, parce qu'il exprime l'action de la terre.

80. Il y a deux sortes de verbes : le verbe **substantif**, qui n'est autre que le verbe *être*, et les verbes **attributifs**.

81. On distingue cinq sortes de verbes attributifs : le verbe **transitif**, le verbe **passif**, le verbe **intransitif**, le verbe **réfléchi** et le verbe **unpersonnel**.

82. Lorsque les verbes *avoir* ou *être* servent à conjuguer les autres verbes, ils sont appelés verbes **auxiliaires**.

83. Il y a quatre choses à considérer dans le verbe : la **personne**, le **nombre**, le **temps** et le **mode**.

84. Il y a trois **temps** principaux : le **présent**, le **passé** et le **futur**.

85. Le **passé** comprend l'**imparfait**, le **passé défini**, le **passé indéfini**, le **passé antérieur**, le **plus-que-parfait**.

86. Le **futur** comprend le **futur simple** et le **futur antérieur**.

87. On compte cinq **modes** : l'**infinitif**, l'**indicatif**, le **conditionnel**, l'**impératif** et le **subjontif**.

88. Il y a quatre **conjugaisons**, que l'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif.

Les verbes de la première conjugaison sont terminés par **er**, comme *aim ER*.

Les verbes de la deuxième conjugaison sont terminés en **ir**, comme *fin IR*.

Les verbes de la troisième conjugaison sont terminés par **oir**, comme *recev OIR*.

Les verbes de la quatrième conjugaison sont terminés par **re**, comme *rend RE*.

dans les quatre

des débris d'or-

fort délicat.  
qu'ils firent bonne

umeur.

- Ce vers signifie

me flatte, je me

meux.  
n aise, sans être

m', je, tout, que.

n'est qu'avec  
roupeau : elle  
ieux escarpés,  
chers et sur le  
rrir ; presque  
incommodent.  
rt au soleil, et  
n être incom-  
rdissement ni  
tiente pas à la

rrégularité de  
le bondit, elle  
it, comme par  
de la vivacité  
e des organes,  
e et à la rapi-

BUFFON.

les pronoms per-

## VERBE AUXILIAIRE AVOIR.

## 1. MODE INFINITIF

<i>Présent</i>	
Avoir	
<i>Passé</i>	
Avoir eu	
<i>Participle présent</i>	
Ayant	
<i>Participle passé</i>	
Eu, eue. Ayant eu	

## 2. MODE INDICATIF

<i>Présent</i>	
Sing.	{ J' ai
	{ Tu as
	{ Il ou elle a
	{ Nous avons
Plur.	{ Vous avez
	{ Ils ou elles ont
<i>Imparfait</i>	
J'	avais
Tu	avais
Il	avait
Nous	avions
Vous	aviez
Ils	avaient

*Passé défini*

J'	eus
Tu	eus
Il	eut
Nous	eûmes
Vous	eûtes
Ils	eurent

*Passé indéfini*

J'ai	eu
Tu as	eu
Il a	eu
Nous avons	eu
Vous avez	eu
Ils ont	eu

*Passé antérieur*

J'eus	eu
Tu eus	eu
Il eût	eu
Nous eûmes	eu
Vous eûtes	eu
Ils eurent	eu

*Plus-que-parfait*

J'avais	eu
Tu avais	eu
Il avait	eu
Nous avions	eu
Vous aviez	eu
Ils avaient	eu

*Futur simple*

J'	aurai
Tu	auras
Il	aura
Nous	aurons
Vous	aurez
Ils	auront

*Futur antérieur*

J'aurai	eu
Tu auras	eu
Il aura	eu
Nous aurons	eu
Vous aurez	eu
Ils auront	eu

## 3. MODE CONDITIONNEL

*Présent ou Futur*

J'	aurais
Tu	aurais
Il	aurait
Nous	aurions
Vous	auriez
Ils	auraient

*Passé (1re forme)*

J'aurais	eu
Tu aurais	eu
Il aurait	eu
Nous aurions	eu
Vous auriez	eu
Ils auraient	eu

*Passé (2e forme)*

J'eusse	eu
Tu eusses	eu
Il eût	eu
Nous eussions	eu
Vous eussiez	eu
Ils eussent	eu

## 4. MODE IMPÉRATIF

*Présent ou Futur*

2e pers. sing.	Aie
1re " plur.	Ayons
2e " " "	Ayez

*Futur antérieur*

Aie	eu
Ayons	eu
Ayez	eu

## 5. MODE SUBJONCTIF

*Présent ou Futur*

Que j'	aie
Que tu	aies
Qu'il	ait
Que nous	ayons
Que vous	ayez
Qu'ils	aient

*Imparfait*

Que j'	eusse
Que tu	eusses
Qu'il	eût
Que nous	eussions
Que vous	eussiez
Qu'ils	eussent

*Passé*

Que j'aie	eu
Que tu aies	eu
Qu'il ait	eu
Que nous ayons	eu
Que vous ayez	eu
Qu'ils aient	eu

*Plus-que-parfait*

Que j'eusse	eu
Que tu eusses	eu
Qu'il eût	eu
Que nous eussions	eu
Que vous eussiez	eu
Qu'ils eussent	eu

## 1. MOD

Étre

Avo

Parti

Étar

Été

ni

2. MOD

I

Sing.

J'

Tu

Il

Nous

Vous

Ils

Imp

J'

Tu

Il

Nous

Vous

Ils

Pas

Je

Tu

Il

Nous

Vous

Ils

Passé

J'ai

Tu as

Il a

Nous av

Vous av

Ils ont.

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE

1. MODE INFINITIF

*Présent*

Être

*Passé*

Avoir été

*Particpe présent*

Étant

*Passé*

Été (pas de féminin). Ayant été

2. MODE INDICATIF

*Présent*

Sing. { Je suis  
Tu es  
Il ou elle est  
Nous sommes  
Plur. { Vous êtes  
Ils ou elles sont

*Imparfait.*

J' étais  
Tu étais  
Il était  
Nous étions  
Vous étiez  
Ils étaient

*Passé défini*

Je fus  
Tu fus  
Il fut  
Nous fûmes  
Vous fûtes  
Ils furent

*Passé indéfini*

J'ai été  
Tu as été  
Il a été  
Nous avons été  
Vous avez été  
Ils ont été

*Passé antérieur*

J'eus été  
Tu eus été  
Il eût été  
Nous eûmes été  
Vous eûtes été  
Ils eurent été

*P'as-que-parfait*

J: vrais été  
Tu avais été  
Il avait été  
Nous avions été  
Vous aviez été  
Ils avaient été

*Futur simple*

Je serai  
Tu seras  
Il sera  
Nous serons  
Vous serez  
Ils seront

*Futur antérieur*

J'aurai été  
Tu auras été  
Il aura été  
Nous aurons été  
Vous aurez été  
Ils auront été

3. MODE CONDITIONNEL

*Présent ou Futur*

Je serais  
Tu serais  
Il serait  
Nous serions  
Vous seriez  
Ils seraient

*Passé (1re forme)*

J'aurais été  
Tu aurais été  
Il aurait été  
Nous aurions été  
Vous auriez été  
Ils auraient été

*Passé (2e forme)*

J'eusse été  
Tu eusses été  
Il eût été  
Nous eussions été  
Vous eussiez été  
Ils eussent été

4. MODE IMPÉRATIF

*Présent ou Futur*

2e pers. sing. Sois  
1re " plur. Soyons  
2e " " Soyez

*Futur antérieur*

Aie été  
Ayez été

5. MODE SUBJONCTIF

*Présent ou Futur*

Que je sois  
Que tu sois  
Qu'il soit  
Que nous soyons  
Que vous soyez  
Qu'ils soient

*Imparfait*

Que je fusse  
Que tu fusses  
Qu'il fût  
Que nous fussions  
Que vous fussiez  
Qu'ils fussent

*Passé*

Que j'aie été  
Que tu aies été  
Qu'il ait été  
Que nous ayons été  
Que vous ayez été  
Qu'ils aient été

*Plus-que-parfait*

Que j'eusse été  
Que tu eusses été  
Qu'il eût été  
Que nous eussions été  
Que vous eussiez été  
Qu'ils eussent été

## Modèle AIM ER (radical AIM, terminaison ER).

## 1. MODE INFINITIF

<i>Présent</i>	
Aim er	
<i>Passé</i>	
Avoir aim é	
<i>Participe présent</i>	
Aim ant	
<i>Participe passé</i>	
Aim é, aim ée. Ayant aim é	

## 2. MODE INFINITIF

<i>Présent</i>	
1 <sup>re</sup> pers. J' aim é	
2 <sup>e</sup> Tu aim es	
3 <sup>e</sup> Il aim e	
1 <sup>re</sup> Nous aim ons	
2 <sup>e</sup> Vous aim ez	
3 <sup>e</sup> Ils aim ent	

*Imparfait*

J'	aim ais
Tu	aim ais
Il	aim ait
Nous	aim ions
Vous	aim iez
Ils	aim aient

*Passé défini*

J'	aim ai
Tu	aim as
Il	aim a
Nous	aim âmes
Vous	aim âtes
Ils	aim èrent

*Passé indéfini*

J'ai	aim é
Tu as	aim é
Il a	aim é
Nous avons	aim é
Vous avez	aim é
Ils ont	aim é

*Passé antérieur*

J'eus	aim é
Tu eus	aim é
Il eut	aim é
Nous eûmes	aim é
Vous eûtes	aim é
Ils eurent	aim é

*Plus-que-parfait*

J'avais	aim é
Tu avais	aim é
Il avait	aim é
Nous avions	aim é
Vous aviez	aim é
Ils avaient	aim é

*Futur simple*

J'	aim erai
Tu	aim eras
Il	aim era
Nous	aim erons
Vous	aim eriez
Ils	aim eront

*Futur antérieur*

J'aurai	aim é
Tu auras	aim é
Il aura	aim é
Nous aurons	aim é
Vous aurez	aim é
Ils auront	aim é

## 3. MODE CONDITIONNEL

*Présent ou Futur*

J'	aim erais
Tu	aim erais
Il	aim erait
Nous	aim erions
Vous	aim eriez
Ils	aim eraient

*Passé (1<sup>re</sup> forme)*

J'aurais	aim é
Tu aurais	aim é
Il aurait	aim é
Nous aurions	aim é
Vous auriez	aim é
Ils auraient	aim é

*Passé (2<sup>e</sup> forme)*

J'eusse	aim é
Tu eusses	aim é
Il eût	aim é
Nous eussions	aim é
Vous eussiez	aim é
Ils eussent	aim é

## 4. MODE IMPÉRATIF

*Présent ou Futur*

2 <sup>e</sup> pers. sing. Aim e	
1 <sup>re</sup> " plur. Aim ons	
2 <sup>e</sup> " " Aim ez	

*Futur antérieur*

Aie	aim é
Ayons	aim é
Ayez	aim é

## 5. MODE SUBJONCTIF

*Présent ou Futur*

Que j'	aim e
Que tu	aim es
Qu'il	aim e
Que nous	aim ions
Que vous	aim iez
Qu'ils	aim ent

*Imparfait*

Que j'	aim asse
Que tu	aim asses
Qu'il	aimât
Que nous	aim assions
Que vous	aim assiez
Qu'ils	aim assent

*Passé*

Que j'aie	aim é
Que tu aies	aim é
Qu'il ait	aim é
Que nous ayons	aim é
Que vous ayez	aim é
Qu'ils aient	aim é

*Plus-que-parfait*

Que j'eusse	aim é
Que tu eusses	aim é
Qu'il eût	aim é
Que n. eussions	aim é
Que vous eussiez	aim é
Qu'ils eussent	aim é

Ainsi se conjuguent : chanter, adorer, porter, attacher, arrêter, hériter, etc.

Modèle FIN IR (radical FIN, terminaison IR).

1. MODE INFINITIF

Présent

Fin ir

Passé

Avoir fin i

Participe présent

Fin issant

Participe passé

Fin i, fin ie. Ayant fin i

2. MODE INDICATIF

Présent

1<sup>re</sup> p. Je fin is

2<sup>e</sup> Tu fin is

3<sup>e</sup> Il fin it

1<sup>re</sup> Nous fin issons

2<sup>e</sup> Vous fin issiez

3<sup>e</sup> Ils fin issent

Imparfait

Je fin issais

Tu fin issais

Il fin issait

Nous fin issions

Vous fin issiez

Ils fin issaient

Passé défini

Je fin is

Tu fin is

Il fin it

Nous fin imes

Vous fin ites

Ils fin irent

Passé indéfini

J'ai fin i

Tu as fin i

Il a fin i

Nous avons fin i

Vous avez fin i

Ils ont fin i

Passé antérieur

J'eus fin i

Tu eus fin i

Il eut fin i

Nous eûmes fin i

Vous eûtes fin i

Ils eurent fin i

Plus-que-parfait

J'avais fin i

Tu avais fin i

Il avait fin i

Nous avions fin i

Vous aviez fin i

Ils avaient fin i

Futur simple

Je fin irai

Tu fin iras

Il fin ira

Nous fin irons

Vous fin irez

Ils fin iront

Futur antérieur

J'aurai fin i

Tu auras fin i

Il aura fin i

Nous aurons fin i

Vous aurez fin i

Ils auront fin i

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je fin irais

Tu fin irais

Il fin irait

Nous fin irions

Vous fin iriez

Ils fin iraient

Passé (1<sup>re</sup> forme)

J'aurais fin i

Tu aurais fin i

Il aurait fin i

Nous aurions fin i

Vous auriez fin i

Ils auraient fin i

Passé (2<sup>e</sup> forme)

J'eusse fin i

Tu eusses fin i

Il eût fin i

Nous eussions fin i

Vous eussiez fin i

Ils eussent fin i

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2<sup>e</sup> pers. s. Fin is

1<sup>re</sup> " p. Fin issons

2<sup>e</sup> " p. Fin issiez

Futur antérieur

Aie fin i

Ayons fin i

Ayez fin i

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je fin isse

Que tu fin isses

Qu'il fin isse

Que nous fin issions

Que vous fin issiez

Qu'ils fin issent

Imparfait

Que je fin isse

Que tu fin isses

Qu'il fin it

Que nous fin issions

Que vous fin issiez

Qu'ils fin issent

Passé

Que j'aie fin i

Que tu aies fin i

Qu'il ait fin i

Que nous ayons fin i

Que vous ayez fin i

Qu'ils aient fin i

Plus-que-parfait

Que j'eusse fin i

Que tu eusses fin i

Qu'il eût fin i

Que n. eussions fin i

Que v. eussiez fin i

Qu'ils eussent fin i

Ainsi se conjuguent : avertir, ensevelir, polir, bémir, guérir, embellir, etc.  
Une vingtaine de verbes en ir n'intercalent pas *iss* entre le radical et la terminaison. Tels sont sentir, mentir, sortir, partir, fuir, etc.

## Modèle REC EVOIR (radical REC, terminaison EVOIR).

## 1. MODE INFINITIF

<i>Présent</i>
Rec <i>evoir</i>
<i>Passé</i>
Avoir <i>reç u</i>
<i>Participe présent</i>
Rec <i>evant</i>
<i>Participe passé</i>
Reç <i>u</i> , reç <i>ue</i> . Ayant reç <i>u</i>

## 2. MODE INDICATIF

<i>Présent</i>
1 <sup>re</sup> p. Je <i>reç ois</i>
2 <sup>e</sup> Tu <i>reç ois</i>
3 <sup>e</sup> Il <i>reç oit</i>
1 <sup>re</sup> Nous <i>rec evons</i>
2 <sup>e</sup> Vous <i>rec eviez</i>
3 <sup>e</sup> Ils <i>reç oivent</i>
<i>Imparfait</i>
Je <i>rec evais</i>
Tu <i>rec evais</i>
Il <i>rec evait</i>
Nous <i>rec evions</i>
Vous <i>rec eviez</i>
Ils <i>rec evaient</i>

*Passé défini*

Je <i>reç us</i>
Tu <i>reç us</i>
Il <i>reç ut</i>
Nous <i>reç âmes</i>
Vous <i>reç âtes</i>
Ils <i>reç urent</i>

*Passé indéfini*

J'ai <i>reç u</i>
Tu as <i>reç u</i>
Il a <i>reç u</i>
Nous avons <i>reç u</i>
Vous avez <i>reç u</i>
Ils ont <i>reç u</i>

*Passé antérieur*

J'eus <i>reç u</i>
Tu eus <i>reç u</i>
Il eut <i>reç u</i>
Nous eûmes <i>reç u</i>
Vous eûtes <i>reç u</i>
Ils eurent <i>reç u</i>
<i>Plus-que-parfait</i>
J'avais <i>reç u</i>
Tu avais <i>reç u</i>
Il avait <i>reç u</i>
Nous avions <i>reç u</i>
Vous aviez <i>reç u</i>
Ils avaient <i>reç u</i>

*Futur simple*

Je <i>rec evrai</i>
Tu <i>rec evras</i>
Il <i>rec evra</i>
Nous <i>rec evrons</i>
Vous <i>rec evrez</i>
Ils <i>rec evront</i>

*Futur antérieur*

J'aurai <i>reç u</i>
Tu auras <i>reç u</i>
Il aura <i>reç u</i>
Nous aurons <i>reç u</i>
Vous aurez <i>reç u</i>
Ils auront <i>reç u</i>

## 3. MODE CONDITIONNEL

*Présent ou Futur*

Je <i>rec evrais</i>
Tu <i>rec evrais</i>
Il <i>rec evrait</i>
Nous <i>rec evrions</i>
Vous <i>rec evriez</i>
Ils <i>rec evraient</i>

*Passé (1<sup>re</sup> forme)*

J'aurais <i>reç u</i>
Tu aurais <i>reç u</i>
Il aurait <i>reç u</i>
Nous aurions <i>reç u</i>
Vous auriez <i>reç u</i>
Ils auraient <i>reç u</i>

*Passé (2<sup>e</sup> forme)*

J'eusse <i>reç u</i>
Tu eusses <i>reç u</i>
Il eût <i>reç u</i>
Nous eussions <i>reç u</i>
Vous eussiez <i>reç u</i>
Ils eussent <i>reç u</i>

## 4. MODE IMPÉRATIF

<i>Présent ou Futur</i>
2 <sup>e</sup> pers. s. <i>Reç ois</i>
1 <sup>re</sup> " p. <i>Reç evons</i>
2 <sup>e</sup> " p. <i>Reç eviez</i>

*Futur antérieur*

Aie <i>reç u</i>
Ayons <i>reç u</i>
Ayez <i>reç u</i>

## 5. MODE SUBJONCTIF

*Présent ou Futur*

Que je <i>reç oive</i>
Que tu <i>reç oives</i>
Qu'il <i>reç oive</i>
Que nous <i>rec evions</i>
Que vous <i>rec eviez</i>
Qu'ils <i>reç oivent</i>

*Imparfait*

Que je <i>reç usse</i>
Que tu <i>reç usses</i>
Qu'il <i>reçût</i>
Que nous <i>reçussions</i>
Que vous <i>reçussiez</i>
Qu'ils <i>reçussent</i>

*Passé*

Que j'aie <i>reç u</i>
Que tu aies <i>reç u</i>
Qu'il ait <i>reç u</i>
Que nous ayons <i>reç u</i>
Que vous ayez <i>reç u</i>
Qu'ils nient <i>reç u</i>

*Plus-que-parfait*

Que j'eusse <i>reç u</i>
Que tu eusses <i>reç u</i>
Qu'il eût <i>reç u</i>
Que n. eussions <i>reç u</i>
Que v. eussiez <i>reç u</i>
Qu'ils eussent <i>reç u</i>

Ainsi se conjuguent : *apercevoir, concevoir, devoir, percevoir, etc.*  
*Devoir* prend l'accent circonflexe au participe passé masculin singulier : *dd.*

## A VOIR.

1<sup>re</sup> (2<sup>e</sup> forme)

Je rend u

Tu rend u

Il rend u

Nous rend u

Vous rend u

Ils rend u

## MODE IMPÉRATIF

Rend ou Futur

1<sup>re</sup> p. Rec ois2<sup>e</sup> p. Rec evons3<sup>e</sup> p. Rec evez

Rend antérieur

Je rend u

Tu rend u

Il rend u

Nous rend u

Vous rend u

Ils rend u

## MODE SUBJONCTIF

Rend ou Futur

1<sup>re</sup> p. Rec oive2<sup>e</sup> p. Rec oives3<sup>e</sup> p. Rec oive

Nous rec evions

Vous rec eviez

Ils rec event

## Imparfait

Je rend usse

Tu rend usses

Il rend út

Nous rend ussions

Vous rend ussiez

Ils rend ussent

## Passé

Je rend u

Tu rend u

Il rend u

Nous rend u

Vous rend u

Ils rend u

Je rend u

Tu rend u

Il rend u

Nous rend u

Vous rend u

Ils rend u

Je rend u

Tu rend u

Il rend u

Nous rend u

Vous rend u

Ils rend u

Je rend u

Tu rend u

Il rend u

Nous rend u

Vous rend u

Ils rend u

## Modèle REND RE (radical REND, terminaison RE).

## 1. MODE INFINITIF

## Présent

Rend re

## Passé

Avoir rend u

## Participe présent

Rend ant

## Participe passé

Rend u, rend uc. Ayant  
rend u

## 2. MODE INFINITIF

## Présent

1<sup>re</sup> p. Je rend s  
 2<sup>e</sup> Tu rend s  
 3<sup>e</sup> Il rend  
 1<sup>re</sup> Nous rend ons  
 2<sup>e</sup> Vous rend ez  
 3<sup>e</sup> Ils rend ent

## Imparfait

Je rend ais  
 Tu rend ais  
 Il rend ait  
 Nous rend ions  
 Vous rend iez  
 Ils rend aient

## Passé défini

Je rend is  
 Tu rend is  
 Il rend it  
 Nous rend imes  
 Vous rend ites  
 Ils rend irent

## Passé indéfini

J'ai rend u  
 Tu as rend u  
 Il a rend u  
 Nous avons rend u  
 Vous avez rend u  
 Ils ont rend u

## Passé antérieur

J'eus rend u  
 Tu eus rend u  
 Il eut rend u  
 Nous eûmes rend u  
 Vous eûtes rend u  
 Ils eurent rend u

## Plus-que-parfait

J'avais rend u  
 Tu avais rend u  
 Il avait rend u  
 Nous avions rend u  
 Vous aviez rend u  
 Ils avaient rend u

## Futur simple

Je rend rai  
 Tu rend ras  
 Il rend ra  
 Nous rend rons  
 Vous rend rez  
 Ils rend ront

## Futur antérieur

J'aurai rend u  
 Tu auras rend u  
 Il aura rend u  
 Nous aurons rend u  
 Vous aurez rend u  
 Ils auront rend u

## 3. MODE CONDITIONNEL

## Présent ou Futur

Je rend rais  
 Tu rend rais  
 Il rend rait  
 Nous rend rions  
 Vous rend riez  
 Ils rend raient

Passé (1<sup>re</sup> forme)

J'aurais rend u  
 Tu aurais rend u  
 Il aurait rend u  
 Nous aurions rend u  
 Vous auriez rend u  
 Ils auraient rend u

Passé (2<sup>e</sup> forme)

J'eusse rend u  
 Tu eusses rend u  
 Il eût rend u  
 Nous eussions rend u  
 Vous eussiez rend u  
 Ils eussent rend u

## 4. MODE IMPÉRATIF

## Présent ou Futur

2<sup>e</sup> pers. s. Rend s  
 1<sup>re</sup> " p. Rend ons  
 2<sup>e</sup> " p. Rend ez

## Futur antérieur

Aie rend u  
 Ayons rend u  
 Ayez rend u

## 5. MODE SUBJONCTIF

## Présent ou Futur

Que je rend e  
 Que tu rend es  
 Qu'il rend e  
 Que nous rend ions  
 Que vous rend iez  
 Qu'ils rend ent

## Imparfait

Que je rend issie  
 Que tu rend isses  
 Qu'il rend it  
 Que nous rend issions  
 Que vous rend issiez  
 Qu'ils rend issent

## Passé

Que j'aie rend u  
 Que tu aies rend u  
 Qu'il ait rend u  
 Que nous ayons rend u  
 Que vous ayez rend u  
 Qu'ils aient rend u

## Plus-que-parfait

Que j'eusse rend u  
 Que tu eusses rend u  
 Qu'il eût rend u  
 Que nous eussions rend u  
 Que vous eussiez rend u  
 Qu'ils eussent rend u

Ainsi se conjuguent : attendre, répandre, suspendre, perdre, tordre, mordre, vendre, défendre, répondre, entendre, etc.

I. Dites si ce qu'exprime le verbe est bien ou mal.

Mentir	<i>m.</i> Obéir	<i>b.</i> Étudier	<i>b.</i> Répliquer	<i>m.</i>
Prier	<i>b.</i> Boudier	<i>m.</i> Travailler	<i>b.</i> Rêléchâr	<i>b.</i>
S'appliquer	<i>b.</i> Murmurer	<i>m.</i> Se venger	<i>m.</i> Parlotonner	<i>b.</i>

Conjugaison du verbe. — Indiquez, oralement ou par l'un des chiffres 1, 2, 3, 4, quelle est la conjugaison du verbe.

1. Aimer	1	3. Finir	2	5. Recevoir	3	7. Rendre	4
Appeler	1	Paître	4	Paraître	4	Mouche	1
Croître	4	Confire	4	Bouger	1	Ecouter	1
Pessembler	1	Crouler	1	Envoyer	1	Frïre	4
Maudire	4	Hair	2	Conclure	4	Battre	4
Asseoir	3	Luire	4	Servir	2	Agréer	1
2. Boudier	1	4. Colorier	1	6. Prier	1	8. Aller	1
Mourir	2	Pleuvoir	3	Pouvoir	3	Cueillir	2
Récrier	1	Suivre	4	Nager	1	Vaincre	4
Exaucer	1	Courir	2	Couvrir	2	Faire	4
Bouillir	2	Cuire	4	Contrarier	1	Vouloir	3

II. Verbe. — Soulignez les verbes. — Oralement, demandez la conjugaison.

#### BIEN D'AUTRUI NE PRENDRAS

1. Deux petits garçons *passaient* un jour devant un jardin dont la porte *était* ouverte ; ils y *entrèrent* et *virent* des pruniers chargés de fruit. Le plus jeune *proposa* à son frère d'en manger, *ajoutant* que personne ne les *voyait*. “ Mais, *dit* l'aîné, Dieu nous *voit*, et il a *défendu* de *voler* en *disant* : “ Bien d'autrui tu ne *prendras* ni *retiendras* à ton *oscient*.”

2. “ Et papa ne nous a-t-il pas *dit* ce qu'un enfant qui *commence* à *prendre* des bagatelles *finit* par *commettre* des vols considérables et par *devenir* un *coquin* qui *fait* la *honte* de ses parents ? ” Le plus jeune, frappé des sages paroles de son frère, lui *prit* la main et, *l'embrassant*, il lui *dit* : “ Tu as raison, mon frère, tu *as* mieux *profité* que moi des leçons de notre père, mais je *veux* t'*imiter*.” Et là-dessus, tous deux *sortirent* du jardin.

#### LA POULE ET SES POUSSINS

3. Une belle poule blanche *promenait* ses petits poussins non-vellement éclos. Toute la journée on *entendait* la poule *faire* : “ cloc, cloc, cloc,” ce qui *était* une manière de *dire* à ses enfants : “ *Suivez-moi*, mes enfants, ne vous *décartez* pas.” Les enfants, dociles les premiers jours, se *relâchèrent* à la longue.

4. En vain la bonne poule *faisait* : “ cloc, cloc,” à en *avoir* la voix enrouée. Quelques jeunes étourdis, *sentant* *pousser* leur crête, se *croyaient* déjà grands ; ils s'en *allèrent* à *l'écart*, *laissant* la mère *appeler* sans *faire* semblant d'*entendre*.

Un beau jour, Minet, qui s'*étirait* au grand soleil, *aperçut* un de nos étourdis ; en *voyant* la poule trop loin, *peut-être* *pouvait* *défendre* son petit, Minet *sauta* dessus et l'*attrapa*. Il *arrive* toujours malheur aux désobéissants.

G. BRUNO.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif*. — Je veux être appliqué, tu veux ..., il veut ..., nous voulons ..., vous voulez ..., ils veulent ... — Je suis grammairien.

I. Verbe  
nom après

Corrigé  
Révision

1. Aimer  
2. Adorer  
3. Chérir  
4. Conscier

1. A  
Avouer  
Prévoir  
Remplir

2. Aider  
Secourir  
Réparer  
Lire de

3. C  
Labourer  
Réciter  
Vénérer

4. C  
Sauver  
Tenir  
Conso-

II. Verbe

1. Un  
forêt pour  
beaucoup  
trouvée a  
ajouta - t  
comme l  
dans la f  
que tu ap  
je n'ai pu

2. — C  
beaux ch  
contienne  
mange, t  
meilleurs

“ Il on  
ce monde  
On y voit  
les suite  
les mêmes

Conjugai  
tu joues...  
belles actio

**I. Verbe.** — Placez dans la 1<sup>re</sup> colonne un verbe avant le nom, et dans la 2<sup>e</sup> un nom après le verbe. — *Oralement, demander un second verbe ou un second nom.*

Corriger son caractère. Punir le mml. Ecouter les bons conseils.  
Récompenser le bien. Craindre l'enfer. Suivre sa conscience.

1. Aimer, avouer, prévoir, remporter.
2. Adorer, lire, réparer, secourir.
3. Chérir, labourer, réciter, vénérer.
4. Consoler, corriger, sauver, tenir.
5. Conscience, éloge, ignorant, patrie.
6. Aumône, camarade, silence, vigne.
7. Loi, péché, saint, santé.
8. Ciel, injure, magistrat, messe.

1. *Aimer ses parents.*

*Avouer ses fautes.*

*Prévoir l'avenir.*

*Remporter des prix.*

2. *Adorer Dieu.*

*Secourir les pauvres.*

*Réparer ses torts.*

*Lire de bons livres.*

3. *Chérir son frère.*

*Labourer son champ.*

*Réciter la leçon.*

*Vénérer les vieillards.*

4. *Corriger ses défauts.*

*Sauver son âme.*

*Tenir ses promesses.*

*Consoler les affligés.*

5. *Mériter des éloges.*

*Défendre la patrie.*

*Instruire les ignorants.*

*Purifier sa conscience.*

6. *Garder le silence.*

*Edifier ses camarades.*

*Cultiver sa vigne.*

*Faire l'aumône.*

7. *Respecter la loi.*

*Soigner sa santé.*

*Prier les saints.*

*Hair le péché.*

8. *Entendre la messe.*

*Honorer les magistrats.*

*Désirer le ciel.*

*Supporter les injures.*

**II. Verbe.** — Soullignez les verbes. — *Oralement, demander la conjugaison.*

LES CHAMPIGNONS

1. Une mère envoya un jour son fils, le petit Charles, dans la forêt pour y cueillir des champignons, mets que le père aimait beaucoup. "Maman, s'écria le petit enfant, réjouis-toi ; j'en ai trouvé aujourd'hui de si beaux, de superbes. Tiens, regarde, ajouta-t-il en découvrant son petit panier, ils sont tous rouges comme l'écarlate et paraissent garnis de perles. Il y avait bien dans la forêt de ces petits champignons gris et laids pareils à ceux que tu apportas l'autre jour ; mais je les ai trouvés trop vilains, et je n'ai pas daigné les ramasser."

2. — O petit insensé que tu es ! s'écria la mère avec effroi, ces beaux champignons, malgré la couleur et les perles dont ils brillent, contiennent un poison terrible : ils sont tous mourir quand on les mange, tandis que ces gris que tu as dédaignés sont justement les meilleurs, malgré leur peu d'apparence.

"Il en est ainsi, mon cher enfant, de beaucoup de choses dans ce monde. On y trouve des vertus modestes dédaignées du vulgaire. On y voit des défauts brillants que le sot admire. Oui, le péché lui-même cherche à nous séduire par des dehors agréables, mais que les suites en sont funestes !"

SCHMID.

**Conjugaison orale.** — *Présent de l'indicatif.* — Je joue volontiers à la balle, tu joues..., il joue..., nous jouons..., vous jouez..., ils jouent... — Je loue les belles actions.

**I. Formation de verbes.** — Formez un nouveau verbe en mettant devant le verbe une des particules : *dé, en, re, sur.* — *Oralement, faire l'exercice en sens inverse ; demander de quel verbe est formé déranger, rejeter, etc.*

Tourner	Détourner	Chérir	Enchérir	Couvrir	Recouvrir
Voiler	Dévoiler	Clôre	Enclôre	Faire	Surfaire
1. Ranger	<i>Déranger</i>	3. Jeter	<i>Rejeter</i>		
Faire	<i>Défaire</i>	Pousser	<i>Repousser</i>		
Tendre	<i>Détendre</i>	Doubler	<i>Redoubler</i>		
Plaire	<i>Déplaire</i>	Conduire	<i>Reconduire</i>		
Ployer	<i>Déployer</i>	Paraître	<i>Reparaître</i>		
Raisonner	<i>Déraisonner</i>	Mettre	<i>Remettre</i>		
Rouler	<i>Dérouler</i>	Joindre	<i>Rejoindre</i>		
Trôner	<i>Détrôner</i>	Gagner	<i>Regagner</i>		
Camper	<i>Décamper</i>	Cueillir	<i>Recueillir</i>		
Marquer	<i>Démarquer</i>	Lever	<i>Relever</i>		
2. Dormir	<i>Endormir</i>	4. Prendre	<i>Surprendre</i>		
Durcir	<i>Endurcir</i>	Vivre	<i>Survivre</i>		
Éviter	<i>Éviter</i>	Monter	<i>Surmonter</i>		
Coiffer	<i>Encoiffer</i>	Charger	<i>Surcharger</i>		
Rager	<i>Enrager</i>	Nommer	<i>Surnommer</i>		
Serrer	<i>Enserrer</i>	Veiller	<i>Surveiller</i>		
Tailler	<i>Entailler</i>	Venir	<i>Survenir</i>		
Tasser	<i>Entasser</i>	Exciter	<i>Surexciter</i>		
Trainer	<i>Entrainer</i>	Abonder	<i>Surabonder</i>		
Filer	<i>Enfiler</i>	Ajouter	<i>Surajouter</i>		

**II. Verbe.** — Soulignez les verbes. — *Oralement, demander la conjugaison.*

#### LE GOBELET

1. Un pauvre vieillard, qui marchait depuis longtemps sur une route pleine de poussière et exposée aux rayons d'un soleil ardent, aperçut une touffe d'arbres sous lesquels était une fontaine. C'était un lieu fort agréable et bien propre au repos du voyageur ; il s'y dirigea.

2. Arrivé auprès de la fontaine, il s'assit sur une pierre et prit plaisir à respirer la fraîcheur de l'ombre. Il était altéré et regardait l'eau ; mais elle était si basse qu'il n'était pas possible de boire à même. Le bon vieillard n'avait pas de vase, il ne pouvait se servir que de sa main, pour porter l'eau à ses lèvres, cette main était si brûlante ! Il essaya cependant.

3. Un jeune enfant, assis sur l'herbe à quelques pas de là, remarqua son embarras ; il avait un gobelet d'étain, et s'en pressa de l'apporter au vieillard : "Tenez, Monsieur, lui dit-il, voilà mon gobelet." Le bon vieillard, touché de la prévenance de l'enfant, prit en souriant le gobelet et se désaltéra à son aise. Il le remit à l'enfant en disant : "Je vous remercie, bon ami, vous êtes bien obligeant, vous vous ferez aimer de tout le monde. Vous vous plaisez à faire le bien, et Dieu vous récompensera."

P. BLANCHARD.

**Conjugaison orale.** — *Présent de l'indicatif.* — Je tiens parole, tu tiens ... il tient ..., nous tenons ..., vous tenez ..., ils tiennent ... — Je viens à l'école.

**I. For**  
nom, et  
Plaqr  
Marbu

1. Pl  
Bois  
Huile  
Poivre  
Cuirasse  
Encens  
Argent  
Plomb  
Vitro

2. Pl  
Épingle  
Gant  
Pioche  
Peigno  
Sabre  
Neige  
Glaco  
Poudre  
Scie

**II. Verl**

1. Un  
chambre  
pauvres.

L'hom  
la caisse,  
par poigr  
Aussit  
la rue, et

2. Ce  
revint pa  
et sa dou  
de rentrer  
contre le

Un voi  
jeter l'ar  
moins de  
même ni

Conjug  
corais dan  
... vous co

I. Formation de verbes. — Formez des verbes, en ajoutant dans le n° 1 *er* au nom, et dans le n° 2, *ir* à l'adjectif. — *Oralement, faire l'exercice en sens contraire.*

Plaque Marbre	Plaquier Marbrer	Arme Noir	Armer Noircir	Dur Blauo	Durcir Blanchir
1. Placard	Placarder	3. Maigre	Maigrir		
Bois	Boiser	Ternio	Ternir		
Huile	Huiler	Jaune	Jaunir		
Poivre	Poivrer	Rouge	Rougir		
Cuirasse	Cuirasser	Faible	Faiblir		
Encens	Encenser	Tiède	Tiédir		
Argent	Argenter	Mûr	Mûrir		
Plomb	Plomber	Pâle	Pâlir		
Vitre	Vitrer	Grand	Grandir		
2. Plâtre	Plâtrer	4. Brun	Brunir		
Épingle	Épingler	Un	Unir		
Gant	Ganter	Cher	Chérir		
Pioche	Piocher	Raide	Raidir		
Peigne	Peigner	Rance	Rancir		
Sabre	Sabrer	Gauche	Gauchir		
Neige	Neiger	Bleu	Bleuir		
Glace	Glacer	Poli	Polir		
Poudre	Poudrer	Sale	Salir		
Scie	Scier	Vieil	Vieillir		

II. Verbe. — Soulignez les verbes. — *Oralement, demander la conjugaison.*

## LE SINGE

1. Un singe, ayant trouvé une fenêtre ouverte, entra dans la chambre d'un riche avare qui ne donnait jamais un liard aux pauvres.

L'homme au cœur de roche était absent, et le singe apercevant la caisse, qui était toute remplie de pièces d'or et d'argent, les prit par poignées et les jeta par la fenêtre.

Aussitôt que le peuple s'en aperçut, la foule se rassembla dans la rue, et se disputa l'argent à coups de poing.

2. Ce ne fut que lorsque la caisse était déjà vide que notre avare revint par l'autre bout de la rue. Qui pourrait peindre son effroi et sa douleur en voyant ce qui se passait devant sa maison ? Avant de rentrer chez lui, il se répandit en imprécations et en menaces contre le singe, et le traita d'animal insensé.

Un voisin, qui l'entendit, répliqua : " Certes, il est peu sensé de jeter l'argent par la fenêtre, comme fait ce singe ; mais l'est-il moins de tenir son argent dans une caisse, sans profit pour soi-même ni pour ses semblables, comme vous le faites ? "

SCHMID.

Conjugaison orale. — Imparfait de l'indicatif. — Pendant la promenade, je courais dans les allées, ... tu courais ... il courait ... nous courions ... vous couriez ... ils couraient ... — Pendant la classe, j'étudiais.

## LES DEUX ÉPIS

Dans les beaux jours où l'on s'apprête  
 A moissonner les blés qui dorent les sillons,  
 Au-dessus de ses compagnons,  
 Un jeune épi dressait la tête.

C'était un pauvre sot, ridiculement vain  
 D'un avantage imaginaire ;  
 Il ne parlait qu'avec dédain

Aux autres courbés vers la terre.

“ Je plains cette hauteur dont tu t'enorgueillis,  
 Lni dit un vieil épi caché presque sous l'herbe ;  
 Si ton front, comme nous, était chargé de fruits,  
 Tu descendrais plus bas et serais moins superbe.”

SAINT-SURIN.

*L'ignorant est orgueilleux, le savant est modeste.*

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

## Etude analytique.

- |                              |   |
|------------------------------|---|
| 1. PERSONNAGES.              | Qui met-on en scène dans ce récit ? — <i>Un jeune épi vide et un vieil épi plein.</i>   |
| TEMPS ET LIEU.               | Dans quel temps et dans quel lieu se passe le fait ? — <i>Au temps de la moisson, dans un champ.</i>  |
| 2. PAROLES<br>ET<br>ACTIONS. | 1 <sup>o</sup> De quoi s'enorgueillissait le jeune épi ? — <i>Du prétendu avantage de pouvoir dresser la tête au-dessus des autres.</i><br>2 <sup>o</sup> Quel ton prenait-il envers les autres épis courbés vers la terre ? — <i>Il ne leur parlait qu'avec dédain.</i><br>3 <sup>o</sup> Que répondit un vieil épi ? — <i>Il blâma la hauteur du jeune épi, lui disant que s'il dressait ainsi la tête, c'était parce qu'il était vide.</i> |
| 3. RÉSULTAT.                 | Quel effet durent produire les paroles sévères du vieil épi ? — <i>Elles durent humilier et confondre la suffisance du jeune épi.</i>   |
| MORALITÉ.                    | Que nous apprend ce récit ? — <i>Qu'on est d'autant plus vaniteux qu'on a la tête plus vide de savoir.</i>  |

## Questions lexicologiques.

1. Indiquez les verbes des quatre premiers vers. — *Apprête, moissonner, dorent, dressait.*
2. Trouvez un verbe qui ait le même sens que *apprête*. — *Prépare.*
3. Comment s'appellent ceux qui moissonnent ? — *Des moissonneurs.*
4. Pourquoi dit-on des blés qui dorent les sillons ? — *Parce qu'ils ont une couleur jaune qui approche de celle de l'or.*

5. T

6. Q

7. Q

8. T

9. Q

10. Di

à

o

11. Qu

12. Qu

13. Qu

14. Inc

—

su

—

—

—

—

—

N

1. S

Navarr

était d

qui est

ses peti

vin dan

mâle et

2. D

délicate

sachant

ment q

richem

qu'on le

donner

l'orgueil

3. Ma

les autre

à grimp

à la fati

jeune e

doute é

pour rec

Soullign

5. Trouvez un mot ayant à peu près le même sens que *vain*. — *Orgueilleux*.
6. Qu'est-ce qu'un *avantage imaginaire*? — *C'est un avantage qui n'a rien de réel*.
7. Qu'est-ce que *parler avec dédain*? — *C'est parler d'une manière fière*.
8. Trouvez deux mots qui aient à peu près le même sens qu'a ici le mot *hanteur*. — *Fierté, orgueil*.
9. Qu'est-ce que *le front d'un épi*? — *Le sommet de l'épi*.
10. Dites plusieurs choses qui se font avec ce que l'on tire du blé, c'est-à-dire avec de la farine. — *Du pain, des gâteaux, des pâtés, des oreillettes, des beignets*.
11. Quel mot est l'opposé de *descendre*? — *Monter*.
12. Quel nom forme-t-on de l'adjectif *bas*? — *Bassesse*.
13. Quel mot a le même sens que *superbe*? — *Vain, orgueilleux*.
14. Indiquez dans les quatre derniers vers les verbes de la 4<sup>e</sup> conjugaison. — *Plains, plaindre; dit, dire; était, être; descendrais, descendre; serais, être*.

### DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

#### NAISSANCE ET PREMIÈRE ÉDUCATION DE HENRI IV

1. Sitôt que Henri fut né, son grand-père, Henri d'Albret, roi de Navarre, l'emporta dans sa chambre, et donna son testament, qui était dans une boîte d'or, à sa fille, en lui disant : " Ma fille, voilà qui est à vous, et ceci est à moi." Quand il tint l'enfant, il frotta ses petites lèvres d'une gousse d'ail et lui fit sucer une goutte de vin dans sa coupe d'or, afin de lui rendre le tempérament plus mâle et plus vigoureux.

2. Dans la suite, il ne voulut pas qu'on le nourrit avec la délicatesse qu'on a d'ordinaire pour les gens de cette qualité, sachant bien que dans un corps mou et tendre n'habite ordinairement qu'une âme molle et faible. Il défendit aussi qu'on l'habillât richement, ni qu'on lui donnât des babioles, qu'on le flattât et qu'on le traitât de prince, parce que toutes ces choses ne font que donner de la vanité, et élèvent le cœur des enfants plutôt dans l'orgueil que dans les sentiments de la générosité.

3. Mais il ordonna qu'on l'habillât et qu'on le nourrit comme les autres enfants du pays, et même qu'on l'accoutumât à courir et à grimper sur les rochers, attendu que par ce moyen on l'habitue à la fatigue, et que, pour ainsi dire, on donnait une trempe à ce jeune corps pour le rendre plus dur et plus robuste, ce qui sans doute était nécessaire à un prince qui avait à souffrir beaucoup pour reconquérir son Etat.

PÉRÉFIXE.

Soulignez les verbes dans chacune de ces dictées.

89. Le **sujet** du verbe est la personne ou la chose qui est ou qui fait ce qu'exprime le verbe.

90. On trouve le sujet d'un verbe en plaçant avant ce verbe la question *qui est-ce qui ?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui ?* pour les choses. — Ex. : *PIERRE parle ; qui est-ce qui parle ? PIERRE.* — *Le FRUIT tombe ; qu'est-ce qui tombe ? le FRUIT.*

I. Trouvez trois sujets aux verbes *mourir* et *passer*.

Le riche, le pauvre, le roi, le sujet, le grand, le petit MEURENT.

Les richesses, les biens, les trésors, les honneurs, la gloire, les plaisirs PAssENT.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *dorer, aider, dîner*. (Voir *Avis*, § 7.)

PRÉS. DE L'IND.	IMPAREFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je dore.	Je dorais.	Je dorai.	Je doreraï.
Tu dores.	Tu dorais.	Tu doras.	Tu doreras.
Il dore.	Il dorait.	Il dora.	Il dorera.
Nous dorons.	Nous dorions.	Nous dorâmes.	Nous dorerons.
Vous dorez.	Vous doriez.	Vous dorâtes.	Vous dorerez.
Ils dorent.	Ils doraiënt.	Ils dorèrent.	Ils doreront.
2. J'aide.	J'aidais.	J'aidai.	J'aiderai.
Tu aides.	Tu aidais.	Tu aidas.	Tu aideras.
Il aide.	Il aidait.	Il aida.	Il aidera.
Nous aidons.	Nous aidions.	Nous aidâmes.	Nous aiderons.
Vous aidez.	Vous aidiez.	Vous aidâtes.	Vous aiderez.
Ils aident.	Ils aidaiënt.	Ils aidèrent.	Ils aideront.
3. Je dîne.	Je dinais.	Je dinai.	Je dînerai.
Tu dînes.	Tu dinais.	Tu dînas.	Tu dîneras.
Il dîne.	Il dînait.	Il dîna.	Il dînera.
Nous dînons.	Nous dînions.	Nous dînâmes.	Nous dînerons.
Vous dînez.	Vous dîniez.	Vous dînâtes.	Vous dînez.
Ils dînent.	Ils dînaiënt.	Ils dînèrent.	Ils dîneront.

II. Sujet du verbe. — Trouvez un sujet au verbe.

1. Acolyte, évêque, missionnaire, suisse.
4. Caf italien, confiseur, jardinier, menuisier.
2. Cordonnier, maçon, marchand, notaire.
5. Apprenti, écuyer, patron, vigneron.
3. Commissaire, avocat, infirmier, maître.
6. Maire, marin, musicien, savetier.

1. L'évêque confirme.

Le missionnaire prêche.

L'acolyte sert.

Le suisse surveille.

2. Le notaire écrit.

Le maçon bâtit.

Le cordonnier change.

Le marchand vend.

3. Le commissaire surveille.

L'avocat plaide.

Le maître enseigne.

L'infirmier soigne.

4. Le capitaine commande.

Le menuisier rabote.

Le confiseur confit.

Le jardinier arrose.

5. Le vigneron vendange.

L'écuyer étudie.

L'apprenti apprend.

Le patron commande.

6. Le musicien joue.

Le savetier chausse.

Le marin navigue.

Le maire administre.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Le mois passé je fis un voyage, tu fis... il fit..., nous fîmes..., vous fîtes..., ils firent... — *Iller* je visitai la campagne.

91.

et en  
à la d  
plurie

I. Tro  
Le ma  
Le jar

Verbe  
passé d

PRÉSEN

1. Je g

Tu gémi

Il gémit

Nous gé

Vous gé

Ils gémi

2. J'ag

Tu agit

Il agit

Nous ag

Vous ag

Ils agit

3. Je g

Tu gran

Il grand

Nous gra

Vous gra

Ils gran

II. A

sujet. —

qui ? qui

1. Arro

2. Bond

3. Bless

1. Un

Un coup

Un fard

La pluie

2. Un

Une min

Une fièc

Une bal

3. Un

Le flatte

Le somn

Un babi

Conjug

donnas...

ils donnèr

91. Le verbe s'accorde avec son sujet en nombre et en personne. — Ex. : *Vous lisez* ; *lisez* est au pluriel et à la deuxième personne, parce que son sujet *vous* est du pluriel et de la deuxième personne.

I. Trouvez trois sujets aux verbes *vendre* et *labourer*.

Le marchand, le négociant, le commerçant, l'épicier, le libraire **VENDENT**.  
Le jardinier, le laboureur, le propriétaire, le paysan, le vigneron **LABOURENT**.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *gémir*, *agir*, *grandir*. (Voir *AVIS*, § 7.)

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je gémis.	Je gémissais.	Je gémis.	Je gémirai.
Tu gémis.	Tu gémissais.	Tu gémis.	Tu gémiras.
Il gémît.	Il gémissait.	Il gémît.	Il gémira.
Nous gémissons.	Nous gémissions.	Nous gémîmes.	Nous gémirons.
Vous gémissez.	Vous gémissiez.	Vous gémîtes.	Vous gémirez.
Ils gémissent.	Ils gémissaient.	Ils gémirent.	Ils gémiront.
2. J'agis.	J'agissais.	J'agis.	J'agirai.
Tu agis.	Tu agissais.	Tu agis.	Tu agiras.
Il agit.	Il agissait.	Il agit.	Il agira.
Nous agissons.	Nous agissions.	Nous agîmes.	Nous agirons.
Vous agissez.	Vous agissiez.	Vous agîtes.	Vous agirez.
Ils agissent.	Ils agissaient.	Ils agirent.	Ils agiront.
3. Je grandis.	Je grandissais.	Je grandis.	Je grandirai.
Tu grandis.	Tu grandissais.	Tu grandis.	Tu grandiras.
Il grandit.	Il grandissait.	Il grandit.	Il grandira.
Nous grandissons.	Nous grandissions.	Nous grandîmes.	Nous grandirons.
Vous grandissez.	Vous grandissiez.	Vous grandîtes.	Vous grandirez.
Ils grandissent.	Ils grandissaient.	Ils grandirent.	Ils grandiront.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez un verbe qui convienne au sujet. — *Calemment, faire l'exercice en sens inverse à l'aide des questions qu'est-ce qui ? qui ? qui est-ce qui ? — Qu'est-ce qui instruit ? Un bon livre, etc.*

1. Arroser, instruire, partir, peser.
2. Bondir, éclater, percer, tomber.
3. Blessar, délasser, ennuyer, tromper.
4. Briller, mugir, scintiller, tourner.
5. Dessécher, gronder, rafraîchir, réjouir.
6. Assaisonner, désaltérer, nourrir, brûler.

1. Un bon livre instruit.

4. Le soleil brille.

Un coup de fusil part.

La terre tourne.

Un fardeau pèse.

Les étoiles scintillent.

La pluie arrose.

La mer mugit.

2. Une pierre tombe.

5. Le vent dessèche.

Une mine éclate.

La rosée rafraîchit.

Une flèche perce.

Le tonnerre gronde.

Une balle bondit.

Le beau temps réjouit

3. Une injure blesse.

6. Le feu brûle.

Le flatteur trompe.

L'eau désaltère.

Le sommeil délasse.

Le sel assaisonne.

Un babillard ennuie.

Le pain nourrit.

Conjugaison orale. — *Passé défini*. — Hier je donnai une annone, hier tu donnas ..., hier il donna ..., hier nous donnâmes ..., hier vous donnâtes ..., hier ils donnèrent ... — L'an dernier, je remportai plusieurs prix.

92. Quand le verbe a pour sujet plusieurs singuliers, ou le met au pluriel, parce que deux singuliers valent un pluriel. — Ex. : *Le ciel et la terre PUBLIENT la gloire de Dieu.*

1. Trouvez trois sujets aux verbes *gémir* et *tomber*.

Le malade, le blessé, le prisonnier, la mer, l'ailligé, le vent, le pauvre GÉMISSENT.  
Une pierre, un rocher, un enfant, un homme, un fardeau TOMBENT.

Verbes à conjuguer — Conjuguez au présent de l'ind., à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *devoir, percevoir, vendre*. (Voir *Asis*, § 7.)

PRÉS. DE L'IND.		IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je dois.	Je devais.	Je dus.	Je devrai.	
Tu dois.	Tu devais.	Tu dus.	Tu devras.	
Il doit.	Il devait.	Il dut.	Il devra.	
Nous devons.	Nous devions.	Nous dûmes.	Nous devrons.	
Vous devez.	Vous deviez.	Vous dûtes.	Vous devrez.	
Ils doivent.	Ils devaient.	Ils durent.	Ils devront.	
2. Je perçois.	Je percevais.	Je perçus.	Je percevrai.	
Tu perçois.	Tu percevais.	Tu perçus.	Tu percevras.	
Il perçoit.	Il percevait.	Il perçut.	Il percevra.	
Nous percevons.	N. percevions.	Nous perçûmes.	N. percevrons.	
Vous percevez.	Vous perceviez.	Vous perçûtes.	Vous percevrez.	
Ils perçoivent.	Ils percevaient.	Ils perçurent.	Ils percevront.	
3. Je vends.	Je vendais.	Je vendis.	Je vendrai.	
Tu vends.	Tu vendais.	Tu vendis.	Tu vendras.	
Il vend.	Il vendait.	Il vendit.	Il vendra.	
Nous vendons.	Nous vendions.	Nous vendîmes.	Nous vendrons.	
Vous vendez.	Vous vendiez.	Vous vendîtes.	Vous vendrez.	
Ils vendent.	Ils vendaient.	Ils vendirent.	Ils vendront.	

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez un troisième sujet au verbe.  
— Demander pour plusieurs phrases pourquoi le verbe se met au pluriel. — SONNENT se met au pluriel parce que ce verbe a plusieurs singuliers pour sujet, etc.

1. Bombe, canon, fontaine, horloge.
2. Fauvette, moucheiron, mouton, perroquet.
3. Assassin, malade, paresseux, prêtre.

1. La cloche, le tocsin, l'horloge sonnent.  
Une mine, la foudre, une bombe éclatent.  
Un ruisseau, une source, une fontaine murmurent.  
Un orage, le tonnerre, le canon grondent.
2. La guêpe, le frelon, le moucheiron bourdonnent.  
La pie, la corneille, le perroquet jasant.  
L'agneau, la brebis, le mouton bêlent.  
Le rossignol, le canari, la fauvette chantent.
3. Le soldat, le médecin, le prêtre se dévouent.  
Le joueur, le prodigue, le paresseux se ruinent.  
Le coupable, le voleur, l'assassin tremblent.  
Le mécontent, le boudeur, le malade se plaignent.

Conjugaison orale. — Passé défini. — Hier je bus de l'eau fraîche. Hier tu bus ..., hier il but ..., hier nous bûmes ..., hier vous bûtes ..., hier ils burent ...  
— Le mois dernier, je lus un joli livre.

I. Trou  
LA MER  
LE SOL.  
Verbe  
défini et

PRÉS. I

1. Je

Tu per

Il perd

Nous pe

Vous pe

Ils perd

2. Je n

Tu mor

Il mord

Nous m

Vous m

Ils mor

3. J'é

Tu étend

Il étend

Nous ét

Vous ét

Ils étend

II. Attr

second attr

1. La

Le frome

La poire

La violet

2. La l

L'hirond

La louve

La mouc

3. Le f

La pierre

La terro

Le souffr

Conjuga

sainte, tu a

ils ont étud

93. **L'attribut** est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet. — Ex. : *Les étoiles sont BRILLANTES.*

I. Trouvez trois attributs au sujet *mer* et *soleil*.

LA MER est vaste, grande, immense, bleu, belle, étendue...

LE SOLEIL est brillant, lumineux, chaud, radieux, étincelant, ardent...

**Verbes à conjuguer.** — Conjuguez au présent de l'Ind., à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *perdre, mordre, étendre.* (Voir *Avis*, § 7.)

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je perds.	Je perdais.	Je perdis.	Je perdrai.
Tu perds.	Tu perdais.	Tu perdis.	Tu perdras.
Il perd.	Il perdait.	Il perdit.	Il perdra.
Nous perdons.	Nous perdions.	Nous perdimus.	Nous perdrons.
Vous perdez.	Vous perdiez.	Vous perdités.	Vous perdrez.
Ils perdent.	Ils perdaient.	Ils perdirent.	Ils perdront.
2. Je mords.	Je mordais.	Je mordis.	Je mordrai.
Tu mords.	Tu mordais.	Tu mordis.	Tu mordras.
Il mord.	Il mordait.	Il mordit.	Il mordra.
Nous mordons.	Nous mordions.	Nous mordimes.	Nous mordrons.
Vous mordez.	Vous mordiez.	Vous mordîtes.	Vous mordrez.
Ils mordent.	Ils mordaient.	Ils mordirent.	Ils mordront.
3. J'étends.	J'étendais.	J'étendis.	J'étendrai.
Tu étends.	Tu étendais.	Tu étendis.	Tu étendras.
Il étend.	Il étendait.	Il étendit.	Il étendra.
Nous étendons.	Nous étendions.	Nous étendimes.	Nous étendrons.
Vous étendez.	Vous étendiez.	Vous étendîtes.	Vous étendrez.
Ils étendent.	Ils étendaient.	Ils étendirent.	Ils étendront.

II. **Attributs.** — Trouvez un attribut au sujet. — *Oralement, demander un second attribut.*

1. Nourrissant, odoriférant, printanier, succulent.
2. Impur, léger, timide, vorace.
3. Bleu, dur, fertile, inflammable.
4. Malheureux, menteur, orgueilleux, stultes.
5. Catholique, schismatique, païen, protestant.
6. Court, éternel, long, passager.

1. La rose est *odoriférante*.

Le froment est *nourrissant*.

La poire est *succulente*.

La violette est *printanière*.

2. La brebis est *timide*.

L'hirondelle est *légère*.

La louve est *vorace*.

3. La mouche est *importune*.

2. La firmament est *bleu*.

La pierre est *dure*.

La terre est *fertile*.

Le soufre est *inflammable*.

4. L'avare est *malheureux*.

Le charlatan est *orgueilleux*.

Le savant est *studieux*.

L'hypocrite est *menteur*.

5. Le Chinois est *païen*.

Le Français est *catholique*.

Le Grec est *schismatique*.

Le Prussien est *protestant*.

6. La vie est *courte*.

L'éternité est *longue*.

Le plaisir est *passager*.

Le ciel est *éternel*.

**Conjugaison orale.** — *Passé indéfini.* — Cette année j'ai étudié l'histoire sainte, tu as étudié ..., il a étudié ..., nous avons étudié ..., vous avez étudié ... ils ont étudié ... — Ce matin j'ai joué au ballon.

fraîche. Mer tu  
lier ils burent ...

## LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure ;  
 Nous l'allons montrer tout à l'heure.  
 Un agneau se désaltérait  
 Dans le courant d'une onde pure.

Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,  
 Et que la faim en ces lieux attirait.

“ Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage ;

Tu seras châtié de ta témérité.

— Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je vas me désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;

Et que, par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

— Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?

Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ?

— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens ?

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers et vos chiens.

On me l'a dit ; il faut que je me venge.”

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

LA FONTAINE.

*A défaut de raison, le méchant triomphe par la force.*

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

## Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Quels sont les animaux mis en scène dans cette fable ? — *Un loup et un agneau.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Sur le bord d'un ruisseau.*

1<sup>o</sup> Qu'était le loup survenant au bord du ruisseau ?  
 — *C'était un loup affamé, plein de rage.*

2<sup>o</sup> Que reproche-t-il à l'agneau ? — *De troubler son breuvage.*

2. PAROLES

3<sup>o</sup> Comment l'agneau se justifie-t-il ? — *En disant qu'il boit vingt pas au-dessous du loup.*

ET

4<sup>o</sup> De quoi l'accuse alors le loup ? — *D'avoir médié de lui l'année précédente.*

ACTIONS.

5<sup>o</sup> Que réplique l'agneau ? — *Qu'il n'était pas né.*

6<sup>o</sup> Comment le loup maintient-il son accusation ?  
 — *Il prétend d'abord que c'est le frère de l'agneau qui a médié ; et puis les bergers et les chiens quand l'agneau a répondu qu'il n'a pas de frère.*

3. RÉSU

MOR

1. Indiq
- Rai
2. Que
- qui
3. Pour
- que
4. Trouv
- Agn
- glou
5. Quel
6. Pourq
- il ve
7. Quo
- proi
8. Quel
9. Pourq
- que
10. A qui
11. Conjug
- tu pa
12. Qu'est
13. Pourq
- qu
14. Que v
- plus

Un lion  
 entra dans  
 vante. En  
 enfant dan  
 et il parais  
 plus tendr  
 aux pieds  
 ses cris, se  
 terre sans

Indiquez le

3. **RÉSULTAT.** Comment le loup conclut-il son accusation ? — *En emportant l'agneau au fond de la forêt où il le dévore.*
- MORALITÉ.** Quelle leçon peut-on tirer de ce récit ? — *Que le méchant triomphe par la violence, quand il ne peut triompher par la raison.*

## Questions lexicologiques.

1. Indiquez les noms qui sont sujets dans les cinq premiers vers. — *Raison, agneau, loup.*
2. Que signifie le premier vers ? — *Que la raison du plus fort est celle qui triomphe.*
3. Pourquoi *allons* est-il à la première personne du pluriel ? — *Parce que son sujet NOUS est à la première personne du pluriel.*
4. Trouvez deux qualificatifs pouvant qualifier agneau et loup. — *Agneau doux, faible, docile, soumis. — Loup cruel, méchant, féroce, glouton.*
5. Quel mot aurait ici à peu près le sens de *survient* ? — *Arrive.*
6. Pourquoi dit-on que le loup est à jeun ? — *Pour expliquer pourquoi il veut manger l'agneau.*
7. Que veut dire cela : *qui cherchait aventure* ? — *Qui cherchait une proie à dévorer.*
8. Quel mot a à peu près le sens de *breuvage* ? — *Boisson.*
9. Pourquoi *seras* est-il à la deuxième personne du singulier ? — *Parce que son sujet TU est à la deuxième personne du singulier.*
10. A qui donne-t-on le titre de *Majesté* ? — *Aux rois.*
11. Conjuguez le verbe *pouvoir* à l'imparfait de l'indicatif. — *Je pouvais tu pouvais, il pouvait, nous pouvions, vous pouviez, ils pouvaient.*
12. Qu'est-ce que *médire* de quelqu'un ? — *C'est en dire du mal.*
13. Pourquoi *épargnez* est-il à la deuxième personne du pluriel ? — *Parce que son sujet VOUS est à la deuxième personne du pluriel.*
14. Que veut dire le dernier vers : *Sans autre forme de procès* ? — *Sans plus donner d'autres raisons.*

FONTAINE.  
la force.  
Leçon 5.)

écène dans cette  
t.  
Un ruisseau.  
bord du ruisseau ?  
lein de rage.  
— De troubler son  
il ? — En disant  
is du loup.  
— D'avoir médit  
il n'était pas né.  
son accusation ?  
est le frère de  
uis les bergers et  
répondit qu'il n'a

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

## LE LION MISÉRICORDIEUX

Un lion du grand-duc de Toscane, étant sorti de la ménagerie, entra dans la ville de Florence et y répandit beaucoup d'épouvante. Entre les fugitifs, il se trouva une femme qui portait son enfant dans ses bras, et qui le laissa tomber. Le lion s'en saisit, et il paraissait prêt à le dévorer lorsque la mère, transportée du plus tendre mouvement de la nature, retourna sur ses pas, se jeta aux pieds du lion, lui demanda son enfant. Il la regarda fixement : ses cris, ses pleurs, semblèrent le toucher ; enfin il mit l'enfant à terre sans lui avoir fait le moindre mal...

LA HARPE.

Indiquez les noms et les pronoms personnels qui sont sujets d'un verbe.

72 51<sup>e</sup> Leçon. — Accord de l'Attribut avec le Sujet.

94. L'attribut s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.—Ex. : *Les richesses sont DANGEREUSES.* DANGEREUSES est au féminin et au pluriel, parce que le sujet *richesses* est au féminin et au pluriel.

I. Trouvez trois attributs aux sujets *science* et *richesse*.

LA SCIENCE est utile, avantageuse, glorieuse, précieuse, honorable, estimable...  
LES RICHESSES sont dangereuses, passagères, trompeuses, séduisantes, men-  
songères...

Verbes à conjuguer — Conjuguez à la 1<sup>re</sup> personne du singulier de chaque temps les verbes : *chasser, serrer, gagner.* (Voir Avis, § 7.)

1. IND. pr.	Je chasse.	Je serre.	Je gagne.
Imp.	Je chassais.	Je serrais.	Je gagnais.
Pas. déf.	Je chassai.	Je serrai.	Je gagnai.
Pas. indéf.	J'ai chassé.	J'ai serré.	J'ai gagné.
Pas. ant.	J'eus chassé.	J'eus serré.	J'eus gagné.
Plus - q. - p.	J'avais chassé.	J'avais serré.	J'avais gagné.
Fut.	Je chasserai.	Je serrai.	Je gagnerai.
Fut. ant.	J'aurai chassé.	J'aurai serré.	J'aurai gagné.
2. COND. pr.	Je chasserais.	Je serrerais.	Je gagnerais.
Pas. (1 <sup>re</sup> for.)	J'aurais chassé.	J'aurais serré.	J'aurais gagné.
Pas. (2 <sup>e</sup> for.)	J'eusse chassé.	J'eusse serré.	J'eusse gagné.
SUBJ. pr	Que je chasse.	Que je serre.	Que je gagne.
Imp.	Que je chassasse.	Que je serrasse.	Que je gagnasse.
Pas.	Que j'aie chassé.	Que j'aie serré.	Que j'aie gagné.
Plus - q. - p.	Q. j'eusse chassé.	Q. j'eusse serré.	Q. j'eusse gagné.

II. Accord de l'attribut avec le sujet.— Ajoutez un attribut à la phrase.  
— Faire répéter pour plusieurs phrases la règle d'accord de l'attribut.

- |  |                                     |
|--|-------------------------------------|
| 1. Apostolique, intéressant, studieux. | 3. Patient, profond, scintillant.   |
| 2. Instructif, odieux, volage.         | 4. Glouton, orgueilleux, laborieux. |

1. Les fables sont amusantes, récréatives, *intéressantes*.  
L'Eglise est une, sainte, catholique, *apostolique*.  
Les bons écoliers sont sages, polis, aimables, pieux, *studieux*.

2. Les bons livres sont utiles, précieux, *instructifs*.  
L'enfance est étourdie, inexpérimentée, légère, *volage*.  
L'ingratitude est méprisable, déshonorante, repoussante, *odieuse*.

3. Le Saguenay est large, calme, paisible, *profond*.  
Les étoiles sont brillantes, lumineuses, éloignées, *scintillantes*.  
La charité est humble, généreuse, dévouée, *patient*.

4. Les loups sont voraces, méchants, cruels, *gloutons*.  
Les paons sont vaniteux, fiers, magnifiques, *orgueilleux*.  
Les abeilles sont diligentes, actives, disciplinées, *laborieuses*.

Conjugaison orale.— *Passé indéfini*.— Avant-hier j'ai arrosé le jardin, ...  
tu as arrosé ... il a arrosé ... nous avons arrosé ... vous avez arrosé  
... ils ont arrosé ... — Hier j'ai mis un habit neuf.

95. C  
le met  
96. C  
genres  
La dure

I. Trouv  
L'Espagn  
La vertu e

Verbes  
temps les v

1. IND.

Imp.

Pas. déf.

Pas. indéf.

Pas. ant.

Plus - q. - p.

Fut.

Fut. ant.

2. COND.

Pas. (1<sup>re</sup> for.)

Pas. (3<sup>e</sup> for.)

IMPÉR.

SUBJ. pr.

Imp.

Pas.

Plus - q. - p.

II. Accor  
Faire répéte

1. Instruc

2. Détéicou

1. L'his

Le St-Lau

La bière e

2. Le pe

La fraise e

La rose et

3. Le si

La charité

La figue et

4. La ch

La vipère e

Le vautour

Conjugais

hier tu as par

tous avez po

grand prix.

mbre avec le  
DANGEREUSES  
ujet richesses

able, estimable...  
séduisantes, men-  
guller de chaque

e gagne.  
e gagnais.  
e gagnat.  
ai gagné.  
eus gagné.  
avais gagné.  
e gagnerai.  
aurais gagné.  
e gagnerais.  
aurais gagné.  
eusse gagné.  
e je gagne.  
e je gagnasse.  
e j'ai gagné.  
j'eusse gagné.

tribut à la phrase.  
but.

scintillant.  
oux, laborieux.

essantes.

x, studieux.

ifs.  
lage.  
sante, odieuse.

md.  
scintillantes.  
te.

utons.  
illeux.  
borieuses.

osé le jardin, ...  
vous avez arrosé

52<sup>e</sup> Leçon. — Accord de l'Attribut avec le Sujet. 73

95. Quand un attribut se rapporte à plusieurs sujets, on le met au pluriel. — Ex. : *Le tigre et le lion sont CRUELS.*

96. Quand un attribut se rapporte à plusieurs sujets de genres différents, on le met au masculin pluriel. — Ex. : *La dureté et l'orgueil sont ODIEUX.*

I. Trouvez un attribut aux deux sujets.

L'Espagne et le Portugal sont voisins. L'anneau et le jaspe sont méritoires.  
La vertu et le vice sont opposés. Le cristal et le verre sont transparents.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez à la 2<sup>e</sup> personne du singulier de chaque temps les verbes : guérir, bâtir, saisir. (Voir Avis, § 7.)

1. IND. pr.	Tu guéris.	Tu bâtis.	Tu sais.
Imp.	Tu guérissais.	Tu bâtissais.	Tu saisais.
Pas. déf.	Tu guéris.	Tu bâtis.	Tu sais.
Pas. ind.	Tu as guéri.	Tu as bâti.	Tu as saisi.
Pas. ant.	Tu eus guéri.	Tu eus bâti.	Tu eus saisi.
Plus - q. - p.	Tu avais guéri.	Tu avais bâti.	Tu avais saisi.
Fut.	Tu guériras.	Tu bâtiras.	Tu saisis.
Fut. ant.	Tu auras guéri.	Tu auras bâti.	Tu auras saisi.
2. COND. pr.	Tu guérirais.	Tu bâtirais.	Tu saisis.
Pas. (1 <sup>re</sup> for.)	Tu aurais guéri.	Tu aurais bâti.	Tu aurais saisi.
Pas. (3 <sup>e</sup> for.)	Tu eusses guéri.	Tu eusses bâti.	Tu eusses saisi.
IMPÉR.	Guéris.	Bâtis.	Saisis.
SUBJ. pr.	Q. tu guérisses.	Que tu bâtisses.	Que tu saisisses.
Imp.	Q. tu guérisses.	Que tu bâtisses.	Que tu saisisses.
Pas.	Q. tu aies guéri.	Q. tu aies bâti.	Q. tu aies saisi.
Plus - q. - p.	Q. tu eusses guéri.	Q. tu eusses bâti.	Q. tu eusses saisi.

II. Accord de l'attribut avec le sujet. — Ajoutez un attribut à la phrase. — Faire répéter pour plusieurs phrases la règle d'accord de l'attribut.

1. Instructif, mousseux, profond.
2. Délicieux, élané, embaumé.
3. Adroit, glorieux, rafraîchissant.
4. Carnassier, solitaire, venimeux.

1. L'histoire et la géographie sont attrayantes et instructives.  
Le St-Laurent et le Mackenzie sont larges et profonds.  
La bière et le cidre sont fermentés et mousseux.

2. Le peuplier et le sapin sont droits et élanés.  
La fraise et la groseille sont vermeilles et délicieuses.  
La rose et le lis sont odoriférants et embaumés.

3. Le singe et l'écureuil sont agiles et adroits.  
La charité et le dévouement sont honorables et glorieux.  
La figue et le raisin sont délicieux et rafraîchissants.

4. La chouette et le hibou sont sombres et solitaires.  
La vipère et le scorpion sont dangereux et venimeux.  
Le vautour et l'aigle sont voraces et carnassiers.

Conjugaison orale. — Passé indéfini. — Hier j'ai parcouru la campagne, hier tu as parcouru ..., hier il a parcouru ..., hier nous avons parcouru ..., hier vous avez parcouru ..., hier ils ont parcouru ... — L'an dernier j'ai gagné le grand prix.

97. Le complément **direct** est celui qui complète directement, c'est-à-dire sans le secours d'une préposition, l'idée commencée par le verbe.

98. On trouve le complément direct, en plaçant après le verbe la question *qui* pour les personnes, et *quoi* pour les choses. — Ex. : *J'aime DIEU ; j'aime qui ? DIEU.*

I. Trouvez trois compléments directs aux verbes *manger* et *boire*.

MANGER Un fruit, un dessert, une poire, du fromage, du bouilli, du rôti...  
BOIRE De l'eau, du vin, de la liqueur, du sirop, de la tisane, de la bière...

Verbes à conjuguer. — Conjuguez à la 3<sup>e</sup> personne du singulier de chaque temps les verbes : *apercevoir, attendre, défendre*. (Voir Avis, § 7.)

1. IND. <i>pr.</i>	Il aperçoit.	<i>Il attend.</i>	<i>Il défend.</i>
<i>Imp.</i>	Il apercevait.	<i>Il attendait.</i>	<i>Il défendait.</i>
<i>Pas. déf.</i>	Il aperçut.	<i>Il attendit.</i>	<i>Il défendit.</i>
<i>Pas. ind.</i>	Il a aperçu.	<i>Il a attendu.</i>	<i>Il a défendu.</i>
<i>Pas. ant.</i>	Il eut aperçu.	<i>Il eut attendu.</i>	<i>Il eut défendu.</i>
<i>Plus-q.-p.</i>	Il avait aperçu.	<i>Il avait attendu.</i>	<i>Il avait défendu.</i>
<i>Fut.</i>	Il apercevra.	<i>Il attendra.</i>	<i>Il défendra.</i>
<i>Fut. ant.</i>	Il aura aperçu.	<i>Il aura attendu.</i>	<i>Il aura défendu.</i>
2. COND. <i>pr.</i>	Il apercevrait.	<i>Il attendrait.</i>	<i>Il défendrait.</i>
<i>Pas. (1<sup>re</sup> for.)</i>	Il aurait aperçu.	<i>Il aurait attendu.</i>	<i>Il aurait défendu.</i>
<i>Pas. (2<sup>e</sup> for.)</i>	Il eût aperçu.	<i>Il eût attendu.</i>	<i>Il eût défendu.</i>
SUBJ. <i>pr.</i>	Qu'il aperçoive.	<i>Qu'il attende.</i>	<i>Qu'il défende.</i>
<i>Imp.</i>	Qu'il aperçût.	<i>Qu'il attendit.</i>	<i>Qu'il défendit.</i>
<i>Pas.</i>	Qu'il ait aperçu.	<i>Qu'il ait attendu.</i>	<i>Qu'il ait défendu.</i>
<i>Plus-q.-p.</i>	Qu'il eût aperçu.	<i>Qu'il eût attendu.</i>	<i>Qu'il eût défendu.</i>

II. Complément direct. — Donnez un complément direct au verbe. — *Oralement, faire trouver le sujet. — Qu'est-ce qui soulage le pauvre ? L'aumône, etc.*

- |   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| 1. Faute, mémoire, pauvre, travail.     | 4. Cœur, esprit, mère, vertu.       |
| 2. Bienfait, enfance, méchant, ouvrier. | 5. Brave, châtement, esprit, santé. |
| 3. Dieu, expérience, patrie, vice.      | 6. Ame, monde, prudence, temps.     |

- |                                  |                                    |
|----------------------------------|------------------------------------|
| 1. L'aumône soulage le pauvre.   | 4. Le ciel récompense la vertu.    |
| Le maître récompense le travail. | La colère trouble le cœur.         |
| L'étude exerce la mémoire.       | Le bon fils hérite sa mère.        |
| L'aveu excuse la faute.          | La science orne l'esprit.          |
| 2. Le remords punit le méchant.  | 5. Le jeu déclassé l'esprit.       |
| Le salaire rétribue l'ouvrier.   | Le paresseux mérite un châtement.  |
| L'ingrat oublie le bienfait.     | La gloire récompense le brave.     |
| La fable instruit l'enfance.     | La gourmandise altère la santé.    |
| 3. La paresse engendre le vice.  | 6. L'espérance réjouit l'âme.      |
| Le temps donne l'expérience.     | L'étourdi perd le temps.           |
| Le soldat défend la patrie.      | La politesse charme tout le monde. |
| Le chrétien prie Dieu.           | Le vieillard pratique la prudence. |

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Je haïrai le mal, tu haïras..., il haïra..., nous haïrons..., vous haïrez..., ils haïront... — Je défendrai la bonne cause.

99. I  
seus du  
position  
100.  
le verb  
parlé à  
PÈRE ;

I. Trou  
ALLER à  
DONNER

Verbes  
signer à la

1. IND. p

*Imp.*

*Pas. déf.*

*Pas. ind.*

*Pas. ant.*

*Plus-q.-p.*

*Fut.*

*Fut. ant.*

2. COND.

*Pas. (1<sup>re</sup> for.)*

*Pas. (2<sup>e</sup> for.)*

IMPÉR.

SUBJ. *pr.*

*Imp.*

*Pas.*

*Plus-q.-p.*

II. Com

1. Légèr

2. Econo

1. L

Le bon

La mis

2. L

par l'écon

L'honn

plaisirs.

L'esprit

3. L

sa peiss

Le vice

L'âme

4. L

Le chré

L'orgue

camarades

Conjugat

obéiras...

servirai la p

99. Le complément **indirect** est celui qui complète le sens du verbe indirectement, c'est-à-dire à l'aide des prépositions *à, de, en, par*, etc.

100. On trouve le complément indirect en plaçant après le verbe *à qui* ou *à quoi*, *de qui* ou *de quoi*, etc. — Ex.: *J'ai parlé à votre PÈRE de vos PROGRÈS*; *j'ai parlé à qui ? à votre PÈRE*; *j'ai parlé de quoi ? de vos PROGRÈS*.

I. Trouvez trois compléments indirects aux verbes : *aller, donner*.

ALLER à la campagne, à Paris, en Italie, à l'école, à l'église, à la maison...  
DONNER à ses parents, aux malheureux, aux indigents, à ses amis, aux ouvriers...

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au pluriel de chaque temps, les verbes :  
*signer à la 1<sup>re</sup> personne, chérir à la 2<sup>e</sup>, tordre à la 3<sup>e</sup>.*

1. IND. pr.	Nous signons.	<i>Vous chérissez.</i>	<i>Ils tordent.</i>
Imp.	Nous signions.	<i>Vous chérissiez.</i>	<i>Ils tortaient.</i>
Pas. déf.	Nous signâmes.	<i>Vous chérîtes.</i>	<i>Ils tortirent.</i>
Pas. ind.	Nous avons signé.	<i>Vous avez chéri.</i>	<i>Ils ont tordu.</i>
Pas. ant.	Nous eûmes signé.	<i>Vous eûtes chéri.</i>	<i>Ils eurent tordu.</i>
Plus-q.-p.	Nous avions signé.	<i>Vous aviez chéri.</i>	<i>Ils avaient tordu.</i>
Fut.	Nous signerons.	<i>Vous chérirez.</i>	<i>Ils tordront.</i>
Fut. ant.	Nous aurons signé.	<i>Vous aurez chéri.</i>	<i>Ils auront tordu.</i>
2. COND. pr.	Nous signerions.	<i>Vous chéririez.</i>	<i>Ils tortraient.</i>
Pas. (1 <sup>re</sup> for.)	Nous aurions signé.	<i>Vous auriez chéri.</i>	<i>Ils auraient tordu.</i>
Pas. (2 <sup>e</sup> for.)	Nous eussions signé.	<i>Vous eussiez chéri.</i>	<i>Ils eussent tordu.</i>
IMPÉR.	Signons.	<i>Chérissez.</i>	
SUBJ. pr.	Que nous signions.	<i>Que v. chérissiez.</i>	<i>Qu'ils tordent.</i>
Imp.	Que nous signassions.	<i>Que v. chérissiez.</i>	<i>Qu'ils tortissent.</i>
Pas.	Que nous ayons signé.	<i>Que v. ayez chéri.</i>	<i>Qu'ils aient tordu.</i>
Plus-q.-p.	Q. nous eussions signé.	<i>Q. v. eussiez chéri.</i>	<i>Qu'ils eussent tordu.</i>

II. Complément indirect. — Ajoutez un complément indirect à la phrase.

- Légèreté, magistrats, paresse.
  - Economie, plaisir, travail.
  - Honte, prière, puissance.
  - Camarade, flatteur, pauvre.
1. Le bon citoyen obéit aux chefs, aux lois, aux **magistrats**.  
Le bon élève triomphe de la paresse, de l'ennui, de la **légèreté**.  
La misère naît de la négligence, de la prodigalité, de la **paresse**.
2. L'aisance est produite par l'activité, par la bonne conduite, par l'**économie**.  
L'homme parfait renonce aux richesses, aux honneurs, aux **plaisirs**.  
L'esprit se forme par l'étude, par l'expérience, par le **travail**.
3. Les œuvres de Dieu parlent de sa bonté, de sa sagesse, de sa **puissance**.  
Le vice aboutit à la misère, au déshonneur, à la **honte**.  
L'âme se fortifie par l'épreuve, par la souffrance, par la **prière**.
4. Le sage se méfie de l'ambitieux, de l'égoïste, du **flatteur**.  
Le chrétien donne aux infirmes, aux orphelins, aux **pauvres**.  
L'orgueilleux est méprisé de ses amis, de ses inférieurs, de ses **camarades**.

Conjugaison orale. — *Futur simple*. — J'obéirai toujours à l'Eglise, tu obéiras ..., il obéira ..., nous obéirons ..., vous obéirez ..., ils obéiront ... — Je servirai la patrie.

## LE RENARD ET LES RAISINS.

Certain renard gascon, d'autres disent normand,  
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille  
Des raisins mûrs apparemment,  
Et couverts d'une peau vermeille.  
Le galant en eût fait volontiers un repas ;  
Mais comme il n'y pouvait atteindre :  
" Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats."

*Fit-il pas mieux que de se plaindre ?*

LA FONTAINE.

*Bien souvent on ne dédaigne une chose que parce qu'on ne peut y atteindre.*

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

## Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Quel est le personnage de cette fable ? — *Un renard qui voit de beaux raisins qu'il ne peut atteindre.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Au pied d'une treille.*
2. PAROLES ET ACTIONS. } 1<sup>o</sup> Dans quel état se trouvait le renard ? — *Il mourait presque de faim.*  
2<sup>o</sup> Que vit-il au haut d'une treille ? — *De beaux raisins bien mûrs.*  
3<sup>o</sup> Qu'eût désiré le renard ? — *En faire son repas.*  
4<sup>o</sup> Pouvait-il les atteindre ? — *Non, ils étaient trop élevés.*
3. RÉSULTAT. Le renard se plaignit-il d'être obligé de se passer de raisins ? — *Non, il fit le dédaigneux et parut les trouver trop verts.*
- MORALITÉ. Quelle leçon nous donne le renard ? — *Que lorsqu'on ne peut obtenir une chose, le meilleur est de s'en passer, sans se plaindre, et de ne pas s'obstiner à la poursuivre.*

## Questions lexicologiques.

- Indiquez les verbes des quatre premiers vers. — *Disent, mourant, vit.*
- Conjugez voir au futur simple. — *Je verrai, tu verras, il verra, nous verrons, vous verrez, ils verront.*
- Pourquoi appelle-t-on le renard gascon ou normand ? — *Parce que les Gascons et les Normands ont la réputation d'être plaisants et adroits.*
- Quelle province habitent les Gascons et les Normands ? — *La Gascogne et la Normandie.*
- Qu'est-ce qu'une treille ? — *Un cep de vigne grimpant contre une muraille.*
- Qu'appelle-t-on jus de la treille ? — *Le vin.*
- Que veut dire ce vers : *Des raisins mûrs apparemment ?* — *Des raisins qui paraissaient mûrs.*
- Conjugez pouvoir au présent de l'indicatif. — *Je puis, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent.*

9. Quel  
10. Indiquez  
40

L'AS.

1. Le  
antre po  
cris les m  
ments, i  
était au  
faible po  
moi croi  
mon tou  
tions de

2. — F  
ressembl  
dit Pour  
préfère l  
lui, et j'a  
— Je von  
me dispu  
brave de

3. — Je  
le plus fi  
cerf. — O  
ingénieu  
semble m  
Le perro  
ressembl  
bles que  
pour mo  
raison et

4. — Ta  
mais non  
sans ente  
mauvais  
phant, pa  
des bêtes  
toujours ?

Indiquez  
les verbes a  
ceux de la 4

9. Quel est ici le mot opposé de *verts* ? — *Mars*.  
 10. Indiquez la conjugaison des verbes des deux derniers vers. — *Sont*,  
 4<sup>e</sup>; *dît*, 4<sup>e</sup>; *fit*, 4<sup>e</sup>; *plaignre*, 4<sup>e</sup>.

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

### L'ASSEMBLÉE DES ANIMAUX RÉUNIE POUR ÉLIRE UN ROI

1. Le lion étant mort, tous les animaux accoururent dans son antre pour consoler la lionne sa veuve, qui *faisait* retentir de ses cris les montagnes et les forêts. Après lui avoir fait leurs compliments, ils commencèrent l'élection d'un roi: la couronne du défunt *était* au milieu de l'assemblée. Le lionceau *était* trop jeune et trop faible pour obtenir la royauté sur tant de fiers animaux. "Laissez-moi croire, *disait-il*; je saurai bien régner et me faire craindre à mon tour. En attendant, je veux étudier l'histoire des belles actions de mon père, pour égaler un jour sa gloire.

2. — Pour moi, dit le léopard, je *prétends* être couronné, car je *ressemble* plus au lion que tous les autres prétendants. — Et moi, dit l'ours, je *sontiens* qu'on m'avait fait une injustice quand on me préféra le lion; je *suis* fort, courageux, carnassier tout autant que lui, et j'ai un avantage singulier, qui *est* de grimper sur les arbres. — Je vous *laisse* à juger, Messieurs, dit l'éléphant, si *quelqu'un peut* me disputer la gloire d'être le plus grand, le plus fort et le plus brave de tous les animaux.

3. — Je suis le plus noble et le plus beau, dit le cheval. — Et moi le plus fin, dit le renard. — Et moi le plus léger à la course, dit le cerf. — Où *trouvez-vous*, dit le singe, un roi plus agréable et plus ingénieux que moi ? Je divertirai chaque jour mes sujets. Je *ressemble* même à l'homme, qui est le véritable roi de la nature." Le perroquet alors *harangua* ainsi: "Puisque tu te *vantes* de *ressembler* à l'homme, je puis m'en *vanter* aussi; tu ne lui *ressembles* que par ton laid visage et par quelques grimaces ridicules; pour moi, je lui *ressemble* par la voix, qui est la marque de la raison et le plus bel ornement de l'homme.

4. — *Tais-toi*, maudit causeur, lui *répondit* le singe, tu parles, mais non pas comme l'homme; tu *dis* toujours la même chose, sans *entendre* ce que tu *dis*." L'assemblée se moqua de ces deux mauvais copistes de l'homme; et on donna la couronne à l'éléphant, parce qu'il a la force et la sagesse, sans avoir ni la cruauté des bêtes furieuses ni la sotte vanité de tant d'autres qui veulent toujours *paraître* ce qu'elles ne *sont* pas. PÉNELON.

Indiquez, dans la 1<sup>re</sup> dictée, les verbes à l'imparfait de l'indicatif; dans la 2<sup>e</sup>, les verbes au présent; dans la 3<sup>e</sup> les verbes de la 1<sup>re</sup> conjugaison; dans la 4<sup>e</sup>, ceux de la 4<sup>e</sup> conjugaison.

101. Les verbes en **cer** prennent une cédille sous le c final du radical devant les lettres *a* et *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif. — Ex. : *Je lançais*.

I. Trouvez deux sujets aux verbes : *bâtir, limer, raboter, dessiner*.  
 Le maçon, l'architecte **BATISSENT**. Le menuisier, le charpentier **RABOTENT**.  
 Le serrurier, le forgeron **LIMENT**. Le peintre, le dessinateur **DESSINENT**.  
**Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait et au passé défini, les verbes : *percer, prononcer, commencer*.

## PRÉSENT DE L'IND.

## IMPARFAIT

## PASSÉ DÉFINI

1. Je perce.	Je perceis.	Je perçai.
Tu perces.	Tu perçais.	Tu perças.
Il perce.	Il perceait.	Il perça.
Nous perceons.	Nous percions.	Nous perçâmes.
Vous percez.	Vous perciez.	Vous perçâtes.
Ils percent.	Ils perceaient.	Ils perçèrent.
2. Je prononce.	Je prononçais.	Je prononçai.
Tu prononces.	Tu prononçais.	Tu prononças.
Il prononce.	Il prononçait.	Il prononça.
Nous prononçons.	Nous prononcions.	Nous prononçâmes.
Vous prononcez.	Vous prononciez.	Vous prononçâtes.
Ils prononcent.	Ils prononçaient.	Ils prononcèrent.
3. Je commence.	Je commençais.	Je commençai.
Tu commences.	Tu commençais.	Tu commenças.
Il commence.	Il commençait.	Il commença.
Nous commençons.	Nous commençons.	Nous commençâmes.
Vous commencez.	Vous commenchiez.	Vous commençâtes.
Ils commencent.	Ils commençaient.	Ils commencèrent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe au présent de l'indicatif. — Dans cet exercice et les autres analogues, le maître demandera, pour chaque verbe, pourquoi ce verbe est à tel nombre et à telle personne.

## DEVOIRS DES ENFANTS ENVERS LEURS PARENTS

1. Dormir, être, travailler, veiller. 2. Devoir, être, manquer, pouvoir.  
 1. Enfants, apprenez quels sont vos devoirs envers vos parents, car vous ne serez heureux qu'en y restant fidèles. Vous êtes à vos parents un grand objet de soucis. N'ont-ils pas sans cesse devant les yeux vos besoins de toute sorte, et ne faut-il pas qu'ils fatiguent sans cesse afin d'y subvenir ? Le jour, ils travaillent pour vous, et la nuit encore, pendant que vous dormez ; souvent ils veillent pour n'avoir pas, le lendemain, à vous répondre : " Attendez, il n'y en a pas."

2. Si vous ne pouvez maintenant partager leur tâche, efforcez-vous au moins de la leur rendre moins rude par le soin que vous prendrez de leur complaire et de les aider selon votre âge avec une tendresse toute filiale. Vous manquez d'expérience et de raison ; il est donc nécessaire que vous soyez guidés par leur raison et leur expérience, et ainsi, selon l'ordre naturel et la volonté de Dieu, vous devez leur obéir, prêter à leurs conseils une oreille attentive.

Conjugaison orale. — Futur. — J'honorerai les vieillards, tu honoreras ..., il honorera ..., nous honorerons ..., vous honorerez ..., ils honoreront. — J'obéirai aux lois.

le g fi  
afin d  
l'infini

I. Tro  
L'air e  
L'eau e  
Verbe  
au passé

PRÉS. D

1. Je r

Tu ran

Il rang

Nous ra

Vous ra

Ils rang

2. Je l

Tu loge

Il loge

Nous lo

Vous lo

Ils loge

II. Acc

parfait.

1. Aider

1. En

nous fai

des mala

lits ; elle

Nous l'ai

la charpie

de linge p

2. Nou

qui rende

ceux qui

pas des pl

de l'agoni

chevet de

sueur froi

dernier m

que leur à

Conjugai

rez. ... — So

102. Les verbes en *ger* prennent un *e* euphonique après le *g* final du radical quand il doit être suivi de *a* ou de *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif. — Ex. : *Je jugeai, nous jugeons.*

I. Trouvez deux attributs aux noms : *air, eau, feu, terre.*

L'air est transparent et léger.

Le feu est décorant et dangereux.

L'eau est liquide et rafraîchissante.

La terre est féconde et fertile.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au présent du subjonctif, les verbes : *ranger, loger.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	PRÉS. DU SUBJ.
1. Je range.	Je rangeais.	Je rangeai.	Que je range.
Tu ranges.	Tu rangeais.	Tu ranges.	Que tu ranges.
Il range.	Il rangeait.	Il rangea.	Qu'il range.
Nous rangeons.	Nous rangeions.	Nous rangeâmes.	Q. nous rangeions.
Vous rangez.	Vous rangeiez.	Vous rangeâtes.	Q. vous rangeiez.
Ils rangent.	Ils rangeaient.	Ils rangèrent.	Qu'ils rangent.
2. Je loge.	Je logeais.	Je logeai.	Que je loge.
Tu loges.	Tu logeais.	Tu logeas.	Que tu loges.
Il loge.	Il logeait.	Il logea.	Qu'il loge.
Nous logeons.	Nous logions.	Nous logeâmes.	Q. nous logions.
Vous logez.	Vous logiez.	Vous logeâtes.	Q. vous logiez.
Ils logent.	Ils logeient.	Ils logèrent.	Qu'ils logent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe à l'imparfait.

#### LES PAUVRES ET LES MALADES

1. Aider, donner, faire, porter.

2. Apprendre, attendre, écarter, voir.

1. En rentrant de nos promenades à la campagne, notre mère nous *faisait* presque toujours passer devant les pauvres maisons des malades ou des indigents du village. Elle se *prochait* de leurs lits ; elle leur *donnait* quelques conseils et quelques remèdes. Nous *aidions* dans ses visites quotidiennes. L'un de nous *portait* la charpie et l'huile aromatique pour les blessés ; l'autre, les bandes de linge pour les compresses.

2. Nous *apprenions* ainsi à n'avoir aucune de ces répugnances qui rendent plus tard l'homme faible devant la maladie, inutile à ceux qui souffrent, timide devant la mort. Elle ne nous *écartait* pas des plus affreux spectacles de la misère, de la douleur et même de l'agonie. Je la *royais* souvent debout, assise ou à genoux au chevet de ces grabats des chaumières, essuyer de ses mains la sueur froide des pauvres mourants, leur réciter les prières du dernier moment, et elle *attendait* patiemment des heures entières que leur âme eût passé à Dieu au son de sa douce voix.

LAMARTINE.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Secours les pauvres, secourons...., secouriez.... — Soulage les malades.

## I. Trouvez un complément direct au verbe.

Paver une *salle*.  
Creuser un *fossé*.  
Bâter une *maison*.

Chauffer une *chambre*.  
Siffler un *air*.  
Raboter une *planche*.

Polir une *glace*.  
Guérir un *malade*.  
Lancer une *toupie*.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, les verbes : *bénir, partir, consentir*. (V. page 57, dernière remarque.)

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PRÉSENT DU SUBJ.
1. Je bénis.	Je bénissais.	Que je bénisse.
Tu bénis.	Tu bénissais.	Que tu bénisses.
Il bénit.	Il bénissait.	Qu'il bénisse.
Nous bénissons.	Nous bénissions.	Que nous bénissions.
Vous bénissez.	Vous bénissiez.	Que vous bénissiez.
Ils bénissent.	Ils bénissaient.	Qu'ils bénissent.
2. Je pars.	Je partais.	Que je parte.
Tu pars.	Tu partais.	Que tu partes.
Il part.	Il partait.	Qu'il parte.
Nous partons.	Nous partions.	Que nous partions.
Vous partez.	Vous partiez.	Que vous partiez.
Ils partent.	Ils partaient.	Qu'ils partent.
3. Je consens.	Je consentais.	Que je consente.
Tu consens.	Tu consentais.	Que tu consentes.
Il consent.	Il consentait.	Qu'il consente.
Nous consentons.	Nous consentions.	Que nous consentions.
Vous consentez.	Vous consentiez.	Que vous consentiez.
Ils consentent.	Ils consentaient.	Qu'ils consentent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe au passé défini.

## LES POMMES

1. Apercevoir, descendre, glisser, remplir. 2. Être, paraître, rester, vouloir.

1. Un matin, le petit Georges *aperçut* de sa fenêtre, dans le verger voisin, une grande quantité de belles pommes rouges éparées sur l'herbe. Georges *descendit* au plus vite, il se *glissa* dans le jardin par une ouverture qui se trouvait dans la haie, et *remplit* de pommes les poches de sa veste et de son pantalon.

2. Mais tout à coup le voisin *parut* à la porte du jardin avec un bâton à la main. Georges courut vers la haie et *voulut* sortir par le trou par lequel il était entré. Mais le petit voleur *resta* pris dans l'étroite ouverture à cause de ses poches trop remplies. Il fut obligé de rendre les pommes qu'il avait dérobées, et *fut* en outre sévèrement puni de son larcin.

SCHMID.

Conjugaison orale. — *Impératif*. — Ne dérobe pas le bien d'autrui, ne dérobe pas..., ne dérobez pas... — Ne trompe jamais personne.

I. Trouver.  
envoyer.  
Vernir.  
Agrandir.

Verbes au futur a.

PASSÉ

1. J'ai  
Tu as ag  
Il a agi.  
Nous av  
Vous av  
Ils ont a  
2. J'ai  
Tu as vu  
Il a vu.  
Nous av  
Vous av  
Ils ont v  
3. J'ai  
Tu as ri.  
Il a ri.  
Nous av  
Vous av  
Ils ont r

II. Accor  
suivants p

1. Bonde  
2. Donne

1. V  
prière.  
L'enfa  
Nous g  
2. L  
Les so  
patrie.  
Un Di  
3. L  
ses fautes  
Les ré  
L'ouvr  
4. L  
cœur.

Vous g  
Les liv

Conjug  
soyons reco

I. Trouvez deux compléments directs aux verbes : *vernir, agrandir, éteindre, envoyer.*

Vernir *un meuble, un tableau.*

Eteindre *une lampe, une chandelle.*

Agrandir *une maison, un champ.*

Envoyer *une lettre, un paquet.*

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au passé indéfini, au plus-que-parfait et au futur antérieur, les verbes : *agir, voir, rire.*

## PASSÉ INDÉFINI

## PLUS-QUE-PARFAIT

## FUTUR ANTÉRIEUR

1. J'ai agi.

J'avais agi.

J'aurai agi.

Tu as agi.

Tu avais agi.

Tu auras agi.

Il a agi.

Il avait agi.

Il aura agi.

Nous avons agi.

Nous avions agi.

Nous aurons agi.

Vous avez agi.

Vous aviez agi.

Vous aurez agi.

Ils ont agi.

Ils avaient agi.

Ils auront agi.

2. J'ai vu.

J'avais vu.

J'aurai vu.

Tu as vu.

Tu avais vu.

Tu auras vu.

Il a vu.

Il avait vu.

Il aura vu.

Nous avons vu.

Nous avions vu.

Nous aurons vu.

Vous avez vu.

Vous aviez vu.

Vous aurez vu.

Ils ont vu.

Ils avaient vu.

Ils auront vu.

3. J'ai ri.

J'avais ri.

J'aurai ri.

Tu as ri.

Tu avais ri.

Tu auras ri.

Il a ri.

Il avait ri.

Il aura ri.

Nous avons ri.

Nous avions ri.

Nous aurons ri.

Vous avez ri.

Vous aviez ri.

Vous aurez ri.

Ils ont ri.

Ils avaient ri.

Ils auront ri.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Faites suivre le sujet d'un des verbes suivants précédé du pronom *qui*.

1. Boude, souffrez, travaillons.

3. Economise, honorent, pardonne.

2. Donne, meurt, obéissent.

4. Instruisent, riez, passent.

1. Vous *qui souffrez*, cherchez votre consolation dans la prière.

L'enfant *qui boude* fait preuve d'un mauvais caractère.

Nous *qui travaillons* nous goûtons la joie et le bonheur.

2. La main *qui donne* doit se cacher aux regards des hommes.

Les soldats *qui obéissent*, préparent de bons défenseurs à la patrie.

Un Dieu *qui meurt* est une grande leçon pour le chrétien.

3. Le chrétien *qui pardonne* obtient lui-même le pardon de ses fautes.

Les récompenses *qui honorent* sont celles qui sont méritées.

L'ouvrier *qui économise* a une réserve pour les mauvais jours.

4. Les joies *qui passent* ne peuvent entièrement satisfaire le cœur.

Vous *qui riez*, pensez à ceux qui souffrent et pleurent.

Les livres *qui instruisent* valent mieux que ceux qui plaisent.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Sois reconnaissant des bienfaits reçus sois reconnaissant. ... soyez reconnaissant. ... — Vieux en aide à l'orphelin.

son.

une glace.  
r un malade.  
r une toupée.

fait de l'indicatif  
(V. page 57, der.

ENT DU SUBJ.  
bénisse.  
bénisses.  
bénisse.  
us bénissions.  
us bénissiez.  
bénissent.

partie.  
partes.  
partie.  
us partions.  
us partiez.  
partent.

consente.  
consentes.  
consenti.  
us consentions.  
us consentiez.  
consentent.

par un verbe au

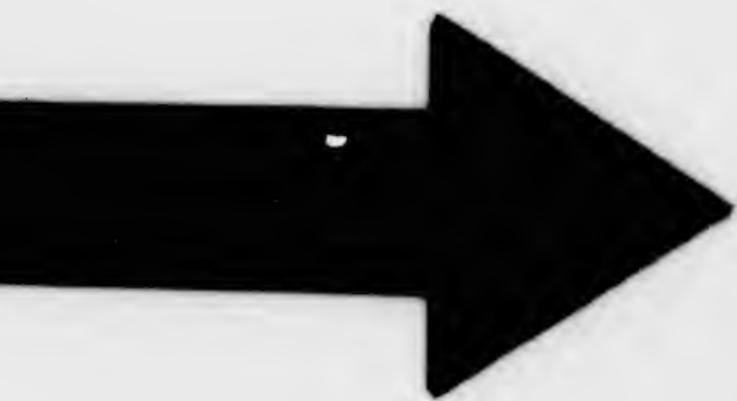
rester, vouloir.

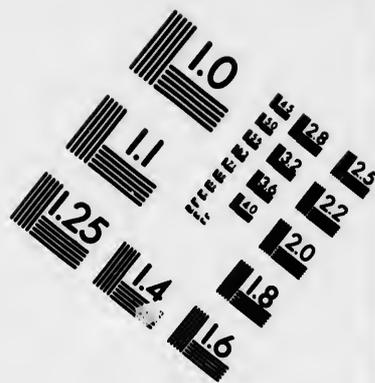
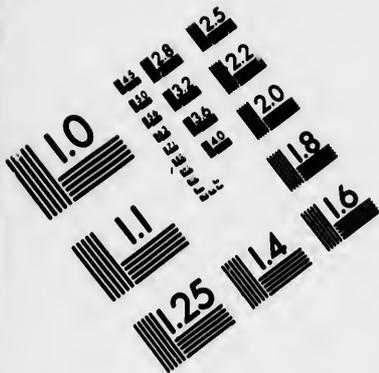
fenêtre, dans le  
hommes rouges  
te, il se glissa  
ans la haie, et  
pantalon.  
jardin avec un  
vult sortir par  
resta pris dans  
es. Il fut obligé  
a outre sévère-

SCHMID.

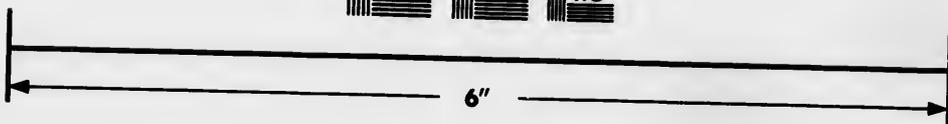
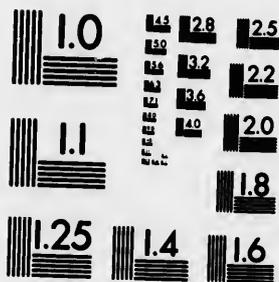
l'autrui, ne dés







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
11  
E 28  
E 32  
E 25  
E 22  
E 20  
E 18  
6

11  
10  
E 11

## L'ENFANT ET LE JARDINIER

Un marmot découvrit au pied d'un vieux prunier  
 Un gros ver blanc, et le tua bien vite,  
 En accusant cette engeance maudite  
 De mille maux. Le jardinier  
 D'applaudir ; puis mon drôle  
 Grimpe sur l'arbre, attrape un hanneton ;  
 Vite du fil, ensuite la chanson :  
 "Hanneton, vole, vole, vole..."  
 Le jardinier laisse faire l'enfant,  
 Et lui dit : "Mon ami, quelle idée est la vôtre ?  
 Vous tuez l'un, vous jouez avec l'autre ;  
 Les deux ne font qu'un cependant :  
 Ver blanc, il ronge la racine ;  
 Et hanneton, il dévore le fruit ;  
 Sous une forine, il est voleur de nuit ;  
 Et sous une autre, il assassine.  
 Quand on le juge sur la mine,  
 Voilà comme un fripon séduit."

VITALIS.

*Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence.*

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

## Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Quels sont les personnages du récit ? -- *Un enfant et un jardinier.*
- TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? -- *Dans un jardin.*
2. PAROLES  
ET  
ACTIONS.
3. RÉSULTAT.
- MORALITÉ.
- 1<sup>o</sup> Quo découvrit le marmot au pied d'un prunier ?  
 -- *Un gros ver blanc qu'il tua tout de suite.*
- 2<sup>o</sup> Le jardinier l'approuva-t-il ? -- *Oui, parce que les vers nuisent aux arbres.*
- 3<sup>o</sup> Qu'attrapa l'enfant sur l'arbre ? -- *Un hanneton, qu'il attacha avec du fil et dont il s'amusa.*
- 4<sup>o</sup> Quel reproche lui fit le jardinier ? -- *De ne pas tuer le hanneton aussi bien que le ver, vu que le hanneton dévore le fruit de l'arbre.*
3. RÉSULTAT. Quel profit dut faire l'enfant de la leçon du jardinier ?  
 -- *Il dut comprendre qu'il ne faut pas juger selon les apparences, mais selon les faits.*
- MORALITÉ. Quelle leçon nous fournit l'inexpérience de l'enfant ?  
 -- *Que les fripons séduisent par leur extérieur, mais que l'on doit toujours s'en méfier.*

## Questions lexicologiques.

4. Conjuguez *décourir* et *tuer* au passé défini. — *Je découvris, tu découvris, il découvrit, nous découvrîmes, vous découvrites, ils découvrirent.*  
 — *Je tuai, tu tuas, il tua, nous tuâmes, vous tuâtes, ils tuèrent.*

2. Pour  
s'at  
3. Que  
4. Qu'es  
les  
5. Que  
vite  
com  
6. Conju  
jou  
7. Que v  
han  
8. Pour  
que  
9. Comm  
10. Conju  
il ju  
11. Pour  
lui a

1. L'A  
tranquill  
avec com  
coups ; il  
ture ; il se  
que le ch  
est fort d  
aux rui  
mange, e  
que lui fa  
2. Com  
souvent s  
soucier be  
rouler tou  
maître le  
comme le  
se monille  
u-t-il la  
susceptibl  
faire curie

Indiquez  
verbes qui s

2. Pourquoi dit-on que le prunier était *vieux* ? — *Parce que les vers s'attaquent aux vieux arbres.*
3. Que veut dire le mot *engance* ? — *Race, espèce.*
4. Qu'est-ce qu'un *hanneton* ? — *Un insecte qui dévore les fruits et que les enfants s'amuse à faire voler.*
5. Que signifie ce vers : *Vite du fil, ensuite la chanson* ? — *Il l'attache vite avec du fil, et puis le fait voler en chantant la chanson qui commence par ces mots : Hanneton, vole, vole, vole.*
6. Conjuguez le verbe *jouer* à l'imparfait de l'indicatif. — *Je jouais, tu jouais, il jouait, nous jouions, vous jouiez, ils jouaient.*
7. Que veut dire cela : *Les deux ne font qu'un* ? — *Cela signifie que le hanneton a été l'abord ver blanc.*
8. Pourquoi dit-on que le ver ressemble à un *volcur de nuit* ? — *Parce que, comme le volcur de nuit, il se cache pour dévorer la racine.*
9. Comment appelle-t-on celui qui *assassine* ? — *Un assassin.*
10. Conjuguez *juger* au singulier du passé défini. — *Je jugeai, tu jugeas, il jugea.*
11. Pourquoi à *jugeai, jugeas, etc.*, mettez-vous un *e* après le *g* ? — *Pour lui conserver le son qu'il a à l'infinifif : JUGER.*

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

### L'ÂNE

1. L'âne est de son naturel aussi *humble*, aussi *patient*, aussi *tranquille*, que le cheval est *fier*, *ardent*, *impétueux* ; il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtimens et les coups ; il est *sobre*, et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture ; il se contente des herbes les plus dures, les plus désagréables, que le cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent ; il est fort *délicat* sur l'eau ; il ne veut boire que de la plus claire, aux ruisseaux qui lui sont connus ; il boit aussi sobrement qu'il mange, et n'enfonce point du tout son nez dans l'eau, par la peur que lui fait, dit-on, l'ombre de ses oreilles.

2. Comme l'on ne *prend* pas la peine de l'étriller, il se *roule* souvent sur le gazon, sur les chardons, sur la fougère ; et, sans se rouler beaucoup de ce qu'on lui *fait* porter, il se *couche* pour se rouler toutes les fois qu'il le *peut*, et *semble* par là reprocher à son maître le peu de soin qu'on *prend* de lui ; car il ne se *vaut* pas, comme le cheval, dans la fange, et dans l'eau, il *crain*t même de se mouiller les pieds, et se *détourne* pour éviter la boue ; aussi a-t-il la jambe plus sèche et plus nette que le cheval ; il est susceptible d'éducation, et l'on en a vu d'assez bien dressés pour faire curiosité de spectacle.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1<sup>re</sup> dictée, les adjectifs qui sont attribués ; dans la 2<sup>e</sup>, les verbes qui sont au présent de l'indicatif.

## I. Trouvez un complément indirect au verbe.

Tomber <i>d'une fenêtre.</i>	Se repentir <i>d'une faute.</i>	Aller <i>à Paris.</i>
Nuire <i>au prochain.</i>	Se délier <i>du méchant.</i>	Pardonner <i>aux ennemis.</i>
Venir <i>de Rome.</i>	Se consoler <i>à sa mère.</i>	Tomber <i>du ciel.</i>

**Verbes à conjuguer (1).**—Conjugez, au présent de l'indicatif, au passé défini au futur simple et au présent du subjonctif, les verbes : *aller, savoir, vouloir.*

## PRÉS. DE L'IND. PASSÉ DÉFINI FUTUR SIMPLE PRÉS. DU SUBJ.

1. Je vais.	J'allai.	J'irai.	Que j'aille.
Tu vas.	Tu allas.	Tu iras.	Que tu ailles.
Il va.	Il alla.	Il ira.	Qu'il aille.
Nous allons.	Nous allâmes.	Nous irons.	Q. nous allions.
Vous allez.	Vous allâtes.	Vous irez.	Que vous alliez.
Il vont.	Ils allèrent.	Ils iront.	Qu'ils aillent.
2. Je sais.	Je sus.	Je saurai.	Que je sache.
Tu sais.	Tu sus.	Tu sauras.	Que tu saches.
Il sait.	Il sut.	Il saura.	Qu'il sache.
Nous savons.	Nous sûmes.	Nous saurons.	Q. n. sachions.
Vous savez.	Vous sâtes.	Vous saurez.	Q. vous sachiez.
Ils savent.	Ils surent.	Ils sauront.	Qu'ils sachent.
3. Je veux.	Je voulus.	Je voudrai.	Que je veuille.
Tu veux.	Tu voulus.	Tu voudras.	Que tu veuilles.
Il veut.	Il voulut.	Il voudra.	Qu'il veuille.
Nous voulons.	Nous voulûmes.	Nous voudrions.	Q. nous voulions.
Vous voulez.	Vous voulûtes.	Vous voudrez.	Q. vous vouliez.
Ils veulent.	Ils voulurent.	Ils voudront.	Qu'ils veuillent.

## II. Accord du verbe avec le sujet.—Ajoutez un verbe à phrase.

1. Blanchir, limer, obéir, recueillir, servir.
2. Combattre, écrire, emprisonner, pommader, récolter, s'échapper.

1. Le serrurier ajuste, forge, perce, coupe, *lime*.  
 Le domestique époussette, balaye, lave, sert, *obéit*.  
 Le jardinier sème, plante, arrose, bêche, ratisse, *recueille*.  
 Le cuisinier farcit, coupe, trempe, sale, tranche, cuit, *sert*.  
 Le plâtrier pave, crépit, cloisonne, eimente, *blanchit*.

2. Le cultivateur laboure, fauche, moissonne, *récolte*.  
 Le coiffeur rase, frise, coupe, parfume, *pommade*.  
 Le soldat s'exerce, manœuvre, obéit, lutte, *combat*.  
 L'écolier étudie, travaille, s'instruit, lit, *écrit*.  
 Le voleur dévalise, force, pille, arrête, trompe, vole, *s'échappe*.  
 Le gendarme surveille, arrête, enchaîne, *emprisonne*.

**Conjugaison orale.**—*Présent de l'indicatif.*—Je ne veux pas manquer au devoir, tu ne veux pas ..., il ne veut pas ..., nous ne voulons pas ..., vous ne voulez pas ..., ils ne veulent pas ... — Je ne sais pas assez la grammaire.

(1). Dans cette leçon et les suivantes, on donne des exercices sur des verbes irréguliers. Ces verbes étant très usuels, il est utile de les faire conjuguer aux commençants et de leur en apprendre l'orthographe.

I. Tr  
 Aboutir  
 Revenir

Verbe  
 l'imparf

PRÉSE

1. Je  
 Tu dis  
 Il dit.  
 Nous d  
 Vous d  
 Ils dise

2. Je  
 Tu me  
 Il met.  
 Nous n  
 Vous n  
 Ils met

3. Je  
 Tu ser  
 Il sert.  
 Nous s  
 Vous s  
 Ils ser

II. Cl  
 personne

1.  
 Dan  
 En p  
 En p  
 En é  
 En é  
 En r  
 En r

2.  
 A la  
 Aux  
 Aux  
 Aux  
 Aux  
 En p  
 En p

Conju  
 et soir, tu  
 ne perds

## I. Trouvez deux compléments indirects au verbe

Aboutrir à la misère, à la honte. Descendre du grenier, de la tour.  
Revenir d'une erreur, d'un égarement. Envoyer à Paul, à Paris.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez au présent de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif, les verbes : *dire, mettre, servir*.

## PRÉSENT DE L'IND. PRÉSENT DU SUBJ. IMPARFAIT

1. Je dis.	Que je dise.	Que je disse.
Tu dis.	Que tu dises.	Que tu disses.
Il dit.	Qu'il dise.	Qu'il dit.
Nous disons.	Que nous disions.	Que nous dissions.
Vous dites.	Que vous disiez.	Que vous dissiez.
Ils disent.	Qu'ils disent.	Qu'ils dissent.
2. Je mets.	Que je mette.	Que je misse.
Tu mets.	Que tu mettes.	Que tu misses.
Il met.	Qu'il mette.	Qu'il mit.
Nous mettons.	Que nous mettions.	Que nous missions.
Vous mettez.	Que vous mettiez.	Que vous missiez.
Ils mettent.	Qu'ils mettent.	Qu'ils missent.
3. Je sers.	Que je serve.	Que je servisse.
Tu sers.	Que tu serves.	Que tu servisses.
Il sert.	Qu'il serve.	Qu'il servit.
Nous servons.	Que nous servions.	Que nous servissions.
Vous servez.	Que vous serviez.	Que vous servissiez.
Ils servent.	Qu'ils servent.	Qu'ils servissent.

II. Changement de tour. — Mettez le verbe à l'impératif, à la deuxième personne du pluriel.

1. Dans le péril, j'attends de Dieu le secours nécessaire.  
*Dans le péril, attendez de Dieu le secours nécessaire.*  
En présence d'un magistrat, je suis plein de respect.  
*En présence d'un magistrat, soyez plein de respect.*  
En étudiant l'histoire, j'admire surtout la gloire de S. Louis.  
*En étudiant l'histoire, admirez surtout la gloire de S. Louis.*  
En retour des bienfaits, je montre un cœur reconnaissant.  
*En retour des bienfaits, montrez un cœur reconnaissant.*

2. A la patrie en danger, j'offrirai mon sang et ma vie.  
*A la patrie en danger, offrez votre sang et votre vie.*  
Aux larmes de l'orphelin, je laisse mon cœur s'attendrir.  
*Aux larmes de l'orphelin, laissez votre cœur s'attendrir.*  
Aux bons avis d'une mère, je me rendrai avec amour.  
*Aux bons avis d'une mère, rendez-vous avec amour.*  
En parcourant de beaux sites, j'éleve mon âme vers le Créateur.  
*En parcourant de beaux sites, élevez votre âme vers le Créateur.*

Conjugaison orale. — Présent de l'indicatif. — Je prio le Seigneur matin et soir, tu prias ..., il pria ..., nous priions ..., vous priiez ..., il prient ... — Je ne perds pas le temps de classe.

## I. Trouvez le contraire du verbe.

Vivre	Mourir	Aimer	Hair	Se coucher	Se lever
Vouloir	Acheter	Blâmer	Louer	Rire	Pleurer
Maudire	Bénir	Désobéir	Obéir	Désordre	Permettre

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : lire, craindre, boire.

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je lis.	Je lisais.	Je lus.	Je lirai.
Tu lis.	Tu lisais.	Tu lus.	Tu liras.
Il lit.	Il lisait.	Il lut.	Il lira.
Nous lisons.	Nous lisions.	Nous lûmes.	Nous lirons.
Vous lisez.	Vous lisiez.	Vous lûtes.	Vous lirez.
Ils lisent.	Ils lisaient.	Ils lurent.	Ils liront.
2. Je crains.	Je craignais.	Je craignis.	Je craindrai.
Tu crains.	Tu craignais.	Tu craignis.	Tu craindras.
Il craint.	Il craignait.	Il craignit.	Il craindra.
Nous craignons.	Nous craignions.	N. craignîmes.	N. craindrons.
Vous craignez.	Vous craigniez.	Vous craignîtes.	Vous craindrez.
Ils craignent.	Ils craignaient.	Ils craignirent.	Ils craindront.
3. Je bois.	Je buvais.	Je bus.	Je boirai.
Tu bois.	Tu buvais.	Tu bus.	Tu boiras.
Il boit.	Il buvait.	Il but.	Il boira.
Nous buvons.	Nous buvions.	Nous bûmes.	Nous boirons.
Vous buvez.	Vous buviez.	Vous bûtes.	Vous boirez.
Ils boivent.	Ils buvaient.	Ils burent.	Ils boiront.

## II. Changement de tour. — Rendez la phrase négative.

Livre de l'éclaire : *Le travail qui coûte donne de sérieux résultats.*

1. Le travail qui ne coûte pas ne donne pas de sérieux résultats.

Le soldat qui n'a pas de courage n'est pas estimé de ses chefs.

Un fils qui n'obéit pas à ses parents ne se prépare pas un heureux avenir.

Celui qui ne travaille pas avec constance n'acquiert pas la science.

La France qui ne croit pas, qui ne prie pas, n'est pas la vraie France.

Le terrain qui n'est pas cultivé avec soin ne donne pas une bonne récolte.

2. Ne répondez pas quand le professeur ne vous interroge pas.

Ne lisons pas les livres qui ne nous rendent pas meilleurs.

N'écoutez pas un ami qui ne nous donne pas de bons conseils.

Il n'y a pas de mauvaises herbes dans le champ qui n'est pas négligé.

L'arbre qui ne produit pas de bons fruits n'est pas bon lui-même.

Conjugaison orale. — Imparfait. — Hier durant la leçon j'écoutais bien, ... tu écoutais bien, ... il écoutait bien, ... nous écoutions bien, ... vous écoutiez bien, ... ils écoutaient bien. — Pendant les vacances je cultivais le jardin.

## I. Tro

Es  
Pa  
Lu

Verbe  
passé dé

## PRÉS. D

1. J'éc

Tu écri

Il écri

Nous é

Vous é

Ils écri

2. Je t

Tu tien

Il tien

Nous te

Vous te

Ils tien

3. Je p

Tu pren

Il pren

Nous pr

Vous pr

Ils pren

4. J'off

Tu offre

Il offre.

Nous off

Vous off

Ils offre

## II. Cha

1. Die

Dieu n'e

La vertu

La vertu

La natur

L'Eglise

L'Eglise

La paix

La paix

L'homme

L'homme

## Conjuga

... tu ens

... — Le m

I. Trouvez un verbe synonyme, c'est-à-dire ayant à peu près le même sens.

Expirer	Mourir	Réjouir	Contenter	Donner	Accorder
Parler	Babiller	Salir	Ticher	Considérer	Regarder
Luire	Briller	Présenter	Offrir	Conteuter	Satisfaire

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : écrire, tenir, prendre, offrir.

PRÉS. DE L'IND. IMPARFAIT PASSÉ DÉFINI FUTUR SIMPLE

1. J'écris.	J'écrivais.	J'écrivis.	J'écrirai.
Tu écris.	Tu écrivais.	Tu écrivis.	Tu écriras.
Il écrit.	Il écrivait.	Il écrivit.	Il écrira.
Nous écrivons.	Nous écrivions.	Nous écrivîmes.	Nous écrirons.
Vous écrivez.	Vous écriviez.	Vous écrivîtes.	Vous écrirez.
Ils écrivent.	Ils écrivaient.	Ils écrivirent.	Ils écriront.
2. Je tiens.	Je tenais.	Je tins.	Je tiendrai.
Tu tiens.	Tu tenais.	Tu tins.	Tu tiendras.
Il tient.	Il tenait.	Il tint.	Il tiendra.
Nous tenons.	Nous tenions.	Nous tinmes.	Nous tiendrons.
Vous tenez.	Vous teniez.	Vous tintes.	Vous tiendrez.
Ils tiennent.	Ils tenaient.	Ils tinrent.	Ils tiendront.
3. Je prends.	Je prenais.	Je pris.	Je prendrai.
Tu prends.	Tu prenais.	Tu pris.	Tu prendras.
Il prend.	Il prenait.	Il prit.	Il prendra.
Nous prenons.	Nous prenions.	Nous prîmes.	Nous prendrons.
Vous prenez.	Vous preniez.	Vous prîtes.	Vous prendrez.
Ils prennent.	Ils prenaient.	Ils prirent.	Ils prendront.
4. J'offre.	J'offrais.	J'offris.	J'offrirai.
Tu offres.	Tu offrais.	Tu offris.	Tu offriras.
Il offre.	Il offrait.	Il offrit.	Il offrira.
Nous offrons.	Nous offrions.	Nous offrîmes.	Nous offrirons.
Vous offrez.	Vous offriez.	Vous offrîtes.	Vous offrirez.
Ils offrent.	Ils offraient.	Ils offrirent.	Ils offriront.

II. Changement de tour. — Donnez à la phrase le tour interrogatif.

1. Dieu est aimable.	2. Jésus-Christ est Dieu.
<i>Dieu n'est-il pas aimable ?</i>	<i>Jésus-Christ n'est-il pas Dieu ?</i>
La vertu est modeste.	Le vice est odieux.
<i>La vertu n'est-elle pas modeste ?</i>	<i>Le vice n'est-il pas odieux ?</i>
La nature est belle.	L'âme est immortelle.
<i>La nature n'est-elle pas belle ?</i>	<i>L'âme n'est-elle pas immortelle ?</i>
L'Eglise est sainte ?	Le sacrifice est méritoire.
<i>L'Eglise n'est-elle pas sainte ?</i>	<i>Le sacrifice n'est-il pas méritoire ?</i>
La paix est un trésor.	L'honneur est précieux.
<i>La paix n'est-elle pas un trésor ?</i>	<i>L'honneur n'est-il pas précieux ?</i>
L'homme est mortel.	L'égoïsme est honteux.
<i>L'homme n'est-il pas mortel ?</i>	<i>L'égoïsme n'est-il pas honteux ?</i>

Conjugaison orale. — Passé défini. — L'an dernier, j'eus une longue maladie, ... tu eus ..., ... il eut ..., ... nous eûmes ..., ... vous eûtes ..., ... ils eurent ... — Le mois passé, je ne pus venir en classe.

## LE DANSEUR DE CORDE ET LE BALANCIER

Sur la corde tendue un jeune voltigeur  
 Apprenait à danser, et déjà son adresse,  
 Ses tours de force, de souplesse,  
 Faisaient venir muet spectateur.  
 Sur son étroit chemin, on le voit qui s'avance,  
 Le balancier en main, l'air libre, le corps droit,  
 Hardi, léger, autant qu'adroit ;  
 Il s'élève, descend, va, vient, plus haut s'élançe,  
 Retombe, remonte en cadence ;  
 Et, semblable à certains oiseaux  
 Qui rasent en volant la surface des eaux,  
 Son pied touche sans qu'on le voie  
 A la corde qui plie et dans l'air le renvoie.  
 Notre jeune danseur, tout fier de son talent,  
 Dit un jour : " A quoi bon ce balancier pesant  
 Qui me fatigue et m'embarrasse ?  
 Si je dansais sans lui, j'aurais bien plus de grâce,  
 De force et de légèreté."  
 Aussitôt fait que dit. Le balancier jeté,  
 Notre étourdi chancelle, étend les bras et tombe.  
 Il se cassa le nez, et tout le monde en rit.  
 Jeunes gens, jeunes gens, ne vous a-t-on pas dit  
 Que sans règle et sans frein tôt ou tard on s'écroule ?  
 La vertu, la raison, les lois, l'autorité,  
 Dans vos désirs fougueux vous causent quelque peine ;  
 C'est le balancier qui vous gêne,  
 Mais qui fait votre sûreté.

FLORIAN.

Faire lire le sujet et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

## Etude analytique.

- |                              |   |  |
|------------------------------|---|--|
| 1. PERSONNAGES.              | Quel est le héros du récit ? — Un danseur de corde qui se défait par présomption de son balancier.  |  |
| TEMPS ET LIEU.               | Où se passe le fait ? — Sur une corde, dans une place publique.   |  |
| 2. PAROLES<br>ET<br>ACTIONS. | 1 <sup>o</sup> Pourquoi le danseur attirait-il beaucoup de monde ? — Parce qu'il était très adroit, très hardi et qu'il faisait des tours merveilleux.<br>2 <sup>o</sup> Qu'est-ce qui maintenait le danseur en équilibre ? — C'était le balancier qu'il tenait en main.<br>3 <sup>o</sup> A quoi la vanité déterminait-elle un jour le danseur ? — A se défaire du balancier, afin d'avoir plus de grâce et de légèreté. |  |
| 3. RÉSULTAT.                 |   | Quel accident punit le danseur de sa présomption ? — Il tomba, se cassa le nez, ce qui fit rire tout le monde. |

MOR

1. Indiq  
naï  
l'in  
de l
2. Quo s  
C'est
3. Pour  
plus
4. C'è  
bâto
5. Quo
6. Indiq
7. Conju  
verr
8. Quella  
la lé
9. Pourq  
verbe
10. Conju

1. Dan  
a de la lé  
soit par l'  
indocile e  
soit ordin  
de tous l  
coutume  
bons, l'oc  
contribué  
out tous,  
2. Lors  
baissant  
bouche et  
lui donne  
galope con  
beaucoup  
Indiquez, i  
ments direct

**MORALITÉ.** Que représente ce balancier qui maintient ce danseur en équilibre? — La règle qui maintient les jeunes gens dans la vertu et fait leur bonheur.

#### Questions lexicologiques.

1. Indiquez le temps de chaque verbe des cinq premiers vers. — *Apprenait, imp. de l'ind. — Danser, prés. de l'inf. — Faisaient, imp. de l'ind. — Venir, prés. de l'inf. — Voit, prés. de l'ind. — Avance, prés. de l'ind.*
2. Quo signifie ici le mot *rottigear*? — *Un homme qui fait des rotliges, c'est-à-dire des sauts, des tours sur la corde.*
3. Pourquoi *faisaient* est-il à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel? — *Parce qu'il a plusieurs sujets : adresse, tours.*
4. Qu'est-ce que le balancier des danseurs de corde? — *Une sorte de bâton dont il se servent pour se tenir en équilibre.*
5. Quo veut dire : *avoir l'air libre*? — *Avoir l'air dégagé, à son aise.*
6. Indiquez un oiseau qui rase la surface des eaux. — *L'ivondelle.*
7. Conjuguez au singulier le futur simple de *voir* et de *renvoyer*. — *Je verrai, tu verras, il verra ; je renverrai, tu renverras, il renverra.*
8. Quelles qualités possède-t-on quand on a de la grâce, de la force, de la légèreté? — *On est gracieux, fort, léger.*
9. Pourquoi *causent* est-il à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel? — *Parce que ce verbe a quatre sujets : vertu, raison, lois, autorité.*
10. Conjuguez *faire* au singulier du passé défini. — *Je fis, tu fis, il fit.*

### DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

#### L'ANE (suite).

1. Dans la première jeunesse, *il* est gai et même assez joli ; *il* a de la légèreté et même de la gentillesse ; mais *il* la perd bientôt soit par l'âge, soit par les mauvais traitements, et *il* devient lent, indocile et têtu. *Il* s'attache cependant à son maître, quoiqu'*il* en soit ordinairement maltraité ; *il* le sent de loin, et le distingue de tous les autres hommes ; *il* reconnaît aussi les lieux qu'*il* a coutume d'habiter, les chemins qu'*il* a fréquentés ; *il* a les yeux bons, l'odorat admirable, l'oreille excellente, ce qui a encore contribué à le faire mettre au nombre des animaux timides, qui ont tous, à ce qu'on prétend, l'ouïe très fine et les oreilles longues.
2. Lorsqu'on le surcharge, *il* le marque en inclinant la tête et baissant les oreilles ; lorsqu'on le tourmente trop, *il* ouvre la bouche et retire les lèvres d'une manière très désagréable, ce qui lui donne l'air moqueur et dérisoire. *Il* marche, *il* trotte et *il* galope comme le cheval ; mais tous ses mouvements sont petits et beaucoup plus lents.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1<sup>re</sup> dictée, les pronoms sujets ; dans la 2<sup>e</sup>, les noms complements directs.

## I. Remplacez l'expression par un verbe seul.

Prêter l'oreille	<i>Ecouter</i>	Donner la mort	<i>Tuer</i>
Casser la tête	<i>Ennuyer</i>	Prendre la mouche	<i>S'emporter</i>

**Verbes à conjuguer.**— Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini et au passé indéfini et au futur simple, les verbes : *voir, joindre*.

PRÉS. DE L'IND. PASSÉ DÉFINI PASSÉ INDÉFINI FUTUR SIMPLE

1. Je vois.	Je vis.	J'ai vu.	Je verrai.
Tu vois.	<i>Tu vis.</i>	<i>Tu as vu.</i>	<i>Tu verras.</i>
Il voit.	<i>Il vit.</i>	<i>Il a vu.</i>	<i>Il verra.</i>
Nous voyons.	<i>Nous vîmes.</i>	<i>Nous avons vu.</i>	<i>Nous verrons.</i>
Vous voyez.	<i>Vous vîtes.</i>	<i>Vous avez vu.</i>	<i>Vous verrez.</i>
Ils voient.	<i>Ils virent.</i>	<i>Ils ont vu.</i>	<i>Ils verront.</i>
2. Je joins.	Je joignis.	J'ai joint.	Je joindrai.
<i>Tu joins.</i>	<i>Tu joignis.</i>	<i>Tu as joint.</i>	<i>Tu joindras.</i>
<i>Il joint.</i>	<i>Il joignit.</i>	<i>Il a joint.</i>	<i>Il joindra.</i>
<i>Nous joignons.</i>	<i>Nous joignîmes.</i>	<i>N. avons joint.</i>	<i>Nous joindrons.</i>
<i>Vous joignez.</i>	<i>Vous joignîtes.</i>	<i>Vous avez joint.</i>	<i>Vous joindrez.</i>
<i>Ils joignent.</i>	<i>Ils joignirent.</i>	<i>Ils ont joint.</i>	<i>Ils joindront.</i>

II. Accord du verbe avec le sujet.— Soulignez les verbes au présent de l'indicatif dans le n<sup>o</sup> 1, et au passé défini dans le n<sup>o</sup> 2.

## 1. — LES ÉPIS DE BLÉ.

Un cultivateur alla un jour visiter ses champs pour voir si la récolte était bientôt à sa maturité. Il s'était fait accompagner par son fils. "Regarde donc, papa, dit l'enfant sans expérience, comme quelques-unes des tiges de blé *tiennent* leur tête droite et fière ; ce *sont* apparemment les plus distinguées ; et ces autres qui se *baissent* presque jusqu'à terre *sont* assurément bien inférieures." Le père cueillit quelques épis, et dit : "Regarde, mon fils ; *vois-tu*, cet épi qui redressait si fièrement la tête *est* tout à fait vide ; au contraire, cet autre qui s'inclinait avec tant de modestie *est* rempli des plus beaux grains." SCHMID.

## 2. — LA BONTÉ D'UN ENFANT

Le jeune Charles était parti de bon matin pour les champs. Il marchait d'un pas alerte, foulant sous ses pieds le tapis des prairies. Tout d'un coup il *s'arrêta*. Il avait entendu près de lui un petit cri plaintif. Il regarde à ses pieds et aperçoit dans l'herbe, encore mouillée de rosée, un petit oiseau sans plumes grelottant. Le pauvre petit était tombé de son nid, placé à deux pas de là dans le buisson d'aubépine. Charles, tout ému de pitié, *prit* l'oiseau dans sa main, le *réchauffa* un instant. Puis il *avança* son bras à travers le buisson, et doucement, bien doucement, il *replaga* l'oiseau dans le nid à côté de ses petits frères. "Va, pauvre petit, *dit-il*, ne crie plus ; ta mère, qui te croit perdu, sera bien heureuse à son retour." Et Charles, hâtant le pas, s'en *alla* le cœur joyeux. Car rien ne rend aussi heureux que d'être bon, fût-ce envers un petit oiseau.

G. BRUNO.

**Conjugaison orale.**— *Passé défini.* — Hier j'achetai un joujon. Hier tu achetas ... hier il acheta ... hier nous achetâmes ... hier vous achetâtes ..., hier ils achetèrent ... — Lundi passé je finis le cahier.

I. Trouv  
l'esprit.Cor  
EscrVerbes  
futar simpl

PRÉS. DE

1. Je me

Tu meurs.

Il meurt.

Nous mour

Vous mour

Ils meuren

2. J'envo

Tu envoies.

Il envoie.

Nous envo

Vous envo

Ils envoient

3. Je fais.

Tu fais.

Il fait.

Nous faisons

Vous faites

Ils font.

4. Je peins.

Tu peins.

Il peint.

Nous peign

Vous peign

Ils peignent

II. Accor  
pératif, à la

1. Faire, re

1. Entends n

Quand nous

Dieu de bon

Et, pour no

Fais descen

Des dons qu

Reçois notre

Rends-nous

Dans nos co

Et conserve

Conjugais

... tu écrivis

... ils écrivir

I. Trouvez trois verbes marquant une action du corps ; trois, une action de l'esprit.

CORPS. Raboter, piocher, planter, manger, boire, dormir...

ESPRIT. Réfléchir, penser, imaginer, méditer, étudier, calculer...

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'ind., au passé défini, au futur simple et au présent du subj., les verbes : mourir, envoyer, faire, peindre.

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
1. Je meurs.	Je mourus.	Je mourrai.	Que je meure.
Tu meurs.	Tu mourus.	Tu mourras.	Que tu meures.
Il meurt.	Il mourut.	Il mourra.	Qu'il meure.
Nous mourons.	Nous mourûmes.	Nous mourrons.	Q. nous mourions.
Vous mourez.	Vous mourûtes.	Vous mourrez.	Que vous mouriez.
Ils meurent.	Ils moururent.	Ils mourront.	Qu'ils meurent.
2. J'envoie.	J'envoyai.	J'enverrai.	Que j'envoie.
Tu envoies.	Tu envoyais.	Tu enverras.	Que tu envoies.
Il envoie.	Il envoya.	Il enverra.	Qu'il envoie.
Nous envoyons.	Nous envoyâmes.	Nous enverrons.	Q. nous envoyions.
Vous envoyez.	Vous envoyâtes.	Vous enverrez.	Que vous envoyiez.
Ils envoient.	Ils envoyèrent.	Ils enverront.	Qu'ils envoient.
3. Je fais.	Je fis.	Je ferai.	Que je fasse.
Tu fais.	Tu fis.	Tu feras.	Que tu fasses.
Il fait.	Il fit.	Il fera.	Qu'il fasse.
Nous faisons.	Nous fîmes.	Nous ferons.	Q. nous fissions.
Vous faites.	Vous fîtes.	Vous ferez.	Que vous fassiez.
Ils font.	Ils firent.	Ils feront.	Qu'ils fassent.
4. Je peins.	Je peignis.	Je peindrai.	Que je peigne.
Tu peins.	Tu peignis.	Tu peindras.	Que tu peignes.
Il peint.	Il peignit.	Il peindra.	Qu'il peigne.
Nous peignons.	Nous peignîmes.	Nous peindrons.	Q. nous peignons.
Vous peignez.	Vous peignîtes.	Vous peindrez.	Que vous peigniez.
Ils peignent.	Ils peignirent.	Ils peindront.	Qu'ils peignent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe à l'impréatif, à la 2<sup>e</sup> personne du singulier.

#### PRIÈRE D'UN ENFANT POUR LA NOUVELLE ANNÉE

1. Faire, recevoir, rendre.

2. Bénir, conserver, donner.

1. Entends nos voix du haut des cieux  
Quand nous t'offrons notre prière ;  
Dieu de bonté, reçois nos vœux,  
Et, pour nous rendre vertueux,  
Fais descendre en nous ta lumière.  
Des dons que nous tenons de toi,  
Reçois notre reconnaissance ;  
Rends-nous dociles à ta loi,  
Dans nos cœurs affermis ta foi,  
Et conserve en nous l'innocence.

2. Conserve-nous, ô Dieu clément !  
Un bon père, une bonne mère ;  
Car nous les aimons tendrement ;  
Protège et bénis constamment  
Une vie à nos cœurs si chère.  
Et pour que toujours ici-bas  
La paix, le bonheur, l'allégresse,  
Partout accompagnent leurs pas,  
Bon Père, jusques au trépas  
Donne à leurs enfants la sagesse.

RIGOLOT.

Conjugaison orale. — Passé défini. — La semaine passée j'écrivis une lettre,  
... tu écrivis ..., ... il écrivit ..., ... nous écrivîmes ..., ... vous écrivîtes ...,  
... ils écrivirent ... — Hier je parcourus la campagne.

I. Trouvez trois verbes relatifs au mouvement, et trois relatifs à la voix.

MOUVEMENT. Courir, marcher, sauter, tourner, monter, descendre, ...  
VOIX. Parler, crier, chanter, fredonner, gonier, entonner, ...

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif et au passé défini les verbes : *savoir, rire, plaire, devoir, sortir, nuire*.

## PRESENT DE L'INDICATIF

## PASSÉ DÉFINI

1. Je suis.	Je dois.	Je suivis.	Je dus.
Tu suis.	Tu dois.	Tu suivis.	Tu dus.
Il suit.	Il doit.	Il suivit.	Il dut.
Nous suivions.	Nous devons.	Nous suivîmes.	Nous dûmes.
Vous suiviez.	Vous devez.	Vous suivîtes.	Vous dûtes.
Ils suivent.	Ils doivent.	Ils suivirent.	Ils durent.
2. Je ris.	Je sors.	Je ris.	Je sortis.
Tu ris.	Tu sors.	Tu ris.	Tu sortis.
Il rit.	Il sort.	Il rit.	Il sortit.
Nous rions.	Nous sortons.	Nous rîmes.	Nous sortîmes.
Vous riez.	Vous sortez.	Vous rîtes.	Vous sortîtes.
Ils rient.	Ils sortent.	Ils rirent.	Ils sortirent.
3. Je plais.	Je nuis.	Je plus.	Je nuisis.
Tu plais.	Tu nuis.	Tu plus.	Tu nuisis.
Il plaît.	Il nuit.	Il plut.	Il nuisit.
Nous plaisions.	Nous nuisions.	Nous plûmes.	Nous nuisîmes.
Vous plaisiez.	Vous nuisiez.	Vous plûtes.	Vous nuisîtes.
Ils plaisent.	Ils nuisent.	Ils plurent.	Ils nuisirent.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe au futur simple.

## A UNE MÈRE LE JOUR DE SA FÊTE

1. Exalter, pleurer, répandre.

2. Dire, faire, vouloir.

1. Toi si bonne, toi si parfaite,  
Qui nous aimes avec tant d'amour,  
Maman, c'est aujourd'hui ta fête ;  
Pour tes enfants quel heureux jour !

2. Puis pour que tu sois satisfaite,  
Nous ferons si bien nos devoirs !  
Nous dirons sans lever la tête,  
Notre prière tous les soirs.

Pour toi chaque jour, tendre mère,  
Nos voix invoquent le Seigneur ;  
Mais ce matin notre prière  
Avait encore plus de ferveur.

Nous ne ferons plus de tapage  
Dès que tu nous le défendras.  
Et le plus bruyant sera sage  
Aussitôt que tu le voudras.

Dien l'exaltera : sur ta vie  
Il répandra tant de bienfaits,  
Tant de calme, ô Mère chérie,  
Que tu ne pleureras jamais.

Embrasse-nous donc, mère aimée,  
Oh ! presse-nous bien sur ton cœur ;  
C'est notre place accoutumée,  
Dans la joie ou dans la douleur.

ELISE MOREAU.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini*. — Cette année j'ai appris la grammaire, ... tu as appris ..., ... il a appris ..., ... nous avons appris ..., ... vous avez appris ..., ... ils ont appris ... — Ce mois-ci j'ai terminé deux cahiers.

I. Trouv  
rect-

Donner  
Faire  
Envoyer

Verbes à  
passé défini

PRÉS. DE

1. Je vie  
Tu viens.

Il vient.

Nous ven  
Vous ven

Ils viennent.

2. Je vis  
Tu vis.

Il vit.

Nous vive  
Vous vive

Ils vivent.

3. Je vau  
Tu vauz.

Il vaut.

Nous valo  
Vous valec  
Ils valent.

II. Chang

1. Dien g

La prière

Le remerci

Le sacrifice

Le temps

Le travail

La loi chât

2. L'étud

La bonté

La douceur

La grâce

La gloire

La paix

La vertu

La prière

Conjugais  
concoitu ...  
ils ont conco

I. Trouvez, pour chaque verbe, un complément direct et un complément indirect.

Donner un conseil à un ami.  
Faire l'aumône aux pauvres.  
Envoyer un paquet à son patron.

Ecrire une lettre à ses parents.  
Pardonnez les injures à ses ennemis.  
Demander un conseil à ses parents.

Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : venir, vivre, valoir.

PRÉS. DE L'IND. IMPARFAIT		PASSÉ DÉFINI		FUTUR SIMPLE	
1. Je viens.	Je venais.	Je vins.	Je viendrai.		
Tu viens.	Tu venais.	Tu vins.	Tu viendras.		
Il vient.	Il venait.	Il vint.	Il viendra.		
Nous venons.	Nous venions.	Nous vîmes.	Nous viendrons.		
Vous venez.	Vous veniez.	Vous vîtes.	Vous viendrez.		
Ils viennent.	Ils venaient.	Ils vinrent.	Ils viendront.		
2. Je vis.	Je vivais.	Je vécus.	Je vivrai.		
Tu vis.	Tu vivais.	Tu vécus.	Tu vivras.		
Il vit.	Il vivait.	Il vécut.	Il vivra.		
Nous vivons.	Nous vivions.	Nous vécûmes.	Nous vivrons.		
Vous vivez.	Vous viviez.	Vous vécûtes.	Vous vivrez.		
Ils vivent.	Ils vivaient.	Ils vécurent.	Ils vivront.		
3. Je vauz.	Je valais.	Je valus.	Je vaudrai.		
Tu vauz.	Tu valais.	Tu valus.	Tu vaudras.		
Il vaut.	Il valait.	Il valut.	Il vaudra.		
Nous valons.	Nous valions.	Nous valûmes.	Nous vaudrons.		
Vous valez.	Vous valiez.	Vous valûtes.	Vous vaudrez.		
Ils valent.	Ils valaient.	Ils valurent.	Ils vaudront.		

II. Changement de tour. — Faites du sujet le complément et vice versa.

1. Dieu gouverne le monde. *Le monde est gouverné par Dieu.*  
 La prière élève l'âme. *L'âme est élevée par la prière.*  
 Le remords punit le crime. *Le crime est puni par le remords.*  
 Le sacrifice glorifie Dieu. *Dieu est glorifié par le sacrifice.*  
 Le temps adoucit l'affliction. *L'affliction est adoucie par le temps.*  
 Le travail conserve la santé. *La santé est conservée par le travail.*  
 La loi châtie les voleurs. *Les voleurs sont châtiés par la loi.*
2. L'étude forme l'esprit. *L'esprit est formé par l'étude.*  
 La bonté gagne les cœurs. *Les cœurs sont gagnés par la bonté.*  
 La douceur modère la fermeté. *La fermeté est modérée par la douceur.*  
 La grâce aide les faibles. *Les faibles sont aidés par la grâce.*  
 La gloire couronne les élus. *Les élus sont couronnés par la gloire.*  
 La paix favorise l'industrie. *L'industrie est favorisée par la paix.*  
 La vertu donne la joie. *La joie est donnée par la vertu.*  
 La prière calme la douleur. *La douleur est calmée par la prière.*

Conjugaison orale. — Passé indéfini. — J'ai concouru pour le prix, tu as concouru ..., il a concouru ..., nous avons concouru ..., vous avez concouru ..., ils ont concouru ... — J'ai répondu à propos.

## LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

Le chêne un jour dit au roseau :

“ Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;  
Un roitelet pour vous est un pesant furdeau,  
Le moindre vent qui d'aventure  
Fait rider la face de l'eau  
Vous oblige à baisser la tête ;

Cependant que mon front au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
Brave l'effort de la tempête.

Tout vous est aqilon, tout me semble zéphyr.

Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage  
Dont je couvre le voisinage,  
Vous n'auriez pas tant à souffrir :  
Je vous défendrais de l'orage ;

Mais vous naissez le plus souvent

Sur les humides bords du royaume du vent.

La nature envers vous me semble bien injuste.

— Votre compassion, lui répondit l'arbuste,  
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci ;

Les vents me sont moins qu'à vous redoutables :

Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici,  
Contre leurs coups épouvantables,  
Résisté sans courber le dos ;

Mais attendons la fin.” Comme il disait ces mots,  
Du bout de l'horizon accourt avec furie

Le plus terrible des enfants

Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.

L'arbre tient bon, le roseau plie ;

Le vent redouble ses efforts,

Et fait si bien qu'il déracine

Celui de qui la tête au ciel était voisine,

Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

La FONTAINE.

*Les positions modestes sont les plus sûres.*

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral. (V. Leçon 5.)

Étude analytique.

1. PERSONNAGES. Qui met-on en scène dans ce récit ? — *Un chêne et un roseau.*

TEMPS ET LIEU.

2. PAROLES

ET

ACTIONS.

- 1<sup>o</sup> Sur quoi s'apitoie le chêne ? — *Sur la faiblesse et l'impuissance du roseau.*  
2<sup>o</sup> De quoi se vante le chêne ? — *Il se dit pareil au Caucase et pouvant braver les tempêtes.*  
3<sup>o</sup> Quo semble regretter le chêne ? — *Que le roseau ne croisse pas près de lui, de manière qu'il puisse le protéger.*  
4<sup>o</sup> Le roseau se croit-il à plaindre ? — *Non, il trouve que les vents lui sont peu redoutables.*  
5<sup>o</sup> Que prédit-il au chêne ? — *Une terrible chute.*

3. RÉSU

MORA

1. Conju  
Que  
qu'il  
2. Qu'est  
3. Quo v  
4. Qu'est  
et l'A  
5. Qu'ent  
6. Conjug  
nous  
7. Qu'ent  
riridè  
8. Traduc  
carac  
9. Conjug  
nous  
10. Qu'ent  
vanta  
11. Conjug  
tienne  
12. Qu'ent  
sonm

Dieu a dit : “ Qu'évolution, mandement de ses lèvres excellente image est ne frappe Dieu n'a lement s'a marqué.

Indiquez le

3. RÉSULTAT. Les pressentiments du roseau se réalisent-ils ? — *Un vent terrible se lève, il fait plier le roseau, mais déracine le chêne et le renverse.*
- MORALITÉ. Quel enseignement nous offre la chute du chêne ? — *Qu'il faut préférer les conditions humbles et modestes, parce qu'elles sont les plus sûres.*

## Questions lexicologiques.

1. Conjuguez *dire* et *accuser* au singulier du présent du subjonctif. — *Que je dise, que tu dises, qu'il dise. — Que j'accuse, que tu accuses, qu'il accuse.*
2. Qu'est-ce qu'un *roitelet* ? — *Un très petit oiseau.*
3. Que veut dire l'expression *d'aventure* ? — *Par hasard.*
4. Qu'est-ce que le *Caucase* ? — *Une chaîne de montagnes entre l'Europe et l'Asie.*
5. Qu'entend-on par l'*aquilon* ? — *Un vent du nord très violent.*
6. Conjuguez *naître* au passé défini. — *Je nais, tu naquis, il naquit, nous naquîmes, vous naquîtes, ils naquirent.*
7. Qu'entend l'auteur par *les royaumes du vent* ? — *Les fleuves, les rivières, où le vent souffle souvent.*
8. Traduisez un bon naturel par une expression équivalente. — *Un bon caractère, un bon cœur.*
9. Conjuguez *rompre* au passé défini. — *Je rompis, tu rompis, il rompit, nous rompîmes, vous rompîtes, ils rompirent.*
10. Qu'entend-on ici par ce terrible enfant du Nord ? — *Un vent épouvantable.*
11. Conjuguez *tenir* au présent du subjonctif. — *Que je tienne, que tu tiennes, qu'il tienne, que nous tenions, que vous teniez, qu'ils tiennent.*
12. Qu'entend-on par *la tête, les pieds du chêne* ? — *La tête, c'est le sommet ; les pieds, ce sont les racines.*

## DICTÉE SUPPLÉMENTAIRE

## DIEU CONSIDÉRÉ COMME CRÉATEUR

Dieu a dit : " Que la lumière soit," et la lumière fut. Le roi dit : " Qu'on marche," et l'armée marche. " Qu'on fasse telle évolution," et elle se fait. Toute une armée se remue au seul commandement d'un prince, c'est-à-dire à un seul petit mouvement de ses lèvres. C'est, parmi les choses humaines, l'image la plus excellente de la puissance de Dieu ; mais, au fond, que cette image est défectueuse ! Dieu n'a point de lèvres à remuer, Dieu ne frappe point l'air avec une langue pour en tirer quelque son, Dieu n'a qu'à vouloir en lui-même, et tout ce qu'il veut éternellement s'accomplit comme il l'a voulu, et au temps qu'il l'a marqué.

BOSSUET.

Indiquez les noms qui sont sujets,

96 71<sup>e</sup> Leçon. — Participe présent et participe passé.

120. Le **participe** est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif. — Ex. : *Un enfant aimant le travail ; un homme estimé.*

121. Il y a deux sortes de participes : le participe présent et le participe passé.

122. Le participe **présent** est toujours terminé par *ant* et reste invariable. — Ex. : *Un écolier ÉTUDIANT avec ardeur.*

123. Le participe **passé** employé sans auxiliaire s'accorde comme l'adjectif en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. — Ex. : *Une page copiÉE, des airs notÉS.*

I. Trouvez un complément direct aux participes présents.  
 Chantant un cantique.      Portant un paquet.      Donnant un livre.  
 Contentant ses parents.      Copiant une lettre.      Déchirant un habit.

Participes présent et passé. — Trouvez le participe présent et le participe passé, la 1<sup>re</sup> personne du prés. de l'ind. et du passé défini des verbes suivants :

1. Aller	Allant	Allé	Je vais	J'allai
Plaindre	Plaignant	Plaint	Je plains	Je plaignis
Valoir	Valant	Valu	Je vauz	Je valus
Croire	Croyant	Cru	Je crois	Je crus
Manger	Mangeant	Mangé	Je mange	Je mangai
2. Maudire	Maudissant	Maudit	Je maudis	Je maudis
Acquérir	Acquérant	Acquis	J'acquiers	J'acquis
Combattre	Combattant	Combattu	Je combats	Je combattis
Souffrir	Souffrant	Souffert	Je souffre	Je souffris
Coudre	Cousant	Cousu	Je couds	Je cousis

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe passé que réclame le sens. — Demander la raison de l'accord de chaque participe passé.

CHARLEMAGNE

1. Admiré, choisi, éclairé, signalé.
  2. Abrégé, conquis, rendu, restitué.
  3. Accordé, fondé, récompensé, rétabli.
  4. Bénéf, célébré, opprimé, reculé.
1. Monté sur le trône en 768, Charlemagne, *choisi* de Dieu pour la régénération de l'Europe, commença aussitôt son œuvre tant *admiration* depuis. Son règne est marqué par des triomphes *signalés* au dehors et une administration *éclairée* et sage au dedans.
2. Rome *restituée* aux papes, les Lombards humiliés et leurs prétentions *rendues* vaines, les Arabes refoulés et contenus, la Saxe *conquise* et réduite à se soumettre : telle est la liste *abrégée* des victoires du grand empereur.
3. Au dedans son action ne fut pas moins efficace ; l'ordre *rétabli*, les écoles *fondées*, l'impulsion donnée à l'étude des langues anciennes, la protection *accordée* à l'Eglise, la vertu *récompensée* et le crime puni, les lois sages publiées et observées dans tout l'empire, la fermeté employée à réprimer les troubles.
4. Tout nous montre en lui l'élu de Dieu, le conquérant aux armes *béni*es du Ciel, le défenseur de l'Eglise *opprimée*, le père des lettres étouffées par la barbarie, le sauveur de l'Europe envahie par l'islamisme, le grand homme digne de voir son nom *célébré* par la postérité la plus *reculée*.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — J'ai obtenu de l'avancement, tu as obtenu ..., il a obtenu ..., nous avons obtenu ..., vous avez obtenu ..., ils ont obtenu ... — J'ai réglé la page,

124.  
liaire  
du ver

I. Trouv  
Ecrivai  
Trainai  
Partici  
cice et les  
rent : Des  
1. Appr  
2. Cour  
3. Bouc  
4. Bénéf

1. Une  
Une fam  
Des paro  
Des fruit  
2. Des j  
Une affai  
Des chan  
Des lettr  
3. Des a  
Des feuil  
Des poiss  
Une bout  
II. Acc  
1. Appr  
2. Appl

1. L'e  
soignés  
devoirs s  
et chéri  
2. Ses  
des élog  
fiers d'av  
par la jo

3. L'en  
moins so  
qu'il prés  
exaucés.

4. Il d  
que leur  
*adoucies*,  
*accompli*  
n'oublie  
Conjug  
jouera. ...  
mènerai à

Verbe et de l'ad-  
homme estimé,  
Participe présent

terminé par *ant*  
et avec *ardeur*.  
Auxiliaire s'ac-  
cuse avec le nom  
des airs NOTÉS.

un livre.  
ant un habit.  
ésent et le partici-  
e verbes suivants :  
*Pallai*  
*Je plaignis*  
*Je valus*  
*Je crus*  
*Je mangeai*  
*Je mandis*  
*Pacvint*  
*Je combattis*  
*Je souffris*  
*Je couvris*  
passé que réclame le  
ét.

récompensé, rétabli.  
primé, reculé.  
isi de Dieu pour  
son œuvre tant  
omphes signalés  
dedans.  
umiliés et leurs  
et contenus, la  
la liste abrégée  
efficace ; l'ordre  
ude des langues  
rtu récompensée  
vées dans tout  
les.  
conquérant aux  
yprimée, le père  
Europe envahie  
nom célébré par

ement, tu as obtenu  
..., ils ont obtenu

124. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire être** s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. — Ex. : *La vertu obscure est souvent méprisée.*

I. Trouvez deux compléments directs au participe présent.  
Ecrivant une page, une lettre. Chantant un cantique, un psaume.  
Traînant une brochette, une voiture. Achetant un couteau, une balle.

**Participe passé.** — Écrivez au titre le nom d'un participe passé. — Dans cet exercice elles se valent car, à chaque exercice en mettant les noms à un nombre différent : Des pages tachées, un fruit confit, etc.

- |                                      |                                       |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Appauvri, on n'ait hasardé taché. | 5. Décidé, sensible, souffré, tordu.  |
| 2. Courbé, écrit, écon, égaré, éré.  | 6. Aligné, égé, pardonné, rempli.     |
| 3. Bouche bridée, éru, éserit.       | 7. Épargné, éré, respecté, troublé.   |
| 4. Béné, égaré, égué, érangé.        | 8. Allégé, célébré, garni, interrogé. |
| 9. La grée, arrondi, caché, mérité.  |                                       |

- |                           |                           |                           |
|---------------------------|---------------------------|---------------------------|
| 1. Une page tachée.       | 4. Des enfants bénis.     | 7. Des eaux troublées.    |
| Une famille appauvrie.    | Des rosiers fleuris.      | Des magistrats respectés. |
| Des paroles hasardées.    | Une vigne vendangée.      | Des exercices finis.      |
| Des fruits confits.       | Des mains égratignées.    | Un écu épargné.           |
| 2. Des Jones courbés.     | 5. Une chambre meublée.   | 8. Des épaules allégées.  |
| Une affaire pluidée.      | Une question décidée.     | Des élèves interrogés.    |
| Des champs fécondés.      | Une barre tordue.         | Une messe célébrée.       |
| Des lettres écrites.      | Des allumettes souffrées. | Un eaveau garni.          |
| 3. Des chevaux bridés.    | 6. Une troupe alignée.    | 9. Une faute cachée.      |
| Des feuilles transcrites. | Des pensums pardonnés.    | Des compliments agréés.   |
| Des poissons frits.       | Un tonneau rempli.        | Une boulo arrondie.       |
| Une bouteille bouchée.    | Une cause jugée.          | Des éloges mérités.       |

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe réclamé par le sens.

- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| 1. Appris, estimé, montré, soigné.        | 3. Baisé, distrait, joint, recueilli. |
| 2. Appliqué, dédommagé, félicité, réjoui. | 4. Accompli, adouci, béni, multiplié. |

L'ENFANT LABORIEUX

1. L'enfant laborieux est *estimé* ; ses cahiers sont propres et *soignés* ; ses leçons sont bien *appries* et *récitées* sans fautes ; ses devoirs sont *montrés* comme modèles à ses camarades ; il est aimé et chéri de ses maîtres.

2. Ses parents sont *réjouis* par son application ; ils lui donnent des éloges et des récompenses ; ils sont *félicités* à son sujet, et sont fiers d'avoir un tel fils. Lui-même, il est *dédommagé* de sa peine par la joie qu'il éprouve d'avoir été bien sage et bien *appliqué*.

L'ENFANT PIEUX

3. L'enfant pieux n'est pas *distract* pendant ses prières : ses mains sont *jointes*, ses yeux sont modestement *baissés*. Les vœux qu'il présente au bon Dieu sont *recueillis* par son ango et sont exaucés.

4. Il demande que ses parents soient heureux et *bénis* du Ciel, que leur vie soit longue et prospère, que leurs peines soient *adoucies*, que leurs joies soient *multipliées*, que leurs désirs soient *accomplis*. Il est content quand vient le moment de la prière, et il n'oublie jamais de la faire matin et soir.

**Conjugaison orale.** — *Futur simple.* — Je jouerai au ballon, tu joueras..., il jouera..., nous jouerons..., vous jouerez..., ils joueront.... — Je me promènerai à cheval.

125. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir** ne varie point, si le complément direct est placé après lui. — Ex. : *Ce n'est point le hasard qui a créés les êtres de l'univers.*

126. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir** ne varie pas s'il n'y a pas de complément direct. — Ex. : *Adam et Eve ont péché.*

I. Trouvez un complément indirect au participe présent.

Venant de Québec.      Parlant du Canada.      Abouissant à un abîme.  
Alliant à la campagne.      S'adressant au maître.      Demandant à Dieu.

**Participe passé.** — Faites suivre le nom d'un participe passé.

- |   |   |
|---|---|
| 1. Mouillé, négligé, raboté, réfléchi.  | 5. Aboli, agacé, retardé, saccagé.      |
| 2. Découragé, échaudé, partagé, timbré. | 6. Agrandi, déchargé, effacé, fuché.    |
| 3. Allongé, haché, infligé, protégé.    | 7. Entacé, escaladé, essoufflé, gagné.  |
| 4. Déniché, ombré, retranché, ridé.     | 8. Célébré, consolidé, espacé, soulagé. |
|   | 9. Balafré, glacé, intimidé, mouché.    |

- |                                  |                                |                                   |
|----------------------------------|--------------------------------|-----------------------------------|
| 1. Une posture <i>négligée</i> . | 4. Des dessins <i>ombrés</i> . | 7. Des fils <i>enlacés</i> .      |
| Une éponge <i>mouillée</i> .     | Une somme <i>retranchée</i> .  | Des murs <i>escaladés</i> .       |
| Une planche <i>rabotée</i> .     | Des oiseaux <i>dénichés</i> .  | Des coureurs <i>essoufflés</i> .  |
| Des paroles <i>réfléchies</i> .  | Des fronts <i>ridés</i> .      | Une image <i>gagnée</i> .         |
| 2. Des papiers <i>timbrés</i> .  | 5. Des dents <i>agacées</i> .  | 8. Des rangs <i>espacés</i> .     |
| Des chats <i>échaudés</i> .      | Une heure <i>retardée</i> .    | Des planches <i>consolidées</i> . |
| Des écoliers <i>découragés</i> . | Une maison <i>saccagée</i> .   | Un malade <i>soulagé</i> .        |
| Une somme <i>partagée</i> .      | Des lois <i>abolies</i> .      | Un office <i>célébré</i> .        |
| 3. Des bras <i>allongés</i> .    | 6. Une tache <i>effacée</i> .  | 9. Des marrons <i>glacés</i> .    |
| Des viandes <i>hachées</i> .     | Des herbes <i>fuchées</i> .    | Une mèche <i>mouchée</i> .        |
| Une pénitence <i>infligée</i> .  | Des fusils <i>déchargés</i> .  | Une personne <i>intimidée</i> .   |
| Des soldats <i>protégés</i> .    | Un trou <i>agrandi</i> .       | Des visages <i>balafrés</i> .     |

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

- |                                 |                                |
|---------------------------------|--------------------------------|
| 1. Éclaté, ramassé, trouvé, vu. | 2. Ouvert, prononcé, paru, vu. |
|---------------------------------|--------------------------------|

LA NOIX

1. Sous un magnifique noyer, à l'entrée du village, deux petits garçons avaient *trouvé* une noix. "Elle m'appartient, disait Emile, car c'est moi qui ai *vu* cette noix le premier. — Non, elle est à moi, car c'est moi qui ai *ramassé* la noix." Là-dessus une violente querelle avait *éclaté* entre eux.

2. "Je vais vous mettre d'accord," leur dit un autre garçon plus âgé et plus fort, qui avait *paru* là par hasard. En effet, après s'être placé entre les deux prétendants, il avait *ouvert* la noix et avait *prononcé* cette sentence : "L'une des coquilles appartient à celui qui, le premier, a *vu* la noix ; l'autre coquille, à celui qui l'a ramassée ; quant à l'amande, je la garde pour les frais du jugement."

"Ainsi, ajouta-t-il en riant, ont fini d'ordinaire tous les procès."

SCHMID.

Conjugaison orale. — Futur simple. — Je tracerais une carte, tu traceras...., il tracera.... nous tracerons...., vous tracerez...., ils traceront.... — J'orneai une page.

127.  
s'acco  
placé  
CRÉÉS.

I. Trou  
Habits  
Cahier  
Partic

1. Abr  
2. Corr  
3. Chés  
4. Ban  
5. Char  
6. Affil

1. Des  
Une leq  
Une clef  
Une pag  
2. Des  
Une rose  
Une che  
Des écol  
3. Des  
Des min  
Une mè  
Des mai  
4. Une s  
Des yeux  
Des tonn  
Des fant

II. Acc

I. Couv

1. Le  
représen  
que les  
cieuses ;  
encore o  
prodiges

2. Il  
mosquée  
et fermé  
Notre-S  
parcour  
nation  
consomm  
corps de

Conjug  
... — Ne s

127. Le **participe passé conjugué avec avoir** s'accorde avec le complément direct, si ce complément est placé avant lui. — Ex. : *Ce n'est point le hasard qui nous a créés.*

I. Trouvez trois participes passés convenant au nom.

Habits tachés, déchirés, raccommodés. Jardins cultivés, arrosés, semés.  
Cahiers réglés, couverts, soignés. Murs bâtis, blanchis, crépis.

Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

- |                                       |                                       |
|---------------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Abrégé, forgé, menacé, rempli.     | 7. Avengeé, rouvert, sacré, soigné.   |
| 2. Corrigé, flétri, poudré, raturé.   | 8. Agrafé, ravagé, signé, transcrit.  |
| 3. Chéri, enragé, lavé, remplacé.     | 9. Déconvert, perché, tancé, vidé.    |
| 4. Banié, confessé, enseigné, rempli. | 10. Dépeccé, inondé, ouvert, relâché. |
| 5. Chargé, prévu, réprimandé, tracé.  | 11. Brodé, encadré, fiché, rapiécé.   |
| 6. Affligé, aguerri, lancé, mancé.    | 12. Bâti, dépensé, placardé, puni.    |

- |                           |                           |                            |
|---------------------------|---------------------------|----------------------------|
| 1. Des enfants menacés.   | 5. Des lignes tracées.    | 9. Des élèves tancés.      |
| Une leçon abrégée.        | Des écoliers réprimandés. | Une poule perchée.         |
| Une clef forgée.          | Des accidents prévus.     | Des verres vidés.          |
| Une page remplie.         | Une carabine chargée.     | Une boîte déconvert.       |
| 2. Des mots raturés.      | 6. Des pierres lancées.   | 10. Une volaille dépeccée. |
| Une rose flétrie.         | Des soldats aguerri.      | Des prisonniers relâchés.  |
| Une chevelure poudrée.    | Une mère affligée.        | Une salle ouverte.         |
| Des écoliers corrigés.    | Des couleurs manquées.    | Des terrains inondés.      |
| 3. Des chiens enragés.    | 7. Une poule soignée.     | 11. Des habits rapiécés.   |
| Des ministres remplacés.  | Une parole sacrée.        | Des pantoufles brodées.    |
| Une mère chérie.          | Des yeux avengés.         | Un père fiché.             |
| Des mains lavées.         | Une plaie rouverte.       | Des tableaux encadrés.     |
| 4. Une science enseignée. | 8. Une blouse agrafée.    | 12. Une feuille placardée. |
| Des yeux bandés.          | Des contrées ravagées.    | Des maisons bâties.        |
| Des tonneaux remplis.     | Des pages transcrites.    | Une somme dépensée.        |
| Des fautes confessées.    | Une lettre signée.        | Des enfants punis.         |

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe qui réclame le sens.

#### JÉRUSALEM

1. Couvert, fait, parcouru, teint.      2. Bâti, clové, gardé, suivie.

1. Les descriptions que l'on a faites de Jérusalem s'accordent à représenter cette cité comme *couverte* d'un voile de deuil ; ses rues, que les pèlerins ont *parcourues* tant de fois, sont tristes et silencieuses ; les vieux murs que les croisés ont *teints* de leur sang sont encore debout, noirs et lézardés ; ses collines, qui ont vu tant de prodiges, sont arides et dépourvées.

2. Il ne reste du temple que des débris dont on a *bâti* une mosquée ; les maisons que la main de l'homme y a *élevées* sont nues et fermées comme des sépultures ; seule, la voie douloureuse que Notre-Seigneur a *suivie* pour monter au Calvaire est sans cesse parcourue par de pieux chrétiens, depuis le prétoire, où sa condamnation a été prononcée, jusqu'au Golgotha, où le sacrifice fut consommé, et au saint sépulchre qui a *gardé* pendant trois jours le corps de la divine victime.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Imité les bons exemples, imitez... — Ne scandalisez jamais personne.

## LES DEUX POULAINS

*Tous jeux de mains sont dangereux,  
De s'en abstenir c'est prudence ;  
Ce n'est que ris quand on commence,  
Après suivent les pleurs, et la fin de ces jeux  
Est qu'il survient souvent des accidents fâcheux.*

Deux poulains de très bonne race,  
Grands, bien faits, marchant avec grâce,  
En folâtrant ensemble dans un pré,  
Après avoir bien pâturé,  
Des erins flottants de leur queue ondoiante,  
Prenaient plaisir à se donner des coups,  
C'était d'abord une guerre innocente,  
Mais un coup malheureux excitant leur courroux,  
En un combat changea la fête.  
Ce coup était tombé sans dessein sur la tête  
De l'un de nos poulains ; son œil fut offensé.  
L'animal se sentait blessé  
Vous lâche à l'autre une ruade,  
Et l'agresseur sortit le plus malade.  
*Enfants, que ce malheur vous serve de leçon ;  
De vos jeux, c'est ici l'image.*

Entre vous, par des pleurs finit le badinage.  
Des plaisirs innocents que permet la raison,  
Et que l'on accorde à votre âge,  
Sachez faire un meilleur usage.

GROZELIER.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral (V. Leçon 5.)

Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Qui met-on en présence dans ce récit? — *Deux jeunes poulains.*
- TEMPS ET LIEU. Où les deux poulains folâtraient-ils ensemble? — *Dans un pré.*
2. PAROLES  
ET  
ACTIONS. } 1<sup>o</sup> Les deux poulains sont-ils de race ordinaire? — *Non, ils sont de bonne race et gracieux ; cela montre mieux combien les jeux de mains sont dangereux.*
- 2<sup>o</sup> Les poulains commencent-ils par de grands coups? — *Non, ils se lancent l'un à l'autre les erins de leur queue. Les jeux de mains commencent d'ordinaire par peu de chose.*
- 3<sup>o</sup> Est-ce volontairement que le jeu se change en combat? — *Non ; mais, comme il arrive en pareils cas, un coup malheureux reçu par accident irrite celui qui le reçoit.*
3. RÉSULTAT. Comment se termine le jeu des poulains? — *Par un œil blessé et par des ruades reçues.*
- MORALITÉ. Quel proverbe rappelle ce récit? — *Ce proverbe : Jeux de mains, jeux de vilains.*

1. Co
2. Po
3. Qu'
4. Qu'
5. Qu'
6. Qu'
7. Qu'
8. Com
9. Que
10. Qu'
11. Que
12. Que
13. Con
14. Que
15. De
16. Con

1. Le  
vivacité  
qualités  
Un nat  
chien sa  
domesti  
et au dé  
maître  
en faire  
d'œil su  
2. Sar  
la chalen  
dans ses  
geance,  
ardeur e  
qu'à cel  
il les su  
davanta  
de nouve  
qui vient  
enfin par

Indiquez  
verbes de l

## Questions lexicologiques

1. Conjuguez *être* au singulier du présent et de l'imparfait du subjonctif. — *Que je sois, que tu sois, qu'il soit.* — *Que je fusse, que tu fusses, qu'il fût.*
2. Pourquoi *jeux* prend-il un *x* au pluriel ? — *Parce que les mots en EU prennent un x.*
3. Qu'est-ce que *s'abstenir* d'un jeu ? — *C'est s'en priver.*
4. Quel mot a le même sens que *ris* ? — *Rire.*
5. Quel mot se prononce comme *ris* ? — *Riz, plante, grain qu'elle produit.*
6. Qu'est-ce qu'un *poulain* ? — *Un jeune cheval.*
7. Qu'est-ce que *pâture* ? — *C'est prendre la pâture, bronter l'herbe.*
8. Conjuguez *prendre* à l'imparfait du subjonctif. — *Que je prisse, que tu prisses, qu'il prît, que nous prissions, que vous prissiez, qu'ils prissent.*
9. Quel mot a le même sens que *courroux* ? — *Colère.*
10. Qu'est-ce qu'une chose qui est faite *sans dessein* ? — *C'est une chose qui n'est pas faite exprès, qui est faite sans le vouloir.*
11. Que signifie le mot *agresseur* ? — *Celui qui attaque.*
12. Quel est l'opposé de *malheur* ? — *Bonheur.*
13. Conjuguez *servir* au passé défini. — *Je servis, tu servis, il servit, nous servîmes, vous servîtes, ils servirent.*
14. Quel mot a le même sens que *pleurs* ? — *Larmes.*
15. De quel verbe vient le mot *badinage* ? — *De badiner.*
16. Conjuguez l'impératif de *savoir*. — *Sache, sachez, sachez.*

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

## LE CHIEN

1. Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, et par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède, dans le chien domestique, aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher et au désir de *plaire* : il vient en rampant *mettre* aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents ; il *attend* ses ordres pour en *faire* usage ; il le consulte, il l'interroge, il le supplie ; un coup d'œil *suffit*, il *entend* les signes de sa volonté.

2. Sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment ; il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections ; nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire, il est tout zèle, tout ardeur et tout obéissance ; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas ; les mauvais traitements, il les *subit*, il les oublie, on ne s'en *souvient* que pour s'attacher davantage ; loin de s'irriter ou de *fuir*, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves ; il lèche la main, instrument de douleur, qui vient de le frapper ; il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1<sup>re</sup> dictée, les verbes de la 4<sup>e</sup> conjugaison ; dans la 2<sup>e</sup>, les verbes de la 2<sup>e</sup> conjugaison.

128. L'**adverbe** est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe pour en modifier la signification. — Ex.: *Le rossignol chante agréablement*; *soyez bien studieux*; *il parle trop vite*.

129. Les adverbes en *ment* sont tous formés des adjectifs qualificatifs. — Ex.: *Joli, JOLIMENT*; *fort, FORTEMENT*.

130. Outre ces adverbes en *ment*, qui sont les plus nombreux, il y en a plusieurs autres, dont les plus usuels sont : *Oui, non, peut-être, plus, moins, mieux, autant, aussi, assez, peu, très, bien, presque, beaucoup, trop, aujourd'hui, demain, hier, toujours, souvent, quelquefois, ici, là, devant, derrière, dehors, après, enfin, puis, ensuite, comment, etc.*

I. Indiquez si l'adverbe modifie en bonne ou en mauvais part.

Utilement	b.	Modestement	b.	Horriblement	m.
Montoucement	m.	Docilement	b.	Aigrement	m.

Participe passé.—Faites suivre le nom d'un participe passé.

- |  |                                       |
|--|---------------------------------------|
| 1. Epicé, greffé, peigné, possédé.     | 4. Accordé, couronné, fardé, forcé.   |
| 2. Bouclé, oxané, lapidé, sucré.       | 5. Adouci, éloigné, épousseté, sigué. |
| 3. Arraché, massacré, prononcé, séché. | 6. Béni, duré, puni, rogné.           |

- |                                  |                                  |                               |
|----------------------------------|----------------------------------|-------------------------------|
| 1. Des ragouls <i>épicés</i> .   | 3. Une lettre <i>prononcée</i> . | 5. Une lettre <i>signée</i> . |
| Une chevelure <i>peignée</i> .   | Des clous <i>arrachés</i> .      | Un pays <i>éloigné</i> .      |
| Une fortune <i>possédée</i> .    | Une toile <i>séchée</i> .        | Une colère <i>adoucie</i> .   |
| Des arbres <i>greffés</i> .      | Des enfants <i>massacrés</i> .   | Un bureau <i>épousseté</i> .  |
| 2. Des prières <i>exaucées</i> . | 4. Une serrure <i>forcée</i> .   | 6. Un papier <i>rogné</i> .   |
| Une ceinture <i>bouclée</i> .    | Une figure <i>fardée</i> .       | Une pâte <i>durcie</i> .      |
| Une tisane <i>sucrée</i> .       | Une permission <i>accordée</i> . | Une eau <i>bénite</i> .       |
| Des martyrs <i>lapidés</i> .     | Des juges <i>courroucés</i> .    | Des écoliers <i>punis</i> .   |

II. **Accord du participe**.—Soulignez les adverbes et trouvez le participe que réclame le sons.

#### LES GAULOIS

1. *Conservé, préparé, trouvé, vu.*      2. *Conquis, obligé, regardé, tenté.*

1. Habités aux fatigues, *préparés* à la guerre par l'exercice passionné de la chasse, les Gaulois n'avaient *jamais vu* leur indépendance menacée jusqu'à César. Leur tribu avait *même trouvé* trop étroite la terre de la patrie, et de nombreuses colonies s'étaient établies dans les contrées lointaines qui ont *conservé* jusqu'à *aujourd'hui* le nom de leurs fondateurs. Les prêtres, appelés druides, jugeaient *souverainement* toutes les causes, et étaient chargés d'instruire la jeunesse.

2. Rome a tremblé *plus* d'une fois à leur approche et les a *toujours regardés* comme ses *plus* redoutables ennemis. *Malheureusement* nos pères, par leurs divisions, facilitèrent les entreprises de César, et les Gaules furent *conquises*. Les Gaulois, après avoir *vainement tenté* de s'affranchir du joug, furent *obligés* de se soumettre aux vainqueurs, dont ils composèrent *désormais* les meilleures troupes.

**Conjugaison orale.** — *Impératif.* — Recherche les bons camarades, recherchez... , recherchez... — Meurs plutôt que de manquer au devoir.

13  
indiq  
—Ex  
DANS  
entre  
entre  
132  
avant  
devan  
parmi

I. Pla  
Voyage  
Plonger  
Parti  
1. Ag  
2. Ap  
3. Co  
1. Des  
Une co  
Des sou  
Des cri  
2. Des  
Une fie  
Une ma  
Des era  
II. Ac  
passé qu

1. Arr  
1. U  
de se ré  
momen  
écueille  
de fort  
la rose.  
étonné,  
grossier  
bien cor  
2. La  
j'ai touj  
enfants  
ce qu'ils  
lorsqu'il  
satisfait  
que c'est  
Conjug  
que tu tra  
vous trav

131. La **préposition** est un mot invariable qui sert à indiquer les différents rapports que les mots ont entre eux. — Ex. *Josué gouverna APRÈS Moïse et introduisit les Hébreux dans la terre promise.* APRÈS indique un rapport de temps entre *Moïse et gouverna* ; DANS indique un rapport de lieu entre *terre et introduisit*.

132. Les prépositions les plus usuelles sont : à, après, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, hors, malgré, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, selon, sous, sur, vers.

I. Placez après le verbe un nom précédé d'une préposition.

Voyager en voiture. Ecrire pendant la classe. Agir sans façon.  
Plonger dans l'eau. Travailler pour Dieu. Monter sur une échelle.

Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Agrandi, pendu, soigné, verni. 4. Anobli, chanté, entendu, remis.  
2. Appolité, démoli, fatigué, offert. 5. Cueilli, endormi, raccourci, rougi.  
3. Conjugué, dû, feudu, revu. 6. Attendu, compris, promis, rôti.

1. Des malades soignés. 3. Des verbes conjugués. 5. Des bras raccourcis.  
Une cour agrandie. Des sommes dues. Un fer rougi.  
Des souliers vernis. Des leçons reçues. Des fleurs cueillies.  
Des criminels pendus. Des planches feudues. Des enfants endormis.  
2. Des jambes fatiguées. 4. Des paquets remis. 6. Des images promises.  
Une fleur offerte. Une messe chantée. Des viandes rôties.  
Une maison démolie. Une parole entendue. Des leçons comprises.  
Des crayons appointés. Une famille anoblie. Des parents attendus.

II. Accord du participe. — Soulignez la préposition et trouvez le participe passé que réclame le sous.

#### LES ÉPICES

1. Arrivé, fait, obligé, rangé. 2. Accoutumé, gagné, mangé, satisfait.

1. Un prince étant à la chasse fut surpris par l'orage et obligé de se réfugier dans la cabane la plus voisine. Il y était arrivé au moment où les enfants étaient à table, rangés autour d'une grosse écuelle de bouillie faite avec du gruau d'avoine. Tous mangèrent de fort bon appétit, et leurs joues étaient rondes et fraîches comme la rose. "Mais, comment se fait-il, demanda à la mère le prince étonné, que l'on puisse manger avec tant d'appétit d'un mets si grossier, et qu'avec cela on ait des joues si fraîches et une santé si bien conservée ?"

2. La mère répondit : "Cela vient de trois sortes d'épices dont j'ai toujours assaisonné cette nourriture. D'abord il faut que mes enfants aient gagné leur diner en travaillant ; ensuite, je veille à ce qu'ils n'aient rien mangé entre les repas, pour qu'ils aient faim lorsqu'ils se mettent à table ; et enfin je les ai accoutumés à être satisfaits de ce qu'ils ont, en ne leur faisant jamais connaître ce que c'est que les friandises."

SCHMID.

Conjugaison orale. — Présent du subjonctif. — Il faut que je travaille, il faut que tu travailles, il faut qu'il travaille, il faut que nous travaillions, il faut que vous travailliez, il faut qu'ils travaillent. — Il faut que je progresse.

133. La **conjonction** est un mot invariable qui sert à lier les propositions ou les parties semblables d'une proposition. — Ex. : *Noé ET sa famille sortirent de l'arche QUAND le déluge eut pris fin* ; la conjonction **ET** lie les deux sujets ; **QUAND** lie deux propositions.

134. Les conjonctions les plus usuelles sont : *car, cependant, comme, donc, et, lorsque, mais, néanmoins, ni, or, ou, puisque, quand, que, quoique, si, sinon, toutefois.*

135. L'**interjection** est un mot invariable que l'on jette subitement dans le discours, pour faire connaître une émotion vive de l'âme. — Ex. : *HÉLAS ! que d'épreuves dans la vie !*

136. Les interjections les plus usuelles sont : *Ah, ha, bah, hélas, ah, hé, eh, oh, ô, hé, fi, holà, chut..*

I. Trouvez un second sujet joint par *et* ou par *ni*.  
Ni les péchés ni la mort n'effrayent les apôtres de l'Évangile.  
La terre et le ciel publient la gloire de Dieu.

**Participe passé.** — Faites suivre le nom d'un participe passé.  
1. Amaigri, aplani, blanchi, bouilli. 4. Fini, récrépi, rôti, rôlé.  
2. Embelli, enrichi, franchi, souffert. 5. Assis, commis, peint, su.  
3. Applaudi, émigré, lancé, irrité. 6. Défendu, appris, emballé, suspendu.

1. Des murs blanchis. 3. Des élèves applaudis. 5. Une personne assise.  
Des meubles amaigris. Une plaie irritée. Des examens sus.  
Une pâte bouillie. Une boule lancée. Des portes peintes.  
Une difficulté aplani. Des familles émigrées. Une faute commise.  
2. Une rivière franchie. 4. Une affaire finie. 6. Une fable apprise.  
Des négociants enrichis. Une figure réjouie. Des lectures défendues.  
Une douleur soufferte. Des murs récrépis. Des lards suspendus.  
Une salle embellie. Des caillots rôtis. Des toiles emballées.

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe qui réclame le sens, et soulignez les conjonctions dans le n<sup>o</sup> 1, et les interjections dans le n<sup>o</sup> 2.

JOSEPH

1. Devenu, dévoré, fait, pleuré. 2. Aîné, ému, parloonné, perdu.

1. Jacob aimait beaucoup son fils Joseph, et ses frères en étaient devenus jaloux. Un jour ils le vendirent à des marchands étrangers. "Qu'est devenu mon fils ? s'écria Jacob. — Hélas ! une bête cruelle l'a dévoré." Le vieillard avait longtemps pleuré, quand la famine l'obligea à envoyer ses enfants chercher du blé en Égypte. Cependant Joseph avait été fait premier ministre de Pharaon. Oh ! quelle ne fut pas son émotion quand il revit ses frères. "Eh quoi ! leur dit-il sans se faire connaître, où est donc ce vieillard que vous m'avez nommé comme étant votre père ?"

2. Ses frères répondirent : "Ah ! combien il lui aurait été pénible de se séparer de Benjamin après avoir perdu un autre de ses fils." Joseph était si ému qu'il versa des larmes ; il se fit connaître à ses frères et les combla de biens après leur avoir pardonné leur faute. O Jacob ! quelle ne fut pas ta joie en revoyant ce fils bien-aimé ! que de bénédictions tu répandis sur sa tête !

**Conjugaison orale.** — Présent du subjonctif. — Il faut que je devienne savant, il faut que tu deviennes..., il faut qu'il devienne..., il faut que nous devenions..., il faut que vous deveniez..., ils faut qu'ils deviennent... — Il importe que j'étudie beaucoup.

137  
( ), le  
point  
138  
d'un r  
plusie  
Jérém  
139  
propo  
phrase  
elle ne  
140.  
Notre-  
141.

I. Don  
quel sign

Partic

1. Bât  
2. Acq  
3. Expl  
1. Une  
Une dem  
Des mai  
Des pers  
2. Une f  
Des mala  
Des chat  
Des comp

II. Acco  
la punctua  
1. Infla

1. I  
de la vie  
Un vis  
colère.  
Les nr  
raison du  
Les en  
parents.

2. L  
Jérusal  
Jésus-  
La lexi  
Conjuga  
soumis...  
fussions...  
drait que j'

137. Les **signes de ponctuation** sont : la virgule ( , ), le point-virgule ( ; ), les deux points ( : ), le point ( . ), le point d'interrogation ( ? ), le point d'exclamation ( ! ).

138. La **virgule** s'emploie pour séparer plusieurs sujets d'un même verbe, plusieurs attributs d'un même sujet, plusieurs compléments d'un même mot, etc. — Ex. : *Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel sont les quatre grands prophètes.*

139. Le **point-virgule** s'emploie pour séparer deux propositions d'une certaine étendue qui sont dans la même phrase. — Ex. : *La douceur est une vertu admirable ; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.*

140. On met **deux points** devant une citation. — Ex. : *Notre-Seigneur a dit : Aimez vos ennemis.*

141. On met le **point** à la fin d'une phrase.

I. Donnez deux sujets ou deux attributs de plus à la phrase, et indiquez par quel signe il faut les séparer.

Le travail, l'économie, le talent, conduisent à la fortune.  
Dieu est bon, miséricordieux, puissant, sage, juste.

**Particpe passé.** — Faites suivre le nom d'un participe passé.

- |                                    |                                      |
|------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. Bâti, ému, meurtri, pourri.     | 4. Abrégé, balayé, empaillé, vaincu. |
| 2. Acquis, découvert, guéri, rôti. | 5. Joué, souffert, suivi, troublé.   |
| 3. Expliqué, joint, mordu, mûri.   | 6. Dit, lu, reçu, vieilli.           |

- |                                  |                                 |                                  |
|----------------------------------|---------------------------------|----------------------------------|
| 1. Une pomme <i>pourrie</i> .    | 3. Des fruits <i>mûris</i> .    | 5. Un conseil <i>suivi</i> .     |
| Une demeure <i>bâtie</i> .       | Des leçons <i>expliquées</i> .  | Des douleurs <i>souffertes</i> . |
| Des mains <i>meurtries</i> .     | Des mains <i>jointes</i> .      | Des pièces <i>jouées</i> .       |
| Des personnes <i>émues</i> .     | Des poires <i>mordues</i> .     | Un sommeil <i>troublé</i> .      |
| 2. Une fortune <i>acquise</i> .  | 4. Une chambre <i>balayée</i> . | 6. Une mode <i>vieillie</i> .    |
| Des maladies <i>guéries</i> .    | Des ennemis <i>vaincus</i> .    | Un argent <i>dit</i> .           |
| Des châtaignes <i>rôties</i> .   | Des oiseaux <i>empaillés</i> .  | Des visites <i>reçues</i> .      |
| Des complots <i>découverts</i> . | Des récits <i>abrévés</i> .     | Un livre <i>lu</i> .             |

II. **Accord du participe.** — Trouvez le participe réclamé par le sens, et mettez la ponctuation.

- |                                  |                                      |
|----------------------------------|--------------------------------------|
| 1. Enflammé, fané, fleuri, poli. | 2. Asslogé, estimé, étudié, méprisé. |
|----------------------------------|--------------------------------------|

1. Les fleurs *fanées*, les feuilles *flétries*, rappellent la fragilité de la vie.

Un visage *enflammé*, des gestes *précipités*, sont les signes de la colère.

Les arbres *fleuris*, les hirondelles revenues, annoncent la belle saison du printemps.

Les enfants *polis*, les élèves appliqués, font honneur à leurs parents.

2. Les bons ouvriers sont *estimés*, recherchés et bien rétribués.

Jérusalem fut *assiégée*, prise et détruite par Titus.

Jésus-Christ a été pendant sa vie *méprisé*, haï et persécuté.

La lexicologie doit être *étudiée*, pratiquée, comprise.

**Conjugaison orale.** — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je fusse plus soumis... il faudrait que tu fusses... il faudrait qu'il fût... il faudrait que nous fussions... il faudrait que vous fussiez... il faudrait qu'ils fussent... — Il faudrait que j'eusse plus de succès.

## LA MÈRE, L'ENFANT ET LA SARIGUE

“ Maman, disait un jour à la plus tendre mère

Un enfant péruvien sur ses genoux assis,  
Quel est cet animal qui dans cette bruyère

Se promène avec ses petits ?

Il ressemble au renard. — Mon enfant, répond-elle,

Du sarigue, c'est la femelle.

Nulle mère pour ses enfants

N'ent jamais plus de soins, plus d'amour vigilants.

La nature a voulu seconder sa tendresse,

Et lui fit près de l'estomac

Une poche profonde, une espèce de sac,

Où ses petits, quand un danger les presse,

Vont mettre à couvert leur faiblesse.

Fais du bruit, tu verras ce qu'ils vont devenir. ”

L'enfant frappe des mains : la sarigue attentive

Se dresse, et, d'une voix plaintive,

Jette un cri ; les petits aussitôt d'accourir

Et de s'élançer vers leur mère,

En cherchant dans son sein leur retraite ordinaire.

La poche s'ouvre, les petits

En un moment y sont blottis.

Ils disparaissent tous ; la mère avec vitesse

S'enfuit emportant sa richesse.

La Péruvienne alors dit à l'enfant surpris :

“ Si jamais le sort t'est contraire,

Souviens-toi du sarigue ; imite-le, mon fils.

*L'asile le plus sûr est le sein d'une mère.* ” FLORIAN.

Faire lire le sujet, et en demander le compte rendu oral (V. Leçon 5.)

## Etude analytique.

1. PERSONNAGES. Qui met-on en scène dans ce récit ? — Une mère, un enfant et une sarigue.
- TEMPS ET LIEU. Dans quelle contrée place-t-on le fait ? — Dans le Pérou, pays où se trouve le sarigue.
2. PAROLES ET ACTIONS.   
 1<sup>o</sup> Qu'aperçoit l'enfant dans une bruyère ? — La femelle d'un sarigue.   
 2<sup>o</sup> Que fait remarquer à cet enfant sa mère ? — Que la sarigue a près de l'estomac une poche pour y abriter ses petits.   
 3<sup>o</sup> Comment la mère fait-elle faire à l'enfant l'expérience de ce qu'elle lui a appris ? — Elle lui dit de faire du bruit pour effrayer la sarigue.   
 4<sup>o</sup> Que fait la sarigue au bruit qu'elle entend ? — Elle jette un cri pour appeler ses petits.
3. RESULTAT. On se réfugient les petits de la sarigue ? — Dans la poche que leur mère a près de l'estomac.
- MORALITÉ. Que nous fait comprendre la tendresse de la sarigue ? — Que le sein d'une mère est l'asile le plus sûr.

1. Con
- 
- qu
2. On
3. Que
- Bi
4. Qu'a
- app
5. Que
6. De a
- et a
7. Conj
- der
8. Quel
- pla
9. Conju
- de l
10. Que
- nou
11. Que
12. Pour
- trui
13. De qu
- et de
14. Quel
15. Quel
- dest

1. Un
- veillait jo
- hes et gra
- par leurs
- pressés ne
- nage, adm
- et se moq
- jour au m
2. Il fa
- eile, car d
- d'eux se n
- argent ? o
- digestion,
- assura qu'
- quitter le
- déclirèrent

Indiquez,  
sont complé

## Questions lexicologiques.

1. Conjuguez *dire* au singulier du présent et de l'imparfait du subjonctif. — *Que je dise, que tu dises, qu'il dise. — Que je disse, que tu disses, qu'il dise.*
2. Où habitent les *Péruviens* ? — *Dans le Pérou, en Amérique.*
3. Quels sont les mots en *ou* qui, ainsi que *genou*, prennent un *x* ? — *Bijou, caillou, chou, hibou, joujou et pou.*
4. Qu'est-ce qu'une *bruyère* ? — *C'est une plante toujours verte. — On appelle encore bruyère le lieu où croît cette plante.*
5. Que veut dire le mot *secourir* ? — *Favoriser, venir en aide.*
6. De quel adjectif viennent les mots *tendresse* et *faiblesse* ? — *De tendre et de faible.*
7. Conjuguez *devenir* au futur simple. — *Je deviendrais, tu deviendrais, il deviendrait, nous deviendrions, vous deviendriez, ils deviendraient.*
8. Quel est le masculin des adjectifs *attentive*, *plaintive* ? — *Attentif, plaintif. — Les adjectifs en *iv* changent l'*v* en *v* au féminin.*
9. Conjuguez *accourir* à la 1<sup>re</sup> personne du singulier des temps simples de l'indicatif. — *J'accours, j'accourais, j'accourus, j'accourrai.*
10. Que prend le *o* du verbe *élancer* devant *a* et *o* ? — *Une ocellule. — Nous nous élançons ; je n'élançais.*
11. Que veut dire le mot *blottir* ? — *Se cacher.*
12. Pourquoi le participe *blottis* prend-il une *s* ? — *Parce qu'il est construit avec être, et que le sujet PETITS est au masculin pluriel.*
13. De quels adjectifs sont formés les noms *vitesse* et *richesse* ? — *De vite et de riche.*
14. Quel mot est l'opposé de *vitesse* et de *richesse* ? — *Lenteur, pauvreté.*
15. Quel mot aurait ici à peu près le sens du mot *sort* ? — *La fortune, le destin.*

## DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

## LE DRAGON ET LES RENARDS

1. Un *dragon* gardait un trésor dans une profonde caverne ; il veillait jour et nuit pour le conserver. Deux *renards*, grands fourbes et grands voleurs de leur métier, s'insinuèrent auprès de lui par leurs flatteries. Les *gens* les plus complaisants et les plus empressés ne sont pas les plus sûrs. *Ils* le traitaient de grand personnage, admiraient toutes ses fantaisies, étaient toujours de son avis, et se moquaient entre eux de leur dupe. Enfin *il* s'endormit un jour au milieu d'eux ; *ils* l'étranglèrent et s'emparèrent du trésor.

2. Il fallut le partager entre eux : c'était une affaire bien difficile, car deux scélérats ne s'accordent que pour faire le *mal*. L'un d'eux se mit à moraliser : "A quoi, disait-il, nous servira tout cet argent ? on ne mange point de *métal*, les pistoles sont de mauvaise digestion." L'autre fit semblant d'être touché de ces réflexions, et assura qu'il voulait vivre en philosophe. Chacun fit semblant de quitter le *trésor*, mais ils se dressèrent des *embûches* et s'entre-déchirèrent.

FÉNELON.

Indiquez, dans la 1<sup>re</sup> dictée, les sujets des verbes ; et dans la 2<sup>e</sup>, les noms qui sont compléments directs.

FLORIAN.

Leçon 5.)

— Une mère, un

fait ? — Dans le

bruyère ? — La

sa mère ? — Que

une poche pour

l'enfant l'expé-

pris ? — Elle lui

payer la sarigue.

elle entend ? —

ses petits.

que ? — Dans la

mac.

o de la sarigue ?

le plus sûr.

## EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Sous ce titre, nous plaçons :

- 1° Des dictées de récapitulation ;
- 2° Des dictées grammaticales ;
- 3° Des exercices de lexicologie et de phraséologie ;
- 4° Des exercices élémentaires de style.

### I

## DICTÉES DE RÉCAPITULATION.

Pour chacune de ces dictées, le maître pourra faire l'une de ces trois questions ou d'autres analogues :

- 1° Indiquez les noms, ou les adjectifs, ou les pronoms, ou les verbes, ou les participes, etc.
  - 2° Indiquez les mots qui sont à tel genre, à tel nombre, à telle personne, à tel temps, etc.
  - 3° Indiquez les mots qui sont sujets, attributs, compléments directs, indirects, etc.
- Ces indications seront données oralement ou en soulignant les mots qui répondent à la question.

### 1. L'existence de Dieu.

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire.  
Mais, tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,  
Quels témoins éclatants devant moi rassemblés !  
Répondez, cieus et mers, et vous, terre, parlez ! L. RACINE.

### 2. Œuvres de Dieu.

C'est Dieu qui fit le monde, et la terre et les cieus ;  
C'est lui qui nous a faits, nous sommes sous ses yeux ;  
C'est lui qui chaque jour soutient notre existence ;  
Comment payer ses dons ? Par la reconnaissance.  
MOREL DE VINDÉ.

### 3. La puissance de Dieu.

Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble ;  
Il voit comme un néant tout l'univers ensemble,  
Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,  
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.  
J. RACINE,

### 4. Justice de Dieu.

Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieus,  
N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux,

L'Éternel est son nom ; le monde est son ouvrage.  
 Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage,  
 Juge tous les mortels avec d'égaux lois,  
 Et du haut de son trône interroge les rois. J. RACINE.

De Dieu l'équité formidable  
 Ne se laisse point prévenir,  
 Et n'en est pas moins redoutable :  
 Pour être tardive à punir. J.-B. ROUSSEAU.

5. L'œil de Dieu.

Dieu voit tout, est partout. On a beau se cacher ;  
 A son œil pénétrant on ne peut se soustraire.  
 Quand on pêche en secret ce n'est pas moins pécher.  
 A l'éternel témoin gardons-nous de déplaire.

MOREL DE VINDÉ.

Du haut de sa sainte demeure  
 Un Dieu toujours veillant nous regarde marcher :  
 Il nous voit, nous entend, nous observe à toute heure,  
 Et la plus sombre nuit ne saurait nous cacher. J. RACINE.

6. La providence de Dieu.

Le souverain de la nature  
 A prévu tous nos besoins ;  
 Et la plus faible créature  
 Est l'objet de ses tendres soins.

LEFRANC DE POMPIGNAN.

7. La bonté de Dieu.

Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !  
 Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !  
 Jeune peuple, courez à ce maître adorable :  
 Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable  
 Aux torrents de plaisirs qu'il répand dans un cœur.

J. RACINE.

8. Où est Dieu ?

LA BONNE

Où donc est Dieu, cher ange ?

Dis-le-moi :

Et ma plus belle orange,  
 Si tu devines, est à toi.

L'ENFANT

Et ma blanche couronne

De lilas,

Sera pour toi, ma bonne,  
 Si tu me dis où Dieu n'est pas. FR. CHABOT.

**9. Le service de Dieu.**

Heureux qui met en Dieu toute son espérance !  
 On a toujours besoin d'implorer sa bonté.  
 Il nous consolera dans les jours de souffrance,  
 Si nous l'avons servi dans la prospérité.  
 Servir Dieu, chers enfants, c'est suivre tous les jours  
 Les lois que sa justice impose à tous les hommes :  
 Aimer les malheureux, leur porter nos secours,  
 Et remplir les devoirs de l'état où nous sommes.

MOREL DE VINDÉ.

**10. Bonheur de la prière.**

Heureux celui qui sait prier !  
 Heureux celui dont la jeune âme,  
 Brûlant d'une céleste flamme,  
 S'élève vers son Dieu pour le glorifier ! DE JUSSIEU.

**11. La prière d'un petit enfant.**

Mon Dieu, pour être heureux tu m'as mis sur la terre,  
 Tu sais bien mieux que moi quels sont mes vrais besoins.  
 Le cœur de ton enfant s'en rapporte à tes soins :  
 Donne-moi les vertus qu'il me faut pour te plaire.

MOREL DE VINDÉ.

**12. Prière à Dieu.**

Grand Dieu, qui fais trembler l'enfer, la terre et l'onde,  
 Dont l'univers entier annonce la grandeur,  
 'Toi dont l'astro du jour emprunte sa splendeur,  
 Toi qui d'un mot créas le monde,  
 Sagesse, puissance, bonté,  
 Justice, gloire, vérité,  
 Principe de tout bien, seul bien digne d'envie,  
 Puissé-je après ma mort, dans une heureuse paix,  
 M'enivrer en ton sein dans ces sources de vie  
 Qui ne doivent tarir jamais !

DUCHÉ

**13. L'Ange gardien.**

Tout mortel a le sien : cet ange protecteur,  
 Cet invisible ami veille autour de son cœur,  
 L'inspire, le conduit, le relève s'il tombe,  
 Et portant dans les cieus son âme entre ses mains,  
 La présente en tremblant au juge des humains.

DE LAMARTINE.

**14. Bonheur de la vertu.**

Adorable vertu, que tes divins attraits  
 Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets !

De celui qui te hait ta vue est le supplice :  
Parais ! que le méchant te regarde et frémisses !  
La richesse, il est vrai, la fortune te fuit ;  
Mais la paix t'accompagne et la gloire te suit.  
Et, perdant tout pour toi, l'heureux mortel qui t'aime  
Sans biens, sans dignités, se suffit à lui-même.

L. RACINE.

15. L'enfant et la grand'mère.

“ Grand'mère, d'où vient que vos cheveux sont blancs ?  
— Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.  
— Grand'mère, d'où vient que vous avez des rides ?  
— Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.  
— Grand'mère, qui vous fait branler la tête ainsi ?  
— Enfant, un vent du ciel. Je ne tiens plus ici.  
— Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère ?  
— C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.  
— Pourquoi tenir si bas, si courbé votre front ?  
— C'est pour mieux voir la terre où mes os blanchiront.  
— Et que murmurez-vous toujours, mère chérie,  
Même quand votre enfant vous embrasse ? — Je prie. ”

RATISBONNE.

16. La prière d'un enfant.

Ecoutez, ô Jésus ! écoutez la prière  
D'un tout petit enfant qui pleure et qui gémit !  
Il vient auprès de vous, mais il vient sans sa mère...  
Sa mère, triste, hélas ! est malade en son lit.  
Hier, me regardant avec un doux sourire :  
“ Mon Paul, m'a-t-elle dit, va demain au saint lieu ;  
Car l'ange des enfants est là qui leur inspire  
Ce qu'ils doivent dire au bon Dieu. ”

Quand le petit oiseau sur la branche sommeille,  
Sa mère près de lui le garde du danger ;  
Et dès le point du jour, aussitôt qu'il s'éveille,  
Vite elle lui donne à manger ;  
Mais, hélas ! si l'oiseau vient à perdre sa mère,  
Il l'appelle du nid, mais il l'appelle en vain !  
Il rêve qu'il la voit, la nuit, tout solitaire,  
Et bientôt il périt en répétant : J'ai faim.  
Je suis ce pauvre oiseau... Mon Dieu !... si jeune encore,  
Pourrais-je travailler avec mes petits bras ?  
Ayez pitié de moi, bon Jésus, que j'implore  
Jésus, ne m'abandonnez pas !  
Et des yeux de l'enfant s'échappaient quelques larmes.  
Pendant qu'il suppliait à genoux le Sauveur,

Les anges souriaient à sa voix, à ses charmes,  
 Et le Dieu de l'enfance exauçait sa ferveur.  
 Il retourna moins triste à la pauvre chaumière ;  
 Et celle qu'il aimait dit en le bénissant :  
 " Gloire au Dieu de bonté, gloire à la Vierge mère !  
 Ils ont écouté mon enfant ! " DUBIART-FAUVET.

### 17. Dieu créateur de toutes choses.

Le ciel, la terre, les eaux, l'homme, les animaux, les plantes, tout nous montre un Dieu créateur. Nous ne le voyons pas, mais nous reconnaissons sa puissance jusque dans le moindre insecte perdu dans la poussière. Ecoutez bien ceci, mes enfants ; si vous trouviez dans une plaine une belle maison, avec des appartements bien disposés et décorés avec magnificence, vous diriez aussitôt : Les hommes ont bâti cette maison, ils l'ont meublée, ils l'ont décorée. Si vous voyiez une pendule marquant régulièrement les minutes, les heures, vous vous diriez de même : Un horloger a fait cette pendule, il est impossible qu'elle se soit formée toute seule. Eh bien, mes enfants, en regardant les cieux, les étoiles, le soleil qui brille avec tant d'éclat, la terre avec ses merveilles sans nombre, dites-vous aussi : Toutes ces choses ne se sont pas créées elles-mêmes et l'homme n'a pu les faire.

Il y a donc un être tout-puissant qui les a créées : cet être c'est Dieu, l'auteur de ce qui existe ; Dieu est notre père. Il nous envoie chaque jour la lumière qui nous éclaire et le pain qui nous nourrit. C'est de lui que tout vient, c'est à lui que nous devons rapporter tous nos meilleurs sentiments.  
 P. BLANCHARD.

### 18. Le violon cassé.

Un jour, tombe et se brise un mauvais violon ;  
 On le ramasse, on le recolle,  
 Et de mauvais il devient bon.  
*L'adversité souvent est une heureuse école.* THÉVENOT.

### 19. Le lézard et la tortue.

" Pauvre tortue, hélas ! s'écriait le lézard.  
 — Pourquoi pauvre ? — Oui, quelle misère ?  
 Sans porter ta maison tu ne vas nulle part.  
 — Charge utile devient légère. " GUICHARD.

### 20. Les mouches.

Du miel en abondance était à découvert,  
 Et mouches de voler au miel qui les attire.  
 On fait un bon repas, sans compter le dessert ;  
 Mais, veut-on s'en aller, c'est en vain : on soupire ;  
 Le miel est une glu, dans le miel on expire.  
*Fol attrait du plaisir, ton charme ainsi nous perd.*  
 GUICHARD.

**21. Le papillon et le lis.**

“ Admirez l'azur de mes ailes,  
Disait au lis majestueux  
Un papillon présomptueux.

“ Vit-on jamais couleurs plus vives et plus belles ! ”  
D'où te vient cet orgueil étrange ?

As-tu donc oublié qu'hier,  
Reptile obscur encor, tu rampas dans la fange ? ” LE BAILLY.

**22. La douleur et l'ennui.**

Mourant de faim, un pauvre se plaignait ;  
Rassasié de tout, un riche s'ennuyait.

Qui des deux souffrait davantage ?

Ecoutez sur ce point la maxime du sage :  
De la douleur et de l'ennui

Connaissez bien la différence ;

*L'ennui ne laisse plus de désirs après lui,  
Mais la douleur près d'elle a toujours l'espérance.*

**23. Être et paraître.**

Juché sur une table, Edouard s'écriait : “ Père,

Vois, je suis grand, j'espère ! ”

Quand il fut descendu, son père répondit :

“ Oui, tu paraissais grand, mais tu n'es que petit ;

Il faut être,  
Non paraître. ”

RATISBONNE.

**24. La bonne compagnie.**

“ L'orgueilleux dahlia, disais-tu, ne sent rien.

Viens sentir celui-là.—Certe il sent quelque chose :

Il a grandi longtemps auprès de cette rose ;

Le parfum de la rose est devenu le sien. ” RATISBONNE.

**25. Le souhait de la violette.**

Quand Flore, la reine des fleurs,

Eut fait naître la violette

Avec de charmantes couleurs,

Les plus tendres de sa palette,

Avec le corps d'un papillon,

Et ce délicieux arôme

Qui la trahit dans le sillon :

“ Enfant de mon chaste royaume,

Quel don puis-je encore attacher,

Dit Flore, à ta grâce céleste ?

—Donnez-moi, dit la fleur modeste,

Un pen d'herbe pour me cacher. ”

## 26. L'hiver.

L'hiver !... voici l'hiver ! Il plane sur nos têtes  
 Comme le cygne blanc sur les flots.  
 L'hiver, sous notre ciel, c'est la saison des fêtes ;  
 C'est le signal des longs sanglots ;  
 C'est l'époque enivrante où plaisirs et lumières  
 Inondent les salons dorés ;  
 C'est l'heure redoutable où les froides chaumières  
 Abritent des malheurs sacrés !

Sur le flanc des coteaux, au milieu des prairies,  
 La neige étincelle au soleil ;  
 On dirait jusqu'au loin d'immenses draperies  
 Aux fils d'argent et de vermeil.  
 Et des troupes d'enfants, sur leurs rapides traines,  
 Glissent en riant aux gélats...  
 Enfants que je chéris, vers la saison des peines  
 Vous glissez bien plus vite, hélas ! P. LEMAY.

## 27. Saint Louis sous le chêne de Vincennes.

Saint Louis écoutait et examinait lui-même par son équité les différends de son peuple. Il n'y avait point de barrière entre le roi et les sujets, que le moindre ne pût franchir. On n'avait besoin d'autre recommandation et d'autre crédit que celui de la justice, et c'était un titre suffisant pour être introduit auprès du prince que d'avoir besoin de sa protection.

Que j'aime à me le représenter, ce bon roi, comme l'histoire le représente, dans le bois de Vincennes, sous ces arbres que le temps a respectés, s'arrêtant au milieu de ses divertissements innocents pour écouter les plaintes et pour recevoir les requêtes de ses sujets ! Grands et petits, riches et pauvres, tous pénétraient jusqu'à lui dans le temps le plus agréable de sa promenade. Il n'y avait point de différence entre ses heures de loisir et ses heures d'occupation. Son tribunal le suivait partout où il allait. Sous un dais de feuillage et sur un trône de gazon, comme sous les lambris dorés de son palais et sur son lit de justice, sans brigue, sans faveur, sans acception de qualité ni de fortune, il rendait sans délai ses jugements et ses oracles avec autorité, avec équité, avec tendresse ; roi, père et juge tout ensemble.

FLÉCHIER.

## 28. Joies naïves du petit Canadien.

Oh ! qu'on glisserait bien sur tous ces beaux nuages  
 Qui l'hiver sont si blancs ! Je les crois des rivages  
 De neige épaisse et dure, et de brillants glaçons  
 Que, chez lui, dans le ciel, le bon Dieu nous fait faire  
 Pour y laisser jouer les bons petits garçons.

Tu dis que pour marcher le Seigneur nous éclaira,  
Et que nous irons là, si nous faisons le bien :  
Oh ! qu'on glissera bien !

Moi, j'aime les sapins ! Ils conservent leurs branches,  
L'hiver comme l'été ; jamais on ne les voit  
Comme ces arbres fous, qui, lors des neiges blanches,  
Se dépouillent tout nus, et pensent que le froid  
Est pour eux un grand bien. La forêt n'est plus belle,  
Et c'est bien de leur faute si la neige nouvelle  
Ne les couronne pas comme mes arbres fins.  
Comme mes beaux sapins.

Les petits oiseaux blancs viendront-ils cette année,  
Sortant de la forêt, jouer dans la vallée ?  
Ils n'ont point peur de nous et ne sont point frileux ;  
Car si pour eux la neige est une couche molle,  
Elle est aussi bien froide. Oh ! jo serais heureux,  
Si, comme l'an dernier, notre maître d'école,  
Voulait laisser encore sautiller sur les bancs

Les petits oiseaux blancs ! P. CHAUVEAU.

### 29. L'écolier, l'aveugle et son chien.

Chargé d'une besace, un bâton à la main,  
Cheminait un vieillard appesanti par l'âge,  
Et qui des yeux encore avait perdu l'usage ;  
Il allait mendiant son pain.

Un trésor lui restait au sein de la misère,  
Le meilleur des amis.—Qui donc ? Etait-ce un frère ?  
Un cousin ?...—Non, c'était son chien.

On l'appelait *Fidèle*, il le méritait bien ;  
Car cet animal débonnaire,

Par un léger cordon seulement attaché,  
Conduisait en tous lieux le nouveau Bélisaire,  
Et flairait de cent pas un bienfiteur caché.

Comme il passait près d'un collège,  
Un maudit écolier qu'inspire le démon,

Saisissant un fer sacrilège,  
Du guide officieux a coupé le cordon.

“ Plante-moi là, dit-il, cet homme à barbe grise ;  
Sois libre et va courir les champs :

La place d'un tel homme avec ses cheveux blancs  
Est à la porte d'une église.

—Quoi ! répond le chien généreux,  
Trahir ainsi sa confiance !

Laisser à l'abandon un ami malheureux,  
Quand il m'a dit cent fois, dans sa longue souffrance :

“ Fidèle, sur la terre est mon dernier appui,  
 “ C’est ma dernière providence. ”

Et tu voudrais, méchant, me séparer de lui !  
 Qui prendrait soin de le conduire ?

—Que t’importe ? va, fuis.—Non, je n’en ferai rien.

—C’est ton bien que je veux.—Mais tu le veux pour rien.

Dans le malheur d’autrui peut-on trouver son bien ? ”

A ces mots, il retourne au vieillard qu’il caresse,

Et l’aveugle, en versant des larmes de tendresse,

Au cou du chien joyeux rattache son lien. LE BAILLY.

### 30. Buffon.

Buffon se livra avec zèle, dès sa jeunesse, à l’étude des sciences. Son ouvrage ne comprend pas moins de trente-six volumes. Le célèbre écrivain se levait toujours avec le soleil. Voici comment il raconte la manière dont il acquit cette habitude : “ Dans ma jeunesse, dit-il, j’aimais beaucoup à dormir, et ma paresse me dérobaît la moitié de mon temps. Mon pauvre Joseph (domestique qui l’a servi pendant soixante-cinq ans) faisait tout ce qu’il pouvait pour la vaincre, sans pouvoir réussir. Je lui promis un écu toutes les fois qu’il me forcerait de me lever à six heures. Il ne manqua pas le jour suivant de venir me tourmenter à l’heure indiquée ; mais je lui répondis fort brusquement ; le jour d’après, il vint encore : cette fois-là, je lui fis de grandes menaces qui l’effrayèrent. “ Ami Joseph, lui dis-je dans l’après-midi, j’ai perdu mon temps et tu n’as rien gagné ; tu n’entends pas bien ton affaire ; ne pense qu’à ma promesse et ne fais désormais aucun cas de mes menaces. ” Le lendemain, il réussit à son honneur. D’abord je le priai, je le suppliai, puis je me fâchai ; mais il n’y fit aucune attention et me força de me lever malgré moi. Ma mauvaise humeur ne duraît guère plus d’une heure après le réveil. Il en était récompensé alors par mes remerciements et par ce qui lui était promis. Je dois au pauvre Joseph dix ou douze volumes au moins de mes ouvrages. ”

### 31. La carpe et les carpillons.

Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,

Suivez le fond de la rivière ;

Craignez la ligno meurtrière,

Ou l’épervier plus dangereux encor !...

C’est ainsi que parlait une carpe de Seine

A de jeunes poissons qui l’écoutaient à peine.

C’était au mois d’avril : les neiges, les glaçons,

Fondus par les zéphyr, descendaient des montagnes ;

Le fleuve enflé par eux s’élève à gros bouillons,

Et déborde dans les campagnes.

“ Ah ! ah ! criaient les carpillons,

Qu’en dis-tu, carpe radoteuse ?

Crains-tu pour nous les hameçons ?  
 Nous voilà citoyens de la mer orangeuse ;  
 Regarde, on ne voit plus que les eaux et le ciel,  
 Les arbres sont cachés sous l'onde,  
 Nous sommes les maîtres du monde,  
 C'est le déluge universel.

— Ne croyez pas cela, répond la vieille mère ;  
 Pour que l'eau se retire il ne faut qu'un instant :  
 Ne vous éloignez point, et, de peur d'accident,  
 Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.

— Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours  
 Mêmes discours.

Adieu ; nous allons voir notre nouveau domaine. ”

Parlant ainsi, nos étourdis

Sortent tous du lit de la Seine,

Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.

Qu'arriva-t-il ? les eaux se retirèrent

Et les carpillons demeurèrent ;

Bientôt ils furent pris

Et frits.

Pourquoi quittaient-ils la rivière ?

Pourquoi ? je le sais trop, hélas !

C'est qu'on se croit plus sage que sa mère,

C'est qu'on veut sortir de sa sphère ;

C'est que... c'est que... Je ne finirais pas. FLORIAN.

### 32. Le repas des jeunes bergers.

Nous choisissons un de ces gros rochers dont le sommet, un peu recourbé sur lui-même, dessine une demi-voûte et défend de la pluie quelques pieds de sable fin à sa base. Nous nous établissons là. Nous allons chercher à brassées des fagots de bruyères sèches et les branches mortes tombées des châtaigniers pendant l'été ; nous battons le briquet, nous allumons un de ces feux de bergers si pittoresques à contempler de loin. Une petite flamme claire et ondoyante jaillit à travers les vagues noires, grises et blanches de la fumée du bois vert, que le vent fouette comme une crinière de cheval échappé. Nous ouvrons nos sacs, nous en tirons le pain, le fromage, quelquefois les œufs durs, assaisonnés de gros grains de sel gris. Nous mangeons lentement comme le troupeau ruminé. Quelquefois l'un d'entre nous découvre à l'extrémité des branches d'un châtaignier des gousses de châtaignes oubliées sur l'arbre après la récolte. Nous nous armons tous de nos frondes, nous lançons avec adresse une nuée de pierres, qui détachent le fruit de l'écorce entr'ouverte, et le font tomber à nos pieds. Nous le faisons cuire sous la cendre de notre foyer, et si quelqu'un de nous vient à déterrer de plus quelques pommes de terre oubliées dans la glèbe d'un champ retourné, il nous les apporte. Nous les



Rompit ses fragiles nœuds et tombe près de lui.

Un dogue l'observait du fond de sa demeure.

Stentor, gardien sévère et prudent à la fois,

De peur de l'effrayer retient sa grosse voix.

Hélas! peut-on crier contre un enfant qui pleure?

— Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un peu?

— Voyez! ma main est rouge; il en est cause. Au jeu

— Rien ne fatigue, on rit; et moi, je voudrais vivre

— Sans aller à l'école où l'on tremble toujours.

— Je m'en plains tous les soirs, et j'y vais tous les jours;

— J'en suis très mécontent. Je n'aime aucune affaire.

— Le sort des chiens me plaît, car ils n'ont rien à faire.

— — Ecoutez, voyez-vous le laboureur aux champs?

— Eh bien! ce laboureur, dit Stentor, est mon maître.

— Il est très vigilant; je le suis plus peut-être.

— Il dort la nuit, et moi j'écarte les méchants.

— J'éveille aussi ce bœuf, qui d'un pied lent, mais ferme,

— Va creuser les sillons, quand je garde la ferme.

— Pour vous-même on travaille; et, grâce à nos brebis,

— Votre mère, en chantant, vous file des habits.

— Par le travail tout plaît, tout s'arrange.

— Allez donc à l'école; allez, mon petit ange!

— Les chiens ne lisent pas, mais la chaîne est pour eux:

— L'ignorance toujours mène à la servitude.

— L'homme est fin, l'homme est sage, il nous défend l'étude;

— Enfant, vous serez homme, et vous serez heureux;

— Les chiens vous serviront."

L'enfant l'écouta dire,

Et même il le baisa. Son livre était moins lourd.

En quittant le bon dogue, il pense, il marche, il court:

L'espoir d'être homme un jour lui ramène un sourire;

A l'école, un peu tard, il arrive gaiement.

Et dans le mois des fruits il lisait couramment.

M<sup>me</sup> DESBORDES-VELMARE.

### 34. Les nids d'hirondelles.

Heureuse et mille fois heureuse la maison aux nids d'hirondelles: elle est placée, entre toutes les autres, sous les auspices de cette douce sécurité, dont les âmes pieuses croient avoir l'obligation à la Providence. Et, en effet, sans chercher dans l'hirondelle un instinct merveilleux de prophétie que les poètes lui accordent un peu trop libéralement, n'est-il pas permis de supposer du moins, qu'elle n'est pas privée de l'instinct commun à tant d'autres espèces, qui leur fait deviner le séjour le plus assuré d'une famille qui s'établit? Ne craignez pas qu'elle se loge sous la paille inflammable d'un toit nomade; elle a si grand peur des mutations qui bouleversent nos domiciles d'un jour, qu'on la voit se fixer de préférence dans les édifices abandonnés dont nous sommes fatigués de remuer les ruines,

et que n'inquiète plus le mouvement d'une population turbulente  
 " Les hommes n'y sont plus, " dit-elle, et elle construit paisiblement sa demeure au lieu qui a déjà vu passer plus d'une génération, sans s'ébranler de leurs ébranlements.

CHARLES NODIER.

### 35. Les oranges.

Un riche Portugais avait un jeune enfant,  
 Unique appui de sa vieillesse.  
 Ce père avait pour lui la plus vive tendresse ;  
 Mais son amour sage et prudent,  
 N'avait rien de cette faiblesse  
 Qui rend plus d'un mentor souvent trop indulgent.  
 Sur les mœurs de son fils, comme il veillait sans cesse,  
 Il s'aperçut qu'il haïssait des amis  
 Dont les discours et la licence  
 Pouvait nuire à son innocence.

Il lui parle, et d'abord par de sages avis ;  
 Il lui peint le péril de cette connaissance ;  
 Mais comme l'écolier rempli de confiance,  
 Continuait toujours à braver le danger,  
 Le père, pour le corriger,  
 Mit en œuvre cet artifice.  
 Un jour que son jeune novice  
 S'était éloigné du logis,

Il remplit un panier d'oranges bien choisies,  
 En mêle tout au plus deux ou trois de pourries,  
 Et fait, à son retour, ce présent à son fils.

L'enfant tressaille d'allégresse ;  
 Mais, en voyant les fruits pourris :  
 " Y pensez-vous, papa ? dit-il avec tristesse,  
 Bientôt ces fruits gâtés gâteront tous les bons.

— Point du tout, répondit le père,  
 Je me flatte de voir arriver le contraire.  
 Pour nous en convaincre, attendons,  
 Et tenons quelques jours ce panier dans l'armoire.

Après cela nous jugerons  
 Qui de nous deux il fallait croire. "

Le fils consent à tout ; on ferme le panier.  
 Cinq ou six jours après, on en fait l'ouverture ;  
 Mais ce n'était, hélas ! qu'un tas de pourriture.  
 " Je l'avais bien prévu, dit alors l'écolier.

Papa, pourquoi ne pas vous rendre  
 A l'avis que je proposais ?  
 — Et vous, mon fils, reprit le père tendre,  
 Pourquoi si longtemps vous défendez  
 Des conseils que je vous donnais.

Lorsque je m'attachais à vous faire comprendre

Que si vous fréquentez des amis vicieux,  
 Vous le seriez bientôt comme eux ?  
 De quelques fruits gâtés vous déplorez la perte ;  
 On peut facilement réparer ce malheur.

Mais, mon fils, si votre pudeur  
 De la tache du vice était jamais couverte,  
 Combien, hélas ! de justes pleurs  
 Ne verserait pas votre père !

Et comment réparer la perte de vos mœurs ?  
 Le fils de la leçon comprit tout le mystère ;

Et le souvenir salutaire  
 De cet accident instructif  
 Lui servit de préservatif

Contre l'exemple impur d'une folle jeunesse.  
 C'est pour vous, imprudents, que j'ai fait ce récit.

Que ce conseil plein de sagesse ;  
 Toujours gravé dans votre esprit,

Sur le choix des amis en tout temps vous dirige !

*Le commerce des bons rarement nous corrige ;  
 Mais celui des méchants toujours nous pervertit.*

Ab. REYRE.

### 37. Le Saint-Laurent aux environs de Québec.

Le Saint-Laurent et toute la contrée déploient une scène dont la magnificence n'a pas son égale en Amérique, ni peut-être dans le monde entier. Les traits principaux de ces majestueux paysages, sont des montagnes élevées, de larges vallées, de jolis villages situés parfois le long des coteaux ; des îles fertiles, offrant aux regards des maisons blanches, de gras pâturages et de beaux troupeaux ; des îlots hérissés de rochers, des affluents dont plusieurs s'élancent de précipices escarpés, tandis que sur le fleuve même d'imposants navires, de grands brigantins, des goëlettes, des bateaux et des chaloupes sans nombre attirent l'attention et récréent la vue du voyageur.

### 38. La brebis.

Je passais récemment dans un obscur canton,

Où l'on m'a conté pour notoire

Ce petit fait touchant qui rappelle l'histoire

De la vache de Fénelon.

Un prélat, homme simple et bon,

Respecté, mais surtout chéri dans son domaine,

En se rendant un jour à la ville prochaine,

Rencontra sur sa route un beau petit garçon

Qui lui parut en grande peine.

Il allait tristement du coteau vers la plaine,

Guidant son modeste troupeau,

Et caressait en pleurant un agneau.  
 " Pauvre agneau, disait-il, tu n'auras plus de mère,  
 Elle est perdue au fond du bois ;  
 Hélas ! ma brebis la plus chère  
 Aujourd'hui n'entend plus ma voix.  
 Oh ! quand je vais rentrer, quel chagrin pour mon père ! "

Le prélat s'était arrêté ;  
 Et tandis qu'à sa plainte amère  
 L'enfant s'abandonnait, il l'avait écouté.  
 " Pauvre petit, dit-il avec bonté,  
 Tu retournes à ta chaumière :  
 Si tu n'y trouvais plus ta mère,  
 Dis-moi, que ferais-tu ? — Je pousserais des cris.  
 — Et tes cris, mon enfant, pourraient-ils te la rendre ?  
 — Si ma mère pouvait m'entendre,  
 Elle accourrait près de son fils.  
 — Tu le crois ; hé bien donc ! cela devrait t'apprendre  
 Par quel moyen tu peux ramener ta brebis. "

Sur le prélat, le petit pâtre  
 D'abord jette un regard surpris ;  
 Puis tout à coup il a compris :  
 Il saisit son agneau folâtre,  
 Contre son sein le presse doucement,  
 Et le force à pousser un triste bêlement.  
 Deux ou trois fois il renouvelle  
 Cette épreuve, quoiqu'à regret,  
 Et voilà que, dans la forêt,  
 On entend la brebis qui bêle.  
 Le petit de nouveau l'appelle,  
 Et la pauvre brebis, aux cris de son agneau,  
 Comme une tendre mère inquiète et fidèle,  
 Accourt rejoindre le troupeau. DE JUSSIEU.

### 39. La feuille d'érable.

Vois la jolie feuille d'érable, attachée à cette [branche flexible, et que hece mollement la brise légère du printemps. Elle vient à peine de naître, et déjà elle montre avec orgueil la ligne capricieuse de son contour, échanerée avec grâce et symétrie ; sur sa surface lisse et verdoyante, on découvre des milliers de filets blancs qui s'entrecroisent en tous sens, et portent jusqu'à l'extrémité de chaque dent aiguë, la sève bienfaisante qui doit y entretenir la vie et la fraîcheur. Plus tard, la feuille verra se tarir cette source vivifiante ; mais, avant de mourir, elle jettera un éclat beaucoup plus vif et se revêtira de la parure riche et brillante d'une rose délicate.

Il en est de même de ta jeune âme, ô mon enfant ; si tu la tiens constamment soumise aux enseignements de notre mère commune,

la sainte  
le terme  
éclat des

Jean-B.  
sauver tro  
p' ser sa v  
Montiéran  
lieux de V  
qui a dévi  
sonnes, de  
val fougue  
cheval pou  
arriver ass  
ne soient e  
jeunes gen  
le rivage, l  
de sueur e  
se jette tou

la sainte Eglise, elle sera toujours fraîche et innocente, et, lorsque le terme de tes jours approchera, elle jettera autour d'elle le vif éclat des vertus et des bonnes œuvres.

#### 40. La patrie.

Salut, ô ma belle patrie !  
Salut, ô bords du Saint-Laurent !  
Terre que l'étranger envie,  
Et qu'il regrette en la quittant.  
Heureux qui peut passer sa vie,  
Toujours fidèle à te servir ;  
Et dans tes bras, mère chérie,  
Peut rendre son dernier soupir !

J'ai vu le ciel de l'Italie,  
Rome et ses palais enchantés,  
J'ai vu notre mère-patrie,  
La noble France et ses beautés ;  
En saluant chaque contrée  
Je me disais au fond du cœur :  
Chez nous la vie est moins dorée,  
Mais on y trouve le bonheur.

O Canada ! quand sur ta rive  
Ton heureux fils est de retour,  
Rempli d'une ivresse plus vive,  
Son cœur répète avec amour :  
Heureux qui peut passer sa vie,  
Toujours fidèle à te servir ;  
Et dans tes bras, mère chérie,  
Peut rendre son dernier soupir.

O. CRÉMAZIE.

#### 41. Généreux dévouement.

Jean-Baptiste Masson, père de dix enfants, n'a pas craint, pour sauver trois personnes qui lui étaient absolument étrangères, d'exposer sa vie, dont tant d'intérêt lui demandait la conservation. A Montieramey (département de l'Aube), commune distante de deux lieues de Vandœuvre, où il demeure, Masson voit qu'une voiture qui a dévié de sa route et dans laquelle se trouvent quatre personnes, deux dames et deux jeunes gens, est emportée par un cheval fougueux dans la Baise, qu'un orage avait gonflée. Il court au cheval pour l'arrêter ; mais, quelque diligence qu'il fasse, il ne peut arriver assez tôt pour empêcher que la voiture et les voyageurs ne soient entraînés dans une eau profonde et bourbeuse. Un des jeunes gens, poussé par la violence même des flots, avait regagné le rivage, mais l'autre et ses deux compagnes périssaient. Couvert de sueur et sans se donner le temps de reprendre haleine, Masson se jette tout habillé dans la rivière, ramène d'abord les deux dames,

et soudain, plongeant de nouveau, il parvient à saisir le jeune homme qui, du fond de l'abîme, n'indiquait que par l'agitation qu'il communiquait à l'eau en se débattant l'endroit où il allait expirer, et il le rapporte sur le rivage aux applaudissements des nombreux spectateurs de cet acte héroïque, auquel personne n'avait eu le courage de contribuer.

VILLEMMAIN.

## 42. Le château de cartes.

Un bon mari, sa femme et deux jolis enfants,  
Coulaient en paix leurs jours dans le simple ermitage  
Où, paisibles comme eux, vécut leurs parents.  
Ces époux partageaient les doux soins du ménage,  
Cultivaient leur jardin, recueillaient leurs moissons,  
Et le soir dans l'été, soupant sous le feuillage,

Dans l'hiver devant leurs tisons,  
Ils prêchaient à leurs fils la vertu, la sagesse,  
Leur parlaient du bonheur qu'ils procurent toujours.  
Le père par un conte égayait ses discours,  
La mère par une caresse.

L'aîné de ces enfants, né grave, studieux,  
Lisait et méditait sans cesse ;

Le cadet, vif, léger, mais plein de gentillesse,  
Sautait, riait toujours, ne se plaisait qu'aux jeux.  
Un soir, selon l'usage, à côté de leur père,  
Assis près d'une table où s'appuyait sa mère,  
L'aîné lisait Rollin ; le cadet, peu soigneux  
D'apprendre les hauts faits des Romains et des Parthes,  
Employait tout son art, toutes ses facultés,  
A joindre, à soutenir par les quatre côtés  
Un fragile château de cartes.

Il n'en respirait pas d'attention, de peur.

Tout à coup, voici le lecteur  
Qui s'interrompt : " Papa, dit-il, daigne m'instruire :  
Pourquoi certains guerriers sont nommés conquérants,  
Et d'autres fondateurs d'empire ?  
Ces deux noms sont-ils différents ? "

Le père méditait une réponse sage,  
Lorsque son fils cadet, transporté de plaisir  
Après tant de travail d'avoir pu parvenir

A placer son second étage,  
S'écrie : " Il est fini ! " Son frère, murmurant,  
Se fâche, et d'un seul coup détruit son long ouvrage ;  
Et voilà le cadet pleurant.  
" Mon fils, répond alors le père,  
Le fondateur, c'est votre frère,  
Et vous êtes le conquérant. "

FLORIAN.

43. Le chat.

Le chat est un domestique infidèle que l'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre domestique encore plus incommode et qu'on ne peut chasser, car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuser ; l'un est l'usage, l'autre l'abus ; et quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore et que l'éducation ne fait que masquer.

De voleurs déterminés, ils deviennent, seulement lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons ; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine ; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessin, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite au châtement, fuir et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle.

44. Le gland et la citrouille.

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve  
En tout cet univers, et l'aller parcourant,

Dans les citrouilles je la trouve..  
Un villageois considérant

Combien ce fruit est gros et sa tige menue,  
" A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela  
Il a bien mal placé cette citrouille-là !

Hé parbleu ! je l'aurais pendue  
A l'un des chênes que voilà ;

C'eût été justement l'affaire ;  
Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.

C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré  
Au conseil de celui que prêche ton curé :

Tout en eût été mieux ; car pourquoï, par exemple,  
Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,  
Ne pend-il pas en cet endroit ?

Dieu s'est mépris ; plus je contemple  
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo  
Que l'on a fait un quiproquo. "

Cette réflexion embarrassant notre homme :

" On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit. "

Sous un chêne aussitôt, il va prendre son somme.  
Un gland tombe ; le nez du dormeur en pâtit.

Il s'éveille, et portant la main sur son visage,  
Il trouve encore le gland pris au poil du menton,  
Son nez meurtri le force à changer de langage :

à saisir le jeune  
que par l'agitation  
endroit où il allait  
laudissements des  
el personne n'avait  
VILLEMAIN.

s.  
s,  
ermitage  
ents.  
énage,  
oissons,  
e,  
e,  
oujours.

jeux.  
es Parthes,

struire :  
quérants,

t,  
uvrage ;

ORIAN.

“ Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! et que serait-ce donc  
S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,

Et que ce gland eût été gourde ?

Dieu ne l'a pas voulu ; sans doute il eut raison ;

J'en vois bien à présent la cause. ”

En louant Dieu de toute chose,

Garo retourne à la maison.

LA FONTAINE.

#### 45. Grandeur d'âme d'un soldat.

Lorsque le grand Condé commandait en Flandre, un soldat ayant été maltraité par un officier général, et ayant reçu plusieurs coups de canne pour quelques paroles peu respectueuses qui lui étaient échappées, répondit avec un grand sang-froid qu'il saurait bien l'en faire repentir. Quinze jours après, ce même officier général charge le colonel de tranchée de lui trouver dans son régiment un homme ferme et intrépide pour un coup de main dont il avait besoin, avec promesse de cent pistoles de récompense. Le soldat en question, qui passait pour le plus brave du régiment, se présenta, et ayant mené avec lui trente de ses camarades dont on lui avait laissé le choix, il s'acquitta de sa commission, qui était des plus hasardeuses, avec un courage et un bonheur incroyables. A son retour, l'officier général, après l'avoir beaucoup loué, lui fit compter les cent pistoles qu'il lui avait promises. Le soldat sur-le-champ les distribua à ses camarades, disant qu'il ne servait point pour l'argent, et demanda seulement que si l'action qu'il venait de faire paraissait mériter quelque récompense, on le fit officier. “ Au reste, ajouta-t-il en s'adressant à l'officier général, qui ne le reconnaissait point, je suis ce soldat que vous maltraitâtes si fort il y a quinze jours ; et je vous avais bien dit que je vous en ferais repentir. ” L'officier général, plein d'admiration et attendri jusqu'aux larmes, l'embrassa, lui fit des excuses et le nomma officier le même jour. Le grand Condé prenait plaisir à rapporter ce fait, comme la plus belle action de soldat dont il eût jamais ouï parler.

#### 46. L'aveugle et le paralytique.

Aidons-nous mutuellement,

La charge des malheurs en sera plus légère ;

Le bien que l'on fait à son frère,

Pour le mal que l'on souffre est un soulagement :

Confucius l'a dit : suivons tous sa doctrine.

Pour la persuader aux peuples de la Chine,

Il leur contait le trait suivant :

Dans une ville de l'Asie

Il existait deux malheureux,

L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux.

Ils demandaient au Ciel de terminer leur vie ;

Mais leurs vœux étaient superflus :  
Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,  
Couché sur un grabat dans la place publique,  
Souffrait sans être plaint ; il en souffrait bien plus.

L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,  
Était sans guide, sans soutien,  
Sans avoir même un pauvre chien  
Pour l'aimer et pour le conduire.

Un certain jour il arriva  
Que l'aveugle à tâtons, au détour d'une rue,  
Près du malade se trouva ;  
Il entendit ses cris, son âme en fut émue.  
Il n'est tel que les malheureux  
Pour se plaindre les uns les autres.

“ J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres ;  
Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux.

— Hélas ! dit le perclus, vous ignorez, mou frère,

Que je ne puis faire un seul pas ;

A quoi nous servirait d'unir notre misère ?

— A quoi ? répond l'aveugle ; écoutez : à nous deux

Nous possédons le bien à chacun nécessaire ;

J'ai des jambes, et vous des yeux ;

Moi, je vais vous porter ; vous, vous serez mon guide ;

Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés ;

Mes jambes à leur tour iront où vous voudrez.

Ainsi, sans que jamais notre amitié décide

Qui de nous deux remplit le plus utile emploi,

Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi.” FLORIAN.

#### 47. Le paysan canadien.

Voyez le paysan du Canada ! A peine l'aube a-t-elle blanchi l'horizon, qu'on le voit déjà dans les champs, creusant le sillon destiné à recevoir la graine féconde, ou donnant la nourriture à son nombreux troupeau d'animaux domestiques. Sa mise est sans recherche : elle est simple comme ses manières. Sa main a tissé l'épaisse étoffe grise dont il a fait son vêtement, et les mocassins de cuir rouge qui couvrent ses pieds sont sortis de sa fabrique.

Confiant en la parole du divin Maître, il ne redoute ni les inquiétudes du présent ni les incertitudes de l'avenir : toutes les richesses de la terre sont à lui.

Au printemps, avant même que la terre, se dépouillant de son épais manteau de neige, ait fait brillé à son regard ébloui son beau tapis de verdure, il ira demander à l'étable la sève abondante que son génie sait transformer en nectar délicieux. C'est pour lui que la brebis fidèle se défait de sa chaude toison, que la vache broute en paix l'herbe tendre, dont le suc, par une métamorphose merveilleuse, se change en lait, en beurre et en fromage.

## 48. La fauvette.

Aux branches d'un tilleul une jeune fauvette  
 Avait de ses petits suspendu le berceau.  
 D'écoliers turbulents une troupe inquiète,  
 Cherchant quelque plaisir nouveau,  
 Aperçut en passant le nid de la pauvette.  
 Le voir, être tenté, l'assaillir à l'instant,  
 Chez ce peuple enclin à mal faire,  
 Ce fut l'ouvrage d'un moment.  
 Tous sans pitié lui déclarent la guerre.  
 Le pauvre nid vingt fois pensa faire le saut.  
 Il n'était si petit marmot  
 Qui ne fit de son mieux pour y lancer sa pierre.  
 L'alarme cependant était grande au logis ;  
 La fauvette voyait l'instant où ses petits  
 Allaient périr ou subir l'esclavage ;  
 Un esclavage, hélas ! pire que le trépas.  
 Les gens qu'elle voyait là-bas  
 Étaient assurément quelque peuple sauvage  
 Qui ne les épargnerait pas.  
 Que faire en ce péril extrême ?  
 Mais que ne fait-on pas pour sauver ce qu'on aime ?  
 Elle volo au-devant des coups,  
 Pour sa famille, elle se sacrifie,  
 Espérant que ces gens, dans leur affreux courroux,  
 Se contenteront de sa vie.  
 Aux yeux du peuple scélérat,  
 Elle va, vient, vole et revole,  
 S'élève tout à coup et tout à coup s'abat,  
 Fait tant enfin que cette race frivole  
 Court après elle et laisse là le nid.  
 Elle amusa longtemps cette maudite engeance,  
 Les mena loin, fatigua leur constance,  
 Et pas un d'eux ne l'atteignit.  
 L'amour sauva le nid, le Ciel sauva la mère.  
 A ses petits elle revint plus chère.  
 Dieu sait la joie et tout ce qu'on lui dit  
 A son retour de touchant et de tendre !  
 Comme ils avaient passé tout ce temps sans rien prendre,  
 Elle apaisa leur faim, puis chacun s'endormit.

AUBERT.

Les co  
 contenu  
 à propo  
 textes s  
 Ainsi  
 pas enco  
 atter tio  
 Cepen  
 moment  
 on a fait  
 qui ne s  
 particul

Le co  
 les lèvres  
 les main  
 marcher  
 recouven  
 tissus.

Bien é  
 sont fait  
 les cord  
 par les c  
 des chen  
 ces chose  
 sorte.

Parmi  
 autres de  
 rissent de  
 Les an  
 roucouler  
 les porce

On do  
 les porte-

## II.

# DICTÉES GRAMMATICALES

Les compositions d'orthographe doivent ordinairement porter : 1° sur les mots contenus dans les colonnes des exercices lexicologiques, mots qu'à cet effet il sera à propos, de temps en temps, de faire épeler de mémoire; 2° sur les phrases et les textes suivis qui auront été précédemment étudiés ou expliqués.

Ainsi faites, les compositions n'offriront point à l'élève des termes qu'il n'aurait pas encore vus, et elles l'exciteront efficacement à avoir, durant les leçons, une attention spéciale à l'orthographe des mots.

Cependant, pour répondre aux légitimes désirs des maîtres qui veulent à un moment donné constater d'une manière exacte la force et les progrès de leur classe, on a fait choix d'un certain nombre de dictées grammaticales, en texte suivi, et qui ne se trouvent point reproduites dans le livre de l'élève. Ces dictées seront particulièrement utiles pour les compositions des concours et des examens.

### 1. Le corps humain.

Pluriel du nom.

Le corps humain est admirablement construit : les *oreilles*, les *yeux*, les *lèvres*, le *nez*, les *cheveux*, les *cils*, les *sourcils* ornent la tête; les *bras*, les *mains*, les *jambes*, les *pièds*, sont les *membres* qui aident à agir ou à marcher. Le tout est soutenu par une matière dure qu'on appelle os, recouverte elle-même de plusieurs *enveloppes* molles et souples nommées *tissus*.

### 2. Les habits.

Pluriel du nom.

Bien des *hommes* travaillent à confectionner nos *vêtements* : Les *toiles* sont faites par des *tisserands*, les *draps* par des *fabricants*, les *souliers* par les *cordonniers*, les *habits* par les *tailleurs*, les *chapeaux* et les *casquettes* par les *chapeliers*. Outre cela il nous faut encore des *bas*, des *cravates*, des *chemises*, des *mouchoirs*, des *foulards*, des *bretelles*. Pour fabriquer ces *choses*, on a dû préparer des *laines*, des *cuirs*, des *matériaux* de toute sorte.

### 3. Les animaux domestiques.

Pluriel du nom.

Parmi les *animaux* domestiques, les uns ont des *cornes* aux *pièds*, les autres des *ongles*, des *griffes* ou des *sabots*. Les *chiens* et les *chats* se nourrissent des *restes*; les *brebis*, les *chèvres* broutent l'herbe.

Les *ânes* braient, les *chiens* aboient, les *poulés* gloussent, les *pigeons* roucoulent, les *boeufs* mugissent, les *chevaux* hennissent, les *agneaux* bêlent, les *porcs* grognent, les *chats* miaulent.

### 4. Les objets classiques.

Pluriel du nom.

On doit ranger en ordre dans les *bureaux* : les *crayons*, les *plumes*, les *porte-plumes*, les *compas*, les *canifs*; on place à part les *livres* et

les cahiers, et on entoure d'un soin particulier les *grammaires*, les *arithmétiques*, les *histoires*, les *syllabaires*, les *catéchismes*. Les *règles*, les *équerrés* doivent être suspendus au mur. Tous ces objets devraient être conservés sans taches, ainsi que les *bureaux* et les *tables*. Il faut pour cela tenir les *encriers* fermés et prendre garde de ne pas les renverser.

### 5. Les fleurs.

Pluriel du nom.

Les *roses*, les *tulipes*, les *lis*, les *violettes*, les *pensées* croissent dans nos bosquets ou nos parterres. Les *coquelicots*, les *bluets*, les *soucis*, les *boutons d'or*, les *reines-marguerites*, les *mauxes*, les *arillets* ornent les *champs*, les *prairies*, les *blés*, les *bords des chemins*, des *ruisseaux*, les *vertes pelouses* où s'abattent et chantent les *oiseaux* qui sont, eux, les *fleurs des cieux*.

### 6. Les arbres.

Pluriel du nom.

Une multitude d'*arbres* servent à nos besoins : les *chênes*, les *pins*, les *sapins* nous fournissent leur bois. Les *châtaigniers*, les *oliviers*, les *pêchers*, les *pommiers*, les *poiriers*, les *abricotiers*, les *figuiers*, les *noyers*, les *amandiers*, les *orangers*, les *noisetiers*, les *coignassiers*, les *cerisiers*, les *pruniers*, nous donnent leurs *fruits* ; quelques-uns, comme les *saules*, les *peupliers*, les *platanes*, croissent au bord des *eaux* et nous prêtent leur ombre et leur fraîcheur.

### 7. Le jardin potager.

Pluriel du nom.

Les *légumes* sont récoltés dans nos *jardins*. Ces grands *carrés* qui les renferment s'appellent *plates-bandes*. On y voit croître : les *choux*, les *carottes*, les *navets*, les *betteraves*, les *pommes de terre*, les *pois*, les *salades*, les *asperges*, les *oignons*, les *aïls*, les *haricots*, les *pois*, les *lentilles*, les *salsifis*, les *artichauts*, les *melons*, les *courges*, les *aubergines*, les *fèves*, les *épinards*, les *tomates*, les *radis*, les *poireaux*, les *laitues*, les *cornichons*.

### 8. Les fruits.

Pluriel du nom.

Les *fruits* que l'on sert le plus souvent sont : les *pêches*, les *pommes*, les *abricots*, les *figues*, les *noix*, les *amandes*, les *figolettes*, les *cerises*, les *poires*, les *prunes*, les *raisins*, les *fraises*, les *oranges*, les *groseilles*, les *châtaignes*, les *marrons*, les *pistaches*, les *melons* ; les *arbres* qui les produisent sont entretenus dans les *vergers*.

### 9. Des habitations des hommes

Pluriel du nom.

Les *pauvres* habitent dans des *chaumières*, des *cabanes*, des *mansardes*, des *huttes* ; les *riches*, dans de belles *maisons*, des *hôtels*, des *châteaux* ; les *rois*, dans des *palais*. La réunion de plusieurs *habitations* forme les *hameaux*, les *villages*, les *bourgs*, les *villes*. Celles-ci sont des

chefs-  
fontain

Que  
Les ter  
pierre,  
triers,  
scrurri  
les ébén

Un r  
songes  
ruissen  
l'encou  
son bon  
roule d  
que le j

Les l  
versel fi  
Noé, fu  
Dien.  
que les  
Tous le  
de Noé

Une b  
innocen  
nière le  
enfants  
un saint  
ce sera  
pape, ce  
instructi

Le tor  
breux pè  
prêcha l  
l'Asie.

*chefs-lieu*, des *capitales*. On y voit des *boulevards*, des *places*, des *fontaines*, des *promenades*, des *casernes*, des *hôtels*, des *jardins*.

### 10. Construction d'une maison.

Pluriel du nom.

Que d'*ouvriers* ont dû travailler pour construire et meubler une maison ! Les *terrasiers* ont creusé les *fondements*. Les *maçons*, les *tailleurs* de pierre, les *manœuvres* ont élevé les *murs* ; après eux sont venus les *plâtriers*, les *charpentiers*, les *couvreurs*, les *serblantiers*, les *menuisiers*, les *serruriers*, les *vitriers*. Les appartements ont été meublés ou décorés par les *ébénistes*, les *peintres*, les *sculpteurs*, les *tapissiers*.

### 11. Le sommeil.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Un repos *agréable* attend l'enfant *laborieux*. Ses paupières  *closes*, mille songes *légers* voltigent devant ses yeux *charmés*. Il joue sur le bord d'un ruisseau *paisible* ; la maison *paternelle* est tout près ; ses parents *heureux* l'encouragent et le couvrent de *doux* baisers ; ou bien il croit parler avec son *bon* ange, parce qu'il a été *sage* la veille ; un *petit* coin du ciel se déroule devant lui ; il entend une *suave* musique, et c'est toujours trop tôt que le jour met fin à ses rêves *dorés*.

### 12. Le déluge.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Les hommes *coupables* avaient irrité la justice *divine* : le déluge *universel* fut le châtement de crimes *affreux*. Une *seule* famille, celle du *juste* Noé, fut épargnée. Il se réfugia dans l'arche *construite* par l'ordre de Dieu. Une pluie *effroyable* tomba sur la terre ; l'inondation fut si *grande* que les eaux *tumultueuses* s'élevèrent au-dessus des *plus hautes* montagnes. Tous les êtres *vivants* périrent. La terre *entière* fut *repeuplée* par la famille de Noé et les animaux *enfermés* dans l'arche.

### 13. La mère d'un saint.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Une *bonne* mère avait quatre *petits* enfants ; elle formait leurs cœurs *innocents* aux *douces* et *suaves* vertus de l'enfance. Chaque jour, la *pieuse* mère leur faisait faire la prière en commun. Un soir, elle dit à ses *chers* enfants : " Que je serais *heureuse* si jamais il m'était donné de compter un saint parmi vous ! " Alors le plus *petit* s'écria : " Ce sera moi, maman, ce sera moi ! " L'enfant tint parole ; il devint un *grand* saint et un *grand* pape, ce fut saint Pierre Célestin. Ce trait montre combien les *pieuses* instructions reçues avec fidélité peuvent porter d'*heureux* fruits.

### 14. Les croisades.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Le tombeau *sacré* du Christ était au pouvoir des infidèles, et les *nombreux* pèlerins qui s'y rendaient étaient *maltraités*. Le pape Urbain II prêcha la guerre *sainte*. Une multitude *immense* se mit en route pour l'Asie. Ce mouvement dura de *longs* siècles. Les *nobles* chevaliers, les

*puissants seigneurs, les pauvres paysans, des enfants même entreprenaient ce grand et périlleux voyage pour combattre avec les guerriers chrétiens ou voir les lieux saints avant de mourir.*

### 15. Générosité d'enfants polonais.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Dans une province de la *malheureuse* Pologne, par une année *exceptionnelle* et alors qu'un froid *extrême* semblait devoir retenir dans leurs maisons les enfants en bas âge, on vit passer plusieurs *petits* enfants à travers de *vastes* plaines toutes *couvertes* de neige, et cela *nu-pieds* et à peine *vêtus* pour se rendre aux instructions *religieuses*. Comme le plus *petit* d'entre eux paraissait *transi* de froid, on voulait le renvoyer chez lui; mais il répondit: "Quand mes pieds devraient geler, je l'endurerais volontiers pour apprendre l'*heureux* chemin du ciel."

### 16. Le bon frère.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Le *petit* Charles avait reçu une *belle* pomme de son *vieil* oncle. A peine *arrivé* à la maison *paternelle*, il dit à sa sœur *aînée*, Française: "Regarde donc quelle *belle* pomme. Viens et mangeons-la ensemble. — Si elle "était plus *grosse*, répondit la sœur *charitable*, nous pourrions en faire "deux parts *égales*; mais *petite* comme elle est, mange-la toi *seul*. — "Que dis-tu? répondit Charles, mangeons-la ensemble, elle me semblera "plus *délicieuse*."

### 17. Bains

Accord de l'adjectif avec le nom.

Les bains de rivière, pendant la *belle* saison, ont presque tous les avantages des bains *tièdes*; mais ils sont plus *fortifiants*. Ils raniment les forces *épuisées* par la chaleur et aiguissent l'appétit. Il faut bien se garder de descendre dans l'eau pendant que le corps est en sueur; il en résulterait une suppression *brusque* de la transpiration, qui peut avoir les conséquences les plus *fatales* et les plus *subites*. Il est, aussi, *essentiel* de ne prendre les bains *froids* qu'après que la digestion est complètement terminée. Agir autrement, ce serait s'exposer au plus *grand* danger.

### 18. L'ange gardien.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Un ange *protecteur* veille auprès de chaque homme; ami *invisible*, il accompagne chacun de nos pas pendant cette vie *mortelle*; notre âme *secourue* par lui repousse les tentations *perverses*, accomplit la loi *divine* et mérite le salut *éternel*. Il nous préserve de mille dangers *cachés* et nous ménage une fin *heureuse*. Réjouissons-le par nos *bonnes* actions; gardons-nous bien de le contrister par une conduite *mauvaise* et *dérégulée*, et n'oublions pas qu'il est notre *meilleur* ami, notre gardien *fidèle*.

### 19. Division du temps.

Adjectifs numéraux.

L'année comprend *douze* mois; le mois se compose de *trente* ou de *trente et un* jours, excepté le mois de février, qui n'en a que *vingt-huit* en

vingt-  
divise  
a dans  
neuf r  
l'appel

Lou  
régner  
trées à  
guerres  
soisant  
dispara

Le p  
verte d  
mais à  
"Pou  
Conr  
éta la p  
à l'amer  
bien dor

Une p  
où il est  
geux, ve  
a-t-il rou  
de rongi  
rougisse

On den  
assuré qu  
par les tr  
Qui pour  
l'on renco  
e passé p  
Dieu."

Dans u  
à un enfa

*vingt-neuf*. Chaque période de *sept* jours ferme une semaine ; le jour se divise lui-même en *vingt-quatre* heures, l'heure en *soixante* minutes. Il y a dans une année *trois cent soixante-cinq* jours *vingt* heures et *quarante-neuf* minutes. Tous les *quatre* ans, l'année compte un jour de plus : on l'appelle bissextile.

## 20. Louis XIV.

Adjectifs numériques.

Louis *quatorze* monta sur le trône à l'âge de *cinq* ans. Il commença à régner à *vingt*. Les *premières* années de son gouvernement furent illustrées par *quatre* grandes victoires que remporta Condé. Ses *dernières* guerres furent malheureuses. Il mourut en *mil sept cent quinze*, âgé de *soixante-dix-sept* ans, après en avoir régné *soixante-douze* et avoir vu disparaître *deux* générations de rois.

## 21. Le brou de noix.

Accord du verbe avec son sujet.

Le petit François *trouva* dans le jardin une noix qui *était* encore couverte de sa coquille verte. Il la *prit* pour une pomme, et *voulut* la manger ; mais à peine *eut-il mordu* dedans qu'il la *jeta* bien vite, en s'écriant : "Pouah ! comme c'est amer !"

Conrad, son frère, qui *était* plus avisé, ramassa aussitôt cette noix, en *ôta* la première enveloppe avec ses dents, et *dit* : "Je ne fais pas attention à l'amertume de cette écorce, car je *sais* qu'elle renferme une amande bien douce, et qui me *fera* le plus grand plaisir." SCHMID.

## 22. Le signe de la croix.

Accord du verbe avec son sujet.

Une personne *n'osait* faire le signe de la croix dans une circonstance où il *est* commandé par l'usage. "Eh quoi ! lui *dit* un chrétien plus courageux, vous *rougissez* de former sur vous le signe du salut ! Jésus-Christ *a-t-il rougi* de mourir pour vous sur la croix ?" *Gardons-nous*, en effet, de rougir de Jésus-Christ devant les hommes, si nous ne *voulons* pas qu'il *rougisse* de nous devant son Père.

## 23. Existence de Dieu.

Accord du verbe avec son sujet.

On *demandait* un jour à un pauvre Arabe du désert comment il *s'était assuré* qu'il y a un Dieu : "De la même façon, *répondit-il*, que je *connais*, par les traces marquées sur le sable, s'il *a passé* un homme ou une bête." Qui *pourrait*, en effet, en voyant les traces de sagesse et de puissance que l'on *rencontre* à chaque pas dans le monde, ne pas s'écrier : "Un Dieu *a passé* par là ! Tant de merveilles ne *peuvent* être que l'ouvrage d'un Dieu."

## 24. Une saillie spirituelle.

Accord du verbe avec son sujet.

Dans une réunion assez nombreuse, un jeune homme inconsideré *dit* à un enfant qui *venait* du catéchisme : "Je te *donnerai* une image si tu

me dis où est Dieu." L'enfant répondit : " Et moi, je vous en donnerai deux, si vous me dites où il n'est pas." Tout le monde applaudit à cette saillie, qui déconcerta grandement le jeune homme.

### 25. Dieu présent partout.

Accord du verbe avec son sujet.

Saint Bernardin, encore enfant, avait déjà, par sa modestie et la gravité de son maintien, une telle autorité sur les enfants de son âge, que, quand ils s'entretenaient de choses défendues, il lui suffisait de se montrer pour qu'ils s'écriassent : " Silence, voici Bernardin ! " Et aussitôt ils renouaient à leurs conversations. Si la présence d'un enfant pieux et retenu exerce une telle influence sur la conduite de ses compagnons, quel effet ne devrait pas produire sur nous la présence de Dieu !

### 26. Le bon ange médecin.

Accord du verbe avec son sujet.

Saint Grégoire de Tours, au VII<sup>e</sup> siècle, était encore enfant, lorsque son père tomba dangereusement malade. Pressé par sa piété filiale, le petit Grégoire demandait chaque jour par d'ardentes prières la guérison de ce cher malade. Une nuit, son bon ange lui apparut et lui dit : " Voulez-vous soulager votre père, écrivez le nom de Jésus sur un petit morceau de bois, et, sans rien dire, glissez-le sous l'oreiller sur lequel repose sa tête." Dès le matin suivant, Grégoire obéit. O prodige ! sur-le-champ son père se trouva guéri. Le pieux enfant remercia de tout son cœur et Dieu et son bon ange.

### 27. La création de l'homme.

Accord du verbe avec son sujet.

" L'homme, dit saint Ambroise, a été créé le dernier jour pour de justes raisons : tout ayant été fait pour lui, tout devait le précéder pour lui rendre hommage et s'offrir à ses besoins. Il a été fait le dernier comme réunissant en lui-même tout l'univers, comme étant la cause du monde... Il vit parmi les bêtes féroces, il nage avec les poissons, il atteint les oiseaux jusque dans les airs. Cultivateur de la terre, voyageur sur l'onde, pêcheur dans les flots, il est vraiment héritier et maître de la terre qu'il habite en attendant qu'il monte au ciel, sa patrie définitive."

### 28. Ce que nous gagnons tous.

Accord du verbe avec son sujet.

Un jour, un grand roi rencontra un pauvre berger, et lui demanda ce qu'il gagnait en gardant son troupeau. Le berger lui répondit : " Sire, je gagne autant que Votre Majesté." Le roi, tout étonné, lui demanda comment il pouvait gagner autant qu'un roi, et le berger lui dit : " Sire, en gardant mon troupeau, je gagnerai le ciel ; et Votre Majesté n'en gagnera pas davantage.

### 29. Une partie à la balle.

Accord du verbe avec son sujet.

L'autre jour, en sortant de la classe, j'appelle Louis et nous commençons une partie à la balle ; nous engageons le jeu, lorsque Paul est venu

se joindre  
ligne  
loin de  
second  
amis d  
fallu n

L'en  
assidu  
et bien  
camara  
offertes  
consola

Clovis  
roi chré  
France,  
vaincu  
L'Eglise  
sans err

Que  
puis ré  
gagnées  
seral bi  
plus app  
douce ré

L'élève  
bien plus  
ses doigts  
cravate  
ment, p  
maîtres  
dans la s

Habit  
accablée  
la Geulo  
de forêts

se joindre à nous. Nous lancions tour à tour la balle et nous tracions une ligne à l'endroit où elle était tombée. Celui qui la faisait bondir le plus loin ~~de~~ gagnait. Une première partie terminée, nous en engageons une seconde. Nous ne nous ennuyons pas du tout et nous prions même nos amis de venir jouer avec nous. Malheureusement l'heure a sonné et il a fallu nous séparer.

### 30 L'enfant heureux.

Participo passé sans auxiliaire.

L'enfant obéissant, poli, sage, est heureux. Appliqué à ses devoirs, assidu à l'école, il s'instruit chaque jour davantage. Sa leçon bien étudiée et bien sue lui fait recevoir des éloges mérités. Aimé de tous, estimé de ses camarades, il est toujours content. Les récompenses gagnées, acquises et offertes à ses parents leur font un grand plaisir; il fait leur joie et leur consolation.

### 31. Clovis.

Participo passé sans auxiliaire.

Clovis, monté jeune sur le trône et sacré par saint Remi, fut le premier roi chrétien. La Gaule, conquise par les Francs et appelée de leur nom France, devint la plus illustre des nations de l'Europe. Les ennemis vaincus, soumis au nouveau chef augmentèrent le nombre de ses sujets. L'Eglise, protégée contre l'hérésie et défendue par Clovis, put travailler sans crainte à la conversion des païens.

### 32. Lettre d'un enfant à ses parents.

Participo passé sans auxiliaire.

Que de bonnes nouvelles j'ai à vous annoncer! Mes leçons bien étudiées, puis révisées sans faute, m'ont valu des places satisfaisantes. Les notes gagnées à mes examens sont supérieures à celles de la semaine passée. Je serai bien content de vous voir le jour du congé accordé aux élèves les plus appliqués. Ces heures passées en votre compagnie seront ma plus douce récompense. Ne me refusez pas cette satisfaction.

### 33. L'élève soigneux.

Participo passé sans auxiliaire.

L'élève soigneux a toujours ses livres rangés proprement, ses cahiers bien pliés et serrés, ses plumes ramassées dans un petit coin de son bureau, ses doigts et ses habits non tachés d'encre, ses cordons et ses bas noués, sa cravate mise avec soin. Formé aux bonnes manières, assis convenablement, parlant toujours avec politesse, l'enfant soigneux, estimé de ses maîtres et de ses condisciples, se prépare à figurer plus tard avec honneur dans la société.

### 34. La Gaule.

Participo passé sans auxiliaire.

Habitée d'abord par les Gaulois, conquise ensuite après des luttes acharnées par les Romains, et enfin enlevée à ces derniers par les Francs, la Gaule ne fut pas toujours ce qu'elle est aujourd'hui. Son sol couvert de forêts, ses plaines inondées, ses villes dépeuplées, ont fait place à des

champs *cultivés*, à des cités commerçantes, à des routes *multipliées*. Sa population, *accrue* considérablement et *répandue* sur tous les points du territoire, a rendu ce pays l'un des plus importants de l'Europe.

### 35. Lettre à un ami.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire être.

Tous mes parents sont *venus* me voir hier ; nous sommes *sortis* ensemble et nous nous sommes *promenés* toute la journée. Le congé nous avait été *accordé* à cause de notre application. Tous les élèves étaient heureux et *satisfaits* le soir, et nous sommes *décidés* à bien travailler encore pour mériter la même récompense. La prochaine fois, la sortie sera *annoncée* quelques jours à l'avance, afin que tu puisses venir me voir et qu'ainsi ma joie soit *rendue* complète.

### 36. Moïse.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire être.

Moïse fut  *sauvé*  des eaux par la fille de Pharaon. Quand l'heure fut *venue*, il se mit à la tête des Hébreux. Sous sa conduite, ils furent *délivrés* de la servitude et *tirés* de l'Égypte. Quatre cents ans *s'étaient écoulés* depuis que Jacob *s'était établi* dans ce pays. Les eaux de la mer Rouge furent *traversées* à pied sec, le désert *parcouru* en tous sens, et les Israélites étaient *nourris* chaque jour miraculeusement par la manne que Dieu faisait tomber du ciel. Puis la mission de Moïse étant *terminée*, il mourut avant d'entrer dans la Terre promise.

### 37. Jeanne d'Arc.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire être.

Jeanne d'Arc était *occupée* à garder les troupeaux quand elle fut *appelée* par Dieu à délivrer sa patrie. La France avait été *conquise* presque tout entière par les Anglais. A peine était-elle *arrivée* au milieu des Français qu'ils reprirent le dessus : les ennemis furent *vaincus*, Orléans fut *délibéré* ; et quelque temps après le roi était *sacré* à Reims. La bergère fut *prise* plus tard et *condamnée* par les Anglais à être *brûlée* vive. Rouen fut *choisi* pour le lieu de l'exécution. Ce crime a toujours été *reproché* à ses juges.

### 38. Les cinq parties du monde.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire être.

Les cinq parties du monde sont ainsi *appelées* : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie. L'Europe est plus *connue* ; les habitants sont plus *multipliés* en Asie ; l'Afrique est la partie la moins *civilisée* ; le climat de l'Amérique est très *varié* ; le dernier des continents n'a été *découvert* que depuis deux siècles.

### 39. Caïn et Abel.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir.

Caïn et Abel avaient *offert* des sacrifices au Seigneur ; mais ceux d'Abel seuls avaient été *agréés*, parce qu'ils étaient *partis* d'un cœur pur. Caïn, *l'ayant remarqué*, en avait *conçu* une grande jalousie contre son frère. Il

avait  
deux  
qu'il a

Sain  
vertus.  
donnée  
reçus.  
glorieu  
que lui  
" Mon  
cepend  
pêché r

L'enf  
faire de  
traités  
quelq  
les répa  
tenir. I  
fiers vos

Deux  
allaités  
nourrire  
ce sont  
cette cit  
avait exp

Le jeu  
père. La  
Ce méch  
du rivage  
ayant tir  
Le roi de  
et l'assas

avait même *résolu* de le tuer. Un jour, comme ils marchaient tous les deux dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère et le tua. Sa faute, qu'il avait *cachée*, ne resta pas impunie : il fut maudit de Dieu.

#### 40. Blanche de Castille.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir.

Saint Louis a *illustré* la France par son courage, sa sagesse et ses vertus. Il devait beaucoup à la mère pieuse que la Providence lui avait *donnée*, et il demeura toute sa vie fidèle aux enseignements qu'il en avait *reçus*. Les longues années qu'il a *passées* sur le trône ont été les plus glorieuses pour le royaume ; et toute sa vie il a *mis* en pratique la parole que lui avait souvent *répétée* Blanche de Castille dans son enfance : " Mon fils, je vous ai toujours plus *aimé* que quoi que ce soit au monde ; cependant je préférerais mille fois vous voir mort que l'âme chargée d'un péché mortel ! "

#### 41. L'enfant poli.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir.

L'enfant poli a toujours *mérité* des louanges ; on ne l'a jamais *vu* rien faire de désagréable aux autres ; ses petits camarades, qu'il a toujours *traités* convenablement, l'aiment et le respectent ; les fautes qu'il a quelquefois *commises* lui ont été facilement *pardonnées*, et il a su lui-même les réparer. Il a *appris* comment il faut saluer, demander, répondre, se tenir. Faites comme lui, chers enfants, si vous voulez rendre heureux et fiers vos parents.

#### 42. Origine de Rome.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir.

Deux enfants qu'on avait *abandonnés* sur le bord d'un fleuve furent *allaités* par une louve ; des bergers voisins, qui les avaient *recueillis*, les nourrirent et les élevèrent. Plus tard, les deux frères devinrent puissants ; ce sont eux qui ont *fondé* la ville de Rome, et leur nom a *servi* à désigner cette cité fameuse. On l'a *bâtie* sur les bords du fleuve même où on les avait *exposés*, et leur souvenir y est encore *conservé*.

#### 43. Arthur.

Participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir.

Le jeune Arthur avait *hérité* du duché de Bretagne à la mort de son père. La fortune que son oncle avait *eu* fut la cause de son malheur. Ce méchant oncle ayant *pris* avec lui Arthur dans une barque, s'éloigna du rivage ; lorsque la barque eut *atteint* le milieu du fleuve, le prince, ayant *tiré* son poignard, tua son neveu dont le corps fut *jeté* dans la rivière. Le roi de France avait *juré* de punir ce crime ; une longue guerre éclata, et l'assassin mourut plus tard misérablement.

### III.

## LEXICOLOGIE ET PHRASÉOLOGIE

Ces exercices seront d'ordinaire faits oralement. Le maître s'y montrera peu exigeant et acceptera toute réponse bonne, sans se préoccuper du corrigé qui est à son usage.

Des questions analogues à celles qui sont indiquées ici doivent être multipliées sur d'autres termes et d'autres objets. Il sera très utile, surtout dans les commencements, d'exercer souvent les élèves à trouver des mots et à former des phrases. Ces exercices seront toujours pleins d'intérêt pour eux, et les instruiront en piquant agréablement leur curiosité.

### Leçons 1-5.

I. Trouvez le contraire du mot donné :

Le jour,	<i>la nuit.</i>	La vertu,	<i>le vice.</i>
Le matin,	<i>le soir.</i>	Le bonheur,	<i>le malheur.</i>
La matinée,	<i>la soirée.</i>	La joie,	<i>la tristesse.</i>
L'âme,	<i>le corps.</i>	La terre,	<i>le ciel.</i>
L'enfant,	<i>le vieillard.</i>	Le paradis,	<i>l'enfer.</i>
Le printemps,	<i>l'automne.</i>	Une boisson,	<i>un aliment.</i>
L'été,	<i>l'hiver.</i>	Un ami,	<i>un ennemi.</i>
Le repos,	<i>le travail.</i>	Le bruit,	<i>le silence.</i>
Midi,	<i>minuit.</i>	L'amour,	<i>la haine.</i>
Santé,	<i>maladie.</i>	La paix,	<i>la guerre.</i>

**Phraséologie :** *Le jour est le temps du travail ; la nuit est le temps du repos. Le matin, offrons notre cœur à Dieu ; le soir, remercions-le de ses bienfaits.*

II. Dites les personnes, les animaux ou les choses qu'on trouve ordinairement dans :

L'hospice,	<i>les malades.</i>	La cave,	<i>le vin.</i>
La prison,	<i>les malfaiteurs.</i>	Le hangar,	<i>les voitures.</i>
Le couvent,	<i>les religieux.</i>	Les airs,	<i>les oiseaux.</i>
La classe,	<i>les élèves.</i>	Les eaux,	<i>les poissons.</i>
La guérite,	<i>la sentinelle.</i>	Le parterre,	<i>les fleurs.</i>
Le presbytère,	<i>le curé.</i>	La bourse,	<i>l'argent.</i>
L'atelier,	<i>les ouvriers.</i>	La pipe,	<i>le tabac.</i>
L'alcôve,	<i>le lit.</i>	Le paradis,	<i>les bienheureux.</i>
Le bûcher,	<i>le bois.</i>	La ruche,	<i>les abeilles.</i>
Le fenil,	<i>le foin.</i>	La bibliothèque,	<i>les livres.</i>

**Phraséologie :** *On trouve les malades dans les hospices et les malfaiteurs dans les prisons. Les oiseaux habitent les airs ; les poissons habitent les eaux.*

III. Indiquez à quel servent :

Les vêtements couvrent le corps.	Les rênes dirigent le cheval.
Les aliments nourrissent l'homme.	Le soufflet active le feu.
Les remèdes le guérissent.	Les éperons excitent le cheval.
Le repos répare ses forces.	La souris attrape les souris.

L'hor  
La cl  
La ch  
Le ch  
L'aie  
Le pa  
Phra

IV. 7  
des ép

L'eau,  
La can  
L'artic  
La bal  
La trui  
Le gibi  
La hou

Exerc  
mois, vi

7. Re

10 Le  
maître,  
son Die  
fleurs d  
neiges d  
au tron

20 Le  
prêtre g  
son enf  
agneau  
la cane,

30 L'  
la taupe  
poule e  
d'écaill  
sonnes e  
plan, le  
charpen  
en fabric  
ments et

I. Nom

1. Cinq  
2. Cinq  
3. Cinq  
ch

L'horloge indique l'heure.  
La clé ferme la porte.  
La charrue laboure le sol.  
Le chien garde les troupeaux.  
L'aigle perce le cuir.  
Le parasol garantit du soleil.

La visière abrite les yeux.  
Le foin nourrit les bestiaux.  
Le parapluie garantit de la pluie.  
Le filet prend les poissons.  
Le fusil tue le gibier.  
Le feu cuit les aliments.

**Phraséologie :** 1° Pour se couvrir, on se sert de vêtements ; pour se nourrir, etc.  
2° On se sert de vêtements pour se couvrir ; d'aliments, pour se nourrir.

IV. Trouvez plusieurs choses dont vous puissiez dire que ce sont : des boissons, des épices, des légumes, des fleurs, des poissons, des comestibles, des combustibles.

L'eau, le vin, le rhum, le café, le thé, la bière, le cidre, sont des *boissons*.  
La cannelle, le poivre, la moutarde, le girofle, la muscade, sont des *épices*.  
L'artichaut, le chou, le navet, la rave, la carotte, l'asperge, sont des *légumes*.  
La balsamine, le dahlia, la rose, le lis, la violette, sont des *fleurs*.  
La truite, le hareng, le thon, le saumon, le goujon, sont des *poissons*.  
Le gibier, le poisson, la volaille, le fruit, la pâtisserie, sont des *comestibles*.  
La houille, le charbon, la tourbe, le bois, sont des *combustibles*.

Exercice analogique sur les termes : Arbustes, arbres, quadrupèdes, professions, mois, villes, fleurs, armes, bijoux, fruits, instruments de musique.

7. Remplacez le tiret par le mot convenable :

1° Le fidèle doit obéir à son *pasteur* ; le fils, à son *père* ; l'élève, à son *maître* ; le soldat, à son *chef* ; l'ouvrier, à son *patron* ; toute créature, à son *Dieu*. Dieu est l'auteur de tout bien ; c'est lui qui nous donne les fleurs du *printemps*, les moissons de l'*été*, les fruits, de l'*automne* et les neiges de l'*hiver*. Les feuilles tiennent aux *branches*, les branches tiennent au *tronc*, le tronc tient aux *racines*, et les racines tiennent au *sol*.

2° Le *vétérinaire* guérit les animaux, le *médecin* guérit les corps, le *prêtre* guérit les âmes, *Dieu* guérit les âmes et les corps. La mère défend son *enfant* ; la poule, ses *poussins* ; la lionne, ses *lionceaux* ; la brebis, son *agneau* ; l'ânesse, son *ânon* ; l'ourse, son *ourson* ; la jument, son *poulain* ; la cane, ses *canetons* ; la louve, ses *louveteaux* ; le soldat, sa *patrie*.

3° L'*homme* se nourrit de pain ; le *cheval*, d'herbe ; le *pigeon*, de grains ; la *taupé*, d'insectes ; le *tigre*, de chair ; l'*abeille*, du suc des fleurs. La poule est couverte de *plumes* ; le hérisson, de *piquants* ; le serpent, d'*écailles* ; le porc, de *soies* ; la tortue, d'une *carapace*. Plusieurs personnes concourent à la construction d'une maison : l'*architecte* en trace le plan, le *terrassier* en creuse les fondations, le *maçon* en élève les murs, le *charpentier* en pose la charpente, le *couvreur* en fait le toit, le *menuisier* en fabrique les portes et les fenêtres, le *tapissier* en décore les appartements et l'*ébéniste* les meubles.

## Leçons 6-10.

I. Nommez :

1. Cinq vêtements : le pantalon, le paletot, le casque, le gilet, la chemise.
2. Cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher.
3. Cinq appartements : le parloir, le réfectoire, la cave, le grenier, la chambre à coucher.

4. Cinq *boissons* : le vin, la bière, le cidre, le thé, le café.
5. Cinq *aliments* : la viande, le pain, les légumes, les fruits, le laitage.
6. Cinq *insectes* : le hanneton, l'araignée, la mouche, le bourdon, la guêpe.
7. Cinq *meubles* : l'armoire, la bibliothèque, la chaise, la table, le lit.
8. Cinq *artisans* : le forgeron, le menuisier, le charpentier, le maçon, le serrurier.
9. Cinq *artistes* : le peintre, le sculpteur, le dessinateur, le musicien, le mathématicien.
10. Cinq *voitures* : la berline, le cabriolet, la calèche, le carrosse, la diligence.

II. Trouvez le contraire du mot donné :

Le commencement,	<i>la fin.</i>	La piété,	<i>l'impiété.</i>
La méchanceté,	<i>la bonté.</i>	L'adresse,	<i>la maladresse.</i>
La force,	<i>la faiblesse.</i>	L'ordre,	<i>le désordre.</i>
Le bien,	<i>le mal.</i>	La propreté,	<i>la malpropreté.</i>
La récompense,	<i>la punition.</i>	La justice,	<i>l'injustice.</i>
La mort,	<i>la vie.</i>	L'obéissance,	<i>la désobéissance.</i>
Un solide,	<i>un liquide.</i>	La mortalité,	<i>l'immortalité.</i>
La victoire,	<i>la défaite.</i>	La réflexion,	<i>l'irréflexion.</i>
Le pardon,	<i>la vengeance.</i>	L'égalité,	<i>l'inégalité.</i>
L'orgueil,	<i>l'humilité.</i>	La tempérance,	<i>l'intempérance.</i>

**Phraséologie :** Au commencement d'une action, pensons quelle en sera la fin. La méchanceté de l'homme est vaincue par la bonté de Dieu.

III. Donnez à chaque nom le complément convenable :

Les cheveux	<i>de la tête</i>	Les oreilles	<i>de l'âne.</i>
La barbe	<i>du menton.</i>	Les dents	<i>du loup.</i>
Les cils	<i>de la paupière.</i>	La queue	<i>du castor.</i>
La paume	<i>de la main.</i>	Les cornes	<i>du bœuf.</i>
La plante	<i>du pied.</i>	Les ailes	<i>de l'oiseau.</i>
La prunelle	<i>de l'œil.</i>	Les ailerons	<i>du poisson.</i>
La rotule	<i>du genou.</i>	Les antennes	<i>de l'insecte.</i>
Le sang	<i>des veines.</i>	L'aiguillon	<i>de la guêpe.</i>
Le remords	<i>de la conscience.</i>	Les griffes	<i>du chat.</i>
La joie	<i>du cœur.</i>	Les serres	<i>de l'aigle.</i>

IV. Dites de quoi sont faits :

Le vin,	<i>de raisin.</i>	Les balles,	<i>de plomb.</i>
Le beurre,	<i>de crème.</i>	Le cidre,	<i>de pommes.</i>
La vitre,	<i>de verre.</i>	Les cloches,	<i>d'airain.</i>
La perruque,	<i>de cheveux.</i>	Les gants,	<i>de peau.</i>
Le bouchon,	<i>de liège.</i>	L'oreiller,	<i>de plume.</i>
Le papier,	<i>de chiffons.</i>	Le bouquet,	<i>de fleurs.</i>
La bière,	<i>de houblon.</i>	La cruche,	<i>de grès.</i>
L'omelette,	<i>d'œufs.</i>	Le panier,	<i>d'osier.</i>
Le soulier,	<i>de cuir.</i>	Les rails,	<i>de fonte.</i>
Le cirge,	<i>de cire.</i>	Le fromage,	<i>de lait.</i>

**Phraséologie :** Le vin se fabrique avec du raisin ; le beurre, avec de la crème.

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1° Jésus-Christ est né à *Bethléem* ; il a passé presque toute sa vie à *Nazareth* et il est mort à *Jérusalem*. Sa vie n'est qu'un tissu de *bienfaits* ; il a rendu la *consolation* aux affligés, la *santé* au malades, la *vue* aux aveugles, l'*ouïe* aux sourds, la *parole* aux muets, le *mouvement* aux paralytiques, la *vie* aux morts.

2° On enferme les bœufs dans les *étables* ; les chevaux, dans les *écuries* ; les brebis, dans les *bergeries* ; les poules, dans les *poulaillers* ; les chiens, dans les *chenils* ; les pigeons, dans les *colombiers* ; les écureuils et les oiseaux, dans les *cages*. Les êtres prennent les aliments de diverses manières : l'homme les saisit avec ses *mains* ; le chien, avec ses *dents* ; le cheval, avec ses *dents* ; le bœuf, avec sa *langue* ; le chat, avec ses *griffes* ; la poule, avec son *bec* ; l'aigle, avec ses *serres* ; l'éléphant et la mouche, avec leur *trompe*.

3° Les organes des sens sont : les *yeux* pour la vue, les *oreilles* pour l'*ouïe*, le *palais* pour le goût, le *nez* pour l'odorat, *tout le corps* pour le toucher. Le *chat* est câlin, son *poil* est gris, ses *yeux* sont brillants, ses *dents* sont pointues, ses *moustaches* sont longues, ses *griffes* sont aiguës.

### Leçons 11 - 15.

I. Joignez à chaque nom le complément convenable :

1. Voiture, homme, chien, église, maison.
2. Chien, homme, oiseau, livre, marmite.
3. Chat, asperges, blé, oiseaux, fleurs
4. Maison, huile, vin, forêt, café.
5. Puits, mur, soldat, officier, arbre.

1. Le portail de l'église, la porte de la maison, la portière de la voiture ; — le pied de l'homme, la patte du chien.

2. Le bec de l'oiseau, le museau du chien, le visage de l'homme ; — le couvercle de la marmite, la couverture du livre.

3. Un bouquet de fleurs, une gerbe de blé, un paquet d'asperges ; — les plumes de l'oiseau, les griffes du chat.

4. Un verre de vin, une tasse de café, une burette d'huile ; — le portier d'une maison, le garde d'une forêt.

5. La hauteur d'un arbre, l'épaisseur d'un mur, la profondeur d'un puits ; — le sabre du soldat, l'épée de l'officier.

II. Trouvez le contraire du mot en italiques :

Le bonheur de la vie.  
Le bonheur de la vie.  
La tristesse de l'enfant.  
La tristesse de l'enfant.  
L'ennemi du bien.  
L'ennemi du bien.  
L'adresse de l'apprenti.  
L'adresse de l'apprenti.  
La santé du corps.  
La santé du corps.  
L'économie du paysan.  
L'économie du paysan.

Le malheur de la vie.  
Le bonheur de l'éternité.  
La tristesse du vieillard.  
La joie de l'enfant.  
L'ami du bien.  
L'ennemi du mal.  
L'adresse du maître.  
La maladresse de l'apprenti.  
La santé de l'âme.  
La maladie du corps.  
L'économie du citoyen.  
La prodigalité du paysan.

III. Trouvez plusieurs objets dont vous puissiez dire qu'ils sont : *blancs, rouges, noirs, verts, jaunes*. — *Creux, plats, pointus, droits, ronds* :

Le lis, la neige, le lait, l'ivoire, le lin, le sucre, sont *blancs*.

Le sang, le corail, le coquelicot, la groseille, le rouget, sont *rouges*.

Le charbon, le corbeau, le merle, la baie du sureau, les habits de deuil, sont *noirs*.

L'herbe, les feuilles des arbres, l'eau stagnante, le brou des noix, sont *verts*.

Les canaris, l'or, le soufre, le laiton, la paille, le coing, sont *jaunes*.

Une bouteille, un encrier, une soupière, une marmite, un vase, sont *creux*.

Une planche, un pavé, un tableau, un carreau, un plancher, sont *plats*.

Une aiguille, une épingle, une lance, un dard, une flèche, sont *pointus*.

Un peuplier, un clocher, un cerge, une flamberge, un mât, sont *droits*.

Une boule, une bille, une balle, la lune, la terre, un ballon, sont *ronds*.

IV. Dites où se trouvent ordinairement .

La clé, dans la serrure.

Les étoiles, au firmament.

La girouette, sur le toit.

Les cloches, dans le clocher.

Le sel, dans la salière.

Les pierres, dans la carrière.

Les dents, dans la bouche.

Les éperons, aux bottes.

Les tombeaux, dans le cimetière.

L'eau bénite, dans le bénitier.

Le bûcheron, dans la forêt.

Les matelots, sur le vaisseau.

Le verrou, à la porte.

Le trottoir, le long de la rue.

Le balancier, dans la caisse d'horloge.

Les élèves, à l'école.

Les fleurs, dans le jardin.

Les fruits, sur les arbres.

Le miel, dans l'atvéole.

Les aliénés, dans les maisons de santé.

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1<sup>o</sup> L'*hirondelle* attache son nid aux murs, le *moineau* le cache dans le trou d'une muraille, le *chardonneret* le place sur les arbres, la *faucette* le dépose dans un buisson. Le prêtre conduit les *âmes*, le berger conduit les *moutons*, le bouvier conduit les *bœufs*, l'ânier conduit les *ânes*, le cocher conduit les *chevaux*, le piqueur conduit les *chiens*.

2<sup>o</sup> Il manque au *borgne* l'usage d'un œil ; à l'*aveugle*, l'usage des deux yeux ; au *sourd*, l'usage de l'ouïe ; au *muet*, l'usage de la parole ; au *paralytique*, l'usage de quelque membre ; au *manchot*, l'usage d'un bras ; à l'*insensé*, l'usage de l'intelligence. Un *siècle* est une période de cent ans ; un *semestre*, une période de six mois et un *trimestre*, une période de trois mois.

3<sup>o</sup> L'homme se défend avec ses *pieds* et ses *main*s ; le cheval, avec ses *pieds* et ses *dents* ; le bœuf, avec ses *cornes* ; le chien, avec ses *dents* ; l'abeille, avec son *dard* ; la poule, avec son *bec*. On mange la tige de l'*asperge*, la feuille du *chou*, la racine de la *carotte*, la pomme de la *tomate*, la fleur du *chou-fleur*, la cosse du *haricot* et le grain du *pois*.

Leçons 16 - 20.

I. Dites la personne, l'animal ou la chose qui fait :

Les couteaux,	le <i>coutelier.</i>	La glace,	le <i>froid.</i>
Les clés,	le <i>serrurier.</i>	Le miel,	l' <i>abeille.</i>
Les chapeaux,	le <i>chapelier.</i>	Les œufs,	la <i>poule.</i>
Les saucissons,	le <i>charcutier.</i>	Le potage,	le <i>cuisinier.</i>
Le paletot,	le <i>tailleur.</i>	Le pain,	le <i>boulangier.</i>
Les bottes,	le <i>cordonnier.</i>	Les biscuits,	le <i>confiseur.</i>
La tisane,	l' <i>infirmier.</i>	La fable,	le <i>fabuliste.</i>
Une montre,	l' <i>horloger.</i>	L'eau bénite,	le <i>prêtre.</i>
La bière,	le <i>brasseur.</i>	Un plan,	l' <i>architecte.</i>
Le cercueil,	le <i>menuisier.</i>	Un mur,	le <i>maçon.</i>

**Phraséologie :** Le *coutelier* fabrique des couteaux et le *chapelier* des chapeaux.  
Le *froid* produit la glace, l'*abeille* produit le miel.

II. Dites à quoi sert :

La balance sert à <i>peser.</i>	Le couteau sert à <i>couper.</i>
La houille sert à <i>chauffer.</i>	La langue sert à <i>parler.</i>
Les pieds servent à <i>marcher.</i>	Le gaz sert à <i>éclairer.</i>
Les mains servent à <i>travailler.</i>	La glace sert à <i>rafraîchir.</i>
Les yeux servent à <i>voir.</i>	L'oreille sert à <i>entendre.</i>
La plume sert à <i>écrire.</i>	L'épingle sert à <i>attacher.</i>
Le marteau sert à <i>frapper.</i>	La fenêtre sert à <i>éclairer.</i>
Le filet sert à <i>pêcher.</i>	La truelle sert à <i>maçonner.</i>
La barque sert à <i>naviguer.</i>	La faux sert à <i>faucher.</i>
Les ailes servent à <i>voler.</i>	L'aiguille sert à <i>coudre.</i>

III. Remplacez le tiret par le terme convenable :

Moulin à eau ou à <i>vent.</i>	Ne savoir ni lire ni <i>écrire.</i>
Monnaie d'or ou d' <i>argent.</i>	Souffler le chaud et le <i>froid.</i>
Aller par terre ou par <i>mer.</i>	Dire le pour et le <i>contre.</i>
Bain de mer ou de <i>rivière.</i>	Suer sang et <i>eau.</i>
Poisson de mer ou d' <i>eau douce.</i>	Servir à boire et à <i>manger.</i>
Toile de lin ou de <i>chanvre.</i>	Aller à tort et à <i>travers.</i>
Toit en bois ou en <i>ferblanc.</i>	N'être ni ben ni <i>mauvais.</i>
Gant en peau ou en <i>laine.</i>	Travailler le jour et la <i>nuit.</i>
Eau de mer ou de <i>fleuve.</i>	Etre entre la vie et la <i>mort.</i>
Poids en fer ou en <i>cuivre.</i>	Répondre oui ou <i>non.</i>

IV. Trouvez le contraire du mot ou italiques :

La <i>patience</i> du pauvre.	L' <i>impatience</i> du pauvre.
La patience du <i>pauvre.</i>	La patience du <i>riche.</i>
L' <i>union</i> des ennemis.	La <i>désunion</i> des ennemis.
L'union des <i>ennemis.</i>	L' <i>union</i> des amis.
La bonté du <i>créateur.</i>	La bonté de la <i>créature.</i>
La bonté de la <i>créature.</i>	La <i>méchanceté</i> de la créature.

La clarté de la lune.  
La clarté de la lune.  
La prudence du maître.  
La prudence du maître.  
La tranquillité du méchant.  
La tranquillité du méchant.

La clarté du soleil.  
La sombreur de la lune.  
L'imprudence du maître.  
La prudence du disciple.  
Le trouble du méchant.  
La tranquillité du juste.

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1° Le lion est remarquable par sa force ; le tigre, par sa cruauté ; le castor, par son industrie ; le chien, par sa fidélité ; l'agneau, par sa docilité ; l'âne, par son entêtement ; le chameau, par sa sobriété ; le porc, par sa malpropreté ; l'écureuil, par son agilité ; la tortue, par sa lenteur ; le chat, par son hypocrisie ; la fourmi, par son activité ; la chèvre, par ses caprices.

2° L'enfant pieux se lève avec promptitude, prie avec ferveur, étudie avec application, obéit avec joie, joue avec entrain, mange avec tempérance et dort avec tranquillité. Il y a trois règnes dans la nature : le règne animal, le règne végétal et le règne minéral ; le bœuf et le cheval appartiennent au règne animal ; le chêne et l'érable appartiennent au règne végétal ; le fer et l'or appartiennent au règne minéral.

3° On appelle quadrupède un animal qui a quatre pieds : la cheval. On appelle bipède un animal qui a deux pieds : la poule. Un animal domestique est un animal apprivoisé : le chien. Un animal sauvage est un animal qui n'est pas apprivoisé : le cerf. Un animal utile est un animal qui rend quelque service : le chat. Un animal nuisible est un animal qui cause quelque préjudice : le loup. Un animal féroce est un animal qui est cruel : le tigre. Un oiseau de basse-cour est un oiseau qui vit dans la cour de la ferme : l'oie. Un oiseau de proie est un oiseau qui en dévore d'autres : l'aigle. Un oiseau chanteur est un oiseau qui chante : le pinson. Un oiseau migrateur est un oiseau qui change de contrée : l'étourneau.

Leçons 21 - 25.

I. Trouvez le contraire de l'adjectif suivant :

Mortel,	immortel.	Léger,	lourd.
Mort,	vivant.	Rond,	carré.
Vrai,	faux.	Long,	court.
Mou,	dur.	Faible,	fort.
Grand,	petit.	Propre,	malpropre.
Haut,	bas.	Jenne,	vieux.
Large,	étroit.	Actif,	paresseux.
Mince,	épais.	Amusant,	ennuyeux.
Gros,	petit.	Faible,	fort.
Gras,	maigre.	Bon,	méchant.

**Phraséologie :** Notre corps est mortel et notre âme est immortelle.  
Jésus-Christ viendra à la fin du monde pour juger les vivants et les morts.

II. I

Le  
l'épon  
le beu  
cuir, le

1° RÈG

L'  
Le  
Le  
Le  
La  
Le  
Le  
L'  
L'  
L'é

Phras

III. T  
vannier,  
lundi.

L'arm  
contelas  
Le va  
Le che  
reaux.

Le ca  
Le fe  
gobelets.

Le bij  
Le cou  
Le tai

Exercic  
dronnier,

IV. Tro

Le che  
L'éléph  
L'hom  
Le dai  
L'hiron  
Le loup  
Le chie  
Le ross  
L'hyèn  
La pou

II. Indiquez à quel règne appartiennent les objets suivants :

Le sel, l'œuf, le chanvre, l'ardoise, le crin, l'ivoire, le vin, le cuivre, l'éponge, le verre, le suif, l'encens, la pierre, le coton, le café, le liège, l'or, le beurre, le thé, le marbre, la corne, le fer, le poivre, le miel, le blé, le cuir, le charbon, le corail, le camphre, la cire, la potasse.

1 <sup>o</sup> RÈGNE ANIMAL.	2 <sup>o</sup> RÈGNE VÉGÉTAL	3 <sup>o</sup> RÈGNE MINÉRAL.
L'œuf.	Le chanvre.	Le sel.
Le suif.	L'encens.	Le charbon.
Le beurre.	Le liège.	L'ardoise.
Le miel.	Le coton.	Le verre.
La corne.	Le vin.	Le fer.
Le cuir.	Le blé.	L'or.
Le crin.	Le café.	Le marbre.
L'ivoire.	Le thé.	La pierre.
L'éponge.	Le poivre.	Le cuivre.

**Phraséologie :** L'œuf, le suif, etc., appartiennent au règne *animal*; l'encens, le chanvre, etc., appartiennent au règne *végétal*; le sel, le charbon, etc., appartiennent au règne *minéral*.  
L'œuf appartient au règne *animal*; le chanvre, au règne *végétal* et le sel, au règne *minéral*.

III. Trouvez au moins quatre objets qui peuvent être faits par l'*armurier*, le *vannier*, le *charron*, le *carrossier*, le *ferblantier*, le *bijoutier*, le *coutelier*, le *taillandier*.

L'*armurier* fait des pistolets, des revolvers, des sabres, des fusils, des coutelas.

Le *vannier* fait des corbeilles, des paniers, des hottes, des berceaux.

Le *charron* fait des charrues, des charrettes, des brouettes, des tombeaux.

Le *carrossier* fait des voitures, des carrosses, des tilburys, des omnibus.

Le *ferblantier* fait des arrosoirs, des entonnoirs, des passoires, des gobelets.

Le *bijoutier* fait des bagues, des bracelets, des broches, des agrafes.

Le *coutelier* fait des rasoirs, des canifs, des couteaux, des lancettes.

Le *taillandier* fait des pelles, des pioches, des haches, des faux.

Exercice analogue sur l'*ébéniste*, le *fondeur*, l'*horloger*, le *charpentier*, le *chaudronnier*, le *charcutier*, etc.

IV. Trouvez les sujets convenables :

Le *cheval* et le *mulet* sont des animaux domestiques.

L'*éléphant* et le *chat* sont des quadrupèdes.

L'*homme* et le *pigeon* sont des bipèdes.

Le *daim* et la *girafe* sont des animaux sauvages.

L'*hirondelle* et le *merle* sont des oiseaux migrateurs.

Le *loup* et le *renard* sont des animaux nuisibles.

Le *chien* et la *vache* sont des animaux utiles.

Le *rossignol* et le *chardonnet* sont des oiseaux chanteurs.

L'*hyène* et la *panthère* sont des animaux féroces.

La *poule* et la *dinde* sont des oiseaux de basse-cour.

V. Définissez les noms suivants. Qu'est-ce que

- Le lionceau ? — *le petit du lion.*  
 L'arbrisseau ? — *un petit arbre.*  
 Le levraut ? — *le petit du lièvre.*  
 Le sel ? — *un produit minéral.*  
 Le chameau ? — *un quadrupède domestique.*  
 Le miel ? — *un produit animal.*  
 Le carafon ? — *une petite carafe.*  
 Le violon ? — *un instrument de musique.*  
 Le trimestre ? — *un espace de trois mois.*  
 Le semestre ? — *un espace de six mois.*  
 Le caveau ? — *une petite cave.*  
 La houlette ? — *un bâton de berger.*  
 La ruelle ? — *une petite rue.*  
 La fourche ? — *un instrument d'agriculture.*  
 La hache ? — *un outil de charpentier.*  
 Le foin ? — *le produit des prés.*  
 La branche ? — *une partie de l'arbre.*  
 Le batelet ? — *un petit bateau.*  
 Le lapereau ? — *un petit lapin.*  
 Le cruchon ? — *une petite cruche.*

## Leçons 26 - 30.

I. Trouves un adjectif marquant la couleur :

- |                               |   |
|-------------------------------|---|
| L'encens est <i>grisâtre.</i> | Le cuivre est <i>rougâtre.</i>          |
| L'or est <i>jaune.</i>        | La grenouille est <i>verdâtre.</i>      |
| L'argent est <i>blanc.</i>    | Le feu est <i>rouge.</i>                |
| Le café est <i>brun.</i>      | La taupe est <i>noire.</i>              |
| Le sang est <i>rouge.</i>     | Les dents sont <i>blanches.</i>         |
| Le soufre est <i>jaune.</i>   | Le fer est <i>gris.</i>                 |
| L'herbe est <i>verte.</i>     | L'indigo est <i>bleu.</i>               |
| Le firmament est <i>bleu.</i> | L'écrevisse en vie est <i>grisâtre.</i> |
| La tôle est <i>grise.</i>     | L'écrevisse cuite est <i>rouge.</i>     |
| Le plomb est <i>bleuâtre.</i> | Le cygne est <i>blanc.</i>              |

II. Classez par colonnes les mots marquant : 1° des qualités, 2° des défauts, 3° des vertus, 4° des vices.

Oisif, menteur, légèreté, charité, vieux, franchise, étourdi, docilité, doux, faux, mollesse, cruauté, patient, politesse, vengeance, sage, piété, curieux, orgueilleux, envie, studieux, laborieux, modestie, dissipation, impatient, discret, mensonge, sobriété, paresseux, prudent, étourderie, obéissance, ingratitude, malpropre, patience, propre, gourmand, colère, reconnaissance, modeste.

1° d  
 Modèr  
 Vieux  
 Doux  
 Patien  
 Sage  
 Studie  
 Labor  
 Discre  
 Pruden  
 Propre  
 Phras

III. I  
 Le ma  
 Le bou  
 Le ma  
 Le pei  
 Le jard  
 Le taill  
 Le bâcl  
 Le labo  
 Le scul  
 Le dess

IV. D

Phrasé

1 <sup>o</sup> QUALITÉS	2 <sup>o</sup> DÉFAUTS	3 <sup>o</sup> VERTUS	4 <sup>o</sup> VICES
Modeste	Menteur	Docilité	Étourderie
Vieux	Oisif	Charité	Léghreté
Doux	Étourdi	Franchise	Mollesse
Patient	Faux	Piété	Cruauté
Sage	Curieux	Politesse	Vengeance
Studieux	Orgueilleux	Modestie	Envie
Laborieux	Impatient	Sobriété	Dissipation
Discret	Paresseux	Obéissance	Mensonge
Prudent	Gourmand	Patience	Ingratitudo
Propre	Malpropre	Reconnaissance	Colère

**Phraséologie :** Ex. L'enfant *modeste* est chéri de Dieu; l'enfant *menteur* est détesté de tous.

La *docilité* est une vertu; l'*étourderie* est un vice.

### III. Indiquez ce dont a besoin :

Le maréchal a besoin de	<i>marteau.</i>	La terre sèche a besoin de	<i>pluie.</i>
Le boulanger	" " <i>farine.</i>	L'écolier	" " <i>livres.</i>
Le maçon	" " <i>mortier.</i>	L'homme affamé	" " <i>nourriture.</i>
Le peintre	" " <i>couleurs.</i>	L'affligé	" " <i>consolation.</i>
Le jardinier	" " <i>bêche.</i>	Le prisonnier	" " <i>liberté.</i>
Le tailleur	" " <i>fil.</i>	Le cordonnier	" " <i>cuir.</i>
Le bûcheron	" " <i>hache.</i>	Le meunier	" " <i>grain.</i>
Le laboureur	" " <i>charrue.</i>	L'homme fatigué	" " <i>repos.</i>
Le sculpteur	" " <i>burin.</i>	L'homme altéré	" " <i>d'eau.</i>
Le dessinateur	" " <i>crayon.</i>	L'homme transi de froid	" " <i>feu.</i>

### IV. Dites à quoi servent :

L'éventail ?	— à agiter l'air.
La nappe ?	— à couvrir la table.
Le savon ?	— à enlever les taches.
Le lit ?	— pour dormir.
L'épingle ?	— à attacher les objets.
La coiffure ?	— à couvrir la tête.
Le frein ?	— à retenir le cheval.
Le cure-dents ?	— à nettoyer les dents.
La mentonnière ?	— à tenir la coiffure.
Les rênes ?	— à conduire les chevaux.
La couverture ?	— à couvrir le lit.
Le couvercle ?	— à couvrir le vase.
La clôture ?	— à arrêter les animaux.
Le bec de gaz ?	— à éclairer pendant la nuit.
L'épouvantail ?	— à chasser les oiseaux.
Les oignons ?	— à assaisonner les mets.
Les bretelles ?	— à porter les pantalons.
Le fléau ?	— à battre le blé.
Le chien ?	— à garder les troupeaux.
La neige ?	— à engraisser la terre.

**Phraséologie :** On agite l'air avec un *éventail* et on couvre la table avec....

V. Donnez aux phrases suivantes le tour indiqué :

1. Si tu obéis à tes parents, tu te prépares un heureux avenir.  
*Celui qui obéit à ses parents se prépare un heureux avenir.*  
*Obéis à tes parents, et tu te prépareras un heureux avenir.*  
*Obéir à ses parents, c'est se préparer un heureux avenir.*  
*Veux-tu te préparer un heureux avenir ? obéis à tes parents.*

2. Si tu emploies sagement ton temps, tu te ménages un trésor.  
*Celui qui emploie sagement son temps se ménage un trésor.*  
*Emploie sagement ton temps, et tu te ménageras un trésor.*  
*Employer sagement son temps, c'est se ménager un trésor.*  
*Veux-tu te ménager un trésor ? emploie sagement ton temps.*

3. Si tu caches ta faute, tu enfermes un reptile dans ton sein.  
*Celui qui cache sa faute enferme un reptile dans son sein.*  
*Cache ta faute, et tu enfermes un reptile dans ton sein.*  
*Cacher sa faute, c'est enfermer un reptile dans son sein.*  
*Veux-tu enfermer un reptile dans ton sein ? cache ta faute.*

4. Si tu donnes aux pauvres, tu prêtes à Dieu.  
*Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu.*  
*Donne aux pauvres, et tu prêteras à Dieu.*  
*Donner aux pauvres, c'est prêter à Dieu.*  
*Veux-tu prêter à Dieu ? donne aux pauvres.*

### Leçons 31 - 35.

I. Remplacez l'adjectif par son contraire :

Main propre.  
 Homme orgueilleux.  
 Travail aisé.  
 Pain dur.  
 Vin faible.  
 Vin blanc.  
 Eau claire.  
 Bon necent.  
 Vent froid.  
 Ciel sombre.  
 Jour maigre.  
 Chemin étroit.  
 Boisson saine.  
 Breuvage doux.  
 Ecriture soignée.  
 Calcul juste.  
 Enfant sincère.  
 Parole vraie.  
 Rapport partial.  
 Oiseau vivant.

Main sale.  
 Homme humble.  
 Travail difficile.  
 Pain frais.  
 Vin fort.  
 Vin rouge.  
 Eau trouble.  
 Mauvais necent.  
 Vent chaud.  
 Ciel serain.  
 Jour gras.  
 Chemin large.  
 Boisson nuisible.  
 Breuvage amer.  
 Ecriture négligée.  
 Calcul faux.  
 Enfant menteur.  
 Parole mensongère.  
 Rapport impartial.  
 Oiseau empaillé.

Phraséologie : L'enfant bien élevé se tient les mains propres ; celles de l'enfant mal élevé sont ordinairement sales.

II. Dit

De la he  
 De la se  
 De la ra  
 Du rater  
 Du rouet  
 Du fouet  
 Du cout  
 Du cisea  
 Des cisea  
 De la lin

Phrasé

III. Tr

Le miel  
 Le print  
 L'été est  
 L'automne  
 L'hiver e  
 Le renar  
 Le lion e  
 Le coq e  
 Le loup e  
 Le singe

IV. Dit

Les rasoi  
 Les char  
 Les soulie  
 Les fouet  
 Les ficelle  
 Les voûte  
 Les harna  
 Les cloch  
 Les clous  
 Les mont

Phrasé

V. Défin

L'abeille  
 Le bilboq  
 Juin est u

II. Dites qui se sert des outils suivants :

De la herse,	<i>l'agriculteur.</i>	Du rabot,	<i>le menuisier.</i>
De la scie,	<i>le batelier.</i>	Du rasoir,	<i>le barbier.</i>
De la rame,	<i>le jardinier.</i>	De l'aiguille,	<i>la couturière.</i>
Du râteau,	<i>la fêuse.</i>	De l'équerre,	<i>le maçon.</i>
Du rouet,	<i>le cocher.</i>	De la hache,	<i>le bûcheron.</i>
Du fouet,	<i>le boucher.</i>	De la pioche,	<i>le terrassier.</i>
Du coutelas,	<i>le tailleur de pierre.</i>	De la bêche,	<i>le jardinier.</i>
Du ciseau,	<i>le tailleur.</i>	Du sécateur,	<i>l'arboriculteur.</i>
Des ciseaux,	<i>le serrurier.</i>	De la serpe,	<i>le vigneron.</i>
De la lime,		De pinceau,	<i>le peintre.</i>

**Phraséologie :** Le menuisier se sert de la scie et l'agriculteur, de la herse. La scie est un instrument de menuiserie et la herse, un instrument d'agriculture.

III. Trouvez l'adjectif convenable :

Le miel est <i>doux.</i>	Le lapin est <i>craintif.</i>
Le printemps est <i>agréable.</i>	L'abeille est <i>active.</i>
L'été est <i>chaud.</i>	Le requin est <i>vorace.</i>
L'automne est <i>pluvieux.</i>	La fourmi est <i>laborieuse.</i>
L'hiver est <i>froid.</i>	L'aigle est <i>audacieux.</i>
Le renard est <i>rusé.</i>	Le chien est <i>fidèle.</i>
Le lion est <i>fort.</i>	La cigale est <i>parasitaire.</i>
Le coq est <i>matinal.</i>	Le castor est <i>industriel.</i>
Le loup est <i>cruel.</i>	La tortue est <i>lente.</i>
Le singe est <i>malin.</i>	La vipère est <i>traîtreuse.</i>

IV. Dites quels ouvriers font :

Les rasoirs,	<i>les couteliers.</i>	Les fagots,	<i>les bûcherons.</i>
Les charrues,	<i>les charrons.</i>	Les revolvers,	<i>les armuriers.</i>
Les souliers,	<i>les corlonniers.</i>	Les valises,	<i>les selliers.</i>
Les fonets,	<i>les selliers.</i>	Les bagues,	<i>les orfèvres.</i>
Les ficelles,	<i>les cordiers.</i>	Les clés,	<i>les serruriers.</i>
Les voûtes,	<i>les maçons.</i>	Les lunettes,	<i>les opticiens.</i>
Les harnais,	<i>les selliers.</i>	Les gants,	<i>les gantiers.</i>
Les cloches,	<i>les fondeurs.</i>	Les casquettes,	<i>les chapeliers.</i>
Les clous,	<i>les cloutiers.</i>	Les toupies,	<i>les tourneurs.</i>
Les montres,	<i>les horlogers.</i>	Les barils,	<i>les tonneliers.</i>

**Phraséologie :** Le coutelier fabrique des rasoirs ; le charron fabrique des charrues. Le rasoir est l'ouvrage du coutelier et la charrue, celui du charron.

V. Définissez les noms suivants :

L'abeille est un insecte utile.	L'églantier est un arbrisseau épineux.
Le biboquet est un jouet d'enfant.	Le crapaud est un animal hideux.
Junin est un mois très agréable.	Le héron est un oiseau sauvage.

Le *sapin* est un arbre forestier.      La *pomme* est un fruit savoureux.  
 La *rose* est une fleur de jardins.      Le *coq* est un oiseau de basse-cour.  
 Le *bleuet* est une fleur des champs.      Le *castor* est un animal industriel.  
 Le *framboisier* est un arbuste utile.      L'*érable* est un arbre très utile.  
 La *couleuvre* est un reptile inoffensif.      Le *St-Laurent* est un très beau fleuve.  
 La *vipère* est un reptile dangereux.      *Montréal* est une belle ville.  
 Le *figuier* est un arbre fruitier.      Les *Canadiens* sont un peuple chrétien.

---

 Leçons 36 - 40.

## I. Trouvez le nom qui forme l'adjectif suivant :

Lumineux,	<i>lumière.</i>	Dur,	<i>durété.</i>
Journalier,	<i>jour.</i>	Propre,	<i>propreté.</i>
Blanc,	<i>blancheur.</i>	Clair,	<i>clarté.</i>
Faible,	<i>faiblesse.</i>	Froid,	<i>froidure.</i>
Juste,	<i>justesse.</i>	Sincère,	<i>sincérité.</i>
Vrai,	<i>vérité.</i>	Maigre,	<i>maigreur.</i>
Faux,	<i>fausseté.</i>	Large,	<i>largeur.</i>
Vivant,	<i>vie.</i>	Long,	<i>longueur.</i>
Serein,	<i>sérénité.</i>	Haut,	<i>hauteur.</i>
Sombre,	<i>sombreur.</i>	Bas,	<i>bassesse.</i>

## II. Remplacez le tiret par le terme convenable :

Plume d'oie ou <i>d'acier.</i>	Dé à coudre ou à <i>jouer.</i>
Fleurs des jardins ou <i>des champs.</i>	Aiguille à coudre ou à <i>tricoter.</i>
Médecin de l'âme et du <i>corps.</i>	Maison à vendre ou à <i>louer.</i>
Charbon de bois ou <i>de terre.</i>	Etre jenne ou <i>vieux.</i>
Tabac à priser ou à <i>fumer.</i>	Lit en bois ou <i>en fer.</i>
Sucre d'érable ou <i>de canne.</i>	Animal domestique ou <i>sauvage.</i>
Brosse à cheveux ou à <i>habits.</i>	Occupation sérieuse ou <i>frivole.</i>
Fruit à noyau ou à <i>pépins.</i>	Article simple ou <i>contracté.</i>
Tasse de café ou <i>de thé.</i>	Livre broché ou <i>relié.</i>
Huile à brûler ou à <i>manger.</i>	Marcher devant ou <i>derrière.</i>

## III. Changez en adjectif le nom en italiques :

Un temps <i>d'orage.</i>	Un temps <i>orageux.</i>
Un pays de <i>montagnes.</i>	Un pays <i>montagneux.</i>
Le globe de la <i>terre.</i>	Le globe <i>terrestre.</i>
Un jeu <i>d'enfant.</i>	Un jeu <i>enfantin.</i>
La bonté de <i>Dieu.</i>	La bonté <i>divine.</i>
Une fleur des <i>champs.</i>	Une fleur <i>champêtre.</i>
Une fleur du <i>printemps.</i>	Une fleur <i>printanière.</i>
Le peuple du <i>Canada.</i>	Le peuple <i>canadien.</i>
Une œuvre de <i>charité.</i>	Une œuvre <i>charitable.</i>
Les forces de <i>l'homme.</i>	Les forces <i>humaines.</i>

IV. In

Un *lib*Un *qu*

marteau

Un *me*

des gants

Un *bu*

de la pou

Un *an*

des statu

Un *lut*Un *tap*

guéridon

Un *épi*Un *fru*

prunus.

Exercice

lotier.

V. Donn

1. Si

Qui *oul*

Oublier

Oublies-

2. Si

Qui *va*Aller *de*

Vas-tu

3. Si

Qui *trav*

Travail

Travail

4. Si

Qui *par*

Parler,

Parles-t

I. Trouve

Aimer

Couvrir

Sauver

Acheter

Se souvenir

IV. Indiquez plusieurs objets qui peuvent être vendus par :

Un *libraire* vend des livres, des cahiers, des encriers, des plumes.

Un *quincaillier* vend des vis, des clous, des chenets, des pinces, des marteaux.

Un *mercier* vend du fil, des rubans, des cordons, du coton, des boutons, des gants.

Un *buraliste* vend des cigares, des cigarettes, des allumettes, du tabac, de la poudre.

Un *antiquaire* vend des bouquins, des meubles, des cadres, des tableaux, des statues.

Un *luthier* vend des clairons, des trompettes, des cornets, des clarinettes.

Un *tapissier* vend des fauteuils, des canapés, des tapis, des rideaux, des guéridons.

Un *épicier* vend du poivre, du sel, de la cassonade, du sucre.

Un *fruitier* vend des pommes, des poires, des oranges, des cerises, des prunes.

Exercice analogue sur : l'*orfèvre*, le *confiseur*, le *doreur*, le *chapelier*, le *bimbelotier*.

V. Donnez aux phrases suivantes le tour indiqué :

1. Si tu oublies les injures, tu te souviens des bienfaits.

*Qui oublie les injures, se souvient des bienfaits.*

*Oublier les injures, c'est se souvenir des bienfaits.*

*Oublies-tu les bienfaits ? tu te souviens des injures.*

2. Si tu vas doucement, tu vas sagement.

*Qui va doucement, va sagement.*

*Aller doucement, c'est aller sagement.*

*Vas-tu doucement ? tu vas sagement.*

3. Si tu travailles pieusement, tu pries constamment.

*Qui travaille pieusement, prie constamment.*

*Travailler pieusement, c'est prier constamment.*

*Travailles-tu pieusement ? tu pries constamment.*

4. Si tu parles, tu sèmes ; si tu écoutes, tu moissonnes.

*Qui parle, sème ; qui écoute, moissonne.*

*Parler, c'est semer ; écouter, c'est moissonner.*

*Parles-tu ? tu sèmes ; écoutes-tu ? tu moissonnes.*

## Leçons 41 - 45.

I. Trouvez le contraire du mot en italiques :

*Aimer*

le travail.

*Détester*

le travail.

*Couvrir*

le lit.

*Découvrir*

le lit.

*Sauver*

son âme.

*Perdre*

son âme.

*Acheter*

un cheval.

*Vendre*

un cheval.

*Se souvenir*

d'un ami.

*Oublier*

un ami.

<i>Arouer</i>	sa faute.	<i>Cacher</i>	sa faute.
<i>Béniir</i>	ses ennemis.	<i>Maudire</i>	ses ennemis.
<i>Vivie</i>	joyeusement.	<i>Mourir</i>	joyeusement.
<i>Soigner</i>	sa tenue.	<i>Négliger</i>	sa tenue.
<i>Finir</i>	ses études.	<i>Commencer</i>	ses études.

**Phraséologie :** Dire si on *doit* ou si on *ne doit pas* ; si on *peut* ou si on *ne peut pas* faire les actions exprimées par les verbes ci-dessus. On doit *aimer* le travail et on ne doit pas le *détester*. On peut *couvrir* et *découvrir* le lit.

## II Dites l'être qui :

Crée,	<i>Dieu.</i>	Echauffe,	<i>le feu.</i>
Vole,	<i>l'oiseau.</i>	Egratigne,	<i>le chat.</i>
Rampe,	<i>le serpent.</i>	Becquète,	<i>la poule.</i>
Nage,	<i>le poisson.</i>	Flatte,	<i>le flatteur.</i>
Coûle,	<i>l'eau.</i>	Se vante,	<i>le vantard.</i>
Voit,	<i>l'œil.</i>	Commande,	<i>le maître.</i>
Entend,	<i>l'oreille.</i>	Obéit,	<i>le serviteur.</i>
Marche,	<i>le pied.</i>	Oublie,	<i>l'ingrat.</i>
Palpe,	<i>la main.</i>	Trahit,	<i>le traître.</i>
Eclaire,	<i>la lumière.</i>	Combat,	<i>le soldat.</i>

**Phraséologie :** *Dieu* crée ; *l'oiseau* vole ; *le serpent* rampe ; etc.

## III. Avec le verbe donné formez un nom et un adjectif :

Egayer,	<i>gaieté, gai.</i>	Egaler,	<i>égalité, égal.</i>
Obscurcir,	<i>obscurité, obscur.</i>	Maigrir,	<i>maigreur, maigre.</i>
Pâlir,	<i>pâleur, pâle.</i>	Honorer,	<i>honneur, honorable.</i>
Doubler,	<i>doublure, double.</i>	Périr,	<i>péril, périlleux.</i>
Simplifier,	<i>simplicité, simple.</i>	Appauvrir,	<i>pauvreté, pauvre.</i>
Fortifier,	<i>force, fort.</i>	Enrichir,	<i>richesse, riche.</i>
Arrondir,	<i>rondeur, rond.</i>	Glorifier,	<i>gloire, glorieux.</i>
Salir,	<i>saleté, sale.</i>	Eterniser,	<i>éternité, éternel.</i>
Jalouser,	<i>jalousie, jaloux.</i>	Mourir,	<i>mort, mortel.</i>

## IV. Trouvez l'attribut convenable :

Les prés sont <i>fauchés</i> .	Le café est <i>moulu</i> .
Les champs sont <i>moissonnés</i> .	Le sucre est <i>rapé</i> .
Les vignes sont <i>vendangées</i> .	Le sel est <i>érasé</i> .
Les noix sont <i>abattues</i> .	Le chocolat est <i>broyé</i> .
Les noisettes sont <i>cueillies</i> .	Le verre est <i>pillé</i> .
Les asperges sont <i>coupées</i> .	La pâte est <i>pétrée</i> .
Les pommes de terre sont <i>arrachées</i> .	Le four est <i>chauffé</i> .
La table est <i>dressée</i> .	Le feu est <i>allumé</i> .
Le repas est <i>servi</i> .	La leçon est <i>récitée</i> .
Les viandes sont <i>découpées</i> .	Le devoir est <i>corrige</i> .

V. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Une ruelle ?	une petite rue.
Un poulain ?	un jeune cheval.
Un guépier ?	un nid de guêpes.
La biche ?	la femelle du cerf.
Un poitrail ?	la poitrine du cheval.
Un aliment ?	ce qu'on mange.
Une boisson ?	ce qu'on boit.
Un goulot ?	le trou d'une bouteille.

2° Comment appelle-t-on :

Un jeune chat ?	chaton.
Un jeune bœuf ?	bouvillon.
Le museau du porc ?	groin.
Le nez de l'éléphant ?	trompe.
Un cochon sauvage ?	sanglier.
Les dents du sanglier ?	défenses.
Une volée de jeunes abeilles ?	essaim.
L'habitation des fourmis ?	fourmilère.

Leçons 46 - 50.

I. Trouvez le contraire des expressions suivantes :

Entrer souvent.	Sortir rarement.
Travailler le jour.	Se reposer la nuit.
Se coucher tôt.	Se lever tard.
Acheter à crédit.	Vendre au comptant.
Punir justement.	Récompenser injustement.
Rire le matin.	Pleurer le soir.
Mourir de joie.	Vivre de douleur.
Recevoir une punition.	Donner une récompense.
Ignorer le mal.	Connaître le bien.
Se dissiper en secret.	Se recueillir en public.

Phraséologie : J'entre souvent et je sors rarement ; tu travailles le jour, et tu te reposes la nuit.  
J'entre souvent et tu sors rarement ; je travaille le jour et tu te reposes la nuit.

II. Exprimez l'action du sujet :

La cloche	sonne.	Le hanneton	bourdonne.
La clochette	tinte.	Le dogue	aboie.
Le tambour	bat.	Le roquet	jappe.
Le clairon	sonne.	Le chat	miaule.
Le vent	siffle.	Le coq	chante.
Le tonnerre	gronde.	Le pigeon	roucoule.
La foudre	éclate.	La poule	glousse.
Le canon	tonne.	Les poussins	pianlent.
L'écho	répète.	Le dindon	glougloute.
Le ruisseau	murmure.	Le cheval	hennit.

sa faute.  
ses ennemis.  
joyeusement.  
sa tenue.  
ses études.  
peut ou si on ne peut  
verbes ci-dessus.  
le détester.

le feu.  
le chat.  
la poule.  
le flatteur.  
le vantard.  
le maître.  
le serviteur.  
l'ingrat.  
le traître.  
le soldat.

e; etc.

égalité, égal.  
maigre, maigre.  
honneur, honorable.  
péril, périlleux.  
pauvreté, pauvre.  
richesse, riche.  
gloire, glorieux.  
éternité, éternel.  
mort, mortel.

oyé,

.

gé.

## III. Trouvez les sujets convenables :

Le lait et le lis sont blancs.  
 Le sang et le coquelicot sont rouges.  
 La suie et le charbon sont noirs.  
 Le firmament et l'indigo sont bleus.  
 L'air et le verre sont transparents.  
 Le soleil et le feu sont lumineux.  
 Le plomb et le fer sont lourds.  
 L'air et le liège sont légers.  
 Le bois et la pierre sont des corps durs.  
 Le beurre et le savon sont des corps mous.

## IV. Rendez par un verbe l'expression suivante :

Rendre triste,	attrister.	Rendre faible,	affaiblir.
Rendre mécontent,	mécontenter.	Rendre fort,	fortifier.
Rendre dur,	durcir.	Rendre léger,	alléger.
Rendre plus long,	allonger.	Rendre lourd,	alourdir.
Rendre complet,	compléter.	Rendre clair,	clarifier.
Rendre beau,	embellir.	Rendre facile,	faciliter.
Rendre meilleur,	améliorer.	Rendre plat,	aplatir.
Rendre correct,	corriger.	Rendre plan,	aplanir.
Rendre riche,	enrichir.	Rendre pervers,	pervertir.
Rendre pur,	purifier.	Rendre vil,	avilir.

Phraséologie : *Attrister*, c'est rendre triste; *mécontenter*, c'est rendre mécontent, etc.

## V. Donnez aux phrases suivantes la forme indiquée :

1° Si j'économise, je m'enrichis.

Qui économise, s'enrichit.  
 Economiser, c'est s'enrichir.  
 Economises-tu ? tu t'enrichis.

2° Si j'oblige vite, j'oblige deux fois.

.....  
 .....  
 .....

3° Si j'embrasse trop, j'étreins mal.

.....  
 .....  
 .....

4° Si je me loue, je m'emboue; si je m'admire, je m'alaïd, je n'aime que moi, je n'aime personne.

.....  
 .....  
 .....

## I. Placez

Adorer l'offense, par affligés, frénégliger se aux portes ments, tran

## 1° ACTIO

Adorer Die Honorer la Respecter s Pardonner Oublier une Recevoir les Réprimer se Assister les Acquitter se Consoler les

## Phraséolo

II. Dites co me louange, u

Un enfant Un domest Un couteau mode.

Le vin ne Une loua imméritée. Une lectur ligente.

Une annôn Exercice ana menude, la foi,

## III. Trouvez

Le soleil écla Le pêcheur p Le moissonne Le vendange Le jardinier b Le renard épi Le cocher con Le cornac con L'enfant sucè Le lapin aimo

## Leçons 51 - 55.

I. Placez en colonnes : 1° les actions bonnes ; 2° les actions mauvaises.

Adorer Dieu, dévoiler un secret, tromper ses acheteurs, oublier une offense, pardonner une injure, méconnaître son bienfaiteur, consoler les affligés, fréquenter les méchants, réprimer la colère, dénaturer un récit, négliger ses devoirs, honorer la vieillesse, respecter son prochain, écouter aux portes, acquitter ses dettes, déprécier la vérité, recevoir les sacrements, transgresser un ordre, trahir la confiance, assister les malheureux.

## 1° ACTIONS BONNES.

Adorer Dieu.  
Honorer la vieillesse.  
Respecter son prochain.  
Pardoner une injure.  
Oublier une offense.  
Recevoir les sacrements.  
Réprimer sa colère.  
Assister les malheureux.  
Acquitter ses dettes.  
Consoler les affligés.

## 2° ACTIONS MAUVAISES.

Ecouter aux portes.  
Déprécier la vérité.  
Tromper ses acheteurs.  
Négliger ses devoirs.  
Dénaturer un récit.  
Dévoiler un secret.  
Trahir la confiance.  
Fréquenter les méchants.  
Transgresser un ordre.  
Méconnaître son bienfaiteur.

**Phraséologie :** On doit adorer Dieu ; adorer Dieu est une bonne action.  
On ne doit pas écouter aux portes ; écouter aux portes est une mauvaise action.

II. Dites ce que ne doit pas être : un enfant, un domestique, un couteau, la vin, une louange, une lecture, une aumône.

Un enfant ne doit pas être malpropre, impoli, répliqueur, paresseux.

Un domestique ne doit pas être désobéissant, fainéant, infidèle, voleur.

Un couteau ne doit pas être émoussé, rouillé, ébréché, épointé, incommodé.

Le vin ne doit pas être frelaté, drogué, aigre, fermenté, moisi.

Une louange ne doit pas être menteuse, trompeuse, intéressée, imméritée.

Une lecture ne doit pas être précipitée, irrésolue, incomprise, inintelligente.

Une aumône ne doit pas être mesquine, forcée, dédaigneuse, vaniteuse.

Exercice analogue sur : l'ouvrier, le marchand, le laboureur, un devoir, une promenade, la foi, la charité, la contrition, etc.

III. Trouvez le complément direct convenable :

Le soleil éclaire la terre.

Le pêcheur prend les poissons.

Le moissonneur coupe les blés.

Le vendangeur cueille les raisins.

Le jardinier bêche les plates-bandes.

Le renard épie la volaille.

Le cocher conduit les chevaux.

Le cornac conduit les éléphants.

L'enfant sincère dit la vérité.

Le lapin aime les choux.

L'étui renferme les aiguilles.

Notre-Seigneur a sauvé le monde.

La source alimente la fontaine.

La neige couvre la terre.

Le remords déchire la conscience.

La charrue creuse les sillons.

Le médecin guérit les corps.

Le berger tond les brebis.

Le loup dévore les moutons.

Le paresseux perd son temps.

ibler.  
ifer.  
ger.  
rdir.  
ifer.  
lité.  
utir.  
nir.  
vertir.  
ir.

rendre mécon-

, je n'aime

IV. Avec les verbes suivants formez un nom et un adjectif :

Vénéral, <i>vénération, vénérable.</i>	Sentir, <i>sentiment, sensible.</i>
Craindre, <i>crainte, craintif.</i>	Servir, <i>serviteur, servile.</i>
Voir, <i>vision, visible.</i>	Rire, <i>risée, risible.</i>
Boire, <i>buvée, buvable.</i>	Expliquer, <i>explication, explicable.</i>
Aimer, <i>amabilité, aimable.</i>	Affliger, <i>affliction, afflicatif.</i>
Instruire, <i>instruction, instructif.</i>	Présumer, <i>présomption, présumable.</i>
Punir, <i>punition, punissable.</i>	Décider, <i>décision, décisif.</i>
Prouver, <i>probabilité, probable.</i>	Captiver, <i>captivité, captif.</i>
Railler, <i>raillerie, railleur.</i>	Palpiter, <i>palpitation, palpitent.</i>
Rougir, <i>rougeur, rouge.</i>	Reprendre, <i>répression, reprehensible.</i>

V. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Un jour ?	une durée de vingt-quatre heures.
Une semaine ?	un espace de sept jours.
Un mois ?	un espace de trente jours.
Un trimestre ?	un espace de trois mois.
Un semestre ?	un espace de six mois.
Un an ?	un espace de douze mois.
Un siècle ?	un espace de cent ans.
Un géant ?	un homme de haute taille.
Un nain ?	un homme de petite taille.

2° Comment appelle-t-on :

Celui qui vend du lait ?	<i>laitier.</i>
Un enfant sans père et mère ?	<i>orphelin.</i>
Celui qui habite la ville ?	<i>citadin.</i>
Celui qui habite la campagne ?	<i>campagnard.</i>
Celui qui habite une île ?	<i>insulaire.</i>
Celui qui parle du nez ?	<i>nasilleur.</i>
Celui qui garde une maison ?	<i>concierge.</i>
Celui qui garde une prison ?	<i>geôlier.</i>
Celui qui garde la porte ?	<i>portier.</i>

## Leçons 56 - 60.

I. Trouvez le contraire des verbes suivants :

<i>Fermer la porte.</i>	<i>Ouvrir la porte.</i>
<i>Vider un vase.</i>	<i>Remplir un vase.</i>
<i>Bâtir une grange.</i>	<i>Démolir une grange.</i>
<i>Les eaux montent.</i>	<i>Les eaux descendent.</i>
<i>Le soleil se lève.</i>	<i>Le soleil se couche.</i>
<i>Gagner une bataille.</i>	<i>Perdre une bataille.</i>
<i>Ennuier la société.</i>	<i>Amuser la société.</i>
<i>Atteler les chevaux.</i>	<i>Dételer les chevaux.</i>
<i>L'horloge avance.</i>	<i>L'horloge retarde.</i>
<i>Ruiner sa santé.</i>	<i>Rétablir sa santé.</i>

II. T

III. T

L'hir  
Les j  
Le co  
Notre  
Le ch  
Dieu  
Saint  
On do  
Le ba  
Le sa

IV. Tr

V. Donn

Le bon  
rades, soi  
1° Si ti  
tu respect  
mauvaises  
2° Lors  
maître, tu  
les mauv  
3° Sois  
camarades

## II. Trouvez pour chaque sujet un verbe marquant le mouvement :

L'homme *marche*.L'oiseau *vole*.Le poisson *nage*.Le serpent *rampe*.Le crapaud *saute*.La limace *charrie*.Le lièvre *court*.Le lapin *sautille*.Le lézard *grimpe*.La souris *trottine*.La bille *roule*.La sueur *ruisselle*.La bière *mousse*.La lave *coule*.Le sang *circule*.La limonade *pétille*.Le balancier *oscille*.La flamme *vacille*.La fumée *monte*.Le ballon *s'élève*.

## III. Trouvez un complément marquant le temps ou le lieu :

L'hirondelle revient *au printemps* et nous quitte *en automne*.Les jours sont longs *en été* et courts *en hiver*.Le coq chante *le matin* et le hibou *le soir*.Notre-Seigneur resta trois jours *dans le tombeau*.Le chrétien fervent assiste à la messe *chaque dimanche*.Dieu plaça Adam et Eve *dans le paradis terrestre*.Saint Joseph emporta l'Enfant Jésus *en Egypte*.On doit travailler *le jour* et se reposer *la nuit*.Le bateau voyage *sur l'eau* et le ballon *dans les airs*.Le sang coule *dans les veines* comme la sève *dans les tissus des plantes*.

## IV. Trouvez les sujets convenables :

La *neige* et la *glace* fondent au soleil.Les *moutons* et les *chèvres* broutent l'herbe.Le *chameau* et le *mulet* portent nos fardeaux.Les *fleurs* et les *arbres* embellissent nos jardins.La *vache* et la *chèvre* sont utiles par leur lait.L'*oie* et l'*autruche* sont utiles par leurs plumes.Le *bœuf* et le *porc* sont utiles par leur chair.Le *cheval* et le *mouton* sont utiles par l'engrais.L'*hermine* et le *renard* sont utiles par leur fourrure.Le *blaireau* et le *lièvre* sont utiles par leur poil.

## V. Donnez à la phrase suivante la forme indiquée :

Le bon élève étudie ses leçons, écoute son maître, respecte ses camarades, soigne ses effets, et fuit les mauvaises compagnies.

1<sup>o</sup> *Si tu étais bon élève, tu étudierais tes leçons, tu écouterais ton maître, tu respecterais tes camarades, tu soignerais tes effets, et tu fuirais les mauvaises compagnies.*2<sup>o</sup> *Lorsque tu seras bon élève, tu étudieras tes leçons, tu écouteras ton maître, tu respecteras tes camarades, tu soigneras tes effets, et tu fuirais les mauvaises compagnies.*3<sup>o</sup> *Sois bon élève, étudie tes leçons, écoute ton maître, respecte tes camarades, soigne tes effets, fuis les mauvaises compagnies.*

4° Pour que tu deviennes bon élève, il faut que tu étudies tes leçons, que tu écoutes ton maître, que tu respectes tes camarades, que tu soignes tes effets et que tu fuyes les mauvaises compagnies.

5° Étudier ses leçons, écouter son maître, respecter ses camarades, soigner ses effets, fuir les mauvaises compagnies, voilà le moyen de devenir bon élève.

### Leçons 61 - 65.

I. Indiquez les noms qui forment les verbes suivants :

Embrasser,	<i>bras.</i>	Dénicher,	<i>nid.</i>
Dégorgier,	<i>gorge.</i>	Emboucher,	<i>bouche.</i>
Colorier,	<i>couleur.</i>	Débarquer,	<i>barque.</i>
Arriver,	<i>rive.</i>	Dégouter,	<i>goût.</i>
Manier,	<i>main.</i>	S'entêter,	<i>tête.</i>
Décrier,	<i>cri.</i>	Assiéger,	<i>siège.</i>
Raconter,	<i>conte.</i>	Rapiécer,	<i>pièce.</i>
Ressemeler,	<i>semelle.</i>	Retarder,	<i>tard.</i>
Adosser,	<i>dos.</i>	Adjuger,	<i>juge.</i>
Encadrer,	<i>cadre.</i>	Détourner,	<i>tour.</i>

II. Rendez par un seul mot les expressions suivantes :

Rendre complet,	<i>compléter.</i>	Rendre plus court,	<i>écourter.</i>
Rendre nul,	<i>annuler.</i>	Rendre plus long,	<i>allonger.</i>
Rendre gai,	<i>égayer.</i>	Rendre plus épais,	<i>épaissir.</i>
Rendre sain,	<i>assainir.</i>	Rendre plus mince,	<i>amincir.</i>
Rendre facile,	<i>faciliter.</i>	Rendre plus gras,	<i>engraisser.</i>
Rendre pur,	<i>épurer.</i>	Rendre plus maigre,	<i>amaigrir.</i>
Rendre riche,	<i>enrichir.</i>	Rendre plus souple,	<i>assouplir.</i>
Rendre orgueilleux,	<i>enorgueillir.</i>	Rendre plus dur,	<i>endurcir.</i>
Rendre mou,	<i>amollir.</i>	Rendre plus grand,	<i>agrandir.</i>
Rendre triste,	<i>attrister.</i>	Rendre plus jeune,	<i>rajeunir.</i>

Phraséologie : *Compléter*, c'est rendre complet; *annuler*, c'est rendre nul, etc.

III. Trouvez le contraire des mots en italiques :

<i>L'hiver</i> est une saison de mort.	<i>L'été</i> est une saison de vie.
La mort du <i>juste</i> est à désirer.	La mort du <i>pécheur</i> est à redouter.
Le <i>remords</i> est le châtiement du mal.	La <i>paix du cœur</i> est la récompense du bien.
La <i>politesse</i> fait les amis.	L' <i>impolitesse</i> fait les ennemis.
L' <i>enfer</i> est un lieu de désolations.	Le <i>paradis</i> est un lieu de consolations.
La mort est la fin du travail.	La <i>naissance</i> est le commencement du travail.
<i>Honte</i> à la paresse, au mensonge.	<i>Honneur</i> au travail, à la sincérité.
La <i>légereté</i> est un défaut dangereux.	La <i>gravité</i> est une qualité précieuse.
L' <i>union</i> fait la force.	La <i>désunion</i> fait la faiblesse.
<i>Richesse</i> n'est pas vertu.	L' <i>aurore</i> n'est pas vice.

IV. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

- Une *pécadille* ? — une faute légère.  
 Un *minet* ? — un joli petit chat.  
 Un *verger* ? — un lieu planté d'arbres fruitiers.  
 Une *toison* ? — la laine du mouton.  
 Un *parterre* ? — un lieu planté de fleurs.  
 Une *ruche* ? — l'habitation des abeilles.  
 Un *chenil* ? — la niche du chien.  
 Un *hangar* ? — le lieu où l'on met les voitures.

2° Comment appelle-t-on :

- Celui qui vend des livres ? — *libraire*.  
 Celui qui vend du sucre, du sel ? — *épicier*.  
 Celui qui travaille à la journée ? — *journalier*.  
 Celui qui rédige un journal ? — *journaliste*.  
 Celui qui joue du violon ? — *violoniste*.  
 Celui qui touche de l'orgue ? — *organiste*.  
 Celui qui conduit un bateau ? — *batelier*.  
 Celui qui conduit un fiacre ? — *cocher*.

V. Donnez aux phrases suivantes les tours indiqués :

1° A la richesse la vertu est préférable.

*La vertu est préférable à la richesse.*  
*La vertu n'est-elle pas préférable à la richesse ?*  
*Combien la vertu est préférable à la richesse !*

2° A l'enfant sage Dieu prodigue ses biens.

3° Au pauvre qui vous tend la main ne refusez pas l'aumône.

Leçons 66 - 70.

I. Du nom donné, formez un verbe et un autre nom :

Son,	<i>sonner, sonnerie.</i>	Visite,	<i>visiter, visiteur.</i>
Soupe,	<i>souper, soupière.</i>	Travail,	<i>travailler, travailleur.</i>
Tan,	<i>tanner, tanneur.</i>	Singe,	<i>singer, singerie.</i>
Tapis,	<i>tapisser, tapisserie.</i>	Rival,	<i>rivaliser, rivalité.</i>
Suc,	<i>sucer, succion.</i>	Rôt,	<i>rôtir, rôti.</i>
Taquin,	<i>taquiner, taquinerie.</i>	Roue,	<i>rouer, rouet.</i>
Signal,	<i>signaler, signalement.</i>	Sucre,	<i>sucrer, sucrier.</i>
Salut,	<i>saluer, salutation.</i>	Dessin,	<i>dessiner, dessinateur.</i>

II. Nommez une chose ou un animal plus petits que ceux qui sont indiqués :

Botte,	<i>botline.</i>	Carafe,	<i>carafon.</i>
Arbre,	<i>arbusto.</i>	Cruche,	<i>cruchon.</i>
Lion,	<i>lionceau.</i>	Planche,	<i>planchette.</i>
Maison,	<i>maisonnette.</i>	Lune,	<i>lunette.</i>
Oie,	<i>oison.</i>	Ile,	<i>ilot.</i>
Cane,	<i>caneton.</i>	Mont,	<i>monticule.</i>
Noix,	<i>noisette.</i>	Poêle,	<i>poêlon.</i>
Corde,	<i>cordeau.</i>	Aigle,	<i>aiglon.</i>
Prune,	<i>prunelle.</i>	Arc,	<i>arceau.</i>
Rol,	<i>roitclet.</i>	Cercle,	<i>cerceau.</i>

Phraséologie : Qu'est-ce qu'une *botline* ? Une *botline* est une petite botte, etc.

III. Trouvez le contraire des mots en italiques :

<i>L'aisance</i> est fille de <i>l'économie</i> .	<i>La misère</i> est fille de la <i>prodigalité</i> .
<i>La défiance</i> inspire la <i>déférence</i> .	<i>La confiance</i> inspire la <i>confiance</i> .
<i>L'humilité</i> est une vertu qui porte au <i>ciel</i> .	<i>L'orgueil</i> est un vice qui précipite en <i>enfer</i> .
<i>L'exactitude</i> mérite la <i>louange</i> .	<i>L'incrédulité</i> mérite le <i>blâme</i> .
<i>L'enfant colère</i> est détesté de ses camarades.	<i>L'enfant doux</i> est aimé de ses camarades.
<i>Le vice</i> est la <i>maladie</i> de l'âme.	<i>La vertu</i> est la <i>santé</i> de l'âme.
<i>Le départ</i> de l'hirondelle annonce <i>l'hiver</i> .	<i>Le retour</i> de l'hirondelle annonce le <i>printemps</i> .
<i>Enfant, recherche</i> les camarades <i>rechercheux</i> .	<i>Enfant, fuis</i> les camarades <i>vicieux</i> .
<i>La paix</i> est la <i>prospérité</i> des peuples.	<i>La guerre</i> est la <i>ruine</i> des peuples.
<i>Chacun aime</i> un enfant <i>modeste</i> .	<i>Chacun déteste</i> un enfant <i>orgueilleux</i> .

IV. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Un *borgne* ? — Celui qui ne voit que d'un œil.

Un *aveugle* ? — Celui qui ne voit rien.

Un *sourd* ? — Celui qui n'entend pas.

Un *muet* ? — Celui qui ne parle pas.

Un *sourd-muet* ? — Celui qui n'entend ni ne parle.

Un *paralytique* ? — Celui qui est privé de l'usage de quelque membre.

Un *manchot* ? — Celui qui n'a qu'une main.

Un *cul-de-jatte* ? — Celui qui n'a pas de jambes.

2° Comment appelle-t-on :

Celui qui soigne les chevaux ? — *Palefrenier*.

“ “ malades ? — *Médecin*.

“ “ dents ? — *Dentiste*.

“ “ yeux ? — *Oculiste*.

“ “ champs ? — *Agricultriceur*.

“ “ arbres ? — *Arboriculteur*.

“ “ fleurs ? — *Horticulteur*.

“ “ cors aux pieds ? — *Pédicure*.

V. I

10

monum

20

jardin

30

au-des

40

d'entre

de cha

50

pour le

des car

60

soit, d'

70

de l'éc

calcul

Résu

bliser ;

DEV

Victoir

Grand

école en

l'une à

de chaq

banes p

pour la

éviter d

le temp

ement

étudier,

I. Rend

Eau pur

Homme

Enfant p

Temps d

Ciel ser

Pays ric

Course r

Village p

Clocher

Ami sinc

## V. Leçon de choses.—L'école et la classe :

1<sup>o</sup> Où l'école est-elle située ?—Tel quartier, telle rue, en face de tel monument, etc.

2<sup>o</sup> Qu'y a-t-il autour de la classe ?—Devant, le chemin ; derrière, le jardin ; de chaque côté : la cour.

3<sup>o</sup> Et au-dessous ? Au-dessus ?—Au-dessous, la cave et le bûcher ; au-dessus, les appartements du maître.

4<sup>o</sup> Est-elle grande ?—Oui, elle est longue, large, haute ; elle a deux portes d'entrée, une pour le maître, une pour les élèves ; elle a six fenêtres, trois de chaque côté, etc.

5<sup>o</sup> Quels meubles ou objets y remarquez-vous ?—J'y remarque, le siège pour le maître, des tables et des bancs pour les élèves ; des tableaux noirs, des cartes de lecture, un poêle, etc.

6<sup>o</sup> Quo faut-il éviter en classe ?—Il faut éviter d'y briser quoi que ce soit, d'y courir, de s'y dissiper, d'y perdre le temps, etc.

7<sup>o</sup> Quo faut-il y faire ?—Il faut y prier au commencement et à la fin de l'école ; obéir au maître et employer tout son temps à lire, écrire et calculer.

Résumé : Situation de l'école : — alentours de la classe ; — dimensions ; — mobilier ; — usage.

DEVOIR.—L'école est située dans le quartier St-Jean, rue de la Victoire, en face de l'église. Devant la face principale, se trouve la Grand'Rue ; derrière est un beau jardin ; de chaque côté, la cour. Notre école est grande, c'est-à-dire longue, large et haute ; elle a deux portes : l'une à l'usage du maître, l'autre à l'usage des élèves ; six fenêtres : trois de chaque côté. On y trouve un siège pour le maître, des tables et des bancs pour les élèves, des tableaux noirs, des cartes de lecture et un poêle pour la chauffer en hiver. La classe est comme un sanctuaire : on doit éviter d'y briser, quoi que ce soit, d'y courir, de s'y dissiper et d'y perdre le temps ; au contraire, on doit y entrer avec respect, y prier au commencement et à la fin de l'école, obéir au maître et employer tout son temps à étudier, lire, écrire ou calculer.

## Leçons 71 - 75.

## I. Rendez l'adjectif par un nom :

Eau pure ; pureté de l'eau.	Sol fertile ; fertilité du sol.
Homme adroit ; adresse de l'homme.	Nuit obscure ; obscurité de la nuit.
Enfant pieux ; piété de l'enfant.	Chat hypocrite ; hypocrisie du chat.
Temps dur ; dureté du temps.	Oiseau chanteur ; chant de l'oiseau.
Ciel serein ; sérénité du ciel.	Vent tiède ; tiédeur du vent.
Pays riche ; richesse du pays.	Froid rigoureux ; rigueur du froid.
COURSE RAPIDE ; rapidité de la course.	Neige blanche ; blancheur de la neige.
Village pauvre ; pauvreté du village.	Corps rond ; rondeur du corps.
Clocher haut ; hauteur du clocher.	Chemin boueux ; boue du chemin.
Ami sincère ; sincérité de l'ami.	Sentier étroit ; étroitesse du sentier.

## II. Changez en adjectif le nom en italiques :

La demeure <i>du ciel</i> .	La demeure <i>céleste</i> .
Une joie <i>d'enfant</i> .	Une joie <i>enfantine</i> .
Une visite <i>d'ami</i> .	Une visite <i>amicale</i> .
La religion <i>des chrétiens</i> .	La religion <i>chrétienne</i> .
La salutation <i>de l'ange</i> .	La salutation <i>angélique</i> .
L'oraison <i>du Seigneur</i> .	L'oraison <i>dominicale</i> .
L'armée <i>du roi</i> .	L'armée <i>royale</i> .
La puissance <i>de Dieu</i> .	La puissance <i>divine</i> .
Une fatigue <i>du corps</i> .	Une fatigue <i>corporelle</i> .
Un travail <i>de l'esprit</i> .	Un travail <i>spirituel</i> .

## III. Trouvez le participe passé convenable :

La ligne est <i>tracée</i> .	L'insecte est <i>écrasé</i> .
La figure est <i>dessinée</i> .	L'oiseau est <i>tué</i> .
La leçon est <i>étudiée</i> .	Le mouton est <i>saigné</i> .
La prière est <i>faite</i> .	Le bœuf est <i>assommé</i> .
L'étude est <i>commencée</i> .	Le déserteur est <i>fusillé</i> .
Le devoir est <i>achevé</i> .	L'homicide est <i>pendu</i> .
La classe est <i>balayée</i> .	Le naufragé est <i>noyé</i> .
Les tables sont <i>époussetées</i> .	La robe est <i>déchirée</i> .
Le poêle est <i>allumé</i> .	Le chapeau est <i>troué</i> .
Les fenêtres sont <i>fermées</i> .	Le tort est <i>réparé</i> .

## IV. Définitions :

## 1° Qu'est-ce que :

- Un enfant *studieux* ? — Qui aime l'étude.
- Un enfant *laborieux* ? — Qui aime le travail.
- Un enfant *véridique* ? — Qui aime à dire la vérité.
- Un enfant *vindictif* ? — Qui aime à se venger.
- Un enfant *irascible* ? — Qui se fâche aisément.
- Un enfant *taré* ? — Qui est vicié et mauvais.
- Un enfant *hautain* ? — Qui est fier et orgueilleux.
- Un enfant *coercel* ? — Qui est étourdi.
- Un enfant *pleurnicheur* ? — Qui pleure pour un rien.

## 2° Comment appelle-t-on

- Le jeune homme qui a moins de vingt et un ans ? — *Mineur*.
- Le petit livre qui renferme la doctrine chrétienne ? — *Catéchisme*.
- Un instrument qui marque la direction du vent ? — *Girouette*.
- Un instrument qui marque les changements du temps ? — *Baromètre*.
- Un instrument qui marque les degrés de chaleur ? — *Thermomètre*.
- Un instrument qui grossit les objets ? — *Microscope*.
- Un instrument qui rapproche les objets ? — *Télescope*.

V. L  
Qu'  
Com  
C'es  
Que  
Rem  
Par  
Voy  
Et s  
Et s  
Et s  
Ses s  
De q  
grimpe  
Com  
Com  
Quel  
le care  
ou le t  
A qu  
après s  
Quel  
maltrait  
perdre  
Dieu d

Résu  
conduit

DEV  
est tern  
museau  
pelage  
griffes  
hypocri  
ronron,  
ses griff  
il ne lo  
nourrit  
utile.

I. Rom  
Agir act  
Parler  
S'exprim  
Prier d  
Se tenir  
Travaill

## V. Leçon de choses. — Le chat.

*Qu'est-ce que cet animal ?* Un chat.

*Combien a-t-il de pattes ?* Quatre.

*C'est donc ?* Un quadrupède.

*Quel quadrupède ?* Un quadrupède domestique.

*Remarquez son corps, est-il rond ?* Non, il est allongé.

*Par quoi est-il terminé ?* Par une longue queue.

*Voyez sa tête, quelle forme a-t-elle ?* Elle est ronde.

*Et ses oreilles ? son museau ?* Ils sont courts.

*Et ses moustaches ?* Elles sont longues.

*Et ses yeux ?* Ils sont étincelants.

*Et son pelage ?* Il est généralement gris.

*Ses membres sont-ils raides ?* Non ils sont souples et très agiles.

*De quoi ses pattes sont-elles armées ?* De griffes pour saisir les souris et grimper sur les arbres.

*Comment nomme-t-on la femelle du chat ?* Chatte.

*Comment nomme-t-on un tout jeune chat ?* Chaton.

*Comment nomme-t-on un chat jeune et gentillet ?* Minet.

*Quel est son caractère ?* Le chat est câlin et hypocrite ; quand on le caresse, il fait le gros dos et redit sa chanson : ronron, ronron ; quand on le taquine, il miaule, il souffle et égratigne avec ses griffes.

*A quoi sert le chat ?* Pendant sa vie, il prend les rats et les souris ; après sa mort, il peut fournir une excellente fourrure.

*Quelle conduite l'enfant sage tient-il à l'égard du chat ?* Il ne le maltraite pas, de peur d'en être égratigné ; il ne le caresse pas, de peur de perdre son temps ; mais il lui procure la nourriture nécessaire et remercie Dieu de nous avoir donné un animal si utile.

**Résumé.** — Le chat ; — corps ; — membres ; — famille ; — utilité ; — caractère ; — conduite.

**DEVOIR.** — Le chat est un quadrupède domestique. Son corps allongé est terminé par une longue queue ; sa tête est ronde ; ses oreilles et son museau sont courts ; ses moustaches longues ; ses yeux étincelants et son pelage généralement gris ; ses membres souples et agiles sont armés de griffes pour saisir les souris et grimper sur les arbres. Le chat est câlin et hypocrite ; quand on le caresse, il fait le gros dos et redit sa chanson : ronron, ronron ; quand on le taquine, il miaule, il souffle et égratigne avec ses griffes. L'enfant sage ne le maltraite pas, de peur d'en être égratigné ; il ne le caresse pas, de peur de perdre son temps ; mais il lui procure la nourriture nécessaire et remercie Dieu de nous avoir donné un animal si utile.

---

 Leçons 76 — 80.

## I. Remplacez l'adverbe par une expression équivalente :

Agir *activement*.

Parler *poliment*.

S'exprimer *franchement*.

Prier *dévotement*.

Se tenir *modestement*.

Travailler *silencieusement*.

Agir *avec activité*.

Parler *avec politesse*.

S'exprimer *avec franchise*.

Prier *avec dévotion*.

Se tenir *avec modestie*.

Travailler *en silence*.

Se conduire *loyalement*.  
Répondre *fièrement*.  
Demander *discrètement*.  
Ecouter *attentivement*.

Se conduire *avec loyaubé*.  
Répondre *avec fierté*.  
Demander *avec discrétion*.  
Ecouter *avec attention*.

II. Changez le nom en adjectif :

La *blancheur* de l'hermine.  
La *patience* de l'âne.  
La *fatigue* du travail.  
L'*adresse* de l'élève.  
La *sottise* de l'orgueil.  
La *fierté* du coq.  
La *gaité* du Canadien.  
La *fidélité* du chien.  
La *vivacité* de l'homme.  
La *bravoure* du soldat.

La *blanche* hermine.  
L'âne *patient*.  
Le travail *fatigant*.  
L'élève *adroit*.  
Le *sot* orgueil.  
Le coq *fier*.  
Le Canadien *gai*.  
Le chien *fidèle*.  
L'homme *vif*.  
Le soldat *brave*.

III. Remplacez par un verbe les noms en italiques :

L'*addition* est la réunion de plusieurs *Additionner* c'est réunir plusieurs nombres.

La *récompense* est le contraire de la *Récompenser* est le contraire de punir.

La *lecture* est la nourriture de l'âme. Lire c'est nourrir l'âme.

Le *sommeil* est l'oubli.

Sommeiller c'est oublier.

Le *pardón* vaut mieux que la *ven-geance*. Pardonner vaut mieux que se venger.

L'*analyse* est la décomposition.

Analyser c'est décomposer.

La  *Crainte* et l'*amour*, voilà le mobile des hommes.

Craindre et aimer, voilà le mobile des hommes.

L'*espérance* est une jouissance.

Espérer c'est jouir.

La *haine* et la *vengeance* sont des péchés.

Hàïr et se venger sont des péchés.

Gardez-vous de la *médiancée*, crai-  
nez le mensonge. Gardez-vous de *médire*, craignez de mentir.

IV. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Un juge *impitoyable* ? — Qui est sans pitié.

Une joie *indicible* ? — Qu'on ne peut dire.

Un logement *insalubre* ? — Nuisible à la santé.

Un problème *insoluble* ? — Qu'on ne peut résoudre.

Un homme *insolvable* ? — Qui ne peut payer.

Un nez *camard* ? — Qui est plat, écrasé.

Des cheveux *crépés* ? — Qui frisent naturellement.

Un *voudre insecticide* ? — Qui tue les insectes.

## 2° Comment appelle-t-on :

- Celui qui a commis un crime ? — *Criminel*.  
 Celui qui a commis un délit ? — *Délinquant*.  
 Un pont qui supporte une route ? — *Viaduc*.  
 Un pont qui sert au transport des eaux ? — *Aqueduc*.  
 Un siège de bois sans bras ni dossier ? — *Escabeau*.  
 L'atelier du cordonnier ? — *Echoppe*.  
 Un tout petit chien ? — *Roquet*.  
 Un chien à long poil ? — *Epagneul*.

## V. Leçon de choses. — Le bon écolier.

1° *Comment se rend-il à l'école ?* Il ne se met jamais en retard volontairement, ne se détourne point de son chemin et ne s'amuse ni à jouer ni à regarder les passants.

2° *Comment entre-t-il en classe ?* Sans bruit ni précipitation ; il salue son maître, va directement à sa place, dépose ses effets et se met aussitôt au travail.

3° *Quelle tenue garde-t-il pendant la classe ?* Il se tient assis ou debout, gardant le silence et observant l'ordre ; il est attentif aux leçons du maître et docile à ses avis ; à l'égard de ses camarades, il se montre toujours réservé, poli et serviable.

4° *Comment tient-il ses effets ?* Ses vêtements sont propres ; son pupitre est en ordre ; ses cahiers et ses livres sont couverts ; on ne trouve ni corne à ses livres, ni tache d'encre sur sa table ni dans ses cahiers.

5° *Comment termine-t-il la classe ?* Il la termine comme il l'a commencée, par une prière faite avec piété et modestie. En sortant, il salue respectueusement son maître, puis rentre à la maison pour faire son devoir et aider à ses parents.

**Résumé.** — entrée en classe ; — tenue ; — soin de ses effets ; — sortie et retour.

**DEVOIR.** — Le bon élève ne s'attarde jamais volontairement, va directement en classe et ne s'amuse ni à jouer ni à regarder les passants. Il entre en classe sans bruit ni précipitation, salue son maître, va droit à sa place, dépose ses effets et se met aussitôt au travail. Durant la classe, il se tient assis ou debout, garde le silence et observe l'ordre ; il écoute attentivement les leçons du maître, et suit docilement ses avis ; envers tous ses camarades, il se montre toujours réservé, poli et serviable. Il prend soin de tout ce qui est à son usage : ses vêtements sont propres ; son pupitre est en ordre ; ses cahiers et ses livres sont couverts, on ne trouve ni corne à ses livres, ni tache d'encre sur sa table ou dans ses cahiers. Il termine la classe comme il l'a commencée, par une prière fervente et modeste. En sortant, il salue respectueusement son maître et rentre directement à la maison où il fait son devoir, étudie ses leçons et aide à ses bons parents.

Enfants, si vous avez du cœur et du courage, vous allez dire : Je veux être ce bon écolier.

## IV

### EXERCICES ÉLÉMENTAIRES DE STYLE

On ne doit pas attendre, pour former les élèves à la rédaction, qu'ils sachent l'orthographe, ni même qu'ils aient acquis une certaine habileté dans la lecture courante et l'écriture. On peut les exercer à la correction du langage, première et nécessaire préparation à la rédaction, dès qu'ils sont admis en classe. Bien que toutes les spécialités fournissent à cet égard d'utiles leçons, il sera très avantageux qu'il y ait au moins une fois la semaine un exercice proprement dit de rédaction.

#### PETITS EXERCICES DE RÉDACTION

##### Anecdotes et récits.

Un des exercices les plus élémentaires consiste à faire répéter oralement par l'élève de petits faits qu'on vient de lui lire ou de lui raconter. Il sera facile de trouver un grand nombre de ces faits soit dans l'*Histoire sainte*, l'*Histoire de France* ou du *Canada*, soit dans la *Vie des saints* ou des *Grands hommes*, soit dans une *Morale en action*, un *Catéchisme en exemples*, ou dans tout autre recueil analogue. Le maître d'ailleurs n'aura, le plus souvent, qu'à faire raconter ou décrire les incidents, les scènes dont les élèves auront été eux-mêmes les témoins ou les acteurs.

Dans ces récits, le maître laissera beaucoup de liberté pour le tour et les termes qui seront employés ; il veillera simplement à ce qu'aucun détail un peu important ne soit oublié, et à ce que l'élève s'exprime d'une manière correcte et claire.

Pour mieux former les élèves et les préparer à raconter facilement le fait, on peut se servir, le sujet ayant été lu ou raconté une fois, de questions analogues à celles qui se trouvent dans l'*étude analytique* des 5<sup>es</sup> leçons, et qui peuvent se classer sous les catégories suivantes :

1° Quels sont les personnages ? — 2° Oh, et quand se passe le fait ? — 3° Quelles sont les paroles et les actions de chaque personnage ? — 4° Quel est le résultat ? — 5° Quel enseignement découle du récit ?

Le même fait devra être raconté par un certain nombre d'élèves, en commençant ordinairement par les plus avancés. Pendant ce récit, le maître encouragera les élèves à corriger eux-mêmes les expressions impropres, les phrases mal construites, dont se serviraient quelques-uns de leurs camarades.

Quand la formation sera suffisante, on pourra demander le récit par écrit sur de petites feuilles volantes. Une fois les copies corrigées et classées, le maître fera lire quelques-unes des meilleures, et ensuite, donnera sous forme de dictée, le texte qui a fait l'objet de la leçon.

#### I. MAUVAIS CONSEIL

Un mauvais écolier s'adressant à un enfant sage, nommé Eugène, lui disait : " Viens avec moi, nous irons nous promener ; nous nous amuserons bien ; et le soir, à l'heure de la sortie des élèves, nous rentrerons à la maison. Par ce moyen, nos parents croiront que nous venons de l'école.

— Tu me donnes là un très mauvais conseil, répondit Eugène. J'aime bien mieux m'instruire que d'aller m'amuser et faire, comme on dit, l'école buissonnière. D'ailleurs, je ne veux pas tromper mes parents, parce que ce serait offenser le bon Dieu."

Le mauvais élève, frappé de cette réponse, se dit en lui-même : Eugène a raison. Eh bien ! je veux désormais être comme lui, studieux, assidu à l'école et sincère dans toutes mes paroles.

Un jour  
chevreaux  
n'ouvrez  
chèvre é  
" Ouvrez  
voulent  
loup, et

Un ma  
somme d  
moillé ju  
il pleuvoi  
Tout à  
devant lu  
La pou  
éperonna  
c'est une

Le peti  
lui avait  
voulant le  
disant : "

Elle dé  
congé, ell  
Cepend  
il vint en  
portion du

Il la ma  
Depuis  
n'oublia ju

Un évêq  
ville natal  
préparé su  
voulait bie  
Mais, au  
lui demand  
— Monsi  
— Comb  
comme ?  
— E. c.  
— Tu ai  
fagots, d  
Le bon  
et servit à

## II. OBÉISSANCE DUE AUX PARENTS

Un jour, une chèvre s'en alla toute seule dans la prairie et laissa ses chevreaux à l'étable. En s'en allant elle leur dit : " Si quelqu'un frappe, n'ouvrez pas, car il pourrait vous arriver un grand malheur." A peine la chèvre était-elle partie, qu'on vint frapper à la porte et une voix dit : " Ouvrez ! " Les chevreaux se souvinrent des paroles de leur mère et ne voulurent point ouvrir. En regardant par un trou, ils virent un grand loup, et furent bien aises d'avoir obéi à leur mère.

## III. DIEU FAIT BIEN CE QU'IL FAIT

Un marchand retournait à cheval un jour de marché avec une grosse somme d'argent. Il commença à pleuvoir à verse, de sorte qu'il fut mouillé jusqu'aux os. Il dit sans réfléchir : " Pourquoi le bon Dieu fait-il pleuvoir si fort, justement à présent ? " Il arriva dans un grand bois.

Tout à coup il trembla de tous ses membres. Un voleur était debout devant lui et le couchait en jone.

La poudre était mouillée et le coup ne partit point. Le marchand éperonna son cheval et s'échappa heureusement. Il reconnut alors que c'est une grande folie de murmurer contre Dieu.

## IV. LE PETIT CAPRICIEUX

Le petit Bertrand ne voulait pas, à déjeuner, manger une portion qu'on lui avait servie, parce que, disait-il, elle avait mauvais goût. Sa mère, voulant le corriger de ses caprices, reprit la portion et la mit sous clef en disant : " Monsieur n'a pas encore appétit, attendons à ce soir."

Elle défendit qu'on lui servit autre chose, et, comme c'était un jour de congé, elle le retint constamment auprès d'elle.

Cependant la faim tourmentait le pauvre enfant, et, à l'heure du goûter, il vint en pleurant supplier sa mère de lui pardonner et de lui donner la portion dont il n'avait pas voulu.

Il la mangea toute froide, et la trouva très bonne.

Depuis il accepta avec reconnaissance tout ce qu'on lui servit, et n'oublia jamais que la faim est le meilleur des assaisonnements.

## V. CENT FEUX DE JOIE AU LIEU D'UN

Un évêque français visitait, pour la première fois depuis son sacre, sa ville natale ; ses concitoyens voulant le recevoir avec distinction, avaient préparé sur la place publique un grand feu de joie, et le prièrent de vouloir bien lui-même l'allumer.

Mais, au moment où le maire lui présenta la torche d'honneur, l'évêque lui demanda : " Combien a-t-on réuni de fagots ? "

— Monseigneur, deux cents à deux cent cinquante.

— Combien, monsieur le maire, y a-t-il de pauvres ménages dans la commune ?

— Environ une centaine, répond le magistrat.

— Eh bien ! ajouta l'évêque, je demande qu'on leur distribue ces fagots, et ainsi, au lieu d'un feu de joie il y en aura cent."

Le bois destiné pour la fête fut, en effet, distribué aux nécessiteux, et servit à réchauffer les malades et les vieillards, et à préparer des

## STYLE

tion, qu'ils sachent  
été dans la lecture  
en langage, première  
en classe. Bien que  
il sera très avanta-  
proprement dit de

## DN

ter oralement par  
Il sera facile de  
sainte, l'Histoire de  
deux hommes, soit  
dans tout autre  
avent, qu'à faire  
s auront été eux.

tour et les termes  
ad un peu impor-  
correcte et claire.  
illement le fait, on  
ations analogues à  
et qui peuvent se

fait ? — 3° Quelles  
est le résultat ? —

èves, en commen-  
autre encouragera  
les phrases mal

écrit par écrit sur  
lassées, le maître  
forme de dictée,

ommé Eugène,  
er ; nous nous  
es élèves, nous  
diront que nous

ugène. J'aime  
comme on dit,  
r mes parents,

en lui-même :  
s lui, studieux,

mets pour des ouvriers : toute la population applaudit à la pensée du prélat et n'eut qu'une voix pour le bénir.

#### VI. LE GOURMAND PUNI

Un enfant gourmand, et qui commençait à devenir voleur, avait vu sa mère poser un vase sur le troisième rayon d'une armoire. Sans doute, se dit-il, ce doivent être des confitures. Profitant d'un moment où il était seul, il approche une chaise, y monte, saisit avec empressement le vase et le penche pour voir ce qu'il contenait. Mais celui-ci était plein d'une tisane encore très chaude qui, se répandant, lui tomba sur le visage et la poitrine, et le brûla cruellement.

Il pousse un cri de douleur. Sa mère accourt et le trouve dans l'état le plus lamentable : il était tout défiguré, et il porta toute sa vie les marques de cet accident, qui n'était qu'une juste punition de sa faute.

#### VII. PRÉSENCE D'ESPRIT D'UNE PAYSANNE

Une paysanne revenait du marché et cheminait tout doucement, assise dans sa petite voiture ; elle rencontre un individu qui, d'une voix suppliante, lui dit : " Je me trouve fatigué ; permettez-moi, je vous prie, de profiter de votre voiture d'ici au prochain village."

Croyant n'avoir affaire qu'à un pauvre voyageur exténué ou malade, elle lui permet de monter : mais elle ne tarda pas à s'apercevoir que ce n'était rien moins qu'un voleur, car elle vit des armes cachées sous son habit.

Pendant, on allait arriver dans un bois. La bonne femme, conservant toute sa présence d'esprit, fit semblant de chercher quelque chose dans un panier, et feignant de le remettre en place, elle le laisse tomber à terre.

S'adressant aussitôt à l'inconnu : " Monsieur, lui dit-elle, je vous serais bien reconnaissante si vous aviez la bonté de ramasser le panier pendant que je tiendrai le cheval." Le voyageur descend et court vers le panier, qui se trouvait déjà à une vingtaine de pas. Alors la paysanne se mit à cingler son cheval, et s'éloigna au galop, laissant ainsi le voleur sur la route en possession d'un mauvais panier vide.

#### VIII. DÉLICATESSE DE CONSCIENCE

Saint Jean de Kenty, prêtre polonais, voyageait à pied, portant sur son dos un petit sac où étaient renfermés son linge et ses autres effets. Un jour, il est arrêté par des voleurs de grand chemin qui, après lui avoir pris son sac, le fouillent lui-même et finissent par lui demander s'il n'a rien autre chose qui soit de quelque valeur.

Il leur répond qu'il ne lui reste plus rien. Alors ils le laissent continuer sa route.

Mais à peine a-t-il fait quelques pas, qu'il se rappelle avoir consu trois ou quatre pièces d'or dans son manteau. Aussitôt il court après les voleurs et les leur présente : " Je n'ai pas pensé, leur dit-il, que je les avais, sinon je vous les aurais remises."

Etonnés de cet acte héroïque de désintéressement et d'amour de la vérité, les voleurs, non-seulement ne voulurent pas accepter, mais ils lui rendirent tout ce qu'ils lui avaient pris.

Saint  
si bien  
bilité.  
avait d  
tapage  
pas mèn

L'insu  
lui adre  
et ne pr

Le g  
calme et  
résultat

Quand  
commen  
insolent

— C'e  
suis eng  
ému."

Admir  
d'avoir  
regretté

Un jou  
mère, pa  
sur la gla  
rends-toi

L'enfan  
sortir de l  
refuse, di  
insiste et

Cinq m  
sidérable  
cri affreux  
avait disp

Son cam  
arriver à t

Un cèlè  
et comptai  
fait, la mè  
frances et l  
elle-même

Lorsque  
portefeuille  
de vos serv

— Oh! n  
vous dire q  
portefeuille

## IX. UN PACTE AVEC LA LANGUE

Saint François de Sales était d'un naturel vif et emporté ; mais il sut si bien le maîtriser qu'il devint un parfait modèle de douceur et d'affabilité. Un jour, on vit s'arrêter sous sa fouëtre un gentilhomme à qui il avait dû refuser une demande, et qui, pour se venger, se mit à faire un tapage scandaleux avec ses valets et ses chiens ; mais le saint parut n'y pas même faire attention.

L'insulteur, se croyant méprisé, entre et pénètre jusqu'à sa chambre et lui adresse toutes sortes d'injures. L'évêque se contente de le regarder et ne prononce pas une parole.

Le gentilhomme redouble de colère ; mais il ne peut rien contre le calme et la patience de l'homme de Dieu, et se retire enfin sans autre résultat de sa visite.

Quand il fut sorti, quelqu'un demanda à l'évêque : " Monseigneur, comment avez-vous pu garder ainsi le silence en présence de cet insolent ?

— C'est, répondit-il, que j'ai fait un pacte avec ma langue et que je me suis engagé à ne jamais dire un mot, tant que je ne sentirais le cœur ému."

Admirable règle de conduite ! Que de gens, en effet, se sont repentis d'avoir parlé dans des moments d'irritation, tandis que nul encore n'a regretté d'avoir alors gardé le silence.

## X. TRISTE SUITE D'UNE DÉSŒBÉISSANCE

Un jour de décembre où les rivières et les étangs étaient gelés, une mère, parlant à son fils qui partait pour l'école, lui disait : " Ne va pas sur la glace, je te le défends absolument ; et, dès la fin de la classe, rends-toi directement à la maison."

L'enfant le promet, et sans doute il voulait tenir sa parole. Mais, au sortir de l'école, un de ses camarades lui propose d'aller sur l'étang ; il refuse, disant qu'il veut se rendre directement à la maison ; mais l'autre insiste et finit par vaincre sa résistance.

Cinq minutes après il était sur la glace, et glissait en s'éloignant considérablement du bord. Tout à coup on entend un craquement suivi d'un cri affreux : la glace venait de se rompre sous ses pieds, et le malheureux avait disparu.

Son camarade crie : *Au secours !* On se hâte, mais, hélas ! on ne peut arriver à temps, et l'on ne retire qu'un cadavre.

## XI. AVARICE PUNIE

Un célèbre médecin avait soigné avec succès le fils d'un riche banquier et comptait en recevoir une somme assez ronde pour ses honoraires. De fait, la mère de l'enfant avait demandé pour lui cinq billets de cinq cents francs et les avait renfermés dans un magnifique portefeuille qu'elle avait elle-même brodé.

Lorsque le docteur vint rendre sa dernière visite, elle lui présenta le portefeuille en disant : " Permettez-moi de vous offrir, en reconnaissance de vos services, ce souvenir de moi et de toute notre famille.

— Oh ! merci, Madame, lui répondit-il brusquement : car laissez-moi vous dire que si j'exerce, ce n'est pas précisément pour collectionner des portefeuilles, mais pour m'enrichir.

— Monsieur, je l'ignorais, reprit la dame vivement piquée de cette réponse inattendue, mais alors veuillez me dire à combien vous taxez vos soins pour notre cher enfant.

— Madame, je les porte à quinze cents francs."

A ces mots, la dame ouvre le portefeuille, en retire les cinq billets de banque, en prend deux qu'elle y renferme de nouveau, et, présentant les autres au docteur : "Voici, lui dit-elle, vos quinze cents francs. Quant à ce que je voulais y joindre à titre de souvenir, je le crois inutile, certains que je suis que désormais vous vous souviendrez assez de moi."

## XII. LES TROIS TOURTES

Trois enfants d'une même famille avaient célébré la fête de leur grand-mère et avaient reçu chacun une tourte.

Le plus jeune, n'écoutant que sa gourmandise, se hâta de manger on plutôt de dévorer la sienne, et le soir il ne lui en restait plus une miette. Il en éprouva pendant la nuit une grave indigestion, et faillit payer de sa vie sa glotonnerie.

Le second n'avait pas encore touché à sa tourte ; frappé de ce qui était arrivé à son frère, il dit : Je vais mettre la mienne en réserve pour plus tard." Il l'enferma, en effet, dans un placard ; mais il l'y laissa si longtemps qu'elle se gâta, et fut en partie dévorée par les souris.

L'aîné, s'inspirant de la raison et de la charité, fit deux parts de son gâteau : il mangea la première le jour même de la fête de sa bonne maman, et il alla déposer la seconde dans le chapeau d'un aveugle qui, guidé par son chien, passait alors dans la rue en demandant l'aumône.

Il éprouva une vive satisfaction de sa conduite, et comprit qu'il y a un véritable bonheur de partager avec les malheureux les biens dont on peut disposer.

## XIII. BIEN D'AUTRUI TU NE PRENDRAS

Deux petits garçons passaient un jour devant un jardin dont la porte était ouverte ; ils y entrèrent et virent des pruniers chargés de fruits. Le plus jeune proposa à son frère d'en manger, ajoutant que personne ne les voyait. "Mais, dit l'aîné, Dieu nous voit, et il a défendu de voler en disant : "Bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton escient."

"Et papa ne nous a-t-il pas dit qu'un enfant qui commence par de petits larcins finit par commettre des vols considérables et par devenir la honte de ses parents ? Le plus jeune, frappé des sages paroles de son frère, lui prit la main et, l'embrassant, il lui dit : Tu as raison, mon frère, tu as mieux profité que moi des leçons de notre père, mais je veux t'imiter." Et là-dessus, tous deux sortirent du jardin.

## XIV. UN COUPABLE LIBÉRÉ

Le duc espagnol d'Ossuna, visitant un bague, voulut délivrer quelques-uns des malheureux qui y subissaient leur peine. Il les interrogea successivement sur le sujet pour lequel on les a mis aux fers ; mais tous s'excusent et se justifient, en sorte qu'il aurait pu se croire dans une

assess  
faites m

Il a  
demand

— M  
que l'o

je pris

Cet a  
d'habit

Le jo  
louable

Un e  
porte-m

cinquan  
que pen

lui dit :

conanis  
par le je

perdu p

En re  
question

" Mar  
que j'av

premier  
l'a perdu

— Oh  
de mou

ne le tro

" fait le

Quelles p

Celui a  
voleur.

— Mer  
l'objet de

RÉCIT

Abel, c  
ractère d

Abel offri

présenta l

fiée d'Ab

cédant à

" Sortons  
sur Abel e

assemblée de personnes éminemment honorables, et dont les plus impartites n'avaient à se reprocher que quelques peccadilles.

Il arrive à un petit homme d'assez bonne mine : "Pourquoi, lui demanda-t-il, êtes-vous là, car votre figure me paraît honnête ?"

— Monseigneur, répond en gémissant le forçat, j'avoue franchement que l'on a été juste en me condamnant, car un jour, pressé par la faim, je pris une bourse auprès de Saragosse."

Cet aveu fit sourire le duc, qui lui dit : "Tu es un coquin, indigne d'habiter avec tous ces braves gens. Sors d'ici."

Le jour même, le prisonnier était mis en liberté, en récompense de sa louable franchise, et il fut le seul que le duc voulût bien délivrer.

#### XV. LE PORTE-MONNAIE TROUVÉ

Un enfant, nommé Henri, avait trouvé, en revenant de l'école, un porte-monnaie contenant vingt-cinq francs en or et quatre pièces de cinquante centimes. Il se hâta de le remettre à sa maman, et pensait que peut-être elle s'en servirait pour les besoins du ménage. Mais elle lui dit : "Cet argent ne nous appartient pas. Viens avec moi chez le commissaire de police ; nous le lui remettrons, afin qu'il fasse annoncer par le journal qu'on l'a déposé entre ses mains, et que la personne qui l'a perdu puisse aller le réclamer."

En revenant de chez le commissaire de police, Henri adressa cette question à sa mère :

"Maman, quand on aura mis dans le journal que le porte-monnaie que j'avais trouvé a été déposé chez le commissaire, est-ce que le premier venu ne pourra pas aller le réclamer, en disant que c'est lui qui l'a perdu ?"

— Oh ! non, mon cher enfant, parce que le commissaire, avant même de montrer le porte-monnaie, s'assurera par différentes questions qu'on ne le trompe point. Ainsi, il demandera au réclamant : "Comment est fait le porte-monnaie ? Quelle en est la couleur ? Comment ferme-t-il ? Quelles pièces d'argent contenait-il ?..."

Celui qui voudrait tromper serait reconnu, et on le punirait comme un voleur.

— Merei, maman. Oui, je comprends qu'il n'y a que celui qui a perdu l'objet déposé qui puisse aller le réclamer."

### RÉCITS DE L'HISTOIRE SAINTE, DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DU CANADA.

#### I. CAÏN ET ABEL.

Abel, doux et innocent, conduisait des troupeaux ; Caïn, d'un caractère dur et enclin à la jalousie, s'exerçait à la culture des champs. Abel offrit en sacrifice à Dieu les plus beaux de ses agneaux, et Caïn présenta les fruits de la terre. Le Seigneur eut pour agréable le sacrifice d'Abel, mais il rejeta l'offrande de Caïn. Celui-ci en fut irrité, et, cédant à un vil sentiment de jalousie contre son frère, il lui dit : "Sortons dans la campagne ;" et quand ils furent seuls, Caïn se jeta sur Abel et le tua. Le Seigneur dit à Caïn : "Qu'avez-vous fait de votre

frère ?" Cain répondit : " Je n'en sais rien, suis-je le gardien de mon frère ?" Et le Seigneur lui dit : " Le sang de votre frère s'élève vers moi et crie contre vous : vous serez maudit et errant sur la terre."

Mgr REGNAULT.

## II. LE DÉLUGE

Le Seigneur, irrité des crimes qui se commettaient sur la terre, se repentit d'avoir créé l'homme et résolut de le faire disparaître de la face de la terre ; mais il épargna Noé et lui commanda de construire une arche, c'est-à-dire une sorte de vaisseau où il pût se retirer, lui et sa famille. Noé mit cent ans à construire l'arche ; et, quand ce grand ouvrage fut terminé, les pluies tombèrent pendant quarante jours et quarante nuits. Les eaux de la terre débordèrent de toutes parts et s'élevèrent au-dessus des plus hautes montagnes. Tous les hommes furent engloutis dans ces eaux, à l'exception de Noé et de ses enfants, et des animaux qui avaient été recueillis dans l'arche et qui y furent en sûreté. Enfin, après cent quarante jours, les eaux diminuèrent, et l'arche s'arrêta sur une montagne de l'Arménie. Noé ouvrit la fenêtre de l'arche et lâcha un corbeau, qui ne revint pas. Il attendit encore et fit sortir une colombe, qui, ne pouvant trouver où se reposer, revint aussitôt chercher un asile dans l'arche. Sept jours après, Noé ouvrit encore la porte à une colombe, qui parut vers le soir portant dans son bec un rameau d'olivier. Noé comprit que le moment de la délivrance était arrivé ; il sortit de l'arche, lui et ses enfants. Il en fit sortir aussi les diverses espèces d'animaux, et offrit un sacrifice d'action de grâces au Seigneur.

Id.

## III. SACRIFICE D'ABRAHAM

Le Seigneur, qui voulait éprouver la fidélité d'Abraham, lui dit : " Prenez votre fils unique Isaac, qui vous est si cher, et offrez-le en holocauste sur la montagne que je vous montrerai." Aussitôt Abraham, se levant avant le jour, se fit suivre de l'un de ses serviteurs, et, arrivé au pied de la montagne, il chargea sur les épaules de son fils le bois destiné au sacrifice, et lui-même tient en ses mains le glaive et le feu. Cependant Isaac lui dit : " Mon père, je vois bien ce qui a été préparé pour l'holocauste, mais où est donc la victime ?" Abraham lui répondit : " Mon fils, Dieu y pourvoira." Et continuant leur marche, ils parvinrent au sommet de la montagne. Abraham place le bois en forme de bûcher, y étend son fils, et, levant le bras, s'appête à frapper. Mais l'ange du Seigneur lui crie du haut du ciel : " Abraham, Abraham, ne faites point de mal à l'enfant. Maintenant je connais que vous craignez le Seigneur, et parce que vous m'avez obéi et que vous n'avez pas épargné votre fils unique, je vous bénirai et je multiplierai vos enfants comme les étoiles du ciel, et toutes les nations de la terre seront bénies dans celui qui naîtra de vous."

Id.

## IV. JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES

Jacob aimait Joseph plus que ses autres enfants, parce qu'il l'avait eu dans sa vieillesse, et il lui fit faire une robe de diverses couleurs. Ses frères en conçurent un vif sentiment de jalousie, qui fut encore augmenté par un songe que Joseph leur raconta. " Il me semblait, dit-il, que je liais avec vous des gerbes dans les champs, et que ma gerbe se tenait debout et que les vôtres s'inclinaient devant elle pour

l'adoren  
reproch  
contre l

Un jo  
bien, si  
de ce q  
l'aperce  
de song  
ses rêve  
lui, le  
abandon  
côté, Ju  
pièces d  
et l'envo  
votre fil  
dévorer  
soupir."

On ven  
blé. Jac  
auprès d  
comme a  
s'ils n'au  
dont ils  
prendre p  
de frayen  
aux autre  
méritons  
notre frèr  
comprena  
retira pou  
munda qu  
retint. Si  
leur retou  
admit à r  
ils firent  
en les nec  
de se fair  
s'assurer p  
coupe se t  
cachée par  
seignit de  
d'une man  
naient sans  
ne pouvan  
suis Joseph  
d'abord In  
avaient sa  
les embras  
prouva que

l'adorer." Jacob, qui connut ce langage de son fils, lui en fit des reproches, et ses frères n'en devinrent que plus envieux et plus irrités contre lui.

Un jour, Jacob dit à Joseph : " Allez voir si vos frères se portent bien, si leurs troupeaux sont en bon état, et vous me rendrez compte de ce que vous aurez remarqué." Joseph partit aussitôt. Ses frères l'apercevant de loin, se dirent les uns aux autres : " Voilà notre conteur de songes qui vient ; tuons-le, et l'on verra à quoi lui auront servi ses rêveries." Aussitôt que Joseph les eut rejoints, ils se saisirent de lui, le dépouillèrent de sa tunique et le jetèrent dans une citerne abandonnée. Des marchands ismaélites étant venus à passer de ce côté, Juda suggéra à ses frères la pensée de vendre Joseph pour vingt pièces d'argent. Ils trempèrent sa tunique dans le sang d'un chevreau, et l'envoyèrent à Jacob en lui faisant dire : " Voyez si c'est la robe de votre fils." Jacob, la reconnaissant, s'écria : " Une bête féroce a dévoré mon fils, je ne me laisserai pas de le pleurer jusqu'à mon dernier soupir."

Id.

#### V. JOSEPH RECONNU PAR SES FRÈRES

On vint en Égypte de toutes les contrées voisines pour y avoir du blé. Jacob fut même obligé d'y envoyer ses enfants ; il ne retint auprès de lui que Benjamin, le plus jeune de tous, et fils de Rachel comme Joseph. Joseph, les ayant reconnus d'abord, voulut savoir s'ils n'auraient pas commis contre Benjamin un crime semblable à celui dont ils s'étaient rendus coupables contre lui-même. Il feignit de les prendre pour des espions, il les retint trois jours en prison. Alors, saisis de frayeur et se rappelant leurs anciennes iniquités, ils se dirent les uns aux autres dans leur langue naturelle, qui était l'hébreu : " Hélas ! nous méritons bien ce qui nous arrive aujourd'hui. Nous avons péché contre notre frère : c'est son sang que Dieu nous redemande." Joseph, qui les comprenait sans qu'ils le sussent, fut touché de leurs regrets, et se retira pour laisser couler ses larmes. Il leur fit donner du blé, et commanda qu'on remit secrètement leur argent dans leurs sacs ; mais il retint Siméon en otage, jusqu'à ce qu'ils eussent amené Benjamin. A leur retour en Égypte, Joseph, après avoir reçu leurs hommages, les admit à manger à sa table. Ce traitement honorable les étonna ; mais ils furent bien plus surpris lorsqu'au moment de leur départ on les arrêta en les accusant d'avoir volé la coupe du premier ministre. Joseph, avant de se faire connaître à ses frères, voulait, par cette dernière épreuve, s'assurer pleinement de leurs dispositions. On visita tous leurs sacs, et la coupe se trouva dans celui de Benjamin, où l'intendant de Joseph l'avait cachée par ordre de son maître. Benjamin paraissait coupable, et Joseph feignit de vouloir le retenir comme esclave. Mais Juda lui représenta d'une manière si touchante quelle serait l'affliction de Jacob s'ils retournaient sans Benjamin, qu'ils avaient promis de lui ramener, que Joseph, ne pouvant plus retenir ses larmes, jeta un grand cri et leur dit : " Je suis Joseph votre frère. Mon père vit-il encore ? " Ses frères ne purent d'abord lui répondre, tant ils étaient consternés à la vue de celui qu'ils avaient autrefois si indignement traité. Mais Joseph les fit approcher, les embrassa tous les uns après les autres, avec une tendresse qui leur prouva que leur crime était effacé de sa mémoire.

AB. COURVAL.

## VI. MOÏSE SAUVÉ DES EAUX

Une femme de la tribu de Lévi ayant mis au monde un fils qui était parfaitement beau, le eucha pendant trois mois. Mais comme elle ne pouvait le soustraire plus longtemps aux recherches des Egyptiens, elle prit une corbeille de jonc enduite de bitume et de poix, plaça le petit enfant dedans et l'exposa parmi les roseaux qui couvraient le bord du fleuve.

Il arriva qu'à ce moment la fille de Pharaon vint en ce lieu pour se baigner. Apercevant cette corbeille, elle se la fit apporter par une de ses servantes. Elle l'ouvrit, et y trouva un petit enfant qui poussait des cris. Elle en eut compassion, et comme elle témoignait le désir que quelque femme pût le nourrir, la sœur de l'enfant, qui se tenait à quelque distance de là, lui dit : " Voulez-vous que j'appelle une femme des Hébreux ? " Et en même temps elle courut chercher sa propre mère. La fille de Pharaon l'accepta et recommanda à cette femme de nourrir et d'élever soigneusement l'enfant. Et, quand il fut grand, elle lui donna le nom de Moïse, qui veut dire : *Sauvé des eaux*.

Mgr REGNAULT.

## VII. PASSAGE DE LA MER ROUGE

Le cœur de Pharaon s'endurcit de nouveau. Il rassembla ses chariots et toutes ses troupes et se mit à la poursuite des Israélites. Il ne put cependant ni les atteindre ni même les voir, car le Seigneur avait placé une colonne de nuées entre son peuple et l'armée de ses ennemis. Cette colonne répandait une douce lumière sur les Israélites, tandis qu'elle était obscure du côté des Egyptiens. Déjà ceux-ci s'approchaient de la mer et se croyaient sûrs de la victoire, lorsque le Seigneur dit à Moïse : " Elevez votre verge et étendez votre main sur la mer, et que ses flots soient divisés, afin que vous puissiez suivre la voie qui vous sera tracée. Moïse étendit sa main, et aussitôt la mer s'entr'ouvrit : et un vent violent et brûlant ayant soufflé toute la nuit, le lit de la mer se dessécha, et les enfants d'Israël marchèrent à pied sec au milieu des eaux, qui formaient comme deux murailles à droite et à gauche. Pharaon, dans son aveuglement et sa fureur, se précipita sur leurs traces ; mais, quand les Israélites eurent touché le rivage et au moment où l'armée des Egyptiens était engagée dans la mer, le Seigneur renversa leurs chariots et leurs cavaliers ; les eaux se rejoignirent, et comme ils s'écriaient : " Fuyons et retournons sur nos pas ! " ils rencontrèrent les eaux de la mer devant eux, et ils furent enveloppés et engloutis au milieu des flots sans qu'il en restât un seul.

ID.

## VIII. DAVID ET GOLIATH

Goliath était un Philistin d'une grandeur monstrueuse, qui insulta pendant quarante jours l'armée des Israélites, blasphémant le nom du Seigneur, et les défiant de terminer la guerre par un duel. Quoique Saül eût promis sa fille avec de grands biens à celui qui vaincrait ce géant, personne n'avait encore osé accepter le défi, lorsque le jeune David, qui était venu au camp pour voir ses frères, demanda et obtint la permission de combattre. Goliath, le voyant approcher, armé seulement d'une fronde et d'un bâton, s'écria : " Suis-je un chien, pour que

tu viens  
" Tu  
mol, je  
malus  
Goliath  
Philistin  
épée.  
furent t  
ramené  
" Saül

Le ro  
et ordon  
trois jeu  
Le roi  
Ananias,  
Ceux-ci  
vent, non  
adorer la  
Nubuch  
jeunes ho  
et l'on a  
soldats ch  
périrent  
les trois j  
deux raf  
chèrent p  
longangs  
nom.

Jésus é  
celte priè  
lytique, et  
je le guéri  
pas que vo  
serviteur  
sous moi d  
et il vient  
dant ce di  
le dis en v  
Jésus dit :  
cru." Et à

Il y av  
et qui fais  
pauvre no  
qui eût bien

tu viennes à moi avec un bâton ?" et il le maudit au nom de ses dieux. "Tu viens, répondit David, avec l'épée, la lance et le bouclier ; pour moi, je viens au nom du Dieu des armées d'Israël, qui va punir par mes mains tes insolences et tes blasphèmes." A ces mots, il courut vers Goliath, et d'un coup de fronde lui enfonça une pierre dans le front. Le Philistin tomba. David se jeta sur lui, et lui coupa la tête avec sa propre épée. La mort de Goliath mit la terreur dans l'armée des Philistins, qui furent taillés en pièces ; et David, après une victoire si glorieuse, fut ramené en triomphe aux acclamations des femmes qui chantaient : "Saul en a tué mille, et David dix mille." ALL. C. VALENT.

## IX. LES TROIS JEUNES HÉBREUX DANS LA FOURNAISE.

Le roi Nabuchodonosor fit élever une statue d'or de soixante coudées et ordonna à tous ses sujets de l'adorer. Cependant on vint l'avertir que trois jeunes Hébreux refusaient de fléchir le genou devant cette idole. Le roi les fit venir en sa présence et leur dit : "Est-il bien vrai, Ananias, Misael et Azarias, que vous avez désobéi à mes ordres ?" Ceux-ci répondirent : "Nous adorons le seul vrai Dieu qui peut, s'il le veut, nous délivrer de tous périls, et nous sommes résolus de ne point adorer la statue que vous avez fait élever." En entendant ces paroles, Nabuchodonosor fut transporté de colère et ordonna que l'on jetât ces jeunes hommes dans une fournaise ardente. L'ordre du roi pressait fort et l'on avait chauffé la fournaise sept fois plus que de coutume. Les soldats chargés d'exécuter les ordres furent atteints par les flammes et périrent aussitôt. Cependant le Seigneur envoya son ange pour préserver les trois jeunes Hébreux au milieu de la fournaise : ils y trouvèrent un doux rafraîchissement, et les flammes qui les environnaient ne les touchèrent point et ne leur firent aucun mal. Ils chautèrent alors les louanges du Seigneur, en invitant toutes les créatures à bénir son saint nom. Mgr REGNAULT.

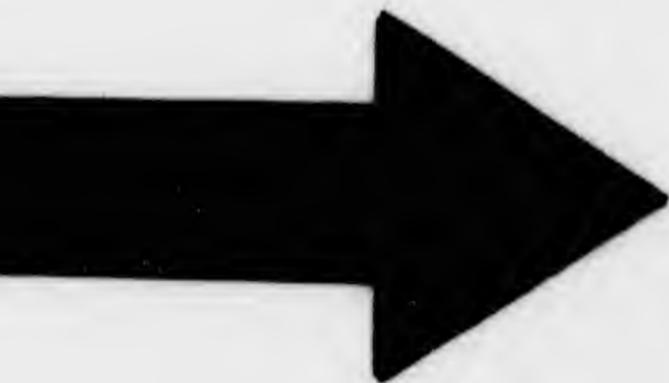
## X. GUÉRISON DU SERVITEUR DU CENTURION

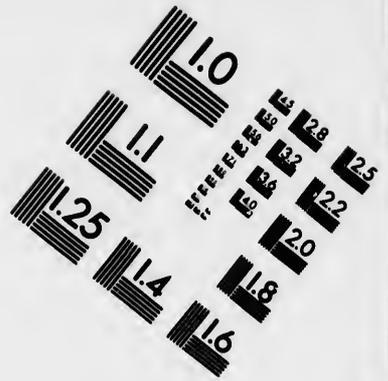
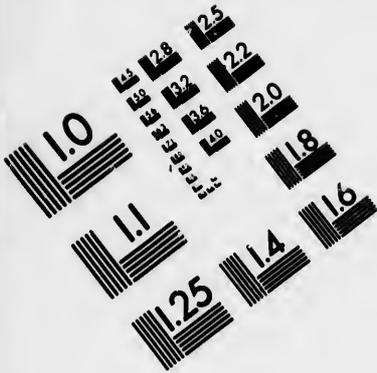
Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centurion l'aborda et lui fit cette prière : "Seigneur, j'ai un serviteur chez moi qui est au lit paralytique, et qui souffre de grandes douleurs." Jésus lui dit : "Pirai, et je le guérirai." A quoi le centurion répondit : "Seigneur, je ne mérite pas que vous entriez chez moi ; mais dites seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car moi-même je suis un officier subalterne qui ai sous moi des soldats ; et je dis à l'un : Allez, et il va ; à l'autre : Venez, et il vient ; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait." Jésus, entendant ce discours, fut étonné, et il dit à ceux qui le suivaient : "Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé tant de foi dans Israël." Et puis Jésus dit au centurion : "Allez, et qu'il soit fait selon que vous avez cru." Et à l'heure même le serviteur fut guéri. EVANGILE.

## XI. LE MAUVAIS RICHE

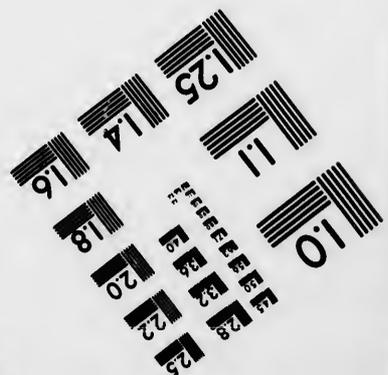
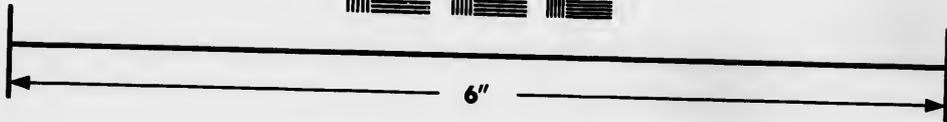
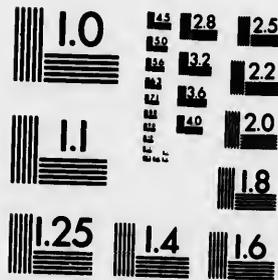
Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui faisait tous les jours de splendides repas. Il y avait aussi un pauvre nommé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères, qui eût bien désiré se rassasier des miettes qui tombaient de la table







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.0



du riche : et personne ne lui en donnait ; mais les chiens venaient lécher ses ulcères. Or il arriva que ce pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enseveli dans l'enfer.

Au milieu des tourments, levant les yeux, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein, et il s'écria : " Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempé l'extrémité de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre cruellement dans ces flammes." Abraham lui dit : " Mon fils, souvenez-vous que vous avez été comblé de biens pendant votre vie et que Lazare, au contraire, n'a eu que du mal : or maintenant celui-ci est dans la joie et vous dans les tourments."

EVANGILE.

## XII. LE FILS DE LA VEUVE DE NAIM

Jésus allait à une ville appelée Naim, et ses disciples, suivis d'une grande foule de peuple, l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, il vit qu'on portait un mort en terre : c'était le fils unique d'une veuve, et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. A la vue de cette mère affligée, le Seigneur, touché de compassion, lui dit : " Ne pleurez point." Puis s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : " Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne." Aussitôt celui qui était mort se leva et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et ils glorifiaient Dieu en disant : " Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple."

EVANGILE.

## XIII. CONVERSION DE CLOVIS

Clovis, roi des Francs, était encore païen lorsqu'il épousa Clotilde, princesse chrétienne d'une grande piété. Cette vertueuse reine lui parlait souvent de Jésus-Christ : le roi l'écoutait volontiers, mais il avait peine à se rendre. Cependant les Allemands avaient passé le Rhin ; ils s'avancèrent dans la Gaule pour la conquérir. Clovis, ayant marché contre eux, les attaqua avec vigueur dans les plaines de Tolbiac.

Mais les Allemands soutinrent vaillamment le choc, et bientôt les Francs commencèrent à plier et à se rompre. Dans cette extrémité, Clovis se souvint des avis de son épouse ; il s'écria : " Dieu que Clotilde adore, secourez-moi ! Si vous me rendez victorieux, je n'aurai plus d'autre Dieu que vous ! " A l'instant, la victoire passa du côté des Francs ; les Allemands prirent la fuite et furent tués en pièces.

Peu après, Clovis se rendit à Reims avec ses troupes. S'étant fait instruire par saint Remi, évêque de cette ville, il rassembla ses soldats et les exhorta à quitter les idoles pour adorer le Dieu auquel ils étaient redevables de la victoire. De toutes parts on s'écria : " Nous renouons aux dieux mortels : nous sommes prêts à adorer le vrai Dieu ! "

La nuit de Noël 496, l'église était illuminée et ornée de tentures magnifiques. Le roi s'y présenta pour recevoir le baptême avec trois mille hommes de son armée. Saint Remi lui dit, en le baptisant : " Baisse la tête, fier Srambre, adore ce que tu as brûlé, et brûle tout ce que tu as adoré." La conversion de Clovis répandit la joie dans tout le monde chrétien. C'était le seul souverain qui fût alors

cathe  
proté  
qui le

Pé  
petit  
extra  
comb  
maux  
leur c  
La p  
moi,"  
lion d  
s'écri

Bay  
la ret  
son é  
Cepen  
Franç  
injust  
était p  
avait  
france  
n'y a p  
pitié d  
sermen  
parole

Le 3  
à déco  
et prole  
dinaire  
lui. Les  
prépar  
où l'on  
de leur  
avoir ép  
de se re  
ment, M  
portant  
pour le  
réussir  
serrait  
subitem  
poursuit  
tèrent se  
an fort.

catholique. Depuis qu'il eut embrassé la vraie foi, il ne cessa de la protéger, exemple que ses successeurs ont imité pendant treize siècles et qui leur a mérité le titre de rois très chrétiens.

P. GAZEAU.

#### XIV. PÉPIN LE BRÈVE

Pépin, informé des plaisanteries qu'on se permettait de faire sur la petitesse de sa taille, établit son autorité par un coup de hardiesse bien extraordinaire. Un jour il donnait à toute sa cour le divertissement du combat d'un lion contre un taureau. Dans le moment où les deux animaux étaient aux prises, se tourna vers les seigneurs : " Qui de vous, leur dit-il, se sent assez de courage pour aller séparer les combattants ? " La proposition les fit frémir, et personne ne répondit. " Ce sera donc moi, " reprit Pépin. A ces mots il saute dans l'arène, coupe la gorge au lion d'un coup de sabre, et du revers abat la tête du taureau. Tous s'écrièrent qu'il méritait l'empire du monde.

AB. COURVAL.

#### XV. MORT DE BAYARD

Bayard fut mortellement blessé à Romagnano (Italie), en protégeant la retraite de l'armée française. Il se fit alors étendre sous un arbre, prit son épée, dont la poignée lui figurait une croix, et se prépara à mourir. Cependant l'armée ennemie s'avancait, conduite par un traître, un Français, le comte de Bourbon lui-même, qui, pour se venger des injustices commises envers lui par la mère du roi, Louise de Savoie, était passé au service de nos ennemis. Bourbon vint visiter celui dont il avait été le compagnon d'armes, et, le voyant en proie à de vives souffrances, lui exprima sa compassion. " Monsieur, répondit Bayard, il n'y a pas lieu de me plaindre, car je meurs en homme de bien ; mais j'ai pitié de vous, de vous voir servir contre votre prince, votre patrie et votre serment. " Le bon chevalier Bayard pouvait mourir près ces belles paroles, qui témoignent une dernière fois de sa loyauté.

G. HUBAULT.

#### XVI. BELLE DÉFENSE DE M. DE MAISONNEUVE

Le 30 mars 1644, les chiens du fort de Montréal, que l'on avait dressés à découvrir les Iroquois, ayant donné l'alarme par des aboiements furieux et prolongés, de la présence de l'ennemi dans le voisinage : comme à l'ordinaire, les Français les plus bouillants demandèrent à marcher contre lui. Le Gouverneur, M. de Maisonneuve, y consentit et ordonna de se préparer au combat. A la tête de trente hommes, il s'avança vers le bois où l'on espérait trouver les Iroquois. Ils y étaient, en effet ; deux cents de leurs guerriers tombèrent tout à coup sur les Français, qui, après avoir épuisé leurs munitions dans une vigoureuse défense, furent forcés de se retirer vers le fort. La retraite de ses soldats s'étant faite rapidement, M. de Maisonneuve resta seul en arrière : il se retirait lentement, portant deux pistolets, et se tournant de temps en temps vers l'ennemi pour le tenir à distance. Les Iroquois le reconnurent, et espèrent réussir à le prendre vivant. Chargé de cette hasardeuse mission, le chef serrait de près le commandant français, lorsque celui-ci, se retournant subitement, d'un coup de pistolet étendit l'Iroquois mort à ses pieds. La poursuite cessa ; craignant qu'on n'enlevât leur chef, les sauvages emportèrent son corps dans la forêt, pendant que M. de Maisonneuve rentrait au fort.

Abbé FERLAND.

## XVII. MARTYRE DES PÈRES DE BREBEUF ET LALEMANT.

Faits prisonniers par les Iroquois, dans une bourgade huronne, où ils exerçaient leur saint ministère, ces deux missionnaires reçurent une rude bastonnade, puis furent attachés à un poteau et tourmentés avec le fer et le feu ; on leur suspendit au cou un collier de haches rougies sur des charbons ; on leur mit des ceintures d'écorce, enduites de poix et de résine enflammées : en dérision du saint baptême, on leur versa de l'eau bouillante sur la tête. Quelques hurons transfuges se montrèrent les plus cruels, et joignirent l'insulte à la cruauté.

Dans le plus fort de ses tourments, le P. Lalemant levait les yeux au ciel, joignant les mains et demandant à Dieu du secours. Le P. de Brebeuf demeurait comme un rocher, insensible au fer et au feu, sans pousser un seul cri, ni même un seul soupir. De temps en temps, il élevait la voix pour annoncer la vérité aux infidèles et pour encourager les chrétiens qu'on torturait autour de lui. Irrités de la sainte liberté avec laquelle il leur parlait, ses bourreaux lui coupèrent le nez, lui arrachèrent les lèvres, et lui enfoncèrent un fer rouge dans la bouche. Le héros chrétien conserva le plus grand calme, et son regard était si ferme et si assuré, qu'il semblait encore commander à ses bourreaux.

On amena alors près du P. de Brebeuf son jeune compagnon couvert d'écorces de sapin, auxquelles on se préparait à mettre le feu ; celui-ci, se jetant aux pieds du vieux missionnaire, se recommanda à ses prières et répéta les paroles de Saint Paul. "Nous avons été mis en spectacle au monde, aux anges et aux hommes." En ramenant le P. Lalemant à son poteau, on alluma les écorces qui le couvraient ; et ses bourreaux s'arrêtaient pour goûter le plaisir de le voir brûler lentement et d'entendre les soupirs qu'il ne pouvait s'empêcher de pousser.

Rendus fureux par l'odeur du sang, les Iroquois se surpassèrent dans cette occasion par des raffinements de cruauté ; ils arrachèrent les yeux du P. Lalemant, et mirent à la place des charbons ardents ; ils taillèrent sur les cuisses et sur les bras des deux missionnaires des morceaux de chair, qu'ils faisaient rôtir sur des charbons et qu'ils dévoraient sous leurs yeux.

Les tourments du P. de Brebeuf durèrent environ trois heures : il mourut le jour même de sa prise, le 16 mars 1649, vers quatre heures du soir. Après sa mort, les barbares lui arrachèrent le cœur, qu'ils partagèrent ; ils espéraient que ceux qui en mangeraient, obtiendraient une portion du courage de leur victime. Les bourreaux s'acharnèrent ensuite sur le P. Lalemant, qui fut torturé sans interruption jusqu'au lendemain à neuf heures du matin. Encore dut-il de voir terminer alors ses maux, à la compassion d'un Iroquois, qui, fatigué de le voir languir depuis un jour et une nuit, lui donna un coup de hache pour mettre un terme à ses souffrances.

ID.

de ton  
Je pou  
grâce  
baptis  
que j'  
barbar

Au p  
destru  
François  
frères.

Avant  
jeune c  
confess  
promire  
les mis  
Chaudi  
constru  
Ceux-c  
Iroquois  
mis hor  
de la pu  
pour l'e  
leur ava  
réduit,  
affaibli  
Québec.

XX.

Au m  
Plaisanc  
parti de  
dans cet  
nière, B  
portant  
des child  
l'abordag  
entre les  
Un jeune  
contraign  
anglais,  
vinrent  
recomme  
la baie, e

de tomber entre les mains de l'ennemi, " qu'étant tous les jours exposé, je pourrai être pris par les Iroquois ; mais j'espère que Dieu me fera la grâce de souffrir constamment leurs feux, et que j'aurai le bonheur de baptiser quelques enfants moribonds et même quelques malades adultes, que j'instruirai dans leur pays avant ma mort." Il fut brûlé par ces barbares.

ID.

## XIX. DOLLARD DES ORMEAUX

Au printemps de 1660, la petite colonie du Canada était menacée d'une destruction complète. Elle dut son salut en partie à dix-sept braves Français de Montréal, qui périrent glorieusement pour sauver leurs frères.

Avant de partir pour leur expédition, ces dix-sept braves, dont le chef, jeune officier, se nommait Dollard des Ormeaux, firent leur testament, se confessèrent et communiquèrent quartier et de se soutenir fidèlement les uns les autres. Le 1er mai, ils se trouvèrent au pied du saut des Claudières, sur la rivière des Outaouais. Ayant trouvé là un petit fort construit de pieux à demi pourris, ils résolurent d'y attendre les Iroquois. Ceux-ci ne tardèrent pas à paraître. Le combat dura dix jours. Des 800 Iroquois qui avaient assiégé ce petit fort, un grand nombre furent tués et mis hors de combat. Des masses de cadavres iroquois s'élevèrent autour de la palissade durant la dernière attaque, et servirent aux assiégeants pour l'escalader. Les vainqueurs furent stupéfaits de la résistance que leur avaient opposée les dix-sept Français renfermés dans un si faible réduit, sans eau, sans nourriture, et sans un instant de repos. Aussi, affaibli et lassé, l'armée iroquoise renouça-t-elle au projet d'attaquer Québec.

ID.

## XX. BRAVOUR DE GASPARD BERTRAND ET DE DACARETTE.

Au mois d'août 1710, un nommé Gaspard Bertrand, habitant de Plaisance, île de Terre-Neuve, homme brave et expérimenté, conduisit un parti de guerre contre Carbonnière, le seul poste qui restait aux anglais dans cette île. Arrivé à la baie de la Trinité, dans le voisinage de Carbonnière, Bertrand découvrit une frégate anglaise de trente canons, et portant cent trente hommes d'équipage. Vingt-cinq français, montés sur des chaloupes, l'abordèrent en plein jour. Bertrand monta le premier à l'abordage ; il fut vaillamment secondé, et força les anglais à se réfugier entre les deux ponts ; mais, ayant voulu les forcer en ce lieu, il fut tué. Un jeune homme, nommé Dacarette, son lieutenant, le remplaça, et contraignit les Anglais à se rendre. Peu d'heures après, deux corsaires anglais, fortement armés, ayant été informés de ce qui s'était passé, vinrent ennommer la prise des Français ; ceux-ci, trop fatigués pour recommencer un second combat, mirent les voiles au vent, sortirent de la baie, et furent bientôt loin au large.

ID.

## EXERCICES D'INVENTION

Le maître indique le sujet, qui doit être pris dans le cercle où se meuvent les élèves, et il les invite à formuler les idées que ce sujet leur suggère. Quand les idées ne viennent que difficilement, le maître les provoque par des questions, qui se groupent ordinairement autour des cinq suivantes :

1° *Qu'est-ce que cet objet ?* — 2° *Comment est-il ?* — 3° *De quel est-il fait ?* — 4° *Par qui ?* — 5° *A quoi sert-il ?*

Après avoir obtenu toutes les réponses que l'on peut raisonnablement espérer des élèves, vu leur âge et le degré de leur développement intellectuel, le maître indique, dans l'ordre convenable, celles des idées exprimées qu'il est utile de retenir ; puis il invite les élèves à les écrire sur leur ardoise ou sur leur cahier.

On pourrait aussi, dans certains cas, écrire les réponses au tableau noir, au fur et à mesure que les élèves les formulent. On supprimerait ensuite les mots et les idées répétées, on écrirait les pensées dans l'ordre voulu, on mettrait la ponctuation, etc.

Par ces procédés, on n'obtient pas une composition bien enchaînée ; elle est formée de phrases indépendantes, à peine liées par le sens ; mais on fait produire à l'enfant à peu près tout ce qu'il peut donner au début, et il faut se contenter de ce peu. Le résultat littéraire obtenu est fort modeste ; mais il est accompagné de plusieurs avantages qu'il ne faut pas dédaigner :

1° L'enfant apprend de nouveaux mots ; car le maître est bien obligé d'en fournir lorsque l'élève en manque ;

2° Il apprend l'orthographe de ces mots ;

3° Il apprend à construire des propositions correctes ;

4° Il surmonte sa timidité et s'enhardit à exprimer des idées qui, acceptées, lui donnent un nouveau goût pour en formuler de nouvelles ;

5° Il est exercé à réfléchir, il demeure moins passif, puisqu'on fait sans cesse appel à son initiative. Ce dernier point est très important relativement à l'éducation générale.

Le plus souvent, quelque procédé qu'on ait employé, il sera utile de dicter aux élèves, après l'exercice, le texte donné comme corrigé.

## SUJETS D'INVENTION

### 1. L'ÉCOLE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre. — (Si les élèves devaient avoir de la difficulté à trouver les réponses, le maître leur donnerait, avant de les questionner, quelques explications courtes, simples et claires, se servant à cet effet d'objets en nature, ou de cartes, ou de dessins tracés rapidement par lui-même au tableau.)

1. *Qu'est-ce que l'école ?*
2. *Qu'y voit-on ?*
3. *Quels sont les enfants qui n'aiment pas à aller à l'école ?*
4. *Quels sont les enfants qui font des progrès à l'école ?*
5. *Qu'apprennent-ils à l'école ?*
6. *Comment se conduisent les bons enfants à l'école ?*

*Le maître peut ajouter d'autres questions à celles qui sont indiquées avant chaque sujet.*

Si la rédaction fournie par les élèves et écrite au tableau n'offre pas trop d'imperfection, le maître la donnera, telle qu'elle est, à copier sur le cahier ; sinon, il dictera le texte qui suit. Au besoin, afin de rendre le devoir plus facile, il écrira le texte au tableau avant de le dicter.

L'école est une maison où les enfants viennent pour s'instruire. — On y voit des tableaux, des cartes, un bureau pour le maître, des bancs et des tables pour les élèves. — Les enfants qui ne sont pas sages n'aiment pas à aller à l'école : ils restent toujours ignorants. — Les enfants qui font des progrès à l'école sont ceux qui ne manquent jamais la classe et qui s'appliquent bien. — Ils apprennent à lire, à écrire, à compter, à mettre l'orthographe, etc. — Les bons enfants travaillent bien à l'école, et sont obéissants à leurs maîtres.

## 2. LE TABLEAU NOIR

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Quelle est la forme du tableau ?
2. Qui l'a fait, et avec quoi ?
3. Pourquoi le peintre lui a-t-il donné une couleur noire ?
4. A quoi sert-il ?

Le tableau noir est presque carré : il est un peu plus long que large. — C'est le menuisier qui l'a fait avec des plaques de sapin, qu'il a rabotées et collées l'une contre l'autre. — Le peintre lui a donné ensuite cette belle couleur noire, pour que nous lisions plus facilement les lettres et les chiffres tracés avec la craie blanche. — Le maître nous y explique les leçons ; nous nous y exerçons à l'orthographe, à la formation des phrases, à l'arithmétique. Le tableau noir est ainsi l'un des meubles les plus nécessaires dans une école.

## 3. DEVOIRS ENVERS SOI-MÊME

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Que souhaitez-vous pour vous-même ? être fort et malade ? instruit ou ignorant ? sage ou méchant ?
2. Comment pouvez-vous devenir fort, — instruit, — sage ?
3. Quelle résolution devez-vous prendre ?

Je souhaite de devenir fort, instruit et sage. — Pour devenir fort, il faut se donner de l'exercice, faire de la gymnastique, n'être pas difficile pour la nourriture et ne pas manger entre les repas. — Pour s'instruire, il faut être assidu en classe, étudier ses leçons et écouter les explications du maître. — Pour être sage, nous devons prier le bon Dieu, obéir avec exactitude à nos parents et à notre maître, et bien suivre les avis qu'on nous donne. On ne doit rien faire qui puisse causer de la peine à sa maman. — Je suis décidé à faire toutes ces choses, et à demander pardon à mes parents quand j'y aurai manqué.

## 4. LA MAISON

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que la maison ?
2. Quels sont les principaux ouvriers qui y ont travaillé ?

## Exercices d'invention.

3. Que distingue-t-on dans une maison ? — Quelles sont les principales pièces ?
4. Quels sont les principaux meubles ?
5. À quelles conditions peuvent être heureux ceux qui habitent une maison ?

La maison est un bâtiment qui sert d'habitation. — Les principaux ouvriers qui ont travaillé à ce bâtiment sont le maçon, le charpentier, le menuisier, le serrurier, le vitrier. — On y distingue la cave, le rez-de-chaussée, les escaliers, les étages et le grenier. Le côté principal s'appelle la façade. Chaque maison doit avoir des portes, des fenêtres, une cheminée. Les principales pièces sont la cuisine, la salle à manger, le salon, les chambres à coucher. — Les meubles principaux sont des tables, des chaises, des commodes, des armoires, des lits. — La famille qui habite une maison est heureuse quand ceux qui la composent sont unis entre eux, qu'ils aiment le travail et que tous servent bien le bon Dieu.

## 5. DEVOIRS ENVERS LES PARENTS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que nos parents font pour nous ?
2. Que font-ils lorsque nous sommes malades ?
3. Que font-ils pour nous instruire ?
4. Quels sont les devoirs d'un bon fils envers ses parents ?
5. Comment pouvez-vous faire plaisir à vos parents ?

Nos parents nous aiment bien : ils nous donnent des vêtements chauds en hiver et de plus légers en été ; ils nous font coucher dans de bons petits lits et nous procurent la nourriture qui nous soutient et nous fait grandir. — Quand nous sommes malades, ils nous soignent et nous procurent des remèdes. — Ils nous envoient à l'école pour que l'on nous instruisse ; ils nous apprennent aussi à bien prier le bon Dieu. — Nous devons beaucoup aimer nos parents, les respecter et faire exactement tout ce qu'ils désirent. — Les écoliers font plaisir à leurs parents s'ils étudient bien leurs leçons, et s'ils méritent des témoignages de satisfaction de la part de leurs maîtres.

## 6. LE PAIN.

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Avec quoi est fait le pain ?
2. Qu'y mêle-t-on quelquefois ?
3. Qui fait le pain ?
4. Comment se fait le pain ?
5. Que fait-on de la pâte quand elle est levée ?
6. Quel est l'aspect du pain ?
7. À quoi sert le pain ?

Le pain est fait avec la farine du grain que l'on retire d'une plante appelée blé ou froment. — On y mêle quelquefois de la farine de seigle, d'avoine, de haricots, etc. — C'est le boulanger qui fait le pain. À la campagne, dans beaucoup de ménages, c'est la mère de famille qui se charge de ce soin. — Pour faire le pain, on délaye la farine dans de l'eau

tiède ;  
ensuite  
de pâte  
four, q  
pain es  
mie ; c  
pellent  
C'est u

Questi

1.  
2.  
3.

Nous  
jour." N  
le pain.  
pour fai  
Sans la  
— C'est  
permet t  
malades  
qui nous  
doux rais

Question

1.  
2.  
3.  
4.

L'enfan  
maîtres, c  
— Un tel  
des éloges  
reproches  
— Il afflig  
aucune co  
enseignement  
il sera rej  
il fera mal

Questions

1. D  
2. Q  
3. Q

tiède ; on y mêle un peu de pâte aigre, appelée levain, et l'on ajoute ensuite de l'eau et de la farine peu à peu, jusqu'à ce qu'on ait la quantité de pâte voulue. — Quand la pâte est levée, on la divise et on la met au four, que l'on a bien chauffé ; en cuisant, la pâte devient du pain. — Le pain est formé d'une partie dure, la croûte, et d'une partie molle, la mie ; on y voit une multitude de trous de diverses grandeurs, qui s'appellent les yeux du pain. — Le pain sert à la nourriture des hommes. C'est un de leurs meilleurs aliments.

### 7. LE PAIN QUOTIDIEN

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qui nous donne le pain de chaque jour ?
2. Montrez que le pain nous vient de Dieu.
3. Comment Dieu se sert-il de nos parents pour nous donner le pain ?

Nous disons dans le *Notre Père* : " Donnez-nous notre pain de chaque jour." Nous reconnaissons de la sorte que c'est de Dieu que nous vient le pain. — C'est, en effet, le bon Dieu qui envoie la pluie et la chaleur pour faire germer, pousser et mûrir le blé que les laboureurs ont semé. Sans la pluie et la chaleur, le blé manque, et l'on est exposé à la famine. — C'est aussi le bon Dieu qui soutient les forces de nos parents, leur permet de gagner l'argent avec lequel ils achètent le pain. S'ils étaient malades ou si nous avions le malheur de les perdre, nous ne saurions à qui nous adresser pour les choses qui nous sont nécessaires. Nous avons donc raison de demander à Dieu notre pain quotidien.

### 8. L'ENFANT DÉSOBÉISSANT

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que l'enfant désobéissant ?
2. Pourquoi l'enfant désobéissant est-il malheureux ?
3. Quelle est sa conduite avec ses parents, ses maîtres ?
4. Quel sera l'avenir de l'enfant désobéissant ?

L'enfant désobéissant est celui qui n'écoute pas ses parents et ses maîtres, qui ne suit pas leurs avis, qui veut contenter tous ses caprices. — Un tel enfant est bien malheureux ; il n'a jamais le plaisir de recevoir des éloges et des récompenses ; il reçoit au contraire, beaucoup de reproches ; on le voit souvent puni, et il devient de plus en plus méchant. — Il afflige ses parents, qui ont quelquefois à rougir de lui ; il ne donne aucune consolation à ses maîtres, dont il n'écoute pas les leçons et les enseignements. — Plus tard il aura beaucoup de peine et de chagrins ; il sera rejeté de partout, parce qu'il ne voudra se soumettre à personne ; il fera mal ses affaires, parce qu'il ne voudra suivre aucun bon conseil.

### 9. LE VILLAGE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. De quoi est composé le village ?
2. Qu'est-ce qui le distingue de la ville ?
3. Qu'y remarque-t-on principalement ?

4. N'y a-t-il pas quelques belles maisons ?
5. L'eau et l'air y sont-ils meilleurs qu'à la ville ?
6. Pourquoi les villageois doivent-ils se plaire dans leur village ?

Le village se compose d'un certain nombre de maisons. — Il est généralement moins peuplé que la ville, et l'on n'y voit pas de monuments, de palais, de larges et longues rues, de vastes places publiques ornées de statues. — Ce qu'on y remarque principalement, c'est d'abord l'église et son clocher ; puis la mairie et l'école. — On y rencontre aussi quelquefois de belles maisons appartenant à de riches propriétaires. — Les fontaines sont peu nombreuses et sans grande apparence ; mais l'eau en est ordinairement plus limpide et plus fraîche que celle des villes ; l'air qu'on respire au village est aussi plus salubre et plus pur. — Les villageois doivent se plaire dans leur village : ils y goûteront plus de calme que dans les grandes villes ; ils y seront plus heureux et s'y conserveront meilleurs.

### 10. LE FER

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que le fer ?
2. Quels sont les ouvriers qui travaillent le fer ?
3. Que fait-on avec le fer forgé ?
4. Le fer est-il aussi précieux que l'or et l'argent ? est-il plus utile ?
5. Pourquoi le fer est-il si commun ?

Le fer est un métal dur ; il est le plus fréquemment employé des métaux. — Il est travaillé par le fondeur, le forgeron, le taillandier, le serrurier, etc. — Avec le fer forgé, c'est-à-dire rougi au feu et battu à coups de marteau, on fabrique des instruments de labourage : les socs de charrue, les pioches, les bêches, les râteliers, etc. C'est aussi avec le fer que sont faits les outils des menuisiers, des charpentiers, des maçons, des charrons, etc., aussi bien que les principales parties des machines à vapeur, les rails des chemins de fer et les instruments employés dans les usines et les fabriques. — Le fer est moins précieux que l'or et l'argent, parce qu'il est plus commun ; mais il est beaucoup plus utile : on peut se passer des objets faits avec l'or ou l'argent, tandis qu'un grand nombre d'instruments faits avec le fer nous sont indispensables. — C'est parce que le fer nous est si nécessaire que Dieu l'a répandu avec tant d'abondance dans le sein de la terre.

### 11. LE SOLDAT

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que le soldat ?
2. A quoi exerce-t-on le soldat ?
3. Quelles sont ses armes ?
4. Combien distingue-t-on de sortes de soldats ?
5. Quelles sont les vertus du bon soldat ?
6. Pourquoi devons-nous honorer le soldat ?

Le soldat est le défenseur de la patrie. — Aussitôt qu'il est enrôlé, on lui donne le costume militaire, et on lui fait faire l'exercice pour le former aux manœuvres et au maniement des armes. — Les armes

les plus ordinaires du soldat sont le sabre et le fusil. — On distingue plusieurs sortes de soldats : il y a les soldats à pied ou fantassins, et les soldats à cheval ou cavaliers ; parmi les fantassins on distingue les voltigeurs, les zouaves, les chasseurs, etc. ; parmi les cavaliers, il y a les dragons, les cuirassiers, les artilleurs, etc. — Le bon soldat est soumis, discipliné, patient, courageux et dévoué. — On doit honorer le soldat parce qu'il protège l'ordre, et qu'il combat les ennemis de la patrie.

## 12. LE CHEVAL

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Comment est le cheval f...Beau, docile ? Le comparer à l'âne, au bœuf.
2. De quoi se nourrit-il ?
3. A quoi est-il employé ?
4. Mange-t-on sa chair ?

Le cheval est peut-être le plus beau des animaux domestiques ; il est plus grand, plus docile que l'âne, plus élégant que le bœuf. Son cou est orné d'un crinier, et sa queue est touffue. — Il se nourrit de fourrages, de paille et d'avoine. On le fait aussi paître dans les prairies. — On l'emploie au labour, on l'attelle aux voitures, on le monte pour faire des promenades. Il sert aussi bien dans la guerre que dans la paix. — Autrefois on ne mangeait pas sa chair, parce qu'on la croyait peu délicate, et aussi parce qu'on ne voulait pas que ce noble animal fût destiné à la boucherie. Depuis quelques années, on a établi des boucheries spéciales où se vend de la viande de cheval.

## 13. UNE PROMENADE CHAMPÊTRIC

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Avec qui on est allé se promener.
2. Ce que l'on voit dans une promenade à la campagne : prairies, animaux, cultivateurs.
3. Comment on y a pris un repas.
4. Pourquoi on est revenu content.

Hier, j'ai fait une longue promenade avec mes parents, qui voulaient me récompenser de mes succès à l'école. — Nous avons parcouru des champs remplis de moissons, et des prairies où passaient de beaux troupeaux. De tous côtés on voyait des cultivateurs occupés à labourer la terre, à arracher les mauvaises herbes. — Nous nous sommes arrêtés à midi près d'une source limpide, qui formait un petit ruisseau. A l'ombre des grands arbres, nous avons pris notre repas, composé de viande froide et de fruits. — Nous sommes revenus ensuite, contents d'avoir joui du beau spectacle de la nature et respiré l'air pur de la campagne.

## 14. LES SENS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Comment connaissons-nous les objets qui nous environnent ?
2. Combien avons-nous de sens, et quels en sont les organes ?
3. Les animaux ont-ils les mêmes sens ?
4. Les sens sont-ils plus parfaits chez les animaux ?
5. En quoi, sous ce rapport, l'homme est-il supérieur aux animaux ?

C'est à l'aide de nos sens que nous connaissons les objets qui nous entourent. Nous avons cinq sens : la vue, dont les yeux sont les organes ; l'ouïe, qui s'exerce par les oreilles ; l'odorat, qui a pour organe le nez ; le goût, dont le siège est la langue et le palais ; enfin le toucher, qui s'exerce par la peau qui recouvre tout le corps, mais dont les organes principaux sont les doigts. — Les animaux ont les mêmes sens que l'homme ; quelques-uns ont certains sens très perfectionnés : l'aigle a la vue très perçante ; la taupe a l'ouïe fine ; le chien a l'odorat très développé. — Les sens de l'homme ont une perfection d'ensemble qui ne se voit chez aucun animal.

### 15. LES SENS (suite)

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qui nous a donné les sens ?
2. Pourquoi avons-nous les sens ?
3. Que nous manquerait-il si nous étions privés de la vue, de l'ouïe, etc. ?
4. Devons-nous remercier Dieu de nous avoir donné nos sens, et que devons-nous éviter dans leur usage ?

C'est le bon Dieu qui nous a donné nos cinq sens, comme c'est lui qui nous a donné notre âme, notre corps et tous les autres biens. — Il nous a donné les sens pour nous permettre de nous procurer ce qui nous est nécessaire, nous faire jouir de plaisirs simples, et nous défendre contre les dangers. — Sans la vue, nous ne pourrions nous guider ; sans l'ouïe, nous ne jouirions ni des charmes de la conversation, ni du chant des oiseaux, ni de la beauté de la musique ; sans l'odorat, nous ne serions pas avertis de la présence de gaz qu'on ne peut respirer sans mourir, et nous ne sentirions pas le parfum des fleurs ; sans le goût, nous ne pourrions juger de la qualité des aliments ; sans le toucher, nous ne connaîtrions pas les principales qualités des objets, s'ils sont chauds ou froids, mous ou durs, secs ou humides. — Nous devons remercier Dieu des plaisirs dont il permet que nous jouissions par nos sens, et ne jamais employer nos sens à l'offenser.

### 16. LES TROIS ÉTATS DES CORPS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Nommez un corps dur, — un autre qui coule, un autre qu'on ne voit pas, mais que l'on sent.
2. Quel nom donne-t-on à ces différentes sortes de corps ?
3. Connaissez-vous des corps qui soient tantôt sous l'une de ces formes et tantôt sous l'autre ?

Une pierre est un corps dur ; le bois, le fer, le plomb sont durs aussi ; — l'eau est un corps qui coule, ainsi que le vin, l'huile, le vinaigre, etc. ; — l'air ne se voit pas, mais on le sent quand on respire et quand il fait du vent. — La pierre, le bois, l'or, etc., sont appelés solides ; l'eau, l'huile, etc., sont des liquides ; l'air est un gaz. — L'eau est ordinairement à l'état liquide ; quand on la chauffe, elle se change en vapeur, et la vapeur est un gaz ; quand l'eau se refroidit, elle se transforme en neige ou en glace : la glace est solide. Ainsi l'eau, qui est liquide, peut passer à l'état solide et à l'état de gaz. Le fer, l'or, le plomb, quand on les chauffe assez fortement, deviennent liquides.

Qu  
La  
son fr  
cette  
c'est p  
ces tr  
précie  
raison  
gens p  
appelé  
retire  
célèbre  
de la p

Questi

Nous  
plaisirs.  
peau, le  
livre son  
sert de  
chair du  
pâtés, ju  
su chair  
usages, l  
fil précie

Question

- 1.
- 2.
- 3.

Une ch  
pour trava  
avec du b  
banes, des  
chaises ; c  
ensemble  
qui sont ar  
chaises à b  
et les mala  
sonnes s'as

## 17. LA POMME DE TERRE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que la pomme de terre ? Décrivez ses fleurs, son fruit, ses racines.
2. Qu'est-ce qu'on mange dans la pomme de terre ?
3. Pourquoi l'appelle-t-on le pain du pauvre ?
4. Que retire-t-on de la pomme de terre ?
5. Qui a propagé en France la pomme de terre ?

La pomme de terre est un légume. Ses fleurs sont blanches ou roses ; son fruit est vert, rond, et de la grosseur d'une cerise. Les racines de cette plante sont terminées par des tubercules en forme de pommes ; c'est pour cela qu'on appelle ces tubercules pommes de terre. — Ce sont ces tubercules que l'on mange et qui sont un aliment d'autant plus précieux qu'il est plus commun et moins coûteux. — On l'appelle avec raison le pain du pauvre, parce qu'il sert surtout à l'alimentation des gens pauvres. — On retire de la pomme de terre une poudre blanche appelée féécule, qui sert à faire des potages et des pâtisseries. On en retire aussi de l'alcool qui sert à la fabrication de l'eau-de-vie. — C'est le célèbre Parmentier qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, a propagé en France la culture de la pomme de terre.

## 18. LES ANIMAUX UTILES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'appelle-t-on animaux utiles ?
2. Indiquez les services que nous rendent le bœuf, — la vache, — le cheval, — le porc, — le mouton, — l'abeille, le ver à soie.

Nous appelons animaux utiles ceux qui servent à nos besoins et à nos plaisirs. — Ainsi, le bœuf tire la charrue ; sa chair nous nourrit ; sa peau, lorsqu'elle est tannée, sert à faire des chaussures. La vache nous livre son lait, avec lequel on fait le beurre et le fromage. Le cheval nous sert de nourriture, on bien s'attelle à nos voitures et à nos chariots. La chair du porc est transformée par le charcutier en saucisses, boudins, pâtés, jambonneaux, etc. Le mouton donne sa laine pour nos vêtements, sa chair pour notre nourriture, sa peau pour notre chaussure et autres usages. L'abeille compose le miel et la cire. Enfin le ver à soie fournit le fil précieux avec lequel on tisse les plus riches étoffes.

## 19. LA CHAISE ET AUTRES SIÈGES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. A quoi sert une chaise ?
2. Par qui sont faites les chaises ? avec quoi ?
3. Y a-t-il d'autres meubles qui servent aux mêmes usages ?

Une chaise est un meuble sur lequel on s'assoit pour se reposer et pour travailler. — Les chaises sont faites par le chaisier ou le tapissier, avec du bois, de la paille et du jonc. — On peut aussi s'asseoir sur des bancs, des fauteuils et des canapés. Les bancs sont plus durs que les chaises ; on y est moins bien, mais plusieurs personnes peuvent s'asseoir ensemble sur un même banc. Il y a des bancs rembourrés et à dossiers, qui sont aussi commodes que les chaises. Les fauteuils sont de grandes chaises à bras, bien moelleuses. Les canapés sont de grandes personnes et les malades. Les canapés sont des fauteuils sur lesquels plusieurs personnes s'assoient ensemble.

## 20. MON PUPITRE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Comment est mon pupitre ? — neuf, — vieux, — grand, — petit, — incliné, — horizontal ?
2. Par qui a-t-il été fait ? Cet ouvrier fait-il d'autres meubles ?
3. Avec quoi a-t-il été fait ?
4. Tous les élèves ont-ils besoin d'un pupitre ?

Mon pupitre est encore fort bon, quoiqu'il soit fait depuis déjà longtemps ; il n'est pas bien grand, parce qu'il doit servir à de jeunes élèves ; comme il est incliné, je n'ai pas besoin de me pencher, pour écrire, autant que s'il était horizontal, et j'évite ainsi de fatiguer ma poitrine. — Il a été fait par un menuisier, qui fabrique aussi beaucoup d'autres meubles, tels que des armoires, des commodes, des tables pour différents usages. — Pour faire mon pupitre, on s'est servi de planches de bois de chêne ou de sapin, que l'on a sciées, rabotées et assemblées avec grand soin ; puis on y a appliqué une peinture noire. — Un pupitre n'est pas nécessaire aux tout petits enfants qui ne savent pas écrire ; mais il est indispensable aux élèves plus âgés, qui y déposent leurs livres, leurs cahiers et tous les objets dont ils se servent pour étudier et faire leurs devoirs classiques.

## 21. LES ABEILLES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Où vivent les abeilles ?
2. Que font-elles ?
3. Que rapportent-elles de leurs voyages sur les fleurs ?
4. Comment se défendent-elles contre leurs ennemis ?
5. Quelle leçon nous donnent-elles ?

Les abeilles vivent en société dans les ruches qu'on leur prépare ou dans le creux de quelque vieux arbre. — Pendant l'hiver, elles restent dans la ruche ; mais, au printemps et en été, elles se répandent dans les jardins, les prairies et les champs pour aller sucer les fleurs. — Elles en rapportent de quoi faire le miel et la cire. — Quand on les trouble dans leur demeure ou dans leur travail, elles s'élancent contre leur agresseur, enfoncent leur aiguillon dans les chairs, et font une piqûre douloureuse. — Aucune d'entre elles ne reste oisive. Elles nous enseignent ainsi à travailler sans cesse, car telle est notre destinée, comme celle des abeilles.

## 22. LES ANIMAUX NUISIBLES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'appelle-t-on animaux nuisibles ?
2. Où habitent-ils ?
3. Indiquez comment sont nuisibles le loup, — le renard et la fouine, — le serpent, le tigre, le lion et le léopard, — le crocodile, — les rats et les souris, — le ver blanc et le hanneton, — les sauterelles et les chenilles, — le taon.

On appelle animaux nuisibles ceux qui font du mal aux hommes, aux troupeaux ou aux récoltes. — Les uns habitent nos demeures, d'autres vivent dans les champs, d'autres enfin vivent dans les forêts et les déserts.

## Exercices d'invention.

189

— Le loup dévaste les troupeaux, quand il sort des bois où il se cache. Le renard et la fouine ravagent les poulaillers. Le serpent, le tigre, le lion et le léopard sont la terreur des habitants du désert. Le crocodile se rend très redoutable, par sa force et sa voracité, sur les bords des fleuves des pays chauds qu'il habite. Les rats et les souris s'attaquent aux grains dans les greniers, et rongent, dans nos logis, le linge, les vêtements, les provisions et le papier. Le ver blanc attaque les racines des plantes, et, devenu hanneton, il en dévore les feuilles et les fruits. Les sauterelles et les chenilles détruisent la verdure et les moissons naissantes. Enfin le taon, grosse mouche à aiguillon, tourmente les chevaux et les bestiaux.

### 23. LE CHIEN

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Avez-vous vu des chiens ? Y en a-t-il beaucoup ?
2. Ont-ils tous la même grosseur, le même poil, la même voix ?
3. Où vivent-ils ?
4. Quels services rendent-ils ?

Les chiens sont très nombreux ; chacun peut en voir et les distinguer des autres animaux domestiques. — Il y en a de gros, pour garder les maisons ; mais la plupart sont moyens ou petits. Les uns ont les poils fort longs ; les autres les ont très courts. Ceux-ci aboient d'une voix sèche et claire ; ceux-là ont une grosse voix qui fait peur. — Les chiens vivent dans les maisons ; ils sont les compagnons de l'homme, qu'ils suivent dans ses promenades et ses voyages. Souvent ils pénètrent près du foyer, comme le chat, avec lequel ils sont presque toujours en guerre. — Les services qu'ils rendent sont très variés : ils gardent les troupeaux, font le guet à la porte des maisons, poursuivent le gibier, détruisent les souris et les rats, dirigent les pas des pauvres aveugles.

### 24. L'ÉGLISE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que l'église ?
2. Qu'y distingue-t-on à l'extérieur et à l'intérieur ?
3. Quels objets y rencontre-t-on ?
4. Qui appelle-t-on curé ?
5. Pourquoi vient-on à l'église ?
6. Comment doit-on se tenir à l'église ?

L'église est un édifice destiné à la célébration du culte divin. — On distingue à l'extérieur le clocher ; à l'intérieur, la nef, le chœur, la sacristie. — Les principaux objets qu'on rencontre dans l'église sont l'autel, la chaire, le confessionnal, les bancs et les chaises. — On appelle curé le prêtre chargé de la direction d'une paroisse. — On vient à l'église pour prier Dieu, pour assister aux offices, pour s'instruire de la religion, pour recevoir les sacrements. — Un chrétien doit se tenir respectueusement à l'église et y prier le bon Dieu avec piété.

### 25. LA PRIÈRE DU MATIN ET DU SOIR

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Que devez-vous faire après votre lever ?
2. Pourquoi devons-nous faire la prière du matin ?
3. Que devons-nous demander dans la prière du soir ?

## Exercices d'invention.

Aussitôt après notre lever, nous devons offrir notre prière à Dieu. — Il faut le remercier de nous avoir conservé pendant la nuit et de nous donner une nouvelle journée. Nous lui demanderons de rendre nos parents heureux, de nous faire aimer nos devoirs, et de garder toujours notre âme bien pure. — Quand viendra le soir, nous nous mettrons à genoux de nouveau, nous remercierons le bon Dieu des bienfaits de la journée ; nous lui demanderons pardon de nos fautes ; nous le prions encore une fois pour nos parents et pour tous ceux qui nous font du bien. Nous invoquerons aussi le secours de la très sainte Vierge, notre bonne mère du ciel, de notre bon ange gardien et de notre saint patron.

La  
Le  
natur  
sion.  
énerg

Voic

1° E  
2° E  
3° N  
4° E  
5° N  
6° L  
7° O  
8° U  
9° A

de mes

Je m  
que c'e  
exprime  
Le ge  
il est l'  
lettres.  
ment su  
leçons  
affaire à  
lopper ;  
I.

Il lui ta  
il continu

Il me t  
lettre po  
progrès q  
de pouvoi  
m'appliqu  
veux aus  
été assez  
Je vous

II. LETT

Paul a re  
ses parents

Maman  
écouter L  
on t'a repr  
tenter nos  
l'avenir, et  
me dit que  
Adieu, c

prière à Dieu. —  
à nuit et de nous  
de rendre nos  
e garder toujours  
nous mettrons à  
es bienfaits de la  
nous le prions  
ous font du bien.  
rge, notre bonne  
t patron.

## LETTRES

La lettre est un entretien par écrit avec une personne absente.

Le style épistolaire (du latin *épistola*, *épître*, *lettre*) doit être naturel, simple et surtout convenable dans le ton et dans l'expression. Il peut, de plus, être vif, piquant, spirituel et même élevé et énergique, si le sujet le demande.

Voici quelques règles pratiques relatives aux convenances épistolaires :

- 1<sup>o</sup> Eviter toute faute d'orthographe ; écrire bien lisiblement.
- 2<sup>o</sup> Ecrire en toutes lettres Monsieur, Madame, etc., et non Mr, Mme, etc.
- 3<sup>o</sup> Ne point écrire sur une demi-feuille de papier.
- 4<sup>o</sup> Eviter le *vous* tout court ; y ajouter le qualificatif de la personne.
- 5<sup>o</sup> Ne point se permettre de ratures dans la lettre.
- 6<sup>o</sup> Le post-scriptum n'est toléré que dans les lettres d'amitié ou d'affaires.
- 7<sup>o</sup> On ne charge pas quelqu'un au-dessus de soi de compliments pour un autre.
- 8<sup>o</sup> Un jeune homme, à la fin d'une lettre, ne parle pas de sa considération.
- 9<sup>o</sup> A un supérieur ou à un étranger, on dit :  *Veuillez agréer, M..., l'assurance de mes sentiments respectueux*, ou une autre formule analogue.

Le maître exercera fréquemment ses élèves à bien rédiger une lettre, parce que c'est ordinairement sous cette forme que, par écrit, ils auront plus tard à exprimer leurs pensées.

Le genre épistolaire embrassant tous les sujets, comme la conversation dont il est l'image embellie, il sera facile de multiplier et de varier les canons des lettres. Tout peut servir à cette fin : une fête ou un deuil de famille, un événement survenu dans le pays ou un incident ; dans l'école, le compte rendu des leçons apprises, des progrès obtenus, des récompenses, des promesses ; une affaire à traiter, des conseils à demander ou à donner ; une promenade ; une lopper ; un compliment, un récit à faire, etc.

### I. LETTRE D'UN ENFANT QUI COMMENCE A SAVOIR ÉCRIRE

Il lui tardait de savoir écrire..... il veut montrer ses progrès à ses parents..... il continuera à s'appliquer....., il écrira à son frère qui n'a pas été sage....

Mes bien chers Parents,

Il me tardait beaucoup de savoir écrire, afin de vous adresser une petite lettre pour vous dire que je vous aime beaucoup, et vous montrer les progrès que j'ai faits depuis que j'apprends l'écriture. Je suis très content de pouvoir le faire aujourd'hui. Je ne suis pas encore bien fort, mais en m'appliquant chaque jour je le deviendrai, et cela vous fera plaisir. Je veux aussi écrire à mon petit frère Paul. Maman m'a dit qu'il n'avait pas été assez sage, je lui dirai que ce n'est pas bien.

Je vous embrasse.

### II. LETTRE A SON PETIT FRÈRE POUR LUI REPROCHER SA CONDUITE

Paul a refusé d'écouter sa sœur....., il a pleuré et boudé....., il doit contenter ses parents....., il sera récompensé s'il se corrige....

Mon petit Paul,

Maman m'a dit que tu n'avais pas été sage hier ; tu n'as pas voulu écouter Louise notre sœur, et tu as pleuré et fait le petit boudeur quand on t'a repris ; c'est bien vilain, mon petit ami, de faire ainsi ; il faut contenter nos parents, qui sont si bons pour nous. Allons, sois plus sage à l'avenir, et je te promets une belle image que j'ai gagnée hier, si maman me dit que tu t'es corrigé.

Adieu, cher petit frère ; je t'embrasse.

## III. LETTRE SUR LE TRAVAIL DE LA CLASSE

Il est content en classe...., il a appris diverses choses qu'il ignorait...., une belle fable qu'il récitera....; il a mérité quelques récompenses et contenté son maître....

Bien-aimés Parents,

Lorsque je vins en classe pour la première fois, je pleurais, je m'y ennuyais; mais maintenant que je suis plus grand, j'y vais avec plaisir et j'y suis très content. J'ai appris beaucoup de choses que je ne savais pas. Je commence à faire des règles et à lire dans le manuscrit. Nous apprenons aussi des fables très jolies. Je sais celle du *Corbeau* et du *Renard*. Je vous la réciterai bientôt sans faire de fautes.

Le maître est content de moi, et il m'a donné un bon point doré et une belle image. Je vous les apporterai bientôt, et vous me les garderez dans une petite boîte.

Adieu, chers Parents, je vous embrasse bien tendrement.

## IV. LETTRE A SES PARENTS POUR LEUR ANNONCER UNE VISITE DE MONSIEUR L'INSPECTEUR

Il s'était préparé à bien répondre à l'inspecteur.... l'inspecteur lui a adressé quelques questions et l'a félicité.... il a accordé un congé à toute la classe...., le maître leur a promis de les conduire ce jour-là en promenade....

Bien chers Parents,

Hier soir monsieur l'Inspecteur est venu visiter notre classe. Nous l'attendions depuis quelque temps, et il me tardait de le voir, parce que mes camarades m'avaient dit que quand monsieur l'Inspecteur venait il questionnait les enfants, il leur faisait lire la leçon, et, s'il était content d'eux, il leur accordait un jour de congé. Je me suis bien appliqué ces jours-ci à mes leçons, afin que le maître me nommât à monsieur l'Inspecteur comme un des plus sages.

Quand monsieur l'Inspecteur est venu, il nous a interrogés; il m'a demandé: "Qu'est-ce que c'est que le nom propre?" et j'ai répondu; il m'a demandé mon nom propre, et je lui ai dit: "François Raymond;" il m'a demandé aussi ce que c'est que l'adjectif; je n'ai pas bien su répondre tout de suite, mais il m'a dit qu'il était content de moi; il a été content aussi de toute la classe, et il nous a accordé un jour de congé.

Notre maître nous a promis de nous conduire ce jour-là en promenade à une belle campagne. Quand nous y aurons été, je vous le raconterai dans une lettre.

Adieu, mes chers Parents, je vous embrasse bien tendrement.

## V. LETTRE POUR RACONTER UNE PROMENADE A SES PARENTS

Ils ont en la promenade promise...., le maître les a conduits dans un pré.... ils y ont joué...., fait de petits moutons au ruisseau du pré....; il va s'appliquer encore mieux pour mériter une pareille récompense....

Chers Parents,

Je vous ai dit la semaine dernière qu'on nous avait accordé une promenade pour la visite de monsieur l'Inspecteur; nous y avons été hier, et je vais vous raconter ce que nous avons fait, ainsi que je vous l'avais promis.

Notre maître nous a conduits dans un endroit très joli et très agréable. Nous nous sommes amusés sur l'herbe, nous faisons aux petits moutons.

A côté du pré, il y avait de petits ruisseaux, tout petits, que nous pouvions sauter facilement. Nous y avons fait des moulins que l'eau faisait marcher toute seule ; j'ai appris à les faire, et j'en avais un qui tournait très bien. Enfin, nous nous sommes bien amusés toute la soirée, et maintenant je vais m'appliquer encore mieux pour que, lorsque monsieur l'inspecteur reviendra, il nous accorde encore une autre promenade.

Votre fils qui vous aime de tout son cœur.

#### VI. LETTRE POUR L'ENVOI D'UN CAHIER

Il veut montrer ses progrès...., il a soigné un cahier...., il en a corrigé toutes les fautes et espère une récompense....

Mes chers Parents,

Il me tardait d'avoir terminé mon cahier pour vous l'envoyer, afin que vous voyiez les progrès que j'ai faits. Je m'y suis bien appliqué, il n'y a pas une seule tache, pas une oreille ; je l'avais bien couvert et je me suis servi du transparent et du papier buvard pour le faire très propre. Je ne crois pas qu'il y ait de fautes d'orthographe, je les ai corrigées chaque fois aussi bien que j'ai pu. Je crois que vous serez contents de le conserver, et que vous m'accorderez une belle récompense accompagnée d'une grosse caresse.

Votre fils qui vous chérit.

#### VII. LETTRE A L'OCCASION D'UN SUCCÈS OBTENU

Il a très bien su à la récapitulation...., il a été inscrit au tableau d'honneur...., il espère une récompense de ses parents....

Bien-aimés Parents,

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer ; ce matin nous avons fait une récapitulation générale ; je m'y étais bien préparé depuis longtemps, j'avais su toutes mes leçons, aussi j'ai obtenu de très bons résultats.

J'ai récité toutes les fois sans faire de fautes. Le maître a été très content de moi, il m'a fait avancer à la première place et m'a inscrit sur le tableau d'honneur.

On ne met sur ce tableau que les enfants les plus sages et qui travaillent bien. J'espère que cela vous fera plaisir et que vous m'accorderez une belle récompense.

Votre fils qui vous aime.

#### VIII. LETTRE POUR ANNONCER LA MALADIE GRAVE D'UN PÈRE

L'état de son père s'aggrave...., le médecin a dit d'avertir le fils aîné...., craintes du plus jeune...., il presse son frère de venir et espère que sa vue contribuera à améliorer l'état de la santé de son père....

Cher Frère,

Depuis quelques jours notre bon père est bien malade ; nous pensions qu'il serait bientôt guéri, mais il va toujours plus mal. Le médecin vient le voir plusieurs fois chaque jour. Il est venu ce matin, et, en sortant, il m'a dit de t'écrire pour que tu viennes le plus tôt possible ; il n'a plus rien ajouté.

Viens donc au plus vite, mon cher Frère ; peut-être que le plaisir de te voir fera que mon père ira mieux et sera bientôt guéri.

Ton frère affligé.

## IX. LETTRE APRÈS AVOIR APPRIS LA MORT DE SA MÈRE

Il est triste depuis la mort de sa mère...., elle l'aimait tant! et lui l'aimait tant aussi!...., il était heureux de recevoir ses caresses...., il pleure en pensant à sa mère et n'a plus de goût pour les jeux de ses camarades....

## Père bien-aimé,

Je suis bien triste depuis la mort de ma mère. Elle m'aimait tant! chaque fois que je venais à la maison, elle me faisait mille caresses, et moi aussi je l'aimais beaucoup et j'étais très content de l'embrasser en arrivant de la classe.

Je lui apportais les récompenses que j'avais méritées; elle me les conservait pour me les rendre quand je les lui demandais. Comme elle était bonne, cette chère mère! Je pense souvent à elle, et chaque fois les larmes me viennent aux yeux. Mes camarades me disent de ne pas pleurer comme cela, de m'amuser avec eux, mais je ne puis pas être content comme eux.

Adieu, bien cher Père, vous m'aimez beaucoup vous aussi, aimez-moi davantage pour maman.

Votre fils bien affligé.

## X. LETTRE DE BONNE ANNÉE A SES PARENTS

Regret d'être loin de la maison...., souhaits de bonheur...., promesses d'être sage...., prière....

## Chers Parents,

Voici le premier de l'an qui arrive. J'aurais bien voulu être à la maison pour vous réciter un joli compliment; mais, étant loin de vous, je ne puis le faire, et je dois me contenter de vous écrire.

Je souhaite que vous soyez tous heureux, que le bon Dieu vous conserve la santé et la vie, et qu'il nous rende bien sages, mon frère et moi. Je veux, à partir d'aujourd'hui, vous préparer une belle étrenne; ce sera mon application, ma sagesse, mon obéissance, mon travail. J'espère que cela vous fera plaisir. Je veux faire souvent des prières pour vous, afin que le bon Dieu vous donne tout ce que je viens de vous dire.

Je souhaite aussi la bonne année à grand-papa et à bonne maman, ainsi qu'à tous mes petits cousins et à tous mes amis.

## XI. LETTRE DE BONNE ANNÉE A UN CURÉ

Souvenir des bontés du curé...., reconnaissance...., souhaits....

## Monsieur le Curé,

Vous avez été bien bon pour moi quand j'étais à la maison, aussi je veux vous en témoigner ma reconnaissance par ma sagesse et mon attention à suivre vos conseils. Je veux aussi prier beaucoup le bon Dieu, afin qu'il conserve votre vie et qu'il vous bénisse, et que cette année soit heureuse pour vous.

J'espère, Monsieur le Curé, que vous voudrez bien continuer à aimer et à ne pas oublier dans vos prières votre petit paroissien.

## XII. LETTRE DE BONNE ANNÉE A UN BIENFAITEUR

Reconnaissance des bienfaits reçus...., souhaits....

Les enfants font aujourd'hui de jolies lettres et récitent de beaux compliments à ceux qu'ils aiment; vous avez été pour moi un protecteur, un

père, et je ne pouvais jamais oublier vos bienfaits et votre bonté envers moi. Aussi, je veux vous exprimer les vœux que je forme pour vous, afin de vous montrer ma reconnaissance.

Que le bon Dieu veuille sur vous, vous bénisse, vous donne une longue vie et vous récompense de tout le bien que vous m'avez fait. Je le prie pour cela tous les jours, mais je le prierai plus particulièrement encore au nouvel an.

**XIII. LETTRE DE BONNE ANNÉE A UN AMI**

Affection....., regrets d'être éloigné....., souhaits.... envoi d'une image....

Cher Ami,

Je t'aime beaucoup, comme tu le sais, et je serais bien content si je pouvais te souhaiter de vive voix la bonne année. Je suis obligé de le faire de loin, et je ne t'aime pas moins pour cela. Je souhaite que tu sois heureux et que tu prospères dans tes études, que le bon Dieu te conserve tes bons parents et que nous soyons toujours amis.

Je t'envoie une petite image que j'ai gagnée à la composition ; garde-la comme étrenne et comme souvenir de mon amitié.

**XIV. LETTRE POUR LA FÊTE D'UNE MÈRE**

Désir d'être auprès d'elle..... bouquet qui serait offert....., assurance d'amour filial....., prière à la sainte patronne....

Chère Mère,

Que ne suis-je aujourd'hui à vos côtés pour vous dire tout ce qui se passe dans mon cœur ! J'aurais déjà formé un joli petit bouquet pour vous l'offrir comme gage de mon amour. Mais, éloigné de vous et privé de vos tendres caresses, je dois modérer ma joie. Si je ne puis vous présenter de belles fleurs, je puis du moins vous dire, chère Mère, que je vous aime bien tendrement, et que je supplie votre sainte patronne de vous obtenir du ciel toutes les grâces qui vous sont nécessaires pour votre bonheur.

**XV. LETTRE A UN BIENFAITEUR SUR LA MORT DE SON FILS**

Grande affliction....., protecteur de plus dans le ciel....., prière pour obtenir des consolations....

Cher Bienfaiteur,

Il est donc vrai que vous venez de perdre votre cher Jules ? Combien votre affliction doit être grande ! Le bon Dieu vous l'a enlevé pour le placer avec les anges, et du ciel il veillera sur vous. J'ai bien pleuré en apprenant cette triste nouvelle, mais j'ai aussi prié avec beaucoup de ferveur pour vous, cher Bienfaiteur, afin que le Seigneur vous accorde un peu de consolation, au milieu de la douleur qu'il vient de vous envoyer.

# TABLE DES MATIÈRES

## GRAMMAIRE

	Leçons.
<b>Notions préliminaires</b> .....	1 à 4
<b>Nom</b> .....	6 à 16
Nom commun .....	7
Nom propre .....	8
Genre du nom .....	9, 11, 19
Pluriel du nom .....	12 à 14, 18
Complément du nom .....	16, 19
Formation de noms .....	32 à 34
<b>Article</b> .....	17
<b>Adjectif</b> .....	21 à 34
Adjectif qualificatif .....	21
Genre de l'adjectif .....	22 à 24
Pluriel de l'adjectif .....	26
Accord de l'adjectif .....	27 à 29
Adjectifs déterminatifs .....	31 à 34
Formation d'adjectifs .....	36 à 38
<b>Pronom</b> .....	36 à 39
<b>Verbe</b> .....	41 à 69
Définitions et conjugaisons modèles .....	41
Sujet du verbe .....	46
Accord du verbe avec le sujet .....	47 et 48
Attribut .....	49
Accord de l'attribut avec le sujet .....	51 et 52
Complément direct .....	53
Complément indirect .....	54
Verbes en <i>cer</i> .....	56
Verbes en <i>ger</i> .....	57
Verbes à conjuguer .....	46 à 69
Formation de verbes .....	43 et 44
<b>Participe présent et passé</b> .....	71
Règles générales de l'accord du participe passé .....	71 à 74
<b>Adverbe</b> .....	76
<b>Préposition</b> .....	77
<b>Conjonction et interjection</b> .....	78
<b>Ponctuation</b> .....	79

Mot  
 No  
 Su  
 Co  
 Co  
 Co  
 Ad  
 At  
 Ad  
 Pro  
 Ver  
 Par  
 Ad  
 Sens  
  
 Cont  
 Chan  
 Leçon  
 Lettr  
  
 Le  
  
 L'écol  
 Le r  
 Le je  
 La bo  
 Les d  
 L'abel  
 L'ou  
 Les de  
 Mon  
 La so  
 La pou  
 La fa  
 L'enfan  
 Le ro  
 La pa  
 L'enfan  
 L'aleu

## EXERCICES DIVERS

## SUR LES MOTS ET SUR LES PHRASES

Mots à trouver.	Pages.
Noms .....	11, 17, 19, 24, 138, 139, 140, 142, 143, 145, 147, 160
Sujets .....	6, 66, 68, 138, 145, 149, 152, 153, 154, 157
Compléments directs .....	18, 20, 26, 61, 74, 145, 149, 151, 155
Compléments indirects .....	8, 75, 143, 147, 149
Compléments déterminatifs .....	23, 25, 50, 140, 141, 143, 161, 163
Adjectifs qualificatifs ...	29, 36, 37, 38, 41, 144, 148, 150, 152, 155, 156, 161, 162, 164
Attributs .....	19, 31, 37, 38, 69, 73, 73, 142, 146, 149, 152, 154
Adjectifs déterminatifs .....	41, 42, 43, 44
Pronoms .....	47, 48, 49, 50
Verbes .....	61, 67, 78, 79, 80, 81, 84, 91, 92, 151, 152, 153, 154, 156, 158, 159, 164
Participes .....	96, 97, 98, 99, 102, 103, 104, 105, 152, 162.
Adverbes .....	163
Sens de mots à spécifier .....	11, 12, 13, 29, 139, 141, 142, 143, 144, 146, 149, 153, 156, 159, 160, 162, 164
Contraires .....	138, 143, 144, 148, 151, 153, 156, 158, 160
Changement du tour de la phrase .....	85, 86, 87, 93, 148, 151, 154, 157, 159
Leçons de choses .....	161, 163, 165
Lettres .....	12, 36, 47, 166 à 170

## MORCEAUX CHOISIS

Les sujets dont le titre est en caractères gras sont spécialement destinés à être expliqués.

	Leçons.
<b>L'écolier et le ver à soie (RICHER)</b> .....	5
<b>Le respect filial (Mgr DUPANLOUP)</b> .....	5
<b>Le jeune berger (DE LAMARTINE)</b> .....	9
<b>La bonbonnière (DUTEMLAY)</b> .....	10
<b>Les deux renards (FÉNELON)</b> .....	10
<b>L'abeille et le limaçon (Mme DE LA FÉRANDIÈRE)</b> .....	15
<b>L'ours et le petit ours (FÉNELON)</b> .....	15
<b>Les deux potiers</b> .....	20
<b>Mon grand père (CANTU)</b> .....	20
<b>La source (SCHMID)</b> .....	22
<b>La poule aux œufs d'or (LA FONTAINE)</b> .....	25
<b>La fauvette (BUFFON)</b> .....	25
<b>L'enfant et le miroir (FLORIAN)</b> .....	30
<b>Le rossignol et le ver luisant</b> .....	30
<b>La patrie (EM. SOUVESTRE)</b> .....	31
<b>L'enfant et les fleurs</b> .....	35
<b>L'aieul et le petit-fils</b> .....	35

## Leçons.

.....	1 à 4
.....	6 à 16
.....	7
.....	8
.....	9, 11, 19
.....	12 à 14, 18
.....	16, 19
.....	32 à 34
.....	17
.....	21 à 34
.....	21
.....	22 à 24
.....	26
.....	27 à 29
.....	31 à 34
.....	36 à 38
.....	36 à 39
.....	41 à 69
.....	41
.....	46
.....	47 et 48
.....	49
.....	51 et 52
.....	53
.....	54
.....	56
.....	57
.....	46 à 69
.....	43 et 44
.....	71
.....	71 à 74
.....	76
.....	77
.....	78
.....	79

	Leçons.
<b>Le rat de ville et le rat des champs (LA FONTAINE)</b> .....	40
La chèvre (BUFFON) .....	40
Bien d'antrui ne prendras .....	41
La poule et ses poussins (BRUNO) .....	41
Les champignons (SCHMID) .....	42
Le goblelet (P. BLANCHARD) .....	43
Le singe (SCHMID) .....	44
<b>Les deux épis (S. SURIN)</b> .....	45
Première éducation de Henri IV (PÉRÉFIXE) .....	45
<b>Le loup et l'agneau (LA FONTAINE)</b> .....	50
Le lion miséricordieux (LA HARPE) .....	50
<b>Le renard et les raisins (LA FONTAINE)</b> .....	55
L'assemblée des animaux réunie pour élire un roi (FÉNELON) .....	55
Devoir des enfants envers leurs parents .....	56
Les pauvres et les malades (DE LAMARTINE) .....	57
Les pommes (SCHMID) .....	58
<b>L'enfant et le jardinière (VITALIS)</b> .....	60
L'âne (BUFFON) .....	60 et 65
Le danseur de corde et le balancier (FLORIAN) .....	65
Les épis de blé (SCHMID) .....	66
La bonté d'un enfant (BRUNO) .....	66
Prière d'un enfant pour la nouvelle année (RIGOLOT) .....	67
A une mère le jour de sa fête (ÉLISE MOREAU) .....	68
<b>Le chêne et le roseau (LA FONTAINE)</b> .....	70
Dieu considéré comme créateur (BOSSUET) .....	70
La noix (SCHMID) .....	73
<b>Les deux poulains (GROZELIER)</b> .....	75
Le chien (BUFFON) .....	75
Les épices (SCHMID) .....	77
<b>La mère, l'enfant et la sarigue (FLORIAN)</b> .....	80
Le dragon et les renards (FÉNELON) .....	80

### Dictées de récapitulation.

	Pages.
1. L'existence de Dieu (L. RACINE) .....	108
2. Œuvres de Dieu (MOREL DE VINDÉ) .....	108
3. La puissance de Dieu (J. RACINE) .....	108
4. Justice de Dieu (J. RACINE, J.-B. ROUSSEAU) .....	108
5. L'œil de Dieu (MOREL DE VINDÉ, J. RACINE) .....	100
6. La providence de Dieu (LE FRANC DE POMPIGNAN) .....	109
7. La bonté de Dieu (J. RACINE) .....	109
8. Où est Dieu (FR. CHABOT) .....	109
9. Le service de Dieu (MOREL DE VINDÉ) .....	110
10. Bonheur de la prière (DE JUSSIEU) .....	110

DICTÉES  
EXERCICES  
" "  
" "

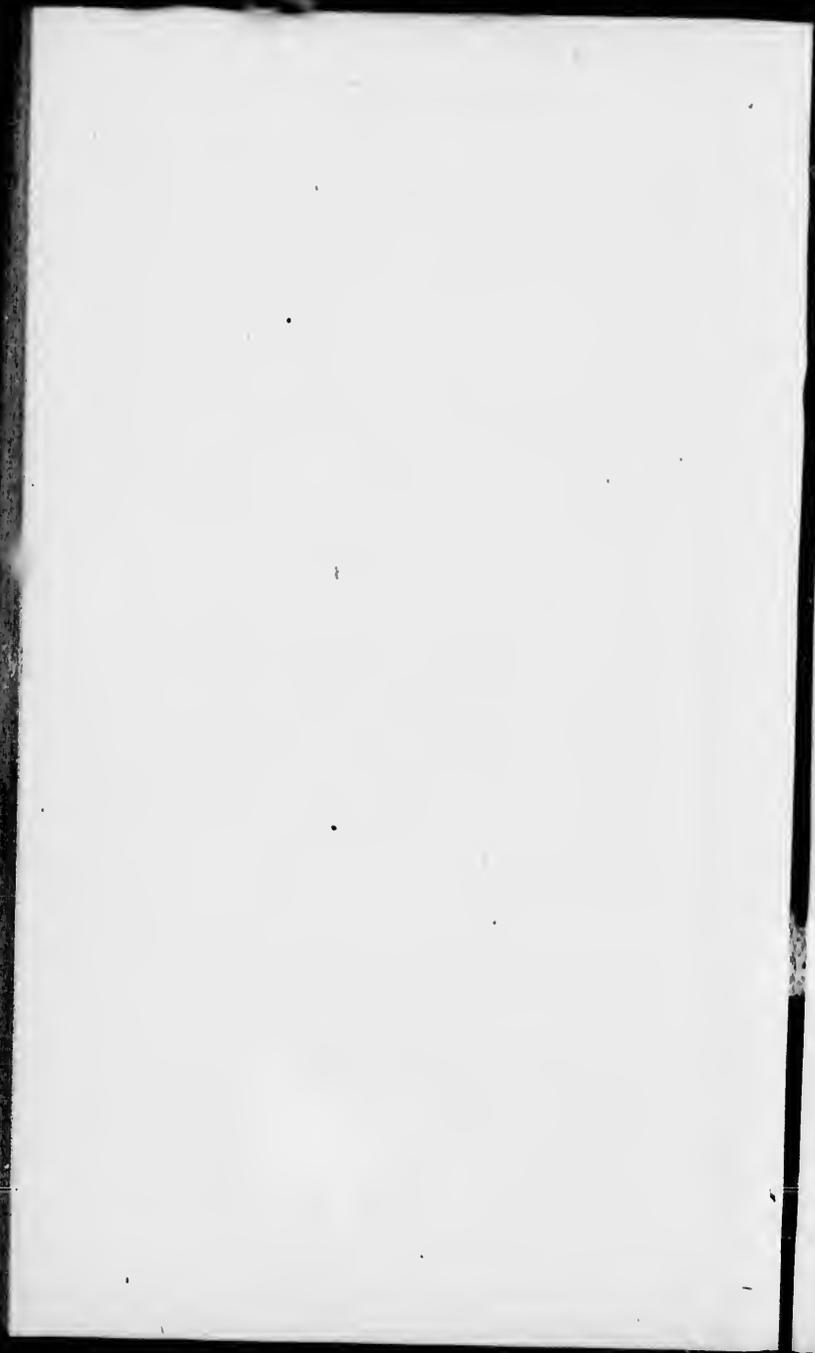
LÉTTRES

## Table des matières.

199

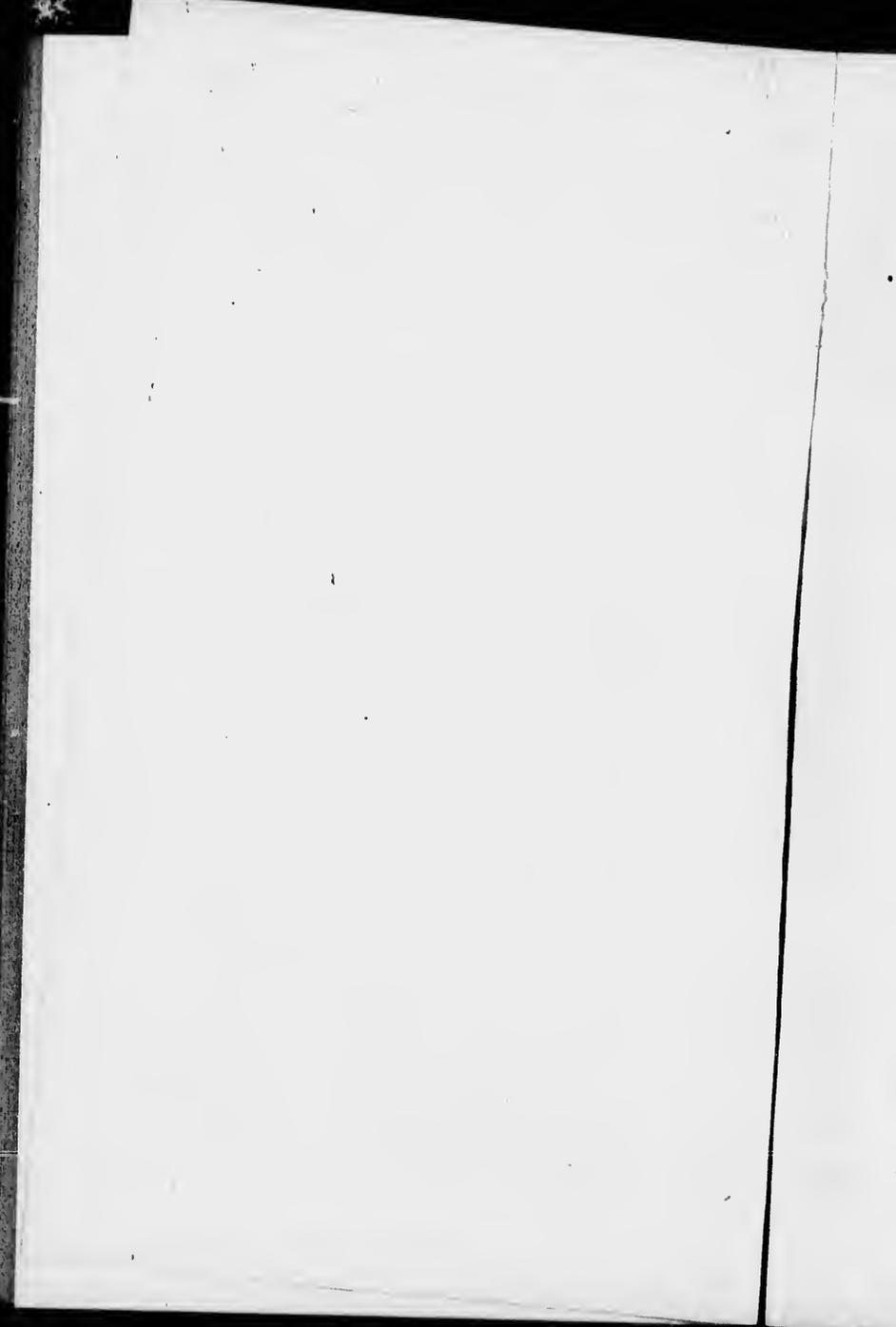
Leçons.	Pages.
.....	40
.....	40
.....	41
.....	41
.....	42
.....	43
.....	44
.....	45
.....	45
.....	50
.....	50
.....	55
.....	55
.....	56
.....	57
.....	58
.....	60
.....	60 et 65
.....	65
.....	66
.....	66
.....	67
.....	68
.....	70
.....	70
.....	73
.....	75
.....	75
.....	77
.....	80
.....	80
.....	108
.....	108
.....	108
.....	108
.....	109
.....	109
.....	109
.....	109
.....	110
.....	110

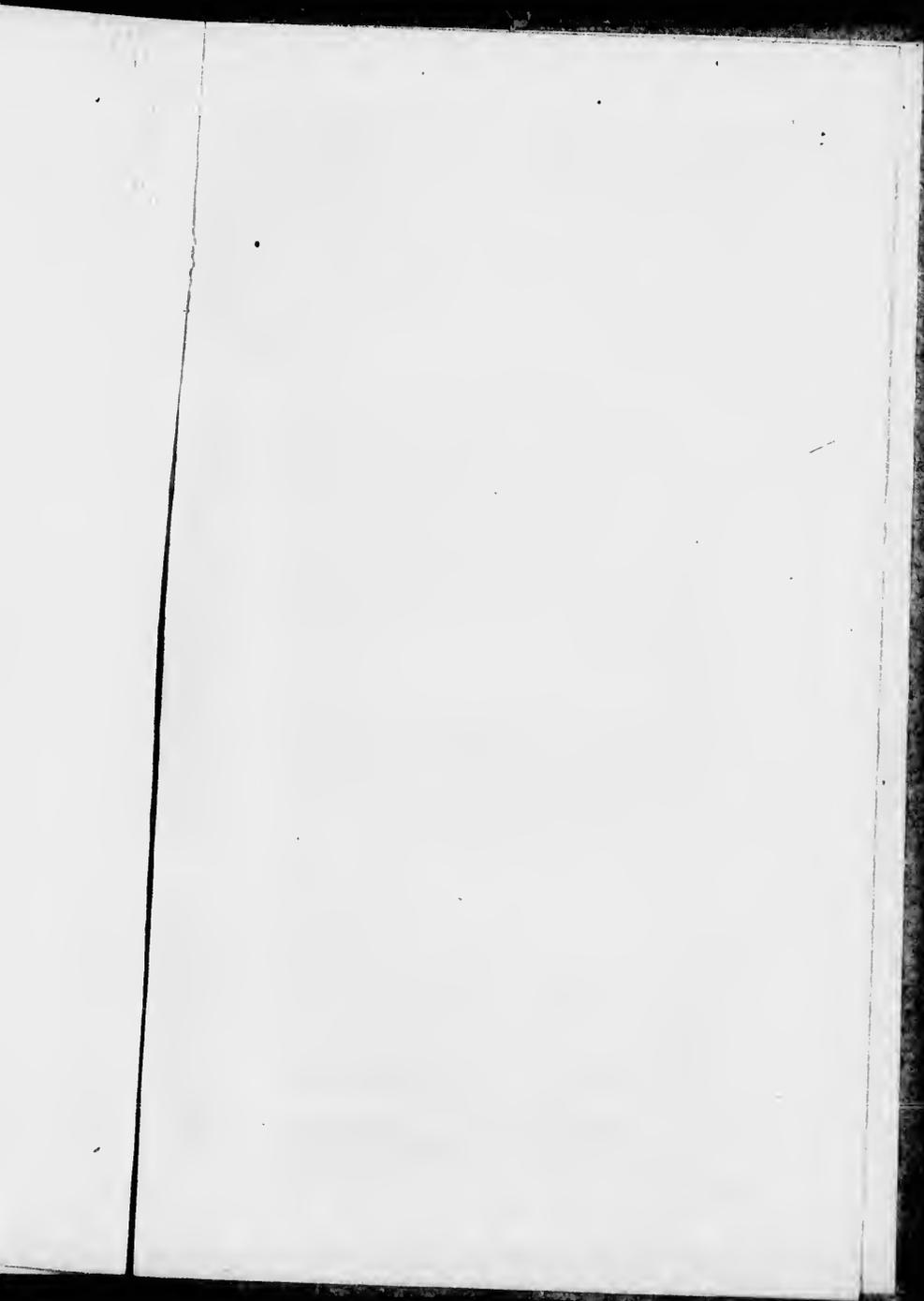
11. La prière d'un petit enfant (MOREL DE VINDÉ) .....	110
12. Prière à Dieu (DUCHE) .....	110
13. L'ange gardien (DE LAMARTINE) .....	110
14. Bonheur de la vertu (L. RACINE) .....	110
15. L'enfant et la grand'mère (RATISSONNE) .....	111
16. La prière d'un enfant (DUHART-FAUVET) .....	111
17. Dieu créateur de toutes choses (P. BLANCHARD) .....	112
18. Le violon cassé (THÉVENOT) .....	112
19. Le lézard et la tortue (GUICHARD) .....	112
20. Les mouches (ID.) .....	112
21. Le papillon et le lis (LE BAILLY) .....	113
22. La douleur et l'ennui (HOFFMANN) .....	113
23. Etre et paraître (RATISSONNE) .....	113
24. La bonne compagne (ID.) .....	113
25. Le souhait de la violette (ID.) .....	113
26. L'hiver (P. LEMAY) .....	114
27. Salut Louis sous le chêne de Vincennes (FLÉCHIER) .....	114
28. Joles naïves du petit Canadien (P. CHAUVEAU) .....	114
29. L'écolier, l'avouglé et son chien (Le BAILLY) .....	115
30. Buffon .....	116
31. La carpe et les carpillons (FLORIAN) .....	116
32. Le repas des jeunes bergers (DE LAMARTINE) .....	117
33. L'écolier (Mme DESBORDES-VALMORE) .....	118
34. Les nids d'hirondelles (Ch. NODIER) .....	119
35. Les oranges (An. REYRE) .....	120
37. Le Saint-Laurent aux environs de Québec .....	121
38. La brebis (Du JUSSEU) .....	121
39. La feuille d'érable .....	122
40. La patrie (O. CRÉMAZIE) .....	123
41. Généreux dévoué (VILLEMAIN) .....	123
42. Le château de cartes (FLORIAN) .....	124
43. Le chat .....	124
44. Le gland et la citrouille (LA FONTAINE) .....	125
45. Grandeur d'âme d'un soldat (ROLIN) .....	126
46. L'avouglé et le paralytique (FLORIAN) .....	126
47. Le paysan Canadien .....	127
48. La fauvette (AUDERT) .....	128
—————	
DICTÉES GRAMMATICALES.....	129
EXERCICES DE LEXICOLOGIE ET DE STYLE .....	138
"    ÉLÉMENTAIRES DE STYLE.....	166
"    D'INVENTION.....	180
LETTRÉS.....	191





22





100

**CARTE  
PERFORÉE**

OUVRAGES CLASSIQUES PUBLIÉS  
PAR  
LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES  
AU CANADA

---

**LEÇONS DE LANGUE FRANÇAISE**

Cours Élémentaire (LIVRE DE L'ÉLÈVE)

Le même (LIVRE DU MAÎTRE)

Cours Moyen (LIVRE DE L'ÉLÈVE)

Le même (LIVRE DU MAÎTRE)

Cours Supérieur (LIVRE DE L'ÉLÈVE)

Le même (LIVRE DU MAÎTRE)

**COURS DE GÉOGRAPHIE**

Cours Élémentaire (illustré)

Cours Moyen (illustré)

Cours Supérieur (illustré)

**CAHIERS D'EXERCICES CARTOGRAPHIQUES**

Cahier No. 1, pour le Cours Élémentaire

Cahier No. 2, pour le Cours Moyen

Cahier No. 3, pour le Cours Supérieur

**ARITHMÉTIQUE**

Cours Élémentaire (LIVRE DE L'ÉLÈVE)

Le même (LIVRE DU MAÎTRE)

Cours Moyen (*sous presse*)

Cours Supérieur (*en préparation*)

**HISTOIRE DU CANADA**

Cours Élémentaire (avec 4 cartes coloriées)

Cours Moyen (*en préparation*)

Cours Supérieur (*en préparation*)

Carte murale muette, pour l'enseignement  
de l'histoire (*en préparation*)

